— Hemsterhusiana, 4 —

Ma toute chère Diotime

1783

François Hemsterhuis

Ma toute chère Diotime

Lettres à la princesse de Gallitzin, 1783

édítées par Jacob van Sluis

avec la collaboration de
Gerrit van der Meer
& Louis Hoffman

Berltsum ~ Van Sluis

2010

Hemsterhusiana, volume 4

Collection dirigée par Jacob van Sluis

Dans ce volume:

Universitäts- und Landesbibliothek Münster – *Gallitzin-Nachlaß*
Band 6

Kapsel 19 (sélection)

ISBN 978-90-809696-4-3

© Jacob van Sluis

http://irs.ub.rug.nl/hemsterhuis

Apple Mac mini
NeoOffice

Apple Chancery • Junicode • Verdana
20 IX 2010

Introduction

A partir de 1775 jusqu'à sa mort François Hemsterhuis (1721-1790) était en correspondance très regulière avec Adelheid Amalia, née comtesse de Schmettau (1748-1806), mariée avec l'envoyé officiel de la Russie à La Haye, Dmitri Alekseevic Gallitzin. Elle habitait d'abord à La Haye, et puis elle occupait une maison de campagne assez sobre à côté de Scheveningen, apellée Niethuis. Pendant cette période la correspondance était accompagnée de visites, parfois la même journée que les lettres furent envoyées. Après son déménagement à Munster en août 1779 les lettres à la princesse augmentaient en volume, et le contact continuait d'être aussi intensif qu'avant, avec environ deux lettres par semaine.

Pour la princesse Gallitzin Hemsterhuis était un conseiller par rapport à l'éducation de ses deux jeunes enfants, et pour elle même Hemsterhuis fonctionnait comme professeur et guide. La princesse était une muse pour Hemsterhuis: leurs conversations lui donnaient de l'inspiration en tant que philosophe et lui conduisaient à mettre ses pensées par écrit en forme de dialogues. Comme chez Platon ces dialogues se déroulent le plus souvent dans la Grèce antique. Dans leurs lettres réciproques ils s'adressent d'ailleurs comme « Socrate » (Hemsterhuis) et « Diotime » (la princesse).

Vraisemblablement il ne s'est pas rendu compte de l'importance du fait que la princesse lui introduisoit dans le monde des gens distingués en Allemagne. Avec cela elle favorisait considérablement la circulation de ses écrits. Encore de son vivant Hemsterhuis entrait en contact directement ou indirectement avec des personnages comme Herder, Jacobi, Goethe, et Hamann. Les deux premiers volumes d'une traduction allemande parut en 1782, à l'insu de Hemsterhuis, une troisième en 1797. Ainsi grâce aux contacts intensifs de la princesse, son travail intellectuel a pu influencer énormément l'avant-romantisme allemand.

La plupart des lettres de Hemsterhuis à sa muse est conservée à la bibliothèque universitaire de Munster (Universitäts- und Landesbibliothek) dans la collection Gallitzin (Gallitzin-Nachlass). Des collections moins importantes se trouvent à la Bibliothèque Royale à La Haye et aux Archives d'Etat (Landesarchiv) à Munster. Pour des raisons pratiques cette édition a été divisée conforme à l'ordre

de ces documents dans les archives et leurs collections mentionnées. Ainsi on a gardé à peu près une ordre chronologique. La collection retranmise n'est pas complète malheureusement: dans les années 1781-1782 se trouvent des lacunes importantes.

Les lettres sont éditées ici en transcription. L'énorme volume d'environ 1300 lettres nous a fait renoncer pour le moment à une annotation et à des commentaires sur ces lettres; on se propose d'ailleurs d'y pourvoir en quelque forme à l'avenir. Etant donné les possibilités de recherches électroniques sur le site, la création d'un index dans les livres n'a pas été faite. Le très grand nombre de lettres nous a mêné aussi à ne pas transcrire les lettres de la princesse à Hemsterhuis: le projet aurait été trop étendu. L'intention existe néanmoins d'éditer de la même façon des lettres de Hemsterhuis à d'autres personnes, comme par exemple sa correspondence avec Madame Perrenot, sa deuzième muse, qu'il adressait comme « Daphne ».

Dans cette publication nous avons pris en considération les règles suivantes:

- Maintien de la langue et de l'orthographe originale, même s'ils n'étaient pas toujours appliqués de façon conséquente. L'orthographe n'est pas conséquent, par exemple: *republicque* à côté de *republique*, *voions* avec *voyons, envoier / envojer / envoyer*, etc.
- Le signe & est devenu *et*.
- La ponctuation a été adaptée au français moderne.
- Dans l'application des accents on l'a suivi en général. Hemsterhuis les a omis souvent (*ame*, *premiere*), mais il n'y était pas consequent (*meme*, *même*). On ne trouve chez Hemsterhuis rarement l'accent grave. Ses accents aigues, là où il faut des accents graves dans l'orthographe moderne, ont été changé en accent grave. L'accent grave ou circonflexe sur l'u par distinction à l'n a été nié.
  Etant donné que notre transcription a été realisée à partir d'un microfilm, et que la vérification avec les documents originaux n'était pas toujours faisable, le lecteur doit s'attendre à trouver des défauts assez fréquents dans l'usages des accents.
- Les abréviations et les noms propres abrégés ont été completés en superscript, pour autant qu'ils étaient connus. On a opté pour cette

méthode au lieu d'appliquer les crochets [...], afin de faciliter la recherche digitale. Les quelques additions éditoriales, qui n'ont pas d'importance pour la recherche digitale, ont été placées entre crochets.

- Les mots ou passages non lisibles et dont la transcription dans les originaux était incertaine, ont été placés entre accolade {...}.
- Hemsterhuis se servit d'une écriture en chiffres pour rapporter en code à la princesse des informations délicates, concernant la politique ou des personnages. Dans les lettres ces textes décodés ont été donnés en italiques, les messages en original (en chiffres) figurent en notes en bas de la page.
- Les soulignements et les mots en petites capitales sont conformes à l'usage par Hemsterhuis dans ses lettres.
- On l'a suivi aussi dans les façons non conséquentes de représenter des citations. Hemsterhuis les rendait parfois soulignées, ou bien entre guillemets (ici indiquées comme « ... »), mais souvent elles ne sont pas du tout marquées.
- Parfois il y a sur les originaux des annotations, souvent de la main de la princesse; elles sont rendues ici dans des caractères différents, sans empattement.
- Comme remarqué déjà, dans cette édition on a suivi l'ordre des documents dans leurs archives. Dans quelques cas on a déplacé à l'intérieur de certains volumes une lettre pour des raisons de chronologie apparentes.

150 lettres de Hemsterhuis ont été publiées récemment dans une sélection avec des commentaires détaillés: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. Dans *Wijsgerige Werken* (« Oeuvres philosophiques »), publiées par M.J. Petry (Budel 2001) on trouve également un nombre de lettres et fragments de lettres avec une traduction en néerlandais; les mêmes ouvrages et lettres ont été publiés dans une édition italienne, aussi avec traduction: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. Les renvois à ces publications, et en l'occurrence à d'autres, se trouvent en bas de page.

La version-web de cette transcription a été conçue de façon que ces textes peuvent aussi être commandés en forme de livre par www.lulu.com. Cette version-livre sera adaptée, comme la version-web, dès qu'il se présentent des corrections ou des suppléments substantielles. A cette fin la version actuelle est donnée à verso de la page de titre.

La transcription a pu être réalisée grâce aux efforts de messieurs Gerrit van der Meer et Louis Hoffman. Leur connaissance de la langue et de la culture française et leur collaboration intensive à l'édition et traduction des « Oeuvres philosophiques » de Hemsterhuis sous la direction de Michael Petry leur permettaient d'entamer ce travail considérable. Reinhold Feldmann M.A., conservateur à la Universitäts- und Landesbibliothek Münster, a donné sa coopération entière en mettant à notre disposition les documents originaux et la préparation de leur publication sous forme digitale. La bibliothèque de la Rijksuniversiteit Groningue, mon employeur, a facilité ce projet, spécialement sous forme de la disponibilité d'un site sur internet.

Jacob van Sluis

Inleiding

Van 1775 tot aan zijn overlijden op 7 juli 1790 onderhield Frans Hemsterhuis (1721-1790) een regelmatige briefwisseling met Adelheid Amalia geboren gravin von Schmettau (1748-1806), gehuwd met de Russische gazant te Den Haag, Dmitri Alekseević Gallitzin. Aanvankelijk woonde de prinses in Den Haag en in een sober buiten Niethuis te Scheveningen; in deze periode werd de briefwisseling gecombineerd met bezoeken, soms nog op dezelfde dag als de verzonden brief. Na haar verhuizing naar Münster in augustus 1779 werden zijn brieven langer. Met de regelmaat van ongeveer twee brieven per week bleef het contact bestaan, even intens als voorheen.

Voor prinses Gallitzin was Hemsterhuis een raadgever bij de opvoeding van haar jonge kinderen en voor haarzelf fungeerde hij als een docent en vraagbaak. Voor Hemsterhuis was de prinses een muze: hun gesprekken inspireerden hem als filosoof en leidden ertoe dat hij zijn gedachten in de vorm van dialogen kon opschrijven. Deze dialogen kregen, naar het voorbeeld van Plato, een invulling alsof ze zich in het antieke Griekenland afspeelden. In de onderlinge brieven kreeg dit navolging doordat de prinses Hemsterhuis met « Socrate » aansprak en hij haar met « Diotime ».

Belangrijk voor Hemsterhuis – al zal hij dat toen niet beseft hebben – is dat de prinses hem introduceerde in aanzienlijke Duitse kringen en zo kon zij bewerkstelligen dat zijn filosofische geschriften breed gingen circuleren. Nog bij zijn leven maakte Hemsterhuis rechtstreeks of indirect kennis met grootheden als Herder, Jacobi, Goethe en Hamann. De eerste twee delen van een Duitse vertaling verschenen in 1782, buiten zijn medeweten om; het derde deel volgde in 1797. Mede dankzij de contacten van de prinses heeft zijn denken een enorme invloed kunnen uitoefenen op de Duitse « Frühromantik ».

De brieven van Hemsterhuis aan zijn muze worden voor het merendeel bewaard in de Universitäts- und Landesbibliothek te Münster, binnen de collectie Gallitzin-Nachlaß. Kleinere collecties bevinden zich in de Koninklijke Bibliotheek te Den Haag en in het Landesarchiv Abteilung Westfalen te Münster. Om praktische redenen is er voor gekozen om deze uitgave op te delen overeenkomstig de ordening in de genoemde bewaarplaatsen en hun collecties.

Daarmee is een ruwweg chronologische volgorde aangehouden. De overgeleverde verzameling is helaas niet volledig: binnen de jaren 1781-1782 blijken er grote hiaten te zijn. Hier worden de brieven in transcriptie uitgegeven. Door de enorme omvang, ca. 1300 brieven, is in eerste instantie van annotatie en van commentaar bij de brieven afgezien; het voornemen is wel om in de toekomst op een of andere wijze hierin te voorzien. Gegeven de elektronische zoekmogelijkheden op de website kon een register in de boeken achterwege blijven. Het grote aantal maakt ook, dat geen transcripties zijn gemaakt de brieven van de prinses aan Hemsterhuis: het project was dan te omvangrijk geworden. Het voornemen is wel om ook andere door Hemsterhuis geschreven brieven zo uit te geven, bijvoorbeeld de correspondentie met mevrouw Perrenot, die als een tweede muze en onder de koosnaam « Daphne » werd aangeschreven.

Bij de editie zijn de volgende regels in acht genomen:

- Oorspronkelijke taal en spelling zijn gehandhaafd, ook wanneer deze niet consequent was. Zijn spelling is niet consequent, bijvoorbeeld *republicque* naast *republique* en *voions* naast *voyons*.
- Het &-teken is tot *et* uitgeschreven.
- De interpunctie is aangepast naar modern gebruik.
- Hemsterhuis' gebruik van accenten is voor het merendeel gevolgd. Naar moderne maatstaven gezien liet hij vaak accenten weg (*ame*, *premiere*), maar daarin was hij niet consequent (*meme* naast *même*). Het accent grave gebruikte hij spaarzaam. Wanneer hij een accent aigu gebruikte waar in de moderne spelling een accent grave wordt geplaatst, hebben wij gekozen voor een accent grave. Het accent aigu boven de letter-u ter onderscheid van de letter-n is genegeerd.
  Omdat de transcriptie tot stand is gekomen met behulp van een microfilm en we niet in staat waren om alle details naar het origineel te controleren, dient de lezer inzake het gebruik van accenten rekening te houden met een betrekkelijk hoge foutmarge.
- Afkortingen en onvolledige namen zijn, indien bekend, aangevuld met letters in superscript. Er is gekozen voor deze vorm van aanvullen, in plaats van het gebruik van vierkante teksthaken [...], om het voor de gebruiker eenvoudiger te maken om de brieven digitaal te doorzoeken.

- Enkele editorische aanvullingen, die niet van belang zijn voor het digitaal doorzoeken, zijn wel aangegeven met vierkante teksthaken: [...].
- Tussen accolades {...} staan woorden of passages die in het origineel moeilijk leesbaar zijn en waarvan de transcriptie onzeker is.
- Hemsterhuis gebruikte een cijferschrift om politiek of persoonlijk gevoelige informatie gecodeerd aan de prinses te melden. In de brieven zelf is de gedecodeerde tekst in cursief aangegeven, met de oorspronkelijk berichten in code opgenomen in de voetnoten.
- Onderstrepingen en woorden in klein kapitaal zijn conform het gebruik van Hemsterhuis in de brieven.
- Hemsterhuis is niet consequent in de wijze van aangeven van citaten. Soms zijn deze door hem onderstreept, dan weer geplaatst tussen aanhalingstekens, hier aangegeven met « ... », maar vaak is er geen enkele markering van het citaat. Wij hebben hem hierin gevolgd.
- Aantekeningen in de originele brieven door een ander geschreven, vaak door prinses Gallitzin, zijn weergegeven met een afwijkende, schreefloze letter.
- Bij deze uitgave is, zoals reeds opgemerkt, de volgorde nagevolgd van de bewaarplaatsen en hun collecties. In enkele gevallen is binnen een deel een brief overgebracht naar de juiste plaats in de chronologische volgorde, wanneer het duidelijk is, dat de originele brief niet juiste in de fysieke collectie is ingevoegd.

In een recente bloemlezing zijn 150 brieven gepubliceerd en voorzien van uitvoerige aantekeningen: Frans Hemsterhuis, *Lettres de Socrate à Diotime: Cent cinquante lettres du philosophe néerlandais Frans Hemsterhuis à la princesse Gallitzin; choisies, introduites, éditées et annotées par Marcel Franz Fresco* (Deutsche Hochschulschriften), Frankfurt am Main [etc.] 2007. In de *Wijsgerige werken*, uitgegeven door M.J. Petry (Budel 2001), zijn tevens een aantal brieven of fragmenten opgenomen en in het Nederlands vertaald; deze zijn eveneens te vinden in de Italiaanse vertaling: *Opere, a cura di Claudia Melica* (Biblioteca Europea; 29), Napoli 2001. In voetnoten wordt naar deze uitgaven verwezen; in voorkomende gevallen ook naar andere publicaties.

De webversie van de transcriptie is zo vorm gegeven, dat de teksten ook in boekvorm kunnen worden besteld via www.lulu.com. De boekversies bij Lulu worden aangepast, net als de webversie, wanneer er sprake is van substantiële correcties en aanvullingen. Om deze reden wordt op de versozijde van de titelpagina steeds de actuele versie vermeld.

De transcriptie werd mogelijk dankzij de inzet van de heren Gerrit van der Meer en Louis Hoffman. Dankzij hun grote kennis van de Franse taal en cultuur en op grond van hun ervaring met de uitgave en vertaling van Hemsterhuis' *Wijsgerige werken* onder leiding van Michael Petry, waren zij toegerust om deze omvangrijke klus aan te pakken. Reinhold Feldmann M.A., conservator van de Universitäts- und Landesbibliothek Münster, verleende de volle medewerking bij het beschikbaar stellen en het digitaliseren van de originele brieven. De Universiteitsbibliotheek van de Rijksuniversiteit Groningen als mijn werkgever was bereid dit project te faciliteren, in het bijzonder in de vorm van een website.

Jacob van Sluis

Lettre 4.1 – 3 janvier 1783

La Haye, ce 3 de janvier 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, je ne veux pas vous reciter les sottises de la saison, que la sagesse de la société nous impose. J'ai passé le jour du nouvel an et hier chez moi, ne voulant avoir à faire qu'aux gens qui comptent par siècles.

Vous ne m'avez point dit que vous aviez passé la journée chez mon rival. Si c'est par discretion, je dois vous en sçavoir quelque gré, car depuis que St. Simon et moi nous courrons la même carriere, il est naturel que la jalousie de metier ait donné quelqu'atteinte à notre amour reciproque. Ne vous imaginez pas pourtant, ma chère Diotime, que je dis ceci pour apprendre de vous tous les eloges que le bon marquis vous aura fait de moi. Me connoissant assez moi même, je sçai tout cela par coeur, ainsi je vous prie de m'en rien dire.

Apres demain je lui renverrai son Minos, mais si vous aviez lu cet ouvrage, vous justifieriez un peu l'embarras que m'a dû causer la composition d'une lettre, qui devra accompagner cette singuliere production. N'en parlons plus. |

Depuis ma derniere je n'ai vu que Van der Hoop le Fiscal, auquel j'ai fait lire votre magnifique lettre, et une partie de celle de Mr. de Furstenberg. Si je vous disois qu'il y etoit peu sensible, vous ne me croiriez pas. Il a beaucoup rêvé à vos grandes idées d'education; mais il trouve 1° que vous avez à Munster un très grand avantage sur lui, en marchant sur un chemin neuf et nouvellement battu et pavé, tandis que celui où il devroit courir est rompu et abimé partout, et 2° que vous pouvez percer dans tous les ordres de la société, depuis le premier jusqu'au dernier avec une autorité presqu'egale, tandis que lui il manque d'autorité et qu'il est obligé par etat à ne voir presque chez lui que la regence, c'est à dire l'ordre le plus corrompu et où une reforme seroit le plus difficile. Il attend votre lettre comme on attend l'aurore pendant les insomnies d'une trainante nuit. Il va pour huit jour à Amsterdam à la fin de cette semaine.

Je lui ai remis suivant vos ordres le Simon et l'Alexis. Le dernier me fournira à la premiere occasion le sujet d'une lettre interessante du moins par son objet; mais je serois très charmé en attendant d'apprendre ce que vous pensez sur la theorie des causes de la sensation de verités sans preuves, du beau, du sublime, | de la grande poësie etc. Comme elle est ebauchée dans l'Alexis, c'est à mon avis

une des parties les plus importantes de la psychologie, et si j'avois l'honneur de voir Homere, Pindare et Platon, je voudrois bien leur prier à mains jointes de s'examiner avec soin, et de me dire apres, en gêns d'honneur et de probité, combien et comment ils se croient être les auteurs des belles choses qu'ils ont produites. Je ne parle pas des magnifiques plans qu'on trouve dans leurs ouvrages. C'est le produit de leur intellect excellent et prodigieusement exercé. Je parle de ces traits sublimes, qui demandent dans nous pour les sentir cette contemplation momentanée ou infiniment rapide qu'on appelle le tact. Je suis parfaitement convaincu, que pour faire naître ces traits sublimes ils ont necessairement besoin de ce que j'ai appellé condensation de l'imagination, de cette approximation d'idées; mais comment font-il pour approcher dans l'instant une vingtaine ou une trentaine d'idées de choses extremement heterogènes, qui n'ont que quelques peu de relations, effectivement très belles et très lumineuses, ensemble; tandis que le moment auparavant ils n'avoient aucune sensation distincte d'aucune de ces idées, et par une plus forte raison, ils ignoroient parfaitement toutes les relations entre ces idées.

Ma chere Diotime, il y a la dessous quelque chose de caché, | dont la decouverte repandroit une lumiere immense sur notre etat. Si vous comptez faire, faire cette besogne par Mr. Havikhorst, aiez soin auparavant de la multiplier par 1000.

Il m'est impossible d'ecrire au Grand Homme aujourd'hui. Je joins ici pour lui avec mes très humbles respects la copie d'une lettre que Van der Hoop vient de m'envoier et qu'il s'etoit fait ecrire d'Amsterdam par un habile commerçant au sujet des fonds en France, à la requisition de Mr. de Furstenberg.

Notre etat ici est infiniment curieux pour un philosophe politique. La plus parfaite tranquilité regne ici. Il est vrai pourtant que nuit et jour à toute heure on rencontre des picquets qui font la ronde par ordre des Etats. On craint sans sçavoir ce qu'on craint. Il y a des bruits sourds qu'on menace La Haye d'une incendie universelle, qu'on veut abattre les hôtels de Dorth et d'Amsterdam et en tirer les pensionaires etc., mais avec tout cela comptez que ce que j'ai marqué en chiffre dernierement sur un couvert, est jusques ici de la plus exacte verité.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

Jusqu'ici je n'ai point de vos nouvelles.
Depuis le cordon je n'ai pas vu encore l'esprit. Si je sors aujourd'hui, ce dont je doute à cause d'un erysipele, j'irai le voir.

❧

Lettre 4.2 – 7 janvier 1783

La Haye, ce mardi 7 de janvier 1783

Ma toute chère Diotime, le courier va partir, j'ai attendu à vous ecrire jusqu'à ce moment dans l'esperance de reçevoir quelque nouvelle de votre part; je n'en ai aucune depuis le 27 de decembre.

Hier j'ai dû être au Conseil, ainsi je suis sorti pour la premiere fois depuis dix jours, ce qui ne m'a pas fait du bien, car je me sens si faible que je ne sçai comment je viens d'achever ma lettre au Grand Homme. Apres ma mort je ferai ouvrir ma depouille, tellement je suis curieux de sçavoir ce qui m'a causé tant d'incommodité dans la vie. Les medecins n'y voyent goute; si je trouvois que je n'avois pas eu de poulmon, cela ne m'etonnerois pas beaucoup, quoique cela paroitroit chocquer un peu les regles de notre charpente. Ce qui me semble certain, c'est que mon corps a une malheureuse disposition de changer toute nouriture en pituité et en glaire. Pour la cause de cette disposition je l'ignore. Dites moi si je dois reprendre mes poudres d'antimoine comme je les ai pris avec grand succes il y a deux ans. Si vous | n'etiez Aesclepiade, vous n'auriez pas une lettre aussi degoutante.

Voila, Dieu merci, une lettre du 3. Je l'ai devoré, mais etant animal remâchant autant que j'en connoisse, je la ruminerai apres.

J'ai passé hier apres midi une heure assez agreablement chez le Prince avec son frère et Marcoff, que je n'avois vu depuis votre depart.

Adieu ma toute chere Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants. Vous me manderez un jour ce que vous desirez de faire avec le premier Alexis, qui est totalement à vous.

Σωκρατης [1]

❧

Lettre 4.3 – 10 janvier 1783

La Haye, ce vendredi 10 de janvier 1783

Ma toute chère Diotime, pour cette fois ma lettre sera fort courte. J'avois compté de vous ecrire hier, mais une sensation morale très agreable, dont le detail seroit beaucoup trop long, m'occupe presque toute la journée. Vers le soir, je ne sçai comment, l'envie me prit de faire une demie aulne à l'Alexis II. Je penserai tout de bon à cette pièçe et je puis y travailler encore sans que cela vous empêche le moins du monde à me faire changer la forme à votre fantaisie et de la façon la plus convenable à votre but.

On vous a envoié un balôt sans m'avertir qu'une heure auparavant, mais ce n'est pas la faute du corps; ainsi je n'ai pas pu vous envoier vos canifs dont la description etoit de la derniere exactitude. Vous les aurez dans peu dans un pacquet par Amsterdam ou dans quelqu'autre ballot. | Lorsque vous m'enverrez quelque chose, ma toute chère Diotime, je vous supplie d'y ajouter pour mon compte quelques paeux de ce beau maroquin verd, que le bon Mr. Gerrits m'a procuré il y a deux ans, ainsi que le demi Alexis que vous avez pris avec au mois de juillet passé, puisque je puis le faire completter par Schultz. Je vous enverrai un ou deux exemplaires à la place.

Lorsque les nouvelles de Russie arriveront je devrai ecrire à la Princesse d'Orange et alors je parlerai sans doute au sujet du sejour à Munster: sejour qui m'a travaillé horriblement dès le premier instant que Marcoff m'annonça sa belle idée sur la pension. Je crois comme vous que ce sejour est niché dans la tête du corps malgré tant de serments et de promesses solennelles par ecrit à moi et que vous

1 Avec lettre insérée à Furstenberg, 7 janvier 1783.

devez posseder et garder. Il s'agit de sçavoir si en ecrivant la dessus à la Princesse je puis lui en parler comme à vous et si elle est parfaitement au fait de tout ce que vous pensez la dessus. Comme il y a encore quelque | temps avant que les nouvelles arrivent, j'attendrai votre reponse sur cet article, et je vous communiquerai mes idées la dessus, s'il m'en viennent qui en vaillent la peine.

Ma toux est diminué ce que j'attribue à l'opium, remède trop voluptueux et que je crains pour cette raison. Depuis mes dernieres je ne suis pas sorti de ma chambre, mais aujourd'hui je dine chez mon Van der Hoop, où je trouverai apparenment la vôtre.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu benisse vous, votre Grand Homme et vos admirables enfants.

Σωκρατης

Je n'ai pas de vos nouvelles encore.

❧

Lettre 4.4 – 13 & 14 janvier 1783

La Haye, ce lundi 13 de jan. 1783

Ma toute chère Diotime. Vendredi j'ai passé ma journée chez mon Van der Hoop avec la vôtre, et avec Dedel, le chef d'escadre leur parent, à nous quatre. J'ai bien du regret de n'avoir pu presenter le dernier ni à vous, ni à Mr. de Furstenberg, et lui il en a bien aussi. C'est un homme remarquable en joignant la bravoure la plus determinée et la plus opiniatre, non seulement à une tranquilité et un sang froid à toute epreuve, mais à une douceur singuliere dans ses manieres et meme dans le ton de sa voix, ce qui le fait adorer du soldat, mais sur quoi on lui supposeroit peu de vigueur. Il a beaucoup connu Elliot à Gibraltar, et on m'a dit que c'etoit un homme d'une simplicité extrème, faisant beaucoup d'exercice et ne mangeant jamais de la viande quelconque.

Le Fiscal me communiqua votre lettre ou plus tôt votre ouvrage, que je lui ai rendu le lendemain. Je lui ai demandé s'il ne la brûleroit pas. Il m'a dit que non. |

Samedi matin je reçu la vôtre du 6. et je fus d'abord chez *le Fiscal*[2] pour la lui communiquer et pour lui resoudre l'algèbre que vous aviez mise à la fin. Il se plaignoit de la *crainte de la dame de son mari*[3] et de ce qu'elle n'osa le voir *lui qu'une fois par semaine.*[4] Je lui ai proposé de mettre en cas de besoin *ses idees par ecrit et que y en aurois soin*[5] ce qui se fera ainsi.

Je le quittai en lui souhaitant beaucoup de succes dans la *conference importante*[6] qui devoit *se tenir a la cour entre*[7] très peu *de personnes.*[8]

Cette affaire finie, il vint directement chez moi plus content que de coutume *et me dit, que jamais il n'etoit sorti d'une conference*[9] avec tant de plaisir, puisqu'on y avoit fait quelque chose. *Le Prince avoit fait aveu de ses fautes.*[10]

Comme un enfant et avoit demande du secour[11] enfin *on avoit resolu de faire la paix avec Amsterdam*[12] | ce que *les Van der Hoop croyent*[13] non seulement possible mais facile. Si cela se fait comme je n'en doute pas, on peut *se moquer des folies frisonnes*[14] qui doivent se regler d'elles même.

---

2 En chiffres: 15,16. 1,2,12,45,34,54.

3 En chiffres: 59,35,34,41,50,42,6. 23,16. 15,26. 23,26,65,47. 23,21. 48,43,31. 65,34,5,2.

4 En chiffres: 15,62,41. 36,37, 10,50,47. 1,9,19,11. 56,26,57. 22,29,65,34,41,31,32.

5 En chiffres: 11,6,12. 41,23,47,16,17. 56,34,33. 32,45,5,2,42. 70. 39,40,38. 60. 6,27. 26,40,5,43,19,48. 22,19,41,50.

6 En chiffres: 59,43,50,1,6,5,16,27,45,16. 19,65,56,49,35,42,26,27,42,29.

7 En chiffres: 22,21. 42,47,50,41,18. 34. 54,26. 45,43,44,35. 58,27,42,5,6.

8 En chiffres: 23,21. 56,38,57,48,49,50,27,47,48.

9 En chiffres: 70. 63,58. 23,2,42., 39,40,21. 60,52,65,26,19,12. 2,15. 31. 32,42,9,2,42. 51,49,57,42,19. 23. 24,27,29. 45,49,27,1,16,57,58,50,45,47.

10 En chiffres: 15,16. 56. 26,8,9,2,42. 1,34,2,42. 26,20,47,44. 23,21. 11,16,17. 1,52,10,42,47,48.

11 En chiffres: 59,43,65,65,38. 62,31. 32,27,1,52,50,42. 70. 26,8,9,19,42. 23,29,63,34,27,23,29. 23,24. 48,47,59,43,10,14.

12 En chiffres: 49,50. 34,20,49,41,42. 57,38,48,49,15,37. 23,6. 1,52,19,18,16. 15,26. 56,34,60,63. 26,20,45. 52,65,22,42,47,57,23,26,65.

13 En chiffres: 15,16,17. 8. 23,16,18. 64,9,19,56. 45,35,43,66,32,31,42.

14 En chiffres: 17,16. 65,43,36,37,38,57. 23,21,22. 1,9,15,2,6,17. 1,18,19,12,49,50,27,38,22.

Notez qu'à present *le Prince a perdu toutes les villes de la Frise*[15] excepté uniquement celle *de Camper,*[16] marque certaine qu'on n'auroit rien perdu en employant *des têtes d'homme*[17] au lieu de têtes *d'anes.*[18] Cette derniere façon est pourtant en vogue ici depuis bien du temps dans tous les partis, et on en demontrera un jour la raison geometriquement dans un ouvrage sur les animaux politiques.

Mardi 14 de jan.

Ma toute chère Diotime, je vous rend graces à genoux de la precieuse toison que vous m'envoiez. L'effet qu'elle a fait sur moi, je vous en parlerai une autre fois. J'ai eu tout d'abord soin de l'inclure comme vous voyez.

J'attendrai vos idées sur les Alexis. Ce qui me deplaît dans le second c'est son nom. Je voudrois garder le premier sur l'age d'or isolé et vierge. Pour ce qui est de son epoque il est prodigieusement riche. Depuis Marathon jusqu'à la bataille d'Issus | on trouve toutes les modifications du militaire possibles, comme etat et peut-être même comme art. L'esprit mercenaire dans le militaire, né deja avant Pisistrate, se perfectionna à un tel point dans mon époque, que tous les siècles suivants n'ont sçu rien y ajouter. La vente d'Allemans pour les envoier en Amerique auroit été du temps de la guerre du Peloponnèse un phenomène qu'on eût à peine remarqué. Tous ces princes vagabonds au commencement du precedent siècle, qu'on loua du jour au lendemain avec leurs armées, ne sont qu'une faible esquisse de ce qu'on voioit dans ce genre du temps même d'Agesilas, de Xenophon, de Chairisophus et tant d'autres grands hommes. Si je place la scène à Rome, pensez que dans cette contrée les belles fleurs ne croissent pas. Vous me direz, Lucain sçavoit cela aussi bien que vous, mais il en forgea de factices qui valoient bien les naturelles.

Je l'avoue, mais je crains de tomber dans le ton de Ciceron, mauvais imitateur dans ses dialogues de notre maître commun, et qui (si j'ose le dire la peau de

15 En chiffres: 15,26. 56. 52. 56,6,5,23,24. 42,43,44,42,47,48. 15,16,17. 20,19,15,54,55,48. 23,21. 54,32, 1,18,19,17,16.

16 En chiffres: 23,29. 59,34,65,56,32,33.

17 En chiffres: 23,21,22. 42,61,42,47,51. 23. 64,43,65,65,61.

18 En chiffres: 23. 26,27,29,48.

poule sur le corps) est un peu pesant et pedant. Cet excellent, cet adorable consul s'est trompé en croiant qu'on pût traduire l'esprit grec en esprit romain comme on traduit la langue grecque dans la langue romaine.

Ma toute chère Diotime, nous jaserons la dessus une autre fois plus à l'aise. En attendant je penserai très serieusement à Rome, mais infiniment à vous et à la Sainte Famille.

Σωκρατης

Ma toute chère Diotime, j'attend le pacquet avec les porte feuilles avec impatience, car ce sont mes meubles les plus utiles que j'ai. Vous pouvez compter que je commence autant de dialogues ou d'ecrits que j'aurai de portefeuilles. Chaque ouvrage doit avoir le sien, celui de cuir que vous m'avez donné dernierement est consacré à l'Alexis II. Je ne sçai si je le continuerois. Cela depend de vous. Mais j'avoue que je ne vous comprend pas bien lorsque vous croiez que chez les Romains je trouverois des modifications de la guerre comme etat plus analogues aux notres, que chez les Grecs. Je vous prie de m'en donner quelqu'echantillon, alors je vous comprendrai asseurement. Pour moi, je crois jusques ici que toutes les modifications de la guerre, ou plus-tôt du militaire non seulement comme un etat ou comme un ordre dans la société mais aussi comme art, se trouvent chez les Grecs depuis Pisistrate jusqu'à Demetrius etc. aussi, et plus complettement que chez les Romains et chez nous.

Je suis peut-être un peu heretique sur ce sujet, mais comme art je trouve la tactique romaine à la grande tactique grecque, comme la physique neutonienne est | à l'immense philosofie à laquelle elle doit toute son existence. Et je vous prie qu'est ce que Regulus a fait contre un soldat spartiate? Qu'est ce que les belles armées romaines ont fait contre Pyrrhus et Hannibal? Et si Scipion, Marius, Caesar, et d'autres n'avoient pas sçu assujettir leur stricte tactique nationale à cette grande tactique grecque, fille du genie et du moment, cette lourde colosse romaine n'eût pas incommodé la terre aussi long temps. Chère Diotime, si ce sont des blasphemes, pardonnez les à votre Athenien.

Pour Lowthorps Abridgement of Transactions, vous les aurez cette semaine avec les canifs. Tous les exemplaires de ce livre peuvent être collationné avec celui ci, qui est le seul absolument complet que j'ai vu. Ce livre contient toutes

les victoires que l'Europe moderne a remportées sur l'ancienne Grèce. Je souhaite pour l'amour de nos siècles, que personne n'ait la malignité de composer un tel livres des victoires de l'autre côté; cela representeroit à peu près un combat assez inegal entre le genie et l'arithmetique.

Je vous supplie de ne pas lire la Nature des Dieux. | J'ai mes raisons pour cela, mais ne dites à personne que je vous ai dehorté de lire un ouvrage de Ciceron. Lisez ses Harangues, ses lettres, etc. C'est la du beau dans son genre si je m'y connois. C'etoit un homme prodigieusement sçavant pour un Romain. Il aimoit la philosophie à la fureur, sans avoir le genie philosophique. Orateur au dela de toute expression et digne emule de Demostène, citoyen honnette et vertueux, mais homme trop faible pour occuper des grandes places. Aussi sa vanité, qui n'etoit pas un vice dans lui, nacquit proprement de l'etonnement où il etoit lui même de se voir, à la tête des armies, Consul et presque dictateur romain. Comme ecrivain en prose, aucun Romain sans exception en approche seulement. C'est la où il a un tact vraiment prodigieux. Adieu Ciceron.

Si j'ai pensé à l'elasticité! Bon Dieu! Soit dit entre nous, lorsque je fagottois l'Homme et ses rapports, j'ai passé un hiver dans ma maisonnette pour me convaincre une fois pour toutes, qu'un ressort ne pouvoit avoir de la conscience. J'ai vingt fois deploré de n'avoir pas mis la marche de mes idées et mes experiences sur le papier, mais dans ce temps la je n'avois besoin que de ma propre | conviction pour passer outre, car j'etois bien loin de supposer mon lecteur assez fôl pour exiger de pareilles preuves. Au premier moment de loisir j'y penserai de nouveau et je vous ferai part de mes recherches. Pourtant je crois que dans l'Aristée, quoiqu'en trop peu de paroles peut-être, j'ai developpé mon petit système sur l'elasticité. Alembert l'a senti et gouté, et moi j'ose vous dire entre nous, que cela est vrai comme cela.

Je demanderai à Jupiter comment il doit nous paroitre en vertu de nos courses vagabondes reciproques et vous aurez ses reponses. Lorsque vous parlez de grand, pensez je vous prie à une description que je vous ai faite de l'etoile de Cassiopée de 1572, alors le grand Jupiter n'est qu'une misère.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, voila comme on repond à des lettres lorsqu'on aime les gens. Adieu, que Dieu benisse ma Diotime, avec son Grand Ami et ses charmants enfants.

Σωκρατης

Thulemeyer a donné hier un nouveau memoire, où son Maitre dit qu'il maintiendra le Stadhouderat. Cela me fait de la peine, non que la chose ne soit bonne et necessaire dans notre miserable constitution, mais la majesté de la Republicque est lezée par un tel compl. d'un etre.

❧

Lettre 4.5 – 16 janvier 1783 [19]

La Haye, ce jeudi 16 de jan. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, souffrez que je vous inportune un moment sur mes petites afaires. Hier j'ai reçu de Leipsik mes petites ouvrages, traduits en allemand, en 2 volumes in 8vo, avec une lettre de Mr. le capitaine de Blankenburg, le traducteur. C'est le même je crois, dont je vous ai envoié une autre il y a deux ans. Pour celle ci je vous prie de me la renvoyer tout de suite.

Pour l'edition, en tant qu'elle tient à la face visible, elle me paroit assez bien. Pour autant qu'elle tient à la face intellectuelle, je ne suis pas juge competent, n'etant pas assez familiarisé avec la langue allemande jusqu'ici, pour prononcer sur l'elegance du style et la precision de l'expression, deux choses qui dans notre philosophie, qui d'un côté est calquée sur la geometrie pure et qui de l'autre aime un peu à monter pour voir mieux des ensembles, ne sont pas superflues.

On a ajouté dans cette edition une suite de la Lettre sur les Desirs, de la façon de Mr. Harder. Je n'ai fait que parcourir cette pièce que j'etudierai avec soin, mais il me paroit en gros, que l'|auteur est de vos gens, c'est à dire un être assez complet, qui sçait, sent, pense et s'exprime.

19 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 85, p. 255-258.

Je n'ai fait que regarder seulement notre pauvre Simon, qui est traduit certainement sur une copie faite à la hâte, et non sur aucune de la main de Schultz, car en ouvrant le livre seulement à l'endroit où Diotime raconte l'arrivée de la Venus Uranie sur la terre, il manque premierement un mot essentiel, et ensuite toute une phrase absolument necessaire. Je crains bien que dans le detail de la Theorie même, où se trouvent souvent les mêmes phrases avec très peu de changement pour la clarté et l'exactitude, les fautes ne seront pas moindres et plus inportantes encore. Je l'examinerai et je vous ferai part de mes trouvailles.

A cette heure, ma chere Diotime, je vous supplie de m'indicquer ce que je dois faire vis à vis de Mr. le capt^aine^ De Blankenburg. J'avoue que traduire et imprimer le MSS d'un homme en vie, que je connois ni en blanc ni en noir, ne me paroitroit guère le procedéz d'un galant homme. Pour le reste il en a agi avec moi assez poliment et avec une simplicité qui me plait.

J'ai appris qu'il va paroitre une autre traduction de ces mêmes drogues et qui n'est pas de la façon de ce Monsieur d'Altona, dont je vous ai envoié dernierement une lettre.

Ma toute chère Diotime, je vous suppose quelque tendresse | maternelle pour le Simon, non pas à cause de ce que vous y avez mis de votre façon dans le rôle de Diotime, mais à cause de la part que vous avez dans toute la theorie du trèfle elle même, qui auroit été absolument vicieuse sans votre definition exacte et lumineuse de ce qui concernoit sa branche morale. C'est sur cette supposition que je vais vous dire mes idées.

Si vous aviez une traduction du Simon à votre satisfaction, et si vous pouviez en faire faire de même sous vos yeux de l'Alexis, je serois extrèmement flatté de voir paroitre ces deux pièces (qui sont assez exactement du même style et du même ton, qui demandent les memes lumieres dans le lecteur, et qui tiennent plus ensemble qu'il ne paroitroit au premier abord) dans votre bonne ville de Munster. Si cette idée vous plait, et si vous avez le loisir et les moyens de l'executer, vous pourriez changer et corriger ces deux dialogues exactement à votre fantaisie. Je me flatte que pour les lecteurs qui s'amusent de ces sortes de choses, ils feront encore plus de bien que de mal. (*)

(*) dans ce cas on pourroit dire quelque chose dans une preface au sujet de la traduction qui vient de paroitre.

Pour le second Alexis, je crois que je vous en ai dit un mot dans une de mes dernieres. J'attendrai votre reponse la dessus, quoique dans des moments de loisir je pense bien à quelqu'aulne de ce dialogue; je m'occuperai pourtant à imaginer quelqu'autre forme qui puisse vous satisfaire d'avantage. | D'ailleurs, le titre du second Alexis commence à me deplaire, et je m'amuse tellement à considerer Simon et le vrai Alexis comme femme et mari, que je craindrois commettre un adultere en leur associant un tiers heterogene. Pourtant cet adultère se commettra si c'est le bon plaisir de Diotime.

Hier je suis sorti pour la premiere fois depuis plusieurs jours, et ne voila-t-il pas vos deux Princes qui me trouvent de nouveau dehors. Hier au soir je les ai manqué chez eux, ainsi que M. et Van der Aa, qui m'avoit manqué de même, ce qui est la raison que vous n'aurez vos proportions faciales que l' sic l'ordinaire prochain. A propos de cela, vous sçavez que vous avez un très petit livre du celèbre Bôse, qui contient les mesures les plus exactes d'Heraude, d'Apollon, de la Venus et du Meleagne.

Camper se trouve dans un estampe avec le Prince, le Duc etc. etc.; ils est en longue robe d'où sortent au lieu de jambes les griffes du diable. Malgré ces estampes, car il y en a plusieurs, on n'a sçu lui arracher sa ville encore, qu'il a sçu accrocher d'une merveilleuse façon, ce qui adoucit richement la cruauté des estampes.

Adieu, ma toute chère Diotime, pardonnez moi cette lettre tête morte.

Ma chère Diotime c'est dans le moment depart de la poste que je reçois la vôtre et celle de Mr. Furstenberg. Le Corps ne m'a rien dit ulterieurement au sujet dont vous parlez. Il ne m'a rien dit que vous ne sçavez et que vous n'aiez sçu d'abord. Son sejour à Munster fût ce qui me frappa au dela de toute expression, à l'instant meme que le faible esprit m'annonça la premiere idée de la pension. Dans tout ce que j'ai fait ou dit au Prince et à Marcoff depuis, je n'ai eu d'autre but que de prevenir ce malheur. C'est le | seul que j'ai veritablement apprehendé, et c'est le seul qui me fera faire tout pour l'empêcher. J'implorerois meme le secours de la Princesse d'Orange sans attendre votre reponse si la necessité l'exigoit, et dans ce cas la, je lui ecrirois net ce que je pense sans aucune retenue. Je n'ai pas demandé les 50 ducats n'etant sorti au 3 fois depuis votre depart et n'aiant pas vu le corps seul. D'ailleurs vous ne m'avez pas marqué si vous aviez reçue

l'argent du mois comme je vous en avois prié. J'aurai soin du papillon. Que Dieu benisse la St. Famille. Adieu.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.6 – 21 janvier 1783

La Haye, ce mardi 21 de jan. 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai relu votre derniere avec attention, mais etant sur les lieux, j'ai jugé beaucoup mieux de n'avoir cet entretien que lorsque la reponse sera arrivée, ce qui sera probablement lundi prochain. Pour ce qui est du sejour du Corps à Marcoff, cela a été sans comparaison la partie la plus essentielle de toutes les suites à craindre du changement arrivé, et qui m'a le plus pêsé dès l'horrible instant, que Marcoff me parla de la pension.

Vous avez dû voir par mes lettres successives dans le temps, combien mes conversations avec le Prince ont été serieux sur ce sujet; et vous pouvez voir dans les billets du corps à moi, qui sont entre vos mains, quel a été le succes de ces discours, sçavoir les promesses les plus solemnelles qu'on puisse exiger d'un homme. Or faire entrevoir à quelqu'un sans la plus urgente necessité, qu'on doute de la validité de sa parole d'honneur solemnellement donnée, c'est l'invalider soi meme, et donner une espèce de droit ou de pretexte au moins à l'autre de changer d'avis. |

Hier, le premier jour que je suis sorti à pied depuis bien du temps, j'ai passé une heure avec le Prince fort amicalement, ce qu'il me faut absolument à present. Je le trouvai avec un homme d'affaire, et celui la parti, il me dit naturellement: voila encore une afaire finie, je viens de placer de nouveau très bien ƒ 16.000. Ensuite il me parla de son frère et me dit combien j'etois moi dans ses bonnes graces. J'ai lieu de le croire et peut-être tacherai je d'en tirer parti. D'ailleurs j'estime cet homme et je vous guarantis qu'il est beaucoup plus *homme*[20] que

20 En chiffres: 46,43,65,65,47.

tous les Russes ici[21] ensemble. Il appelle toujours *Mitri*[22] son fils. A propos de ce dernier, le corps me dit qu'il auroit certainement 6000 roubles de rente independenment du bien de son frère.

Il m'a raconté bien des choses sur *la Russie*. *L'imperatrice a un mal serieux*[23] et vit dans la plus grande *mefiance de tout le monde*. *Le parti du Grand Duc est le plus fort*[24] mais ce qui me frappa beaucoup et ce qui doit rester en chiffre, c'est que *la guerre contre la Porte*[25] est absolument resolue, *tandis qu'on n'a pas d'armée tout ne consistant que* | *dans*[26] à peu près 50.000 hommes *de nouvelle leves*[27] que *Galitzin n'avoit pas voulu de cette armée*[28] que le vojage de *Potemkin n'avoit eté que*[29] pour *supplier Romanzoff*[30] de s'en charger qui avoit egalement *refuse et qu'ainsi*[31] on avoit *pris Repnin*.[32]

Apres cette conversation nous nous sommes separés et j'ai promis de venir diner demain avec les deux frères. Pour Marcoff, je ne l'ai vu de long temps. J'irai le voir aujourd'hui peut-être, puisqu'il s'est plaint de moi, mais il a tort. J'apprend qu'il augmente considerablement son train. Il vient demeurer à votre hotel.

Dans la seconde partie de votre derniere lettre vous me demandez le dessein d'un embleme. En voici. Fig. A est un papillon dont les ailes sont encore lâches et informes. En B elle est un peu plus formée. Je penserai aux devises; il m'en

21 En chiffres: 42,43,44,48. 15,26,17. 14,13,12,11,6,17. 2,45,19.

22 En chiffres: 65,41,42,57,60.

23 En chiffres: 15,26. 14,13,12,11,60,61. 54. 60,65,56,38,57,34,42,18,19,45,47. 26. 30,31, 65,26,15. 17,16,18,19,6,62,63.

24 En chiffres: 65,61,1,2,26,27,45,47. 23,32. 42,43,44,42. 54,55. 65,49,50,23,21. 15,16. 56,31,35,12,14,23,21. 3,5,26,27,23. 23,24,45. 16,17,42. 54,55. 56,15,37,22. 1,49,5,42.

25 En chiffres: 15,34. 28,30,16,18,57,58. 45,43,50,42,35,32. 54,52. 56,9,5,42,6.

26 En chiffres: 42,52,31,23,19,22. 36,37. 49,50. 27. 26,36,26,26. 23. 34,35,65,32,47. 42,43,44,42. 27,21. 45,49,50,17,19,12,42,52,50,42. 36,37,38. 23,26,27,11.

27 En chiffres: 23,21. 50,49,44,20,21,15,54,55. 15,16,8,17,38.

28 En chiffres: 25,26,54,41,42,67,60,31. 27. 26,20,49,19,42. 56,52,51. 8,9,10,15,24. 23,29. 45,47,42,42,38. 52,18,63,16,6.

29 En chiffres: 56,43,42,47,65,69,19,31. 27' 34,8,9,2,42. 6,42,16. 36,37,38.

30 En chiffres: 11,10,56,56,15,19,16,18. 35,43,65,26,27,67,9,1,1.

31 En chiffres: 5,6,1,1,12,6. 70. 36,37'. 52,41,27,48,41.

32 En chiffres: 56,18,19,22. 5,6,56,50,41,31.

viendra bien dans la tête. Celle que vous voyez en A se presenta hier à moi en passant par ma bibliotheque et en y voiant l'admirable roman d'Apulée. Admirable, 1° parcequ'il y a des expressions d'une delicatesse toute singuliere, et 2° parceque je ne le comprendrai jamais. Lisez y je vous prie le celèbre conte de Psyche sur lequel tant de | theologiens et de philosophes ont ecrit. Vous lirez sûrement une chose charmante, mais je doute que vous y trouviez les profondes alegories que ces auteurs attribuent à cet ingenieux Platonicien. Enfin dans ce roman, lorsque Jupiter a envoié Mercure pour prendre Psyché (qui est donc l'âme) sur la terre et la mêner au ciel, Jupiter la marie à l'Amour, et pour rendre ce marriage egal, il presente lui même à Psyché un vase avec de l'ambrosie en lui disant: Sume Psyché immortalis este. Si cette folie vous plait, c'est bon, mais je vous en enverrai d'autres. En tout cas, si vous n'avez point de graveur que vous voulez favoriser, envoiez moi votre cachet, car j'ai ici un graveur que j'ai formé et qui vaut à plusieurs egards Pikler, Castauri fils, et Zaninelli; je ne parle pas de Mr. Marchant, Anglois à Naples, que je verrai cette année en passant ici. Il surpasse à mon avis le chevalier Flavio Sirlati, c'est à dire tous les modernes, pour la delicatesse et le fini du travail, et même pour l'expression. C'est dommage qu'il me paroit avoir etudié infiniment plus les Hetrusques que les Grecs, ce qui lui donne un peu de roideur et l'empêche de sentir même ce goût sublime des Grecs, qui ne tient ni au fini, ni au travail, mais au genie. Mais oh Dieux! ce n'est pas de nos siècles! |

Vous me dites dans un P.S., que vous voulez bien que je vous ecrive sur ce que je pense au sujet de la religion du Grand Homme. Ma chère Diotime, je n'etois nullement dans l'intention de vous ecrire sur la religion d'un tel ou d'un tel, mais au sujet de la religion en general, et sur ce qu'elle doit produire sur toute espèce d'homme, modifié comme elle l'est en Europe depuis quelques siècles. Je ne ferois asseurement cette besogne pour aucun être mortel que pour vous, et très asseurement je ne le ferai que sous la condition sacrée que personne dans le monde, autre que vous, verra ce que je vous ecris à ce sujet, et que vous me promettez de la façon la plus solemnelle sur votre honneur et probité, que vous brûlez mon ecrit ou que vous aurez soin qu'il me revienne un jour, à votre commodité. Non que je veuille, qu'en cas que je vous y disasse quelque chose d'important, dont vous jugeriez pouvoir faire un usage avec fruit dans le discours.

Vous ne vous en serviriez pas, mais comme je crois avoir fait quelque peu de bien dans le monde pour la direction de l'intellect des hommes mediocres, je ne veux pas, ni les gâter en tâchant de demontrer aux hommes des verités beaucoup au dessus de la pusillanimité du siècle, ni donner des sensations douleureuses à des ames, grandes mêmes, | dont une partie extrèmement inportante, a eu le malheur d'avoir été modifié pour tous les moments de cette vie, par les futiles moeurs du temps.

On pourroit dire que ces sensations douleureuses n'auroient pas lieu chez les ames grandes. Si vous le dites, je vous reponds franchement, que vous avez tort, et que vous n'avez pas pensé assez long temps. Si jamais vos desirs et vos promesses m'obligent à composer un tel ecrit, je vous dis auparavant, ne sachant pas ce qui y entrera pour eclaircir mes idées, que je n'y aurai aucun egal quelconque, ni pour vous, ni pour moi, ni pour quelqu'être qui existe dans l'Univers entier, et que je n'y penserai qu'à la verité, à l'humanité, et à cet Etre qui sçait necessairement tout ce que je pense.

Je ne vous sollicite pas pour avoir une reponse à cet article, et si je n'en reçois pas, il est certain que je ne risquerai pas de laisser apres moi un ecrit, qui à tout prendre, vue la petitesse actuelle des hommes, pourroit faire plus de mal que de bien; car il n'est pas vrai que la verité soit utile au genre humain dans toutes occasions, et dans tous les siècles. Cet apophtegme sera malheureusement à jamais le secret de la grande philosophie, qui sera toujours d'une extrème rareté.

❧

Lettre 4.7 – 24 janvier 1783

La Haye, ce 24 de janvier 1783.

Ma toute chère Diotime, mon amie, celle si ne sera pas longue, parceque je suis assez occupé. On desire que *j'ecrive pour le stadhouderat et que j'y mette mon nom.*[33] J'ai accepté de diriger un autre. Je suis convaincu de la necessité de la chose, sur tout depuis *le memoir*[34] dernier *de Thulemeier*[35] qui a fait beaucoup de mal et pour long temps. Pourtant j'ai deja formé un plan dans ma tête que je n'ensentirai que l'année prochaine, qui servira à prevenir au moins des maux futures.

Pour *l'ecrit present*[36] il ne me coûtera guère de peine, puisque mon portefeuille consacré aux animaux politiques me fournira deja assez, mais il y faut une vigueur toute extraordinaire et aucun menagement quelconque.

Avant hier au soir *Heide est parti pour Paris de la part du Prince d'Orange*[37] à l'instigation *du Roi de Prusse*[38] | pour *se plaindre de la conduite*[39] de *Vauguion.*[40] Rien ne se fait à son temps. Le dernier qui est de retour depuis quatre jours a declaré *a quelques villes*[41] qu'on alloit trop loin.

Notez que *Dort a proposé à Etats d'oter au Prince le commandement de*[42] tout le militaire.

On vient de me dire qu'une heure passée est arrivé un courier de Paris avec la nouvelle, que la paix preliminaire est signée entre la France, l'Angleterre, et

---

33 En chiffres: 2'. 6,45,14,19,8,16. 56,43,44,5. 51,33. 12,42,26,23,64,9,10,23,21,18,34,42. 70. 36,37,38. 19'. 66. 65,58,42,42,6. 65,49,27. 50,9,65.

34 En chiffres: 15,26. 65,6,65,43,19,5,6.

35 En chiffres: 23,21. 42,64,10,54,55,65,61,60,58,35.

36 En chiffres: 15'. 16,59,57,60,42. 56,57,58,17,16,31,42.

37 En chiffres: 64,16,19,23,29. 21,22,42. 56,34,35,42,2. 56,43,44,57. 56,52,18,19,11. 23,32. 54,52. 56,34,35,42. 23,24. 56. 23',43.

38 En chiffres: 23,24. 35,9,2. 23,6. 56.

39 En chiffres: 11,6. 56,54,52,60,50,23,57,58. 23,21. 54,34. 59,43,27,23,10,2,42,47.

40 En chiffres: 8,52,37,25,4,19,49,50.

41 En chiffres: 26. 36,37,38,15,39,40,47,48. 8,41,15,54,21,22.

42 En chiffres: 23,43,18,42. 26. 56,35,49,56,9,48,47. 34,62,63. 6,42,52,42,12. 23'. 43,42,32,35. 26,30. 56. 15,16. 59,9,65,65,34,27,23,21,65,29,50,42. 23,32.

l'Espagne, mais que nous n'en sommes point, les Anglois ne voulant pas nous rendre un de nos etablissements aux Indes Orientales. Vous n'avez pas d'idées de nos petites affaires ici bas. *Sans saignée tout est perdu.*[43]

Ma chère Diotime, au premier moment de loisir je penserai tout de bon à Jupiter et l'elasticité, et venant à Leyde je m'y resouviendrai de l'Archytas, mentionné dans l'admirable lettre que Van der Hoop m'a communiquée.

J'ai diné hier chez le Prince avec son frère. Pour l'esprit | je ne l'ai vu de long temps. Si je le puis j'irai le voir un moment aujourd'hui.

J'ai vu avec douleur par votre derniere encore, et par celle que vous avez ecrite au Fiscal, que je vous ai prêché en vain jusqu'ici de dresser l'excellent Mr. Gerrits à cachetter vos lettres. Quelques fois il arrive qu'il y a des syllabes et des mots perdus, et par la vous laissez à la petulance inpudente de la fière critique la faculté d'alterer vos idées, dont la pureté m'est beaucoup plus precieuse que celle de l'oracle de la Sybille de Cumes.

Chère Diotime, j'ai remis à former ma lettre jusqu'à ce moment, qui est celui du depart du courier, dans la vaine esperance d'avoir de vos nouvelles. Que je soupire apres des saisons plus regulieres!

Adieu, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami!

Σωκρατης

Les Transactions partent lundi. Le Prince y ajouta une machine appartenante au microscope solaire à ce que je crois. J'y joindrai aussi des bons craions anglois que je viens de reçevoir.
Lynden de Hemmen est declaré gouverneur des enfants. Je ne crois pas qu'on auroit pu choisir mieux.
J'ai oublié de vous dire dans ma derniere que le mot du Jupiter, Sume Psyche etc., est la même formule dont on se servoit à Rome pour affranchir un esclave

❧

43 En chiffres: 22,26,27,51. 12,34,19,25,27,29,32. 42,43,44,42. 16,17,42. 56,16,18,23,24.

Lettre 4.8 – 28 janvier 1783

La Haye, mardi 28 de jan. 1783

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir la vôtre du 24. Le dessein du papillon vous plaît, mais vous ne dites rien du mot de la devise. S'il ne vous plaît pas beaucoup, j'en chercherai d'autres. Je ne sçai si la figure du papillon en B avec le gobelet ou le vase ne vaudra pas mieux pour le travail, d'ailleurs il me paroit plus analogue à votre Ψυχη. En tout cas j'attend le dessein, le cachet et vos ordres.

Pour le II Alexis je vous ai très bien compris, mais je vous prie de m'indiquer les modifications du militaire chez les Romains analogues aux nôtres, que je ne trouverois pas chez les Grecs, dans l'epoque dont je vous ai parlé. Supposé que je continue cette pièce, il est important que je sache vos reflexions, que je les pèse et que je cherche chez mes Grecs ce que vous avez observées chez les Romains, afin que cela entre dans mon plan, ou en cas que je ne trouve rien d'analogue, que je change de plan ce qui ne me | coutera pas beaucoup de peine au commencement.

Pour l'excellent Mr. Jacobi, je crois qu'il rendroit et amelioreroit beaucoup le Simon et l'Alexis pour autant que l'auteur y est poëte ou rheteur, mais vous sçavez parfaitement, ma Diotime, que lorsque je parle même superficiellement geometrie ou autre science exacte, et que je n'en sçai pas les premiers elements ou bien peu au dela, une syllable innocente fera percer souvent mon oreille. Ainsi si vous voulez tacher de faire traduire ces deux pièces par Mr. Spreckman ou Mr. Jacobi, il est absolument necessaire que vous ayez soigneusement l'oeuil sur cet article.

Lorsque je vous renverrai les montre dont Mr. de Furstenberg me parle, je vous enverrai encore un Alexis avec un Simon corrigé, selon vos souhaits; en attendant le Leuthorps Abridgement part par Oldecop et le char de poste.

Voici une lettre de notre Fiscal. La Princesse d'Orange m'a fait demander vendredi deja si je n'avois pas encore des lettres pour Elle. Je lui ai fait sçavoir ce matin que j'avois une petite lettre de vous, mais rien pour Elle encore. |

De vous dire toutes les raisons qui rendent celle ci aussi peu volumineuse demanderoit un livre entier, et la douleur violente qui empêche ma bonne main de suivre les mouvements de mon coeur y figureroit très mediocrement.

Je souhaite et je vous conseille de mettre d'abord sur le papier le grand plan dont vous me parlez dans la penultieme. Je ne parle pas de l'utilité des autres mais pour votre propre utilité, car vouloir penser sans ecrire c'est vouloir se coiffer sans miroir, quod est absurdissimus.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec vos cheres Latoïdes. Adieu.

Σωκρατης

La derniere soirée ici vous m'avez dit que Mr. de Furstenberg vouloit me parler au sujet des Memoires de Mr. de Goslinga. Il ne m'a pas fait l'honneur de m'en parler. [44]

❧

Lettre 4.9 – 31 janvier 1783

Ce vendredi 31 de jan. 1783

Ma toute chere Diotime. Avant hier au soir j'ai reçu vos portes-feuilles, qui me sont de plus d'utilité que vous ne sçauriez croire. Le maroquin est superbe et je serois curieux de sçavoir comment vous avez chez vous des choses de cette nature, tandis qu'on les trouve si rarement quoique moins bonnes dans ce Magazin du monde, car je ne suppose pas qu'on les travaille dans le pays ou la ville que vous habitez.

Pour les montres, je les ai porté moi meme tout de suite à Mr. Vrijthof, qui a beaucoup lamenté qu'elles etoient toutes trois à repetition. Nonobstant cela vous pouvez compter que vous les aurez de retour aussi tôt qu'il sera possible.

Hier je vous ai depêché par Oldecop et le chariot de poste un balot qui contient:

44 Avec lettre insérée à Furstenberg, 28 janvier 1783.

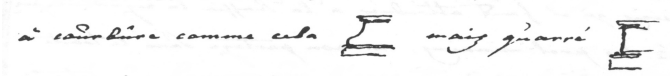
- quelque musique du Prince et quelques bouts de machines
- abregé des Transactions 10 volumes
- deux canifs convexe-concaves, mais comme on n'en avoit plus avec des pointes derriere pour les | fentes j'y ajoute deux canifs ordinaires avec ces pointes.

N.B. ils n'avoient point d'étuis pour les premiers.

Un pacquets d'excellents craions d'Angleterre, que vous ne trouvez pas chez vous à ce que je crois.

La medaille du Doggersbank en etain, pour ma chère Mimi. Peut-être en aurois-je pu achetter en argent de quelque matelot, mais j'aimerois mieux lui paier le triple de la valeur pour qu'il le garda.

Enfin le Petit homme à cheval que vous avez tant vilipendé autrefois. Il faut lui faire faire un piédestal proportionné, de bois d'ebène ou noirci, assez haut, non à courbûre comme cela ... mais quarré ... Vous



avez un homme qui l'executera parfaitement bien, si vous ou Mr. Lippart en donnez la mesure. La cire au-dessous de la plinte est pour le mettre droit; il faut que le faiseur du piédestal fasse cela au piédestal même en donnant les biais necessaires au haut du piédestal dans le bois.

Nos afaires ici sont dans une crise tout à fait extraordinaire. Je ne vous en dis rien puisqu'il me faudroit dix fois plus de temps que j'en ai, pour vous en donner quelques idées distinctes. D'un côté l'abandon de la France | et de l'autre le Memoire du Roi de Prusse produisent des effets qu'on n'auroit pas prevus. Si de certaines gens prissent le dessus, on verroit *les folies les plus absurdes*.[45] Il est vrai que dès la campagne prochaine nos forces navales seroient effectivement à redouter, car le monde ne nous manque plus.

Les *propositions que se font aux Etats de Hollande*[46] sont incrojables et j'en adopterois plusieurs si c'etoient des *gens de tete*[47] qui les faisoient.

---

45 En chiffres: 15,16,17. 1,9,54,19,21,22. 15,16,17. 56,15,4,11. 26,33,12,13,14,23,6,48.

46 En chiffres: 56,5,9,56,49,48,41,42,2,49,50,51. 36,37,60. 22,21. 1,49,50,42. 34,37,63. 6,42,52,42,22. 23,29. 64,43,15,54,52,50,23,32.

47 En chiffres: 28,29,27,22. 23,21. 42,47,42,61.

Je crois qu'il faut attribuer à la Russie la signature precipitée des preliminaires, car son partage dans la traité avec Caesar et Frederic sera le levant si je ne me trompe, et c'est un petit article qui a donné à penser. Par ce traité le Roi de Prusse gagnera encore un petit brin de la Pologne et toute la Silésie.

Jusqu'ici il n'y a aucune nouvelle de Petersbourg. J'ai passé avant hier une heure chez le corps. De ma vie je ne l'ai vu plus tranquille et plus content, et j'ose dire plus sage; il faut absolument que je le conserve dans cette disposition jusqu'au moment. – Demain je dine chez lui et son frère. On raconte ici en ville, et cela vient de ses | gens et de sa maison, qu'il demeurera ici avec son frère et qu'il ira vous voir de temps en temps, jusqu'à ce qu'il *arrive du changement en Russie*[48] ce qui ne paroit pas fort eloigné.

Ma toute chère Diotime, mon amie, si la beauté de cette lettre est proportionnée au temps que j'ai pu mettre à la batir, et à l'etat d'une main qui ne jouit pas de toutes ses aises, votre douce indulgeance et ma reconnoissance auront de quoi s'exercer.

Adieu, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants.

Σωκρατης

Jusqu'à ce moment je n'ai point de vos nouvelles. Lorsque vous aurez reçu le balot, je vous prie de me marquer combien vous aurez payé de port.

Voila une lettre de votre main! Je n'ai pas accusé le pauvre Gerrits. Je vous ai dit dans ma derniere, que la Princesse s'informe avec ardeur si je ne reçois rien pour elle.

Lorsque vous me criez: ecrivéz, ecrivéz, songez, ma sage Diotime, que la tendre amante de Narcisse habite moins les bords du Cephise que le sain de l'homme juste. Voila du simple, j'aime la style uni. Le mot *caesar*[49] est curieux, c'est le signe sans comparaison le plus riche que nous ayons. Il represente presque

48 En chiffres: 26,5,18,19,20,21. 23,24. 45,46,26,27,28,29,65,47,50,42. 21,27. 14,4,48,17,19,21.

49 En chiffres: 59,26,47,12,34,35.

toutes les modifications de l'humanité depuis Marc Aurele jusqu'au *sot*[50] le plus impertinent.

❧

Lettre 4.10 – 3 & 24 [?] fevrier 1783

La Haye, ce lundi 3 de fevrier 1783

Ma toute chere Diotime, je suis très charmé que vous aiez pressé le citron, car ce n'est qu'à present que je crois avoir saisi entierement votre idée. l'Alexis II sera asseurement continué si j'ai santé et loisir, et je vais en tracer le plan tout de suite; je me flatte de trouver dans la Grèce, non seulement pendant la guerre du Peloponèse mais depuis sous Alexandre et les Epigônes, toutes les modifications du militaire que vous observez si parfaitement chez les Romains.

Demain je compte de voir notre ami et je lui communiquerai ce que vous me mandez. Je viens de faire encore tous mes efforts pour qu'on consulte son frère dans l'etat pitoiable où nos affaires se trouvent. C'est le seul homme que je connois qui n'a jamais porté la livrée d'aucun parti, et qui joint à la probité la plus complette une connoissance incroiable de l'histoire et des facultés de sa patrie et des rapports qui subsistent entre les animaux qui la composent. Je puis ajouter à sa gloire, qu'il adopte notre | système des animaux politiques.

Je fus ravi de voir l'incluse, car la dame à qui elle tenoit s'etoit deja fait informer ce matin pour la troisieme fois avec un empressement extraordinaire si je n'avois encore rien pour elle. Je n'ai pu la contenter qu'à trois heures.

On m'asseure et on me jure que *Bleiswyk*[51] est en *correspondence continue avec le Roi de Pruse.*[52] Ce qui me le fait croire n'est pas seulement l'importance du personne qui me l'a dit, mais le changement considerable que j'ai observé depuis quelque temps dans le marchand de vin au sujet de cet homme. Cet homme, tel

50 En chiffres: 11,9,42.

51 En chiffres: 33,15,32,41,12,68,66,69.

52 En chiffres: 59,43,5,14,16,17,56,49,50,23,26,27,45,47. 45,49,50,42,41,31,30,32. 34,8,58,59. 54,55. 18,9,66. 23,32. 56,57,40,51,29.

qu'il est, est infiniment trop fin pour le marchand. *et si le Roi*[53] ne connoit cet homme que par le marchand, il sera trompé aussi bien que *le Prince lui meme*[54] à coup sûr.

Avant hier je passois la soirée avec le marchand chez Mad. Perrenot et je voiois bien pour la premiere fois qu'il etoit meme dangereux de parler avec le marchand à *cet homme*.[55] On m'asseure de même que ce dernier a *conclu un traité avec dix pensionaires de villes*[56] pour *reunir la maison*[57] de fond en comble. |

Enfin Mr. de la Vauguion vient de m'envoyer deux enormes pacquets de mon Comte Sarsfield. Je crois qu'il y aura des memoires curieux; cela etant, je vous les enverrai. Entre autres il m'envoie un petit memoire que je lui avois demandé, au sujet d'une methode qu'on avoit introduit dans sa province, d'elever les enfants par des chèvres qui les alaitent. Il me fit de grands eloges de cette nouveauté, en y comptant pour beaucoup le temps et les commodités qu'y gagnent les pauvres paysannes mères.

Il me charge de ses très humbles respects pour vous et votre ami, et il desire que je rappelle à Mr. de Furstenberg ce qu'il avoit promis à lui, et au Duc de la Vauguion. Ce sont des exemplaires des etablissements à Munster. En cas que vous me les envoiez, joignez y je vous supplie les lettres de Sarsfield à moi, après que vous et Mr. de Furstenberg les aurez lues, et dites moi ce que vous en pensez.

Il se plaint de mon encre et dit qu'il a toutes les peines du monde de lire des lettres que j'ai ecrites il y a deux ans. Ce fait m'interesse et je vous supplie de regarder si vous observez la meme chose.

Mardi 24 fevrier 1783

Hier au soir, ma toute chere Diotime, je fus interrompu par des visites et des occupations qui mettent ma pauvre tête sens dessus dessous pour plusieurs journées. S'il m'etoit possible de demeurer à plusieurs lieues d'ici dans un village

53 En chiffres: 70. 17,19. 15,16. 35,49,2.

54 En chiffres: 54,58. 56. 15,13,2. 65,47,65,38.

55 En chiffres: 59,61,42. 46,43 65,65,6.

56 En chiffres: 45,49,50 59,54,62. 24,27. 42,5,34,19,42 16. 34,20,21,59. 23,60,63. 56,61,31,51,41,43,27,26,2,5,6,11. 23,21. 20,19,15,54,21,22.

57 En chiffres: 18,13,19,50,32,35. 54,52. 65,34,41,48,49,50.

dans | un tonneau, je le ferois. Vous qui prêchez l'activité par vos actions, par vos succes, par vos gestes et vos paroles, vous me gronderiez, mais lorsque notre activité a la fatale proprieté des propheties de la malheureuse Cassandre, elle s'emousse, et le mieux de ce qui lui reste à faire c'est de rentrer dans elle même pour sa propre consolation, avant qu'elle s'evapore inutilement à la derision des mechants ou des fôls.

Avant hier j'ai diné avec les deux Princes. Je demandois au Corps s'il y avoit des nouvelles de R*ussie*. Il me dit que non. Le moment apres il me tira à part et me dit, qu'il n'y avoit point de reponse à ses lettres, mais qu'on lui avoit ecrit qu'elles y etoient arrivées et presentées à la dame qui les avoit reçue gracieusement.

Je n'ai pas vu l'esprit depuis long temps, aussi ne suis je sorti que 3 ou 4 fois de l'année et j'ai été deux fois chez lui, qu'il etoit reëllement dehors. Je crains de sçavoir la raison pourquoi il m'evite. On me dit qu'il passe des nuits à jouer avec ce miserable Fenelon. Je lui ai tant de fois parlé sur ce metier et sur cet homme! Enfin, ne le croiez pas avant que je vous dise que je le sçai, et je veux le sçavoir de sa bouche.

Adieu, ma toute chere et sacrée Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants. Je tiens cette lettre ouverte jusqu'au dernier moment dans l'attente de quelque incluse.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.11 – 4 février 1783

La Haye, ce 4 de fevr. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, il est impossible de vous dire la joye avec laquelle je reçois la vôtre du 28, et la peine de n'y pouvoir repondre qu'en peu de paroles.

Depuis ma derniere je n'ai pu sortir à cause de mes maux et des violentes douleurs de mon bras, ou bien de tous les deux.

L'aulne d'Alexis II que je vous ai envoyé l'autre jour doit être totalement refondu, non parceque j'y deraisonne, mais parceque je me suis apercu, qu'en continuant de cette maniere je pourrois courir le risque de perdre le ton sur lequel je voulois monter tout le dialogue, qui sera plus long que les autres. Pourtant je verrai apres vos avis.

L'aulne suivante qui tient encore aux prolegomènes, vous l'aurez aussi tôt qu'il sera achevé. Il s'y agit de la gloire, objet plus difficile à traiter que je n'avois cru.

Au premier envoi vous aurez l'hymne à Ceres | la bonne edition.

Grand Apollon! Du grec dans votre lettre, ma Diotime, Dieu soit loué. Autant que je m'en souviens, Mad. Dacier a traduit assez bien ce passage mot à mot: Jupiter ôta l'esprit à Glaucus etc., mais elle ne la pas senti. Homère n'y veut ni n'y doit être que simple canteur, homme ordinaire, infiniment au-dessous de Diomede et de Glaucus qu'il affecte de ne pas sentir seulement, et par la la verité de ce qu'il conte paroit plus grande. D'ailleurs, le sentiment naturel d'un homme du commun à côté des sentiments genereux de ces deux heros, rend leurs actions encore plus saillantes et plus sensibles.

Supposons que je raconte. Un pauvre rustre offrit à Diotime un ouvrage vil et abject, qu'il avoit fait avec peine à l'aide d'un seul bras qui lui restoit de la guerre. Il en demande 50 sols. Diotime lui en donna 100 ducats. Moi conteur pour qui cette generosité est incomprehensible, j'ajoute: il faut que dans ce moment Diotime fut bien simple de donner 525 florins de ce qui ne valoit pas 50 sols. Celui qui ne sent pas la la simplicité de la Fontaine et la grande adresse d'Homere ne doit pas le lire; aussi | a-t-il peu de lecteurs, et j'avoue qu'on ne peut pas bien sentir mon idée dans les traductions. Pour moi je sens les Grecs à merveille je crois, mais je ne sçaurois traduire un seul vers sans dictionnaire pour voir quel signe on a voulu qui repondit à tel signe grec.

La façon dont j'ai sçu autrefois le grec est bien la plus singuliere dont j'ai jamais entendu parler. Un autre fois peut-être je retoucherai ce sujet.

Mad. Perrenot souffre horriblement et ne connoit plus le sommeil.

Vous me ferez plaisir de me dire au juste ce que vous pensez sur Sarsfield, et ce que le Grand Homme en pense. Je vous dirai que ce Comte seroit flatté au dessus de l'imagination, si je pouvois lui montrer dans quelque billet de vos mains vos veritables idées sur son travail. Croiriez vous bien que cet homme à l'age de

presque 70 ans a la pudeur, et la mefiance de soi meme d'un jeune auteur qui vient declorre. J'admire cette modification dans lui comme une singularité, mais je la deteste presque toujours dans le jeune auteur. qu'il soit modeste, mais que je sente quelque fierté à travers, qui me marque qu'il a osé et pu se taxer vis à vis de lui meme. | Camper a sçu lier ensemble trois villes et avec ce peu il fait figure et tapage, ce qui marque au moins la difference entre un homme et les imbeciles enfants dont on s'est servi jusqu'ici. Je crois reëllement que si cet homme avoit seul les afaires la bas en main, il viendroit encore à bout de sa province. (*)

J'adore votre amour robuste, c'est un tel qu'il m'en faut.

Vous manoncez une anonce sans l'ajouter à votre lettre.

Adieu ma chere et unique Diotime, que Dieu vous preserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

(*) Dans quelques semaines vos enfants auront chacun une petite medaille à ce sujet; elle n'est pas de mon cru, mais elle est assez jolie.
Je ne puis pas fermer la lettre à Mr. de Furstenberg. Ruit hora. Adieu.

❧

Lettre 4.12 – 7 février 1783

La Haye, ce vendredi 7 de fevr. 1783

Ma toute chère Diotime, ce matin j'ai passé une heure avec le Fiscal, auquel j'ai communiqué la page de votre lettre qui le regardoit. Il m'a dit que vous etiez parfaitement d'accord sur l'article dont il y etoit question. Il se met à vos pieds et restera ici une huitaine de jours.

Hier au soir à 7 heures j'ai été chez Marcoff. La veille il m'avoit manqué chez moi. Depuis long temps nous ne nous etions pas vu, comme je vous ai dit. Je le trouvois en fort bonne santé, en profond dishabillé, et travaillant dans les anciens papiers de l'ambassade. Nous etions très bien ensemble comme à l'ordinaire. A la fin il me dit qu'il avoit cru que je l'avois abandonné et cela precisement depuis

qu'il avoit remarqué du refroidissement de votre part. Je lui dis que je ne sçavois rien de ce refroidissement, ce qui est vrai. Il me dit que le Prince lui avoit communiqué qu'il avoit ordre de vous, de liquider avec lui, qu'il avoit repondu qu'il vous en ecriroit, ce qu'il avoit fait l'ordinaire passé. Il me dit | qu'il n'avoit point de lettre de Russie au sujet de l'affaire en question, mais que le Prince avoit des nouvelles que ses lettres avoient été reçues comme je vous ai dit. Jusqu'ici je ne sçai rien de la mauvaise conduite qu'on prette à Marcoff, mais je le sçaurai dans peu, car je veux suivre cet homme. D'un côté je ne veux pas qu'on lui fasse injustice et qu'on ecrase malignement sa reputation dont il a bien besoin, et de l'autre on pourroit avoir besoin de lui. Jusqu'à present je ne change pas d'opinion à son sujet, mais j'avoue que je ne puis pas me defaire d'une certaine repugnance que m'a donnée sa bêtise de faire naître l'idée de la pension. J'irai le voir comme de coutume et s'il se peut je reentamerai la philosophie avec lui, quoique je sçai que cela ne fait pas plaisir au Corps, mais je sçai egalement que si en cas de la pension les deux Princes restassent ici à La Haye, il seroit absolument necessaire qu'il y eût quelqu'un entre eux et lui. Vous pouvez compter, ma chère Diotime, qu'au moment que la reponse arrive, je vous detaillerai la situation exacte des choses.

Nagel, qui est très bien avec la Grosse Comtesse, m'est venu dire de sa part, que tous mes pêchés me sont pardonnés, | qu'elle m'aime, et que je n'ai qu'à me presenter devant elle pour être accueilli avec la bonté de jadis et jouir de ma grace. Rien me fait hesiter d'embrasser cette bonne fortune que mauvaise honte et conscience malade, et c'est une triste situation.

Ce matin j'ai été chez l'exellent Van der Aa, et l'ordinaire prochain je vous enverrai les propositions de la tête que vous avez perdue. J'y joindrai quelques notes sur l'Alexis, dont vous trouverez une au moins très necessaire. Pour le second Alexis j'y pense à toute heure de loisir, votre lettre à la main, mais je sens qu'il me coutera de la lecture, car j'ai la memoire la plus grotesque du monde. Il s'y trouve bien par ci par la quelques masses de couleurs affoiblies, mais les contours exactes des images sont effaçés. Si j'avois pu croire dans ma jeunesse que l'imagination fût un outil qui s'use, je me serois tout autrement servi de la plume; mais peut-être aurois je mal fait, car j'ai vu bien de personnes celèbres,

dont toute l'imagination n'etoit compensée que d'encre et de papier, ne produire que du papier et de l'encre, ce qui n'est pas ragoûtant. |

J'ai encore deux sujets particuliers à traiter avec vous: l'elasticité et la marche de Jupiter. Comptez, ma chère Diotime que je ferai bien tôt l'un et l'autre, et que lorsque je n'obeïs pas ponctuellement à vos ordres, ce qui m'empêche sont des raisons que vous adopteriez certainement.

Nos affaires vont *aussi mal que possible. Le Prince se fait gouverner* [58] despotiquement par *Bleiswyk* [59] qui est entierement *meprisé des Etats.*[60] Meme à *Amsterdam on a* [61] deux *bourgemaitres dont* [62] je connois *l'un* [63] de longue main. Je ne crains pas qu'aucun homme, qu'aucun enfant me contredise lorsque j'asseure qu'il ne pourra garder *des cochons* [64] cela s'appelle *Heemskerk* [65] l'autre à ce que *Van der Hoop* [66] m'a dit est exactement du meme calibre. Pour *Huygens* [67] c'est excellent mais seul.

Dans l'instant je viens de reçevoir une lettre du Grand Homme. Que Dieu le conserve avec mon unique Diotime et ses charmants enfants.

Σωκρατης

J'attend votre cachet, et la nouvelle de l'arrivée du ballot, car Oldecop ne m'a pas repondu encore. Il y a des sages ici qui veulent continuer la guerre et achetter 40 vaisseaux de ligne des François.

58 En chiffres: 26,30,11,12,19. 63,34,15. 36,37,38. 56,43,48,51,2,33,15,16. 34,53. 56. 48,47. 1 26,2,42. 25,43,44,8,58,57,50,32,35.

59 En chiffres: 33,54,21,19,48,68,66,69.

60 En chiffres: 65,38,56,5,2,17,16. 23,21,22. 38,42,34,42,51.

61 En chiffres: 26,65,17,42,38,35,23,34,65. 49,50. 26.

62 En chiffres: 33,43,44,57,25,24,21,65,52,60,42,18,47,48. 23,49,50,42.

63 En chiffres: 15'. 40,50.

64 En chiffres: 23,21,22. 45,43,59,46,49,50,48.

65 En chiffres: 46,47,61,65,22,69,58,5,69.

66 En chiffres: 8. 23,29,35. 46,49,43,56.

67 En chiffres: 46,62,66,28,29,31,22.

Nos marins[68] declarent à cette heure hautement qu'ils *se battront*[69] contre tout, excepté *les Anglois*.[70]

❧

Lettre 4.13[71] *– 8 février 1783*

La Haye, ce samedi 8 de fevr. 1783

Ma toute chère Diotime, je reçûs hier l'incluse deux heures trop tard. Je prefère de vous l'envoyer aujourd'hui par une voie qui m'a toujours bien reussi, mais je vous supplie de me faire avertir par un mot seulement de sa bonne arrivée. Un mot de votre main me suffit, il m'est plus doux de sentir votre bras sain dans un mot que de la sentir malade dans plusieurs pages, quelque interessantes qu'elles puissent être.

D'ailleurs, il m'est encore plus facile de menager mon bras, qui n'est pas des mieux non plus, pour vous ecrire, qu'il le seroit à vous de faire la même chose en ma faveur. C'est ainsi que je pense, que je sens sur cet article. Lorsque Mr. De F. me parle du mal de son bras en 1762, il | me fait peur pour vous et pour moi.

Je ne puis penser sans fremir à la perte d'un outil qui pour nous vaut plus qu'un oeuil; car l'oeuil et la langue n'ont des relations qu'avec le present, tandis que l'autre nous en donne avec la juste posterité.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous preserve avec tout ce que vous cherissez.

Σωκρατης[72]

❧

68 En chiffres: 50,49,48. 65,26,14,41,50,48.

69 En chiffres: 48,47. 33,34,42,42,57,49,50,42.

70 En chiffres: 15,16,17. 26,27,28,54,49,41,51.

71 N.B. L'original dans Universitäts- und Landesbibliothek Münster, Gallitzin-Nachlaß, Kapsel 19.

72 Lettre insérée à Furstenberg, 10 février 1783.

Lettre 4.14 – 14 février 1783

La Haye, ce 14 de fevrier 1783

Ma toute chere Diotime, Dieu veuille que celle ci vous trouve entierement retablie, et que bien tôt mon bras soit en etat de vous ecrire des lettres à la mesure accoutumée. Pour le present ma main se traine avec lenteur sur le papier et il n'y a plus aucune harmonie entre elle et ma tête.

Avant hier matin je fus chez le Prince. Je lui ai souhaité que son contentement fut justifié par le plus heureux avenir. Il me fit lire les lettres du Grand Duc, des Ministres etc.

Je ne puis continuer car voila une lettre de Diotime. Continuons. Ces lettres me prouveront pourtant qu'il jouit la d'une consideration plus grande qu'il ne me la fait accroire, et j'ai fait cette reflexion apres m'avoir rappellé tout ce que j'ai appris jamais sur la valeur du style epistolaire du siècle. Je sçai qu'une lettre est une carte qu'on pousse et que ces cartes sont avec ou sans quadres, suivant la vanité du pousseur; mais cela ne detruit pas ma reflexion. |

Il me dit qu'il venoit de louer un fort joli quartier chez Crol au Voorhout. Il devient voisin de mon Lichtenberg, mais ce sont des êtres absolument incompatibles et qui ne se plairont jamais.

Il me dit qu'en avril il iroit chez Atlone, puis chez St. Simon, puis à Munster, et enfin à Aix avec son frère. Il me dit qu'il vouloit vous apporter l'argent pour toute l'année, ce qui ne me plait pas trop. Peut-être je dine demain chez lui. Je ne lui ai pas parlé des 50 ducats pour des raisons, j'attendrez à present vos ordres la-dessus, comme aussi si je dois ecrire à *la Princesse d'Orange*[73] jusqu'ici je n'ai pas jugé que les circonstances l'exigèrent. *Elle*[74] a été fort alarmée de votre indisposition. Je vien de depêcher un billet pour lui apprendre que j'ai des nouvelles de votre main. J'en fais de même au Fiscal. Avez-vous reçu l'incluse par la poste de Hambourg? Cela m'interesse beaucoup.

Je vous renvoie la lettre de Marcoff. Elle me plaît. Elle est vraie et sentie. Il s'est plaint amèrement à moi de ce bruit; on tombe sur le corps de cet homme d'une etrange façon. Je le defend avec chaleur et souvent avec succes partout où je puis.

---

73 En chiffres: 15,34. 56. 23,9.

74 En chiffres: 16,15,54,47

Le mal est que cette nation et cet homme | se haïssent reciproquement d'antipathie. Je n'ai jamais sçu que la figure put faire tant de mal à un homme.

Je continuerai l'Alexis II sans faute sur le pied que je l'ai commencé. Si cela devient mauvais et plat, je m'en prendrai à vous.

Voici quelques notes pour l'Alexis I. Vous les mettrez dans votre exemplaire. Lorsque je vous en enverrai d'autres, les notes y seront dans le format qu'il le faut, et j'y ajouterai de même pour l'exemplaire qui vous reste. Dites moi apres franchement si vous doutez encore de l'histoire de la lune de Hypsicles.

La lettre du Prince je vous la renverrai l'ordinaire prochain; il faut que je la lise avec attention.

Je suis charmé que Mr. Sprekman daigne traduire le Simon, et que ce sont sous vos auspices. Vous aurez un exemplaire corrigé. En attendant vous sçavez les deux passages que vous avez condamnée avec justice, et que vous rayerez. Je ne sçai pas encore sur quel pied ecrire à mon capitaine traducteur.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Les transactions ne sont elles pas arrives encore?
Il y a ici un parti puissant qui veut faire la guerre à toute outrance à l'Angleterre tout seul. Vous voiez que nous sacrifions à Minerve avec ferveur.

❧

Lettre 4.15 – 18 février 1783

La Haye, ce 18 de fevrier 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, j'ai reçu hier votre lettre avec une affection melangée que je vous decrirai un jour. Sa longueur me suffit, la moitié me suffit; si j'ai seulement un signe de votre main je suis content. Je me croirai heureux dans un monde où cela m'arrive encore quelque desagrements que je pusse y trouver à avaler.

Votre mal de bras m'affectoit d'autant plus distinctement que depuis trois semaines, quoique vous ne vous en serez pas apperçue dans mes lettres. Le mien menaçoit tellement ruine, que j'en desesperois entierement; ce qui pour une ame, qui se sent encore une demie douzaine de dialogues dans le ventre pour votre service, est affreux. Quelques fois je l'attribuai à l'opium que j'ai employé pour ma toux, quoique en petite quantité, mais qui agît fortement sur moi.

Enfin sans medecine pendant quatre jours, j'ai beaucoup mangé et je me suis remis à la promenade que j'avois totalement perdu de vue depuis ces jours. Mon mal est certainement diminué, du moins j'ecris | avec assez d'aisance actuellement, quoique pour peu que cela dure, ma main retourne à ses anciennes allures. Dessiner vaut encore un peu mieux qu'écrire.

Dimanche le soir, le marchand de vin a passé sa soirée chez moi jusqu'à minuit. Il se met à vos pieds. Il a fait avorter par sa presence au moins deux aulnes d'Alexis II. Le reste de la nuit je l'ai passé à corriger le Simon, ce qui est achevé. Schultz le copie et alors vous l'aurez tout de suite.

Si vous n'avez pas reçu les Transactions j'ecrirai à Oldecop, car cela me fait de la peine.

Hier apres midi je fus chez le Corps que je trouvai fort inquiet sur votre sujet. Je ne lui ai pas dit que j'avois une lettre de vous. Il m'en fit voir une du Grand Homme en votre nom. Vous y faites mention de 50 duc. Sont-ce les mêmes dont vous m'avez parlée à votre depart d'ici? Jusqu'ici je ne lui en ai rien dit. Au moment que vous le desirez je lui en parlerai, car mes raisons cessent.

Hier au soir Marcoff est venu et n'est parti qu'apres une heure apres minuit. Je suis persuadé entierement du caractère foncierement franc et vrai de cet homme, et je ne crois rien de toutes les miseres que la malignité met sur son compte. Il m'a dit que reëllement | il avoit cru à votre dernier voyage, que vous etiez changé à son egard, et qu'en consequence je l'avois negligé totalement. Je lui ai prouvé le contraire et nous retournerons à la philosophie que vous veniez de lui recommender de nouveau. Je fus bien aise de ne l'avoir vu de long temps de près, cela m'a fait juger plus sainement de sa tête et du chemin qu'elle peut faire dans un temps donné. Sa tête est fort bonne, et toute faite pour la politique. A cet egard je crois qu'il n'aura qu'un seul defaut, sçavoir de voir et de deviner un peu au dela du vrai. C'est une exellente disposition en philosophie, puisque par elle

on y fait beaucoup de chemin, et on retourne au vrai naturellement, enrichi d'un superflu qui n'est pas nuisible. En politique un pas au dela du vrai est souvent dejà une faute irreparable, mere d'une infinité d'inconvenients. Mais enfin, soit en philosophie soit en politique, il y a bien plus de gens qui ne peuvent atteindre au vrai que de ceux qui sont assez vigoureux pour pouvoir passer au dela.

Dans le moment votre Charles vient chez moi ayant assez bonne mine. Il me dit qu'au mois de may il sort de chez le Prince et qu'en partant vous lui aviez paru avoir quelqu'idée de le recommender, soit à la Cour ou autrepart. | Je crois qu'il sest corrigé de son defaut important. Je le vois ordinairement deux fois par semaine (car par parenthese, ma chère Diotime, depuis l'année 1778 jusqu'au moment où je vous parle, je ne mange que de votre pain, et cela continuera jusqu'au mois de may, apres quoi je tacherai de conclure un traité avec Charles sur ce sujet en cas qu'il reste à La Haye).

Je viens de reçevoir une lettre de Camper. Dans sa province tout s'achemine à une revolte. Pour le present je ne vous ferai pas un tableau de l'etat de nos affaires. Pour debrouiller un peu cet horrible cahos il faut quelques heures de tranquilité et une tête libre que je n'ai pas actuellement. Quand je l'aurai, j'ecrirai à vous ou au Grand Homme d'une façon assez succincte à ce sujet.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, je prie le seul qui est Dieu de vous proteger pour vous, pour vos enfans, pour moi, et pour tous ceux qui vous connoissent et adorent.

Σωκρατης

Je dine aujourd'hui chez le Prince.

Depuis 14 jours les Van der Hoop et moi nous ne nous voyons que par billet. Le cadet m'enverra le livre allemand dont vous parléz. Je veux le lire avant que de tacher de vous extorquer votre secret. Si l'auteur est votre ami, il est certainement le mien et il ne perdra rien à la confidence. Je n'ai pas parlé à Van der Hoop au sujet de l'auteur.

❧

Lettre 4.16 – 25 février 1783

La Haye, ce mardi 25 de fevrier 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, jamais de la vie je n'ai reçu une lettre, meme de vous, qui me fit tant de plaisir que celle que je reçu hier matin. Elle adoucit infiniment mes maux. Ce qui me fait maintenant la plus cruelle peine, c'est que je suis hors d'etat de vous decrire cet effet. Ma tête est aussi peu capable de penser que mon bras d'ecrire. Mon mal present ne m'est pas etranger. Il y a 25 ans que je ne lai connu que trop. Comme il est assez curieux il m'amuse encore non seulement quelquefois, mais m'instruit. C'est une demangaison, une ebullition, une inflammation par tout le corps, qui alterne avec une assez forte oppression de poitrine. Voila la partie incommode. Voici l'interessante. Il s'y joint et il en derive une espèce d'hypochondrie, non qui s'attache à quelqu'idée preponderante, mais qui, si je la laisse faire, peint tout en noir, qui force autant qu'elle peut à la colère, au mecontentement, au soupçon etc., ce qui demande un exercice continuel de | ma pauvre philosophie, qui maigrit de jour en jour. Je voudrois pouvoir jouir de dehors des grotesques effets de mon etat. Lorsque je vois un domestique, je voudrois le battre, tandis que ma sage philosophie par ses horribles efforts me rend plus mouton que jamais. Il est inpossible que mes gens ne s'apperçoivent pas de cet absurde conflict, et je les crois imbeciles de ne pas eclater de rire de mes sottes grimaces que je sens trop en dedans pour qu'elles ne paroitroient pas dans un bel éclat au dehors. Si jamais je ratrappe une santé pleniere, je vous raconterai du neuf sur la chine de menage de l'ame et du corps. Avant la lune helas! c'etoit un hymen assorti, charmant, pacifique. A present c'est un coupe-gorge.

Ma toute chère Diotime, je n'ose continuer ni le puis; pour vous payer cependant la quantité usitée de mots, je vous envoye ce miserable brin d'Alexis II, qu'il ne faut compter que pour un quart d'aulne. Si vous avez gardée les huit autres pages, celles-ci suivront bien. Vous verrez si vous le voulez que les 16 ensemble ne font qu'un preambule pour avoir de quoi jaser dans la suite. A present il me seroit inpossible de travailler à ce dialogue, car comme je suis fait à cette heure, je suis certain que Diocles et Alexis s'arracheroient les cheveux à la seconde page, ce qui vous | paroitroit très indecent et à moi aussi.

Hier j'ai eu chez moi une grande partie de la journée mon Van der Hoop. Il est jaloux du vôtre. Il se flatte et s'imagine que vous trouveriez plus d'homogeneïté dans lui, et je crois qu'il a raison en quelque façon; au moins je l'en ai flatté, car il etoit à peu près de la même belle humeur que moi. Il se met à vos pieds. Son frère est en course en Zélande et à Texel. Cet homme s'occupe de trop d'affaires à la fois. Ce que le mien a de plus que lui, c'est une clarté d'idées, qui ne peut être plus grande dans aucun mortel; si on pourroit parvenir à lui fourrer dans la tête une seule idée obscure, il seroit fol et mort dans l'instant.

Ma toute chère Diotime, parmis tant de demangaisons, ma plus forte est celle de vous ecrire, mais c'est la plus difficile à apprivoiser.

Adieu, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατικος

On m'asseure et de bonne part, que selon toutes les apparences il y aura *une emeute à Rotterdam*[75] et peut-être *a Leyde le huit de mars*[76] en faveur *du Prince*.[77]

❧

Lettre 4.17 – 28 février 1783

La Haye, ce vendredi 28 de fevrier 1783

Ma toute chère Diotime, depuis ma derniere je ne suis pas sorti. A force de souffre une partie de mes maux a diminuée, mais ma main ne vaut rien. Elle doit se reposer à chaque mot qu'elle dessine. Cela fait un singulier effet dans la tête et rendra mon style plus indechiffrable que jamais, car si mon cervelet continue à penser comme à l'ordinaire, ma main ne rendra tout au plus que le premier ou le dernier mot de chaque phrase, ce qui exigera dans mon lecteur un très profond sçavoir. Je langui apres le beau temps, qui me rendra à la promenade, la seule medecine dont j'attend du secours.

75 En chiffres: 4,31,32. 47,65,6,13,42,58 26. 5,9,42,42,38,18,23,34,65.

76 En chiffres: 52. 54,32,66,23,16. 15,26. 64,10,19,42. 23,21. 65,52,35,12.

77 En chiffres: 23,24, 56.

Si je suis assez heureux pour reçevoir tantôt de bonnes nouvelles de la santé de ma Diotime, j'irai diner chez le Prince quelque temps qu'il fasse.

Je m'etois proposé d'ecrire aujourdhui au Grand Homme, mais cela m'est inpossible. Pendant quelques jours je me servirai peu de ma main pour ecrire, car j'ai essaié il y a quelque temps que cela fait un très bon effet. D'ailleurs, il n'y a pas des nouvelles finales à mander. |

La ville d'Alkmaar vient de notifier au Prince d'Orange que dorenavant elle ne lui enverra plus de nomination pour avoir des Echevins, mais qu'elle s'en pourvojerois elle-meme.

Le Memoire du Roi de Prusse, qui dans aucun cas ne pouvoit faire du bien, fait beaucoup de mal, quoiqu'il pourroit en faire bien d'avantage. Si *l'emeute a lieu le huit nous sommes sauvés*,[78] c'est l'unique moyen.

On travaille ici à notre marine avec beaucoup plus d'ardeur que jamais; et en verité, si les Anglois persistent à vouloir la navigation libre dans les Molucqes et la ville de Nagapatuam, cela est intolerable, car la ruine entiere dans notre Compagnie des Indes en est la suite necessaire. Pour cette navigation peut-être serions nous la assez forts et assez avisés pour leur susciter des empêchements continuels, mais Nagapatuam a la meilleure rade sans aucune comparaison de toute la côte de Coromandel, et cette ville, jointe aux autres possessions angloises dans ces contrées, leur donneroit une grande preponderance sur les Hollandois et les François ensemble. D'ailleurs c'est par cette ville que nous jouissons du Royaume de Tanjour, où non seulement il y a une quantité immense de fabriques de toile, et où nous vendons beaucoup plus de cuivre de Japon que l'abbé Raynal pourroit croire, | mais ce qui est bien pis, c'est que ce Royaume fournit de blêd presque toutes les possessions des europeens dans les grandes Indes; ainsi Messieurs les Anglois pourroient nous faire mourir de faim à leur fantaisie, et alors je l'avoue prostat pugnara pro patria.

Ma toute chère Diotime, je vous renverrai les montres au moment qu'elles seront achevées, avec le Simon corrigé. Si vous desiréz d'ici quelqu'autre chose, je vous prie de me l'ordonner à temps. Jusqu'à cet instant je n'ai point de vos

78 En chiffres: 54'. 55,65,61,62,42,38. 26. 15,19,6,4. 15,16. 64,40,2,42. 50,49,44,48. 17,9,65,65,21,22. 12,34,37,8,32,11.

nouvelles. Que Dieu vous benisse, ma chere Diotime, avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Pardonnez moi d'avoir commencé cette lettre sur une page incongrue, je l'ai vu trop tard.
Lundi Mr. de Heyde sera de retour de Paris.
Van der Borgh sollicite l'ambassade de Constantinople; *la reputation*[79] de cet homme est *bien dechue*.[80]
Dans le moment je viens de reçevoir une lettre de Mr. de Furstenberg avec trois desseins. J'aurai l'honneur de lui ecrire la dessus. Si la justice doit se trouver plus-tôt en figure qu'en enblème sur un cachet, c'est ce que je vais rechercher. Pour la figure de la justice je ne crois pas que jamais il en est sortie de mains d'hommes une plus belle que celle de Rijnholtz, que vous avez en estampe de la foire de nuit à la maison du Bois; mais elle ne peut pas nous servir, etant trop de front pour être bien executé en creux sur un metal quelconque.

❧

Lettre 4.18 – 7 mars 1783[81]

La Haye, ce vendredi 7 de mars 1783

Ma toute chère Diotime, depuis ma derniere je ne suis pas sorti encore et je n'ai vu de long temps ni le corps ni l'esprit. Hier j'ai reçu du Prince le billet que je vous envoye. J'y ai repondu avec assurance que la lettre etoit de votre main, plus encore pour consoler son epouvantable tendresse que par conviction, ajoutant que cette lettre vous coutait un temps infini pour l'écrire.

79 En chiffres: 15,26. 5,6,56,40,42,34,42,60,43,27.

80 En chiffres: 33,2,16,31. 23,32,45,46,44,47.

81 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 86, p. 259-263.

Ma dernière je l'ai écrite trop à la hâte pour vous dire que vous deviez reçevoir une lettre de la Princesse d'Orange par un autre canal que le mien, puisque mon pacquet etoit deja depeché, il y avoit longtemps, j'espere que vous l'aurez bien reçue.

Pareillement je n'ai pas repondu à votre question touchant la prononciation de la langue grecque. Je ne me souviens pas de ma demonstration en faveur d'Erasme à Niethuis. Je dois remettre cette reponse à notre premiere entrevue, puisque cette affaire demande une dissertation, non seulement sur la pureté des sons de nos cinq voyelles communes, sur les diphthonges et les syllabes longues et brèves, mais encore des experiences exactes sur la situation et l'etat | reciproque de la langue, du palais, des dents et des lèvres, et avec tout cela il faudra nous corriger sûrement de plusieurs prejugés que nous avons tous en faveur de notre propre langue. Par exemple vous m'en soupçonneriez certainement si j'allois vous dire que de toutes les langues parlées dont j'ai eu quelque connaissance, la langue hollandoise est sans comparaison celle où la prononciation est la plus pure et la plus naturelle, d'où resulte la grande perfection de leur rime, qui est telle qu'ils devroient la prescrire; et si meme ils voudront les conserver dans leurs poësies epiques et lyriques, ils devroient avoir soin de la masquer avec adresse et alors ces rimes pures font meme un grand effet.

Pour vous dire en général mon petit avis sur la prononciation grecque, je ne crois pas, supposé même que le grand nombre de livres qui nous restent de cette prodigieuse nation sur l'harmonie et la musique fussent aussi intelligibles qu'ils le sont peu que jamais nous parviendrons à la vraie connaissance de leur façon de prononcer, où tres certainement ils ont porté la meme délicatesse et la même finesse qu'ils ont mis dans tout ce qui concerne le sentiment. D'ailleurs la langue latine beaucoup plus grossiere que la grecque, | qui la prononce comme les Romains dans le siècle d'Auguste?

Ma chère Diotime je vous enverrai bien tôt deux ecrits du Comte Sarsfield, qu'il m'a envoiés de Paris. Ils sont très curieux, l'un roule sur l'inpot universel qu'on celebre tant à Milan et ailleurs. Vous me les renverrez, je vous prie, avec les autres ecrits du même auteur.

Si mon temps et surtout ma main et ma tête me le permirent, j'aimerois mieux vous ecrire que de vous importuner encore d'une aulne d'Alexis. Si vous avez un moment à jeter lisez le avec ce qui precède pour voir s'il y reste de l'harmonie. J'y ai fagotté un hymne qui doit etre du ton qui regnoit avant Callimaque et Apollonius de Rhodes. J'y met ces choses pour n'être pas trop sec et trop plat. D'ailleurs il me semble que cela rend le simple et le vrai entre deux plus saillant. Je ne sçaurois qu'y faire, mais si la belle philosophie me fît presider à sa toilette, je la mettrois toute en Flore. Elle seroit charmante et plus courue qu'à present, et peut être feroit elle et plus de progrès et plus de conquêtes.

J'espere que vous avez reçue les nôtes de l'autre Alexis. En relisant le Simon j'ai vu qu'il en demande aussi quelques-unes, lorsque l'ancienne Diotime y parle de | l'aberration et de la velocité de la lumiere, elle a bien raison dans le fond, mais il faut faire voir cependant dans une note que Messrs. Roëmer, Bradley, Molineux etc. ont encore rectifié sa theorie. D'ailleurs il faut y dire un mot de l'epigramme sur la Polyxene de Polyclete, dont Socrate parle, car je ne veux pas avoir à faire aux critiques qui ne sont que cela.

Adieu ma toute chère et unique Diotime, c'est avec autant de regret que de necessité que je vous quitte. Si j'aurai le bonheur d'avoir de vos nouvelles, ce ne sera que ce soir ou demain, car tel est le plaisir de nos robustes Zephires.

Que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Dites moi quelque chose sur mon encre, s'il est vrai qu'il s'efface avec le temps. Sarsfield m'ecrit qu'il ne peut plus lire mes lettres de l'année passée. J'en aurai bientôt d'autre.
Je vous prie de me dire où Mr. Harder reside et ce qu'il est?

❧

Lettre 4.19 – 11 mars 1783

La Haye, ce mardi 11 de mars 1783

Ma toute chère Diotime. Hier j'ai reçu la vôtre de vendredi ainsi que celle de votre Grand Ami, et ce matin à 8 heures j'ai reçu la vôtre du 9 avec l'incluse dont j'ai eu soin au moment meme.

Vous me pardonnerez celle-ci, car ma tête n'est que douleur et fluxion. Elle ne sçait ni ce qu'elle pense, ni ce qu'elle dit, et ce ne sont que ces maux qui lui font croire qu'elle existe. Ce qui me console c'est cette magnifique proprieté du mal qui fait que certainement il passe.

Les montres seront achevées pour sûr dans deux ou trois jours, et alors je les depecherai tout de suite par le chariot de poste.

Le 8 s'est passé sans grand trouble. A Rotterdam le public a fait beaucoup de rejouissances, mais la bourgeoisie a été sous les armes nuit et jour, fusil chargé, et on avoit donné ordre que des le 6 tout matelot devoit se trouver à son bord. On a jetté un homme dans le canal avec son chariot puisqu'il ne vouloit point de cocarde, et voila tout. |

Ce qui s'est passé à Leide ce jour parmis des etudiants est plus serieux, mais trop long à raconter. Ce n'est qu'à la fermeté d'un etudiant et la sagesse d'un officier qu'on doit qu'il n'y ait pas eu du sang repandu. Enfin tout montre qu'en cas d'une emeute, le parti du Prince ne seroit pas à beaucoup près le plus fort, tant que les flottes resteront armées.

J'ai des lettres de Frise que je n'ose pas vous envoyer. Il y a trop de noms dedans. D'ailleurs il faudroit connoitre les gens d'aussi près que je les connois. Ce qui me fait plaisir c'est qu'Aylva, quoique malheureux dans presque tout ce qu'il entreprend, se conduit avec sagesse et en honnet homme. Je ne puis pas dire la meme chose de plusieurs autres avec lesquels j'ai des relations dans cette Province.

Camper se conduit heroïquement et avec aisance. Il sçait faire beaucoup avec peu.

Plusieurs villes ont ordonné que dorenavant on ne joueroit plus de carillon ni qu'on ne tireroit plus de canon le jour de naissance du Stadhouder. On lui veut ôter le droit des patentes. On veut avoir tous les regiments frisons dans la

Province et renvoyer celui de Waldek et autres qui s'y trouvent, sous peine de ne les plus payer, etc. etc. Ils veulent continuer la guerre contre les Anglois à toute outrance, et ce n'est pas la seule province qui pense ainsi. Il faut | esperer que la fermeté que les Hollandois montrent, à vouloir restitution entiere des places prises, reussira, et je le crois. Les Anglois en agissent encore pitojablement. S'ils avoient rendu tout de bonne grace, peut-être auroient-ils regagné la Republique avec le temps. Ne les rendant que par la crainte de la continuation de la guerre, il y a de l'apparence qu'ils auront perdu cette nation pour jamais, dont la suite geometrique sera le bouleversement total de ces deux etats. La France se conduit assez bien et elle insiste fortement sur la reddition de nos places. Plus par interet, s'entend, que par honnetteté, car si les Hollandois continuent la guerre, la France est dans la necessité d'en faire de même.

L'Admiral Van Braam est sorti avec son esquadre et en sortant il a eu du malheur considerable à deux de ses vaisseaux. Il doit se joindre à un esquadre de Zelande, et va tout droit aux Indes Orientales. On a suspendu ici les prieres hebdomadaires pour aussi long temps que l'armistice dure. On s'arme comme si une campagne rude etoit certaine. Pourtant je crois que dans le moment où je vous parle nos preliminaires sont signées à peu près à notre satisfaction.

Pour Van der Hoop il est si affairé, qu'il ne pense pas à me rendre ou à me prêter des livres. Dans peu de jours | il sera ici et je le verrai; il est furieusement employé et dans les plus grandes affaires. Je voudrois que je pourrois donner à cet excellent homme quelques talents que son frère a de plus, ce qui feroit avec ceux qu'il a un total bien complet pour le ministère. Je puis dire de l'ainé que je n'ai jamais vu d'homme qui sçait mieux ce qu'il sçait que lui, et jamais il ne sçaura d'une autre façon; d'où il s'ensuit qu'il ne seroit jamais bon pour les grandes connoissances universelles: pour cette façon de voir à vue d'oiseau le tout, où entrent necessairement des idées parfaitement claires et d'autres qui le sont moins. Mais il sera admiré pour la conduite des affaires du monde en n'admettant par temperament et par sa composition aucune idée qui ne soit distincte et circonscrite, et qui n'ait les bornes et le contour tranchant qui sont l'appanage de toutes les affaires purement humaines depuis cette mechante lune.

Ma cherissime Diotime, c'est cette lune, la mère de nos maux, qui interdit à ma tête, à mon bras, à ma plume toute fonction, ne laissant à mes lèvres que la

faculté de vous baiser la main et de prier le Ciel pour votre prosperité et celle de vos enfants et de notre Grand Ami. Adieu.

Σωκρατης

J'ai eu le Corps, l'Esprit, et le marchand de vin, qui tous se portent à merveille. Je n'en jouis plus.

❧

Lettre 4.20 – 14 mars 1783

La Haye, ce vendredi 14 de mars 1783

Ma toute chère Diotime. Pardonnez moi la petitesse de cette lettre. Un tableau parfait de mon bras et de l'enflure de ma pauvre tête me justifieront pleinement.

Je vous envoje ici la traduction mot à mot du compliment que le vieux admiral de Wassenaer à la tête des officiers de la Marine fit le 8 au Prince d'Orange. C'est la premiere chose et le premier acte dans toutes nos miserables histoires qui me plait, c'est le langage d'un corps qui se sent. On parle d'une proposition dans les Etats de Hollande pour attaquer la dessus Mr. de Wassenaer et les hauts officiers qui y etoient presents, en justice. Cependant je ne conseillerois pas cela à ces Messieurs. Le corps de la Marine est actuellement la seule partie saine de l'Etat, et très saine il me paraît, monté sur le plus beau ton. Il y regne visiblement un esprit de modestie fière et ferme et une union tenace.

Le parti françois n'avoit | pas tort d'ordonner à tout marin de se trouver le six à son bord. Pourtant, à la paix une partie de l'armée doit être congediée et alors comme alors.

Vous devez avoir reçu le 13 une lettre de votre correspondante. Le maitre de poste ici prit sur lui de vous la faire tenir ce jour la. Je verrai si les montres se pourront envoyer par la poste, si non elles partiront avec le Simon, la semaine prochaine par Oldecop.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Voila une lettre que j'ai à peine le temps de baiser. En la parcourant je n'y vois rien qui demande une reponse prompte. Adieu, j'espere que de meilleures yeux, un meilleur bras et une meilleure tête me permettront d'ecrire mieux l'ordinaire prochain. Pour le present, je sçai passablement ce que je pense, mais nullement ce que je dis; ce qui doit forcer votre indulgence à me proteger dans votre ame. Adieu, ma chère Diotime.

❧

Annexe imprimée:

Beilage zum Brief vom 14. März 1783

Aanspraak, gedaan door zyn Excellentie den Luitenant Admiraal Baron Van Wassenaer aan 't Hoofd van 't Corps der Marine, op den 8° Maart 1783, aan Zyne Doorlugtige Hoogheid den Prince van Orange en Nassau Erf-stadhouder Erf-Captein en Admiraal-Generaal der Vereenigde Nederlanden etc. etc. etc.

DOORLUGTIGSTE VORST!

Het is met eene onuitsprekelyke aandoeninge van vreugde, dat het Corps der Marine den Dag wederziet waarop zy Jaarlyks de Eer hebben hunnen Dierbaaren Chef te mogen begroeten en aan Hem te betuigen die gevoelens van Eerbied, waar meede zy, voor deszelfs Doorlugtige Persoon en Huis bezield zyn; en welke dagelyks meer en meer toeneemen, Deelgenooten van het Lot hunner waardig Hoofd, en even als Hy het voorwerp van de vuilste Lasterschriften, die dagelyks verspreid worden, door eene na verandering des constitutie hakende hoop om uwe Doorlugtige Hoogheid de Liefde te ontneemen van een Natie, die met zoo veel reden aan uw Doorlugtig Huis is verknogt geweest; hebben zy hun eigen leed vergeeten, en alleen gevoelig geweest aan den Hoon welke men hun Chef aangedaan heeft; van wiens onvermoeide yver en zorg omtrent het bestier der Marine zy beter als eenige andere Burgers, dezer Republicq kunnen oordeelen en ook overtuigd zyn; het is dan met alle Blymoedigheid dat zy deeze geleegentheid waarneemen, om, na aan Uw Doorlugtige Hoogheid gewenst te hebben, dat hy deeze Dag nog veel Jaaren, onder het genot van 's Hemels dierbaarste zegeningen mag beleeven. Zy Uwe Doorlugtige Hoogheid op het plegtigst verzeekeren van de zuivere agting en aankleeving van het Corps, aan hunnen Admiraal Generaal en van hunne bereidwilligheid, om alles op te offeren tot maintien van de door onze Vooronders zo duur gekogte Vryheid, zy zyn overtuigd

dat men dezelve, aan de Doorluchtige Voorvaders, van Uwe Doorluchtigste Hoogheid verschuldigd is, en dat de Republicq niet kan bestaan zonder een Eminent Hoofd; zy verlangen dat de misleide Natie eens de oogen zal openen, om door zig zelve van de Poogingen van Uwe Doorluchtige Hoogheid tot welzyn van die Land gedaan, onpartydig te oordelen, waardoor dat het zo nodige vertrouwen in den Persoon van Uwe Doorluchtige Hoogheid weder zal herleeven, laatstelyk wenschen zy dat den aller Hoogsten nog veele Jaaren Uwe Doorluchtigste Hoogheids Koninglyke Gemalin en de drie Vorstelyke Spruiten zal bewaaren, en eindigen met Uwe Doorluchtige Hoogheid alle hunne Perzoonen en Vermogens aan te bieden, op zodanige wyze als Uwe Doorluchtige Hoogheid tot Handhaving van de tegenwoordige Constitutie, dezelve zo wel als Burgers als Officiers van dit Gemeenbest zal gelieven te employeeren, recommandeerende hun Corps in Uwe Doorluchtige Hoogheids Hooge Protectie.

Die franz. Übers. von Hemsterhuis

Serenissime Prince,

C'est avec une affection de joie inexprimable que le Corps de la Marine voit renaître le jour auquel ses membres ont annuellement l'honneur de complimenter leur precieux chef et de l'asseurer des sentiments de respect, qui les animent pour sa personne et sa Maison, et qui augmentent de jour en jour.

Participants du sort de leur digne chef, et comme lui les objets des plus infames libelles qui sont repandus journellement par un tas de gens qui ne desirent qu'un changement dans la constitution, afin dôter à Votre Altesse Serenissime l'amour d'une nation qui par tant de raisons a été attachée à votre illustre maison, ils ont oublié leur propres maux et n'ont été sensibles qu'à l'affront qu'on a fait à leur chef, du zèle et des soins infatiguables duquel, dans le maniement de la Marine ils sont persuadés, et peuvent juger beaucoup mieux qu'aucun autre citoyen de la Republique. C'est donc avec toute allegresse qu'ils embrassent cette occasion (apres avoir souhaité à votre Altesse Serenissime de | voir souvent revivre ce jour sous les benedictions les plus precieuses du Ciel) pour asseurer votre Altesse Serenissime de la façon la plus solemnelle de la pureté de l'estime et de l'attachement de leur Corps à leur admiral general, et de leur bonne volonté de sacrifier tout au maintien de cette liberté, si chèrement achetée par nos pères; etant convaincus qu'on la doit aux illustres ancêtres de Votre Altesse Serenissime et que la Republique ne peut pas subsister sans un chef eminent, ils desirent que la

nation trompée ouvre à la fin les yeux et juge avec inpartialité des efforts que Votre Altesse Serenissime a fait pour la patrie, ce qui fera renaître la confiance si necessaire dans la personne de Votre Altesse Serenissime.

Enfin ils souhaitent que le Tout Puissant conserve longues années l'epouse royale de Votre Altesse Serenissime avec leur trois enfants, et ils finissent par offrir tous à Votre Altesse Serenissime comme citoyens, et comme officiers, leurs personnes et leurs facultés pour être employés par Elle, au maintien de la constitution presente, de la façon qu'elle jugera à propos.

Ils recommandent leur corps à la haute protection de Votre Altesse Serenissime.

❧

Lettre 4.21 – 17 mars 1783

La Haye, ce lundi 17 de Mars 1783

Ma toute chere Diotime, dans votre penultieme lettre vous ne m'avez rien « demandé » qu'une traduction mot à mot de ce vers d'Homere:

Ἔνθ' αὖτε Γλαύκῳ Κρονίδης Φρένας ἐξέλετο Ζεύς.
Tum vero Glauco Saturnius mentem ademit Jupiter.
Alors Jupiter le Saturnien ôta l'esprit à Glaucus.

Lorsque je reçu votre derniere je n'avois pas le temps de regarder mon Homere. Vous voiez ici la traduction mot à mot, et si le mot *ἐξέλετο*, ou ôta ou ademit est vraiment d'Homere, il me paroit que l'explication que je vous en ai donné dernierement est la plus raisonnable, si c'est la où se trouve la difficulté, quoiqu'elle me plait nullement, car vous sçavez que j'ai voulu remplacer ce mot par celui d'exalter, ou quelqu'autre qui diroit la meme chose à peu près, ce que vous approuviez.

Tantôt en lisant Homere il m'est venu une autre idée fort naturellement. Le mot *φρων* est en grec un mot d'une signification très riche, et mens ou esprit y repond bien pauvrement. Si Homere etoit avec nous il nous diroit, (j'en suis sur) Diotime et Socrate, vos deux facultés de la vel|leité et de l'organe moral ensemble je l'appelle *θυμος*, et votre faculté que vous appellez l'intellect, cette

faculté qui calcule et raisonne, je l'appelle φρων (phrên) et j'ai voulu dire par le passage que vous ne comprenez pas: « Alors Jupiter ôta à Glaucus cette faculté par laquelle on compte, on calcule, et on raisonne, laissant à son beau moral et à sa velleité les modifications que le superbe discours de Diomede leur avoit donné, ce qui fit que Glaucus tracqua naturellement ses armes d'or contre les armes de cuivre de Diomede. »

Voila, ma chère Diotime, une idée (très vraie si je ne me trompe) qui me vint tout simplement en lisant le divin auteur. Jugez si j'avois du plaisir une heure apres en feuilletant mon gros Eustathius grec, où je trouve que Porphyre avoit marqué sur ce passage ce qui suit, traduit du Grec: « Glaucus avoit besoin de ses armes seulement pour la sûreté, mais non de la valeur de leur matiere; car apres tout les armes de cuivre ne sont en rien moins bons pour la defense que celles d'or, et c'est pour cela que le poète dit: Alors Jupiter Saturnien ôta l'esprit à Glaucus, c'est à dire: l'annihila, le rendit inutile. »

Quoique l'idée de Porphyre est differente de la mienne, je me flatte qu'en cas que j'eusse l'honneur de le voir, je la lui ferois adopter. |

Quoiqu'il en soit, à mon premier sejour à Leide, j'aurai un long discours avec Messrs. Valkenaer et Rhunkenius, uniquement sur ce sujet, afin que vous ayez tout ce qui peut se dire de raisonnable et de vrai sur ce passage, qui n'a plus rien d'obscur ou d'equivoque pour moi. La leçon de ce vers telle que nous l'avons dans toutes nos editions est grammaticalement parfaite et d'une grande ancienneté. Vous sçavez que les anciens dans les plus beaux temps de la Grece avoient un prodigieux nombre d'editions d'Homère. Les editeurs n'etoient pas tous des grammairiens et des pedants. On compte parmis eux Pisistrate, Aristote, Alexandre etc., qui si je ne me trompe etoient juges competents en ce qui est grand et beau. Or si de tels Messieurs avoit attaché au mot φρων ou φρενας la meme idée qu'un François attache au mot esprit, il est très certain que ce vers ne seroit pas venu jusqu'à nous tel qu'il est.

Ma toute chère Diotime, dans la seconde partie de votre derniere vous me paroissez un peu confondre beauté et richesse d'une langue et pureté d'expression; peut-être parce que je n'avois pas assez distingué ces deux choses dans ma lettre, ce que je crois. |

Pour ce qui regarde la beauté, la richesse ou la politure d'une langue, j'ai taché dans les Reflexions sur la Republique de faire entrevoir la possibilité d'une theorie par laquelle on pourroit juger plus ou moins de la richesse etc. d'une langue sans en comprendre un seul mot, pourvu qu'on sache bien l'histoire du people qui la parle. Mais ici il s'agit de la prononciation, des dialectes, de l'expression (si je puis parler ainsi) de la vraie couleur des cinq vojelles. Je demande si en prononçant u comme dans j'ai pu, vous ne vous apperçevez pas que c'est un son d'une seule couleur pure (pour ainsi dire) sans aucun melange avec une autre couleur, et si en prononçant u à l'italienne ou, vous ne vous apperçevez pas que c'est un son mêlé de deux voielles, soit o et u, soit o et e? Et ainsi des autres voyelles. Lorsque nous serons d'accord la dessus, nous le serons aisement sur les diphtonges et nous sentirons les parties pures et individuelles qui entrent dans leur composition. Il ne s'agit pas la d'une langue ni d'un prejugé de l'enfance, il ne s'agit que d'une experience simple, d'une sensation naturelle par l'oreille, autre que celle qui nait du nombre des vibrations et de leurs rapports. Lorsque j'ai dit que les rimes des Hollandois etoient plus pleines, plus à plomb que celles des autres langues, c'est parce que suivant ces expe|riences ils prononcent les voyelles purement et trop purement pour la belle poësie, le genre epique exepté.

Ma chère Diotime, mon amie, je crains que tout ceci ne soit bien inintelligible, et la raison de cette crainte est une singularité dans mon individu, que je n'ai jamais trouvé dans aucun autre homme, au moins pas tellement que j'etois convaincu qu'il l'avoit comme moi. C'est seurement une monstruosité dans le cerveau qui devroit me faire taire sur ces sortes de matieres devant tout autre que vous, car devant vous je me plais à être et à paroitre ce que je suis, sage ou fol, n'importe.

Voici de quoi il s'agit depuis le berceau: depuis que j'ai commencé à epeller jusqu'à l'heure que je vous parle, je n'ai jamais prononcé l'a̲ sans avoir une idée ou la sensation d'un beau rouge, jamais le e̲ sans celle d'un blanc de lait donnant un peu sur le bleu, jamais le i̲ sans celle d'un noir parfait, jamais le o̲ sans celle d'un blanc tout autre que celui de l'e̲ et qui me paroit donner un peu sur la couleur de la crème; ou pour mieux dechiffrer la difference singuliere entre ces deux blancs, je devrois dire qu'ils different comme un ton quelconque de son

octave. Jamais l'u sans celle d'un jaune parfait, | jamais le eu sans celle d'un jaune pale, d'un jaune mêlé de blanc, donnant un peu sur le verd, jamais le ai sans celle d'un brun, c'est à dire du rouge et du noir ensemble; enfin, il n'y a pas un seul diphtonge dont je ne sent pas la couleur, melangée des couleurs qui dans ma pauvre tête sont attachées aux voyelles qui le composent. Il en derive un effet très singulier. Il y a des vers ou des phrases qui ont pour moi des charmes indicibles, presque independanment de leur {sôns}. Par exemple le vers d'Ovide que j'ai mis à la fin de la lettre sur les desirs est de ce nombre:

– – – Oraque tandem
Ore suo non falsa premit,

Sans penser à Pygmalion ou à sa maitresse, c'est à dire independanment de ce charmant tableau, independanment même de la belle mesure, ce vers me donne une sensation coloriée, me paroit un bouquet de fleurs de differentes couleurs, qui en tant que couleurs seroient grouppées de la façon la plus heureuse.

Peut-être j'ai recité ces vers et quelques autres de cette espece des milliers de fois et je le fais encore; toujours avec le même plaisir, sans faire la moindre reflexion meme au sens que les mots expriment; ce qui paroit par la, que je ne sçaurois repeter cent fois les passages les plus saillants d'Homere, Pindare, Virgile | ou Lucain sans qu'ils devinssent insipides à la longue. Horace a beaucoup de ces vers coloriés pour moi, et ceux que j'ai mis à la fin de la note sur l'Alexis à l'article Archytas sont de ce nombre.

Ma chère Diotime, pardonnez moi l'ennui que tout ce galimathias vous a dû causer, mais j'ai voulu une fois vous decrire un phenomène assez singulier qui me regarde avec toute la verité dont je suis capable. Si vous voulez sans me nommer demander la dessus l'avis de Mr. Havikhorst, vous me ferez grand plaisir. Pour moi je l'attribue uniquement à un defaut physique, c'est à dire à une correspondence inusitée entre des fibres ou des nerfs qui ne correspondent pas dans la pluspart des autres têtes.

Ne craignez pas, ma Diotime, que je tire de la vanité de cette affaire, car elle etoit un des motifs qui firent dire par feu mon père à son ami Rhoon, qui me la redit apres, qu'il craignoit que je deviendrois entierement fôl.

Rendez graces, ma Diotime, à mes maux de dents, de tête et de bras, qui sont cuisants, du peu de volume de cette lettre. Je me sentois de la vocation encore

pour disserter sur les vraies causes de l'espèce de mepris, que les nations voisines ont eu de tout temps l'une pour le dialect de l'autre, et de la je serois monté à une recherche bien plus interessante, | sçavoir à celle de la raison pourquoi il nait beaucoup plus tôt une antipathie totale entre des choses et des espèces qui s'avoisinent le plus, qu'entre des choses et des espèces qui different beaucoup les unes des autres. Les premiers espagnols en Amerique y gagneroient peut-être une sorte d'excuse des horreurs qu'ils y ont commis.

Aussi tôt que ma tête sera un peu desenflée et en ordre, vous aurez des nouvelles de l'elasticité et des aparences de Jupiter. Vous ne m'avez pas dit que vous avez reçu les notes sur Alexis, ni si elles eclaircissent suffisanment l'affaire de la lune.

Adieu ma toute chère et sacrée Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants.

Σωκρατης

Peut-être j'ecrirai un mot au Grand Homme si le maître de Poste peut se charger aujourdhui des montres dans son pacquet.
Je n'ai pas encore de vos nouvelles, mais j'attendrai un moment encore avant de fermer ma lettre. Je languis pour sortir et voir le Prince. Il vient de me renvoier la grande tête de Lacoon. Je voudrois que vous l'eussiez à Munster.

❧

Lettre 4.22 – 21 mars 1783 [82]

La Haye, ce vendredi 21 de mars 1783

Ma toute chère Diotime, celle ci sera moins longue que la precedente, puisque tantôt je vais à Amsterdam, d'où je serai de retour dimanche au soir.

Hier je vous ai depeché par Oldecop: 1° un Alexis complet avec ses Notes. 2° Ces Notes pour l'un des deux exemplaires qui vous restent. N.B. Les trois exemplaires que vous avez à present sont mot à mot les mêmes. 3° Simon rectifié suivant vos desirs et avec un autre avertissement. Peut-être vous enverrai-je

82 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 87, p. 264-265.

quelques petites notes qui le regardent à la fin de l'autre semaine. Ces Dialogues, ma chère Diotime, vous appartiennent en propre, et vous pourrez les corriger, les changer, les detruire, les faire imprimer en Allemand, en François, en Grec, en Arabe, par tout où vous le jugerez à propos; je ne m'en mêlerai plus que suivant les ordres que vous voudriez me donner à leur sujet. L'Alexis n'a été dans les mains de personne que de celles de Ministre de la Marine, | conformement à vos volontés, et il y est encore. 4° Le second Alexis jusqu'au point où il est actuellement. Vous y verrez que je vais approfondir encore un peu ce que c'est que la gloire, ensuite je retourne à la guerre, à l'art de la guerre etc., et puis je traiterai du militaire, de ce qu'il a été, de ce qu'il est, et de ce qu'il doit être; et si chemin faisant je trouve quelque verité interessante qui n'est pas trop heterogène, je le fourre dedans sans façon, comme vous sçavez.

Aujourdhui part par le courier qui vous apporte celle ci, un pacquet pour Mr. de Furstenberg avec les montres, sans lettre, parceque je n'avois pas le temps, et que j'aimois mieux envojer ces montres par la poste que par le chariot, puisque les chocs du cheval sont moins tranchants.

Avant hier j'ai diné chez le Corps. Il medite un vojage en Angleterre. Il m'a fait lire une lettre de *Grim* [83] qui avoit ecrit au sujet du corps à *Catharine*,[84] qui avoit repondu fort gracieusement, et dit quelle avoit fait repondre directement au Corps par *Besbokki*.[85] Or le Prince n'a rien reçu. | Le penultieme a reçu un adjoint contre son gré. C'etoit le seul protecteur de l'esprit. Il faut que je parle à l'esprit serieusement au sujet du jeu. Le *Grand Duc* [86] entre au *Conseil* [87] ce qui fera du changement. Le corps et l'esprit ne s'aimeront jamais.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Vous aurez l'hymne d'Homere dans peu.

83 En chiffres: 25,5,2,65.

84 En chiffres: 45,34,42,46,26,14,19,31,32.

85 En chiffres: 33,32,22,53,49,69,69,41.

86 En chiffres: 3,14,52,27,23. 29,24,45.

87 En chiffres: 59,43,31,12,6,2,15.

Lettre 4.23 – 25 mars 1783

La Haye, ce mardi 25 de mars 1783

Ma toute chère Diotime, je n'ai fait qu'un sejour de huit heures à Amsterdam, dont j'ai passé deux heures devant le grand tableau de Van der Elst. Je partis pour La Haye avec grand plaisir, plein de l'esperance d'y trouver de vos nouvelles, mais hier au soir soupant chez Camper, qui reste ici une huitaine de jours, le Prince m'y communiqua une lettre de Mll. Mimi qui me causa une vive douleur. Dieu veuille que celle ci vous trouve retablie. Je languis apres le vendredi pour avoir quelques nouvelles de votre santé infiniment precieuse.

Je ne vous ecris à present que pour vous notifier que je suis de retour d'une petite course que je n'avois pas fait pour mon plaisir et qui ne m'a pas gueri de mes maux. J'ai cru avoir remarqué sur de certaines indices, que l'essentiel de la grande ville a pris un ton fort haut que je ne lui ai jamais connu, et qui seroit très respectable et très redoubtable si cette | ville avoit des têtes en place pour la conduire. Enfin j'ai cru voir que la, comme par tout ailleurs, le parti du Prince est à bas, et que nous sommes à la veille d'etranges phenomènes.

Il y a encore un parti puissant dans la Republique qui veut à tout prix continuer la guerre contre les Anglois, ce qui est d'autant plus absurde qu'on est parvenu à alliener le Corps de la Marine et de le traiter en petit garçon, tandis que ce Corps n'ait été peut-être jamais plus corps, et montre à des yeux clairvojants toute la vigueur de la jeunesse ou d'une santé retablie.

J'ai vu à Amsterdam un moment Kinsbergen et Swaans qui se mettent à vos pieds.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, je prie le seul Dieu qu'il vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami, auquel j'aurois ecrit si j'avois eu un moment de temps. Adieu.

Σωκρατης

Je compte que les montres et mon petit pacquet sera bien arrivée. Adieu, jusqu'à vendredi.

❧

Lettre 4.24 – 1 avril 1783

La Haye, ce mardi 1 d'avril 1783

Ma toute chère Diotime, Dieu veuille que celle ci vous trouve de retour et parfaitement retablie. Dans l'ignorance de l'endroit où vous êtes je ne vous aurois pas ecrit aujourdhui, mais d'un côté l'incluse qu'on vient de me recommander, et de l'autre la nouvelle suivante m'y obligent.

Marcoff qui est de retour d'Amsterdam depuis hier, est venu chez moi me dire qu'il etoit rapellé pour aller à Stokholm, et qu'à sa place ici etoit nommé Mr. Calatschoff (si je ne me trompe), que vous connoissez et que vous estimez (à que le Corps m'a dit). Il a été avec le Prince comme secretaire en 1769.

Voila la nouvelle jusqu'où le Prince la sçait. Mais Marcoff m'a dit en cachette qu'auparavant il devoit *aller à Paris*[88] assister *à des conferences sur la paix*.[89]

Vous jugez que l'esprit est charmé de cette affaire. Moi je le suis pour deux raisons, l'une pour l'amour | de lui, et l'autre parcequ'un plus long sejour ici auroit fait naitre inmanquablement une haine ouverte et implacable entre le corps et l'esprit. D'ailleurs le corps est parfaitement content du successeur et m'asseure que vous le serez de même.

Camper est ici depuis 10 jours. Il est malade, mais des fortes saignées et les mouches cantharides l'attachent de nouveau à ce monde. Je vais le voir à l'instant.

Je languis de revoir notre correspondence en train. Adieu, ma toute chere et sacrée Diotime, je prie Dieu qu'il vous protège avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

Sans bras je serois un peu plus à mon aise.

❧

88 En chiffres: 26,15,54,32,35. 34. 56,52,18,19,12.

89 En chiffres: 26. 23, 21,22. 59,43,50,1,6,5,16,27,45,47,48. 12,13,14. 54,52. 56,34,60,63.

Lettre 4.25 – 2 avril 1783

La Haye, ce vendredi [= mecredi?] le 2 d'avril 1783

Ma toute chère Diotime. Depuis ma derniere je n'ai pas vu le ministre de Russie. Vous voulez donc que je lui administre l'Homme et ses Rapports. Que votre volonté soit faite, quoiqu'il sera difficile de lui faire avaler cela. Je crois qu'il y a deja lu chez Marcoff, mais cela ne va pas bien, et il n'y a pas mis d'ardeur. Comme je suppose qu'il a commencé cette lecture par le commencement, je vais changer de batterie et je le ferai commencer par le derriere en lisant à rebours. Peut-être la nouveauté de cette manoeuvre le picquera d'honneur et servira d'aiguillon à sa curiosité. D'ailleurs je me flatte qu'il sera assez indifferent à vous et à lui, si cela entre par la queue ou par la tête.

Ma chère Diotime, je jouis au fond de mon coeur des rossignols qui vous entourent. Apparenment les miens se sont mis sagement sous votre empire, car je n'en entend plus. Aussi suis je tellement sourd, que je n'entend plus chanter le gros clocher de la ville. |

Si j'etois assez heureux de voir votre habitation, ma Diotime, je ne demanderois pas d'autre bonheur sur la terre. Ce qui m'empèche actuellement de jouir de ce bonheur, ce sont des inpossibilités et des occupations telles que si un jour je puisse vous en faire un tableau, fidelle, vous sentirez que c'est uniquement le desir de vous entretenir qui ait pu egayer de temps en temps les lettres que je vous ecris. Lorsqu'on voit la societé et les hommes de certains côtés d'aussi pres que j'ai eu le malheur de les voir depuis quelque temps, on doit s'etonner que la secte de Timon l'Athenien n'est pas la secte universelle, et en verité ce n'est souvent que la voluptueuse contemplation de la magnificence fonciere de l'humanité, qui preserve le philosophe meme de cette dangereuse heresie.

Vous me parlez de nouveaux troubles autour de soi. Ne pouvez vous pas vous expliquer un peu plus clairement? s'Agit-il de choses publiques ou domestiques? J'en suis fort curieux. En tout cas, ma chère amie, apres mes recherches les plus scrupuleuses vous sçaurez tout ce que je pourroit sçavoir de quelque nature que ce soit.

J'attend le cachet avec impatience. Je souhaite que | vous y aurez joint le dessein que vous avez choisi. Si non j'en ferai un autre. Je suppose que vous voulez le

pappillon naissant avec la coupe devant lui, et l'inscription prise d'Apulée Sume psyche inmortalis esto. Vous serez plus vitement servie que vous ne le pensez.

Pour votre observatoire j'y pense beaucoup, et vous pouvez compter que vous y aurez du bon en fait de lunette, c'est à dire de ce qui seroit bon au premier observatoire du monde.

Adieu ma toute chere et unique Diotime, ma pauvre main n'en peut plus. Que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Hier l'assemblée d'Hollande a été fort orageuse; pourtant la pluralité des voix a conclu pour la destruction du Haut Conseil de guerre. Une autre fois je disserterois la dessus.
Hier j'ai eu toute la matinée votre marchand de vin. Il se met à vos pieds. A tout prendre c'est pourtant un homme bien mediocre, mais ce n'est pas la premiere fois que nous le disons à ce que je crois.
Le chin china part la semaine qui vient, mais je ne sçai si je l'empacquetterai avec le fromage odoriferant que vous desirez.
Adieu.

❧

Lettre 4.26 – 4 avril 1783

La Haye, ce vendredi 4 d'avril 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie. Vous ne conçevez pas combien votre lettre m'a fait plaisir, et moins encore combien j'en avois besoin. Lorsque je vous ecris des lettres peu volumineuses, ce n'est pas asseurement par esprit de repressailles; et si je n'etois pas accoutumé à confondre nos interets, je devrois vous dire que mes longues lettres n'ont proprement pour but que mes plaisirs et ma consolation individuelles. Pour les courtes, leur taille est uniquement l'effet d'une necessité physique. Jusqu'ici ma main est à bout apres deux ou trois phrases d'ecriture. Elle est en feu et de plomb, et ce n'est alors qu'un

piquottement singulier qui me fait aperçevoir qu'elle a des extremités et des bornes. J'espère et je crois que le beau temps et l'exercice me soulageront, car je ne reçois aucun secours de mon Camper, qui en a bien besoin lui même. Il a été saigné hier matin pour la quatrieme | fois, sans que son sang en paroisse moins inflammé. Vous jugez que son mal me pèse et que je le vois assez souvent. Il va publier dans peu les dix dissertations, qui lui ont fourni des medailles; j'en aurai une bien tôt en manuscript, dont je suis infiniment curieux. Il roule sur le sommeil, sa cause et ses effets. Il a travaillé sur cet objet interessant autant du côté physique que moi je l'ai fait de l'autre côté, et j'aime à m'imaginer que nos travaux combinés pourroient produire un tout lumineux, non seulement important par lui même, mais aussi en dechirant une des voiles epaisses qui couvrent la vraye psychologie.

Mad. Perrenot ne se porte guère mieux. Peut-être que le beau temps la racommodera un peu, mais on va l'envojer à Hanau, je ne sais à quelles eaux. Ce que je sçai mieux que les medecins, c'est qu'il faut autres choses que des eaux pour guerir cette excellente femme, qui non seulement n'est pas faite pour ce monde ci, mais qui manque un peu de ces facultés qui peuvent donner à ce monde, quel qu'il soit, une modification plus ou moins tolerable. D'ailleurs, j'avoue que | les liens qui l'y attachent ne sont pas assez forts pour l'obliger à desirer beaucoup un plus long sejour dans cette vie. Si elle va à Hanau elle doit passer par Dusseldorp et dans ce cas je vous supplierai, mon unique Diotime, de vouloir la recommender par un petit billet à Jacobi, qu'elle desire extrèmement de voir. Si vous la connoissiez comme je la connois, je parie ma vie que vous jugeriez avec moi, que jamais l'excellent Jacobi pourroit voir plus parfaitement son homogène, excepté que l'intellect de cette femme est foncierement beaucoup superieur au sien, ce qui ne fait aucun mal dans les liaisons; car vous sçavez très bien, qu'une imagination pauvrement meublée peut connoitre et par consequent envier une imagination plus riche, mais un intellect inferieur ne peut connoitre que tres vaguement un intellect superieur et par consequent ne sçauroit lui porter envie, tandis que le superieur, si le moral est bien, ne sçauroit abuser de sa prerogative.

Ma toute chère Diotime, si jamais nos lettres tombassent dans les mains d'autres personnes, il y en auroient beaucoup qui n'y verroient que du

galimathias et qui, | sauf respect, nous croiroient richement fols. Ce qui m'en console un peu c'est l'orgueilleuse idée, que si notre jargon fût plus ou moins le langage à la mode, notre reine, la magnifique et vraye philosophie n'y perdroit rien.

Adieu, ma reine, ma chère Diotime, que Dieu vous conserve avec vos admirables enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Que dites vous de la singuliere definition de la vertu, que vous aurez vue dans la Note sur Archytas?
Le Gen^eral^ Du Moulin se met à vos pieds. Je vous en ecrirai l'ordinaire prochain, et d'autres choses qui le regardent etc. Je n'ai plus un moment.

❧

Lettre 4.27 – 8 avril 1783

La Haye, ce mardi 8 d'avril 1783

Ma toute chère Diotime, la poste est arrivée sans m'apporter de vos nouvelles. Je me plais à ne l'attribuer qu'à quelque manque de loisir. D'ailleurs une fois pour toutes, un seul mot de votre main suffit à mon coeur. J'avoue que ma tête n'a pas la meme moderation, mais il est juste qu'elle regle ses pretensions sur la commodité de la vôtre.

Je trouvai hier au soir Camper mieux, apres la cinquieme saignée, mais je ne le crois pas encore hors d'affaire. Il se met à vos pieds et m'a remis ce petit memoire pour vous l'envoier. Vous y verrez qu'il pense à cette heure un peu plus serieusement que du passé sur les dents d'or de votre vache. Celles de sa tête de chamaux l'ont extremement frappées, et il souhaite qu'on fasse des recherches ulterieures chez vous à ce sujet, tant sur la terre de la contrée où ces dents se trouvent, que sur les animaux même. Je ne sçai ce que je ne donnerois pas pour avoir ses connoissances en anatomie. Je m'ima|gine que j'en ferois quelque chose pour la vraie psychologie. Vous jugez bien que nous avons des conversations assez

interessantes sur ce sujet. Sa connoissance admirable des nerfs ne donne aucune reponse aux questions que je lui fais qui ne favorise et eclaire notre theorie des facultés et des organes, ebauchée dans le Simon, dont il est parfaitement persuadé. Pour ce qui est du melange ou de l'harmonie de ces facultés et de l'application de cette theorie aux caracteres des gens à la connoissance de soi même, à l'education des enfants etc., il ne les comprend pas aussi bien que nous, car de ce côté la il n'est asseurement pas de notre force.

Le Corps paroit se porter tres bien et voit souvent le malade.

Pour Marcoff je compte qu'il vous ecrit actuellement. Je suis faché de son depart, car je persiste dans tout ce que j'ai dit jamais au sujet de son caractere. Je vous le guarantis votre serviteur zélé.

Avant l'arrivée de son successeur je vous supplie de me mettre au fait de la composition de cet homme. Le Prince dit beaucoup de bien de lui et ajoute que vous pensez de même à son sujet. Je ne me rappelle pas de l'avoir jamais vu. Si cet homme peut vous être de quelque utilité, je vous supplie de me recommander bien à lui | quand l'occasion s'en presentera.

Je defie tous nos gens en place même de vous donner une idee un tant soit peu distincte de l'etat de nos affaires. Je pense souvent au regne des demagogues à Athènes. L'inpudence et l'inpunité des gazettiers et des auteurs de libelles s'accroit de jour en jour, ce qui avoit paru inpossible.

Mitri / 10.000 > *Prince d'Orange*.[90]

Je crois qu'on ne laissera au dernier que sa chemise.

Pour cette fois je ne vous ecris point de nouvelles; non qu'il n'y en ait une bonne quantité à vous mander, mais je dois menager nos deux têtes faites pour la philosophie, et qui pourroient se detraquer par la contemplation de verités varies et reëlles, qui paroissent entre elles dans la meme relation que les absurdes, les contradictoires, et les non entier.

On languit apres des nouvelles d'Angleterre où on pretend que les choses sont dans une confusion très dangereuse. Notre homme à Vienne ecrit qu'on n'y verroit pas de mauvais oeuil que la Republicque fit l'acquisition du Marquizat et

90 En chiffres: 56. 23'. 9.

on dit que le ministre du Palatin à Bruxelle se rendra ici pour cette affaire. Je crains que *Twickel ne soit dupe*.[91] On dit que la province d'Hollande vint l'achetter pour en faire cadeau à l'union. Ce que je | sçai c'est que cette province doit bien quelque chose à l'union.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Ma main paroit un peu mieux depuis deux jours. Lorsqu'elle sera tout à fait mieux, vous aurez de nouveau des lettres à la Patagonne. Pour une entiere guerison je la crois impossible.

❧

Lettre 4.28 – 10 avril 1783

La Haye, ce vendredi 10 [sic] avril 1783

Ma toute chère Diotime, vous ne sçauriez croire combien votre lettre vient de me soulager dans le moment, d'autant plus que par un mesentendu on me fit dire, que le courier etoit arrivé, mais qu'il n'y avoient point de lettres pour moi.

J'ai eu deja soin de l'incluse.

Voici le compte de Marcoff de retour. J'aurai soin du payement. Son depart me fait de la peine, car je suis sur un pied intime avec lui et je reïtere ici tout ce que je vous ai dit jamais de favorable à son egard. Il n'a pas à se plaindre de moi.

Le Prince se porte très bien. Je le vois journellement chez Camper qui est presque hors d'affaire.

La fameuse main de l'ouran que Allamand a publié et dont je vous ai donné je crois l'estampe qui va devenir curieuse, est toute analysée. Ce n'est que du bois, des os, de la ficelle, de la colle, et de peau d'ours, comme Camper avoit dit. Vous sçavez peut-être que Allamand a prostitué Camper à l'occasion de cette main à la face | de toute l'Europe, à dire le vrai, d'une façon aussi peu honnette qu'inprudente. A cette heure le temps de la vengeance est venu, et Camper a

91 En chiffres: 42,68,19,45,69,55,54. 31,32. 11,9,2,42. 23,30,56,61.

composé un memoire, qui va paroitre et lequel ne comprenant que la peu exacte verité n'en est que plus terrible. Vous jugez que le Corps s'y plait et rectifie ce memoire pour le style avec volupté. J'avoue que Allamand en a agi pitoyablement et qu'il meriteroit pis, mais mille mains d'ourang et autant de professeurs d'histoire naturelle ne feront rien ni en plus ni en moins à la solide reputation de Camper jouit dans le monde; et par cette consideration je voudrois menager un viellard qui a plusieurs exellentes qualités et qui n'a pas trop de reputation à perdre dans son metier. J'ai obtenu de Camper qu'il ecrira encore à Allamand afin qu'il se retracte lui meme le moins mal possible et previenne ce memoire que vous lirez avec interet, mais qui est terrassant en tout sens pour le pauvre Allamand.

J'ai rappellé à Camper qu'étant fort jeune j'ai eu une affaire infiniment plus mauvaise avec le même professeur, sans lui en dire plus que quatre mots, en le rencontrant sur un pont et depuis ce temps ce prof. a | recherché toutes les occasions possibles pour me faire plaisir; enfin c'est un homme qui a fait sans comparaison plus de bien que de mal dans le monde, ce qui n'est pas commun dans un siècle de fer.

Camper a la justice de son côté sans aucune contestation, mais sa grande superiorité le condamne à mon avis. Lorsque Salomon dit ne soyez pas trop juste, je crois qu'il s'addresse uniquement aux genies superieurs.

Je rapporterai à Camper vos commissions. Je souhaiterois que vous fussiez temoin de nos conversations, lorsque nous sommes seuls ensemble. Si cela pourroit durer un mois je m'imagine que la physiologie n'y perdroit pas. Quoique nos metiers sont proprement differents, nous aimons tous les deux à separer exactement ce que nous sçavons bien, ce que nous ne sçavons qu'à demi, et ce que nous ne sçavons pas, ce qui mêne necessairement vers la vaste statue de la verité, qui pose sur un cube inebranlable et immense.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, ma main est dans un très mauvais etat, mais en revenge elle me fera pendant 24 heures le plaisir picquant de me rapeller à tout instant que je me suis entretenu avec vous.

Adieu ma Diotime, adieu ma Mimi, mon Mitri, et le Grand Homme.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.29 – 18 avril 1783

La Haye, ce 18 d'avril 1783

Ma toute chere Diotime, mon amie, je viens de recevoir vos deux lettres du 11 et du 15 à la fois. Marcoff est à Amsterdam, et cette nuit il passe ici pour aller à Paris. Si je ne le vois pas il aura du moins pour sûr votre lettre. Avant hier il a pris congé de L.H.P. et a passé le reste de la matinée chez moi. Ses affaires ont prises un tour si heureux en tout sens, qu'il me dit d'une façon très picquante et très remarcable, qu'il craignoit son bonheur comme trop grand pour ne pas être suivi de quelque revers. Il vous ecrit ou va vous ecrire, mais je suis parfaitement persuadé, ma chère Diotime, qu'il est autant ou plus votre serviteur qu'homme au monde, Socrate exepté.

La paix signée à Paris, il va tout droit à Petersbourg, peut-être par ici. Il se flatte de pouvoir vous rendre à Petersbourg des services beaucoup plus essentiels que par tout ailleurs, ce que vous verrez.

Je suis si loin de posseder mon Comte Sarsfield, que je ne le verrai apparenment de toute l'année. Je vais lui ecrire par Marcoff et lui marquer le cas que | vous faites provisionnellement de quelques uns de ses ecrits. Je vais vous envoier les autres aussi tôt que Camper m'aura fait parvenir le quinquina. Camper va me quitter aujourd'hui, ce qui me fait beaucoup de peine. J'espere que ce ne sera pas pour long temps. Il entre dans l'Amirauté de la Frise où il trouvera un terrible aliment pour son activité, y ayant tout contre lui. Hier j'ai eu le plaisir de le lier avec mon Van der Hoop, qui lui a fourni bien des lumieres pour l'eclairer dans sa carriere nouvelle.

Le Fiscal ne fait que courir, il est au Texel, mais je compte de le voir dans cinq ou six jours.

Hier matin je fus pour la premiere fois chez le Corps dans ses nouveaux appartements, qui sont en effet charmants et les plus beaux de tout La Haye. Il m'y parut heureux. Il me surprit en me disant qu'il avoit formé un projet qui l'occuperoit quelques années, et qu'il n'en feroit point d'autre. C'etoit d'ecrire l'Histoire de la Republique en langue russe. Comme je voyois qu'il y avoit pensé tout de bon, je l'ai beaucoup encouragé. Et apres m'avoir fait informer par lui de l'etat de la litterature en Russie, je lui ai communiqué des vues qui lui plurent

beaucoup et lesquelles bien | executées rendroit son ouvrage infailliblement très utile pour sa nation. Voulez vous bien croire, ma toute chère Diotime, que je suis persuadé qu'il n'abandonnera pas son projet, et que ce travail deviendra pour lui un amusement continuel qui l'attachera?

Pour l'Alexis II comme etant ordonné par vous à moi, vous jugez bien qu'il sera executé certainement tant bien que mal. Il est vrai que je n'y ai pas travaillé depuis quinze jours effectivement, ce que vous me pardonneriez si vous sçaviez exactement ma situation et mes occupations actuelles, qui ne sont guère riantes. Pourtant il n'y a pas de jour que je n'y pense et c'est ainsi que je travaille. Cette manoeuvre remplit tellement la tête de l'objet qu'on se propose, qu'elle crève à la fin, ce qui à mon avis est l'unique moien d'eviter le maigre, le plat, l'insipide qui distingue si glorieusement nos jours de tout autre siècle, principalement dans la langue que j'ai l'honneur de parler. Dieu veuille que dans huit ou dix jours je sois plus à mon aise. L'Alexis y gagnera et vous ne vous apperçevrez plus du neant de mes lettres.

Pour le present je ne parlerai pas de nouvelles politiques. J'aurois trop à dire pour le nombre des choses s'entend, car pour de l'essentiel, du fixe, ou du terminé, je n'ai rien | à vous dire. Tout s'embrouille de plus en plus.

Lorsque je vous enverrai une lettre un peu plus grosse, j'y ajouterai deux petites medailles pour Mimi et Mitri.

Adieu, ma toute chere Diotime, je dois voir encore mon Camper un moment. Il part tout à l'heure. J'ignore si je verrai Marcoff. Je lui ai fait un grand plaisir (entre nous) en lui procurant plusieurs *ingenieurs* [92] pour sa patrie. Que Dieu protège mon unique Diotime avec ses chers enfants et son admirable ami.

Σωκρατης

Le seul amusement que j'aurai pour quelques jours sera de voir Henri Fagel, où je me plais à decouvrir de plus en plus son père. Vous le verrez lorsqu'il passera pour aller à Gottingen, où il doit rester un an avec son frère.

❧

92 En chiffres: 19,27,28,29,31,60,61,62,18,17.

Lettre 4.30 – 21 avril 1783 [93]

La Haye, ce lundi 21 d'avril 1783

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 17. Je parlerai à Mad. Vogt, quoique l'incluse à son adresse dont vous parlez ne se trouve pas dans votre lettre. Il ne s'y trouve que celle du Prince du 15 avril, que je vous renverrai à la premiere occasion. Pour l'article qu'elle contient touchant les Voogt, je declare que c'est pis que de l'algèbre pour moi. Si Mad. Voogt me donne des lumieres la dessus. Vous les aurez, mais je ne creuserai pas trop dans cet abîme pour en acquerir.

Vendredi j'ai vu Marcoff encore et samedi il devoit venir chez moi pour regler plusieurs afaires. Je l'ai attendu en vain, car il reçut encore des nouvelles qui lui firent partir à 11 heures du soir. Je vous avoue que son depart m'a fait de la peine. Il m'a chargé entre autre de son secretaire en cas de besoin. C'est un garçon exquis. Il est superieurement bête et bon sans s'en douter. Lorsqu'il sortit de sa patrie il sçavoit deja lire, et à present il ecrit plus ou moins. Le sejour de La Haye lui a fait du | bien. Il y a plusieurs mois qu'il est tombé à corps perdu sur les mathematique sous la conduite de La Faille, et il y a fait des progres; car lorsqu'il fait promener sa plume le long d'une regle de quelque matiere qu'elle soit, il sçait que ce qu'il fait est une ligne droite. Je dis, il le sçait, quoique cela l'etonne, et qu'il rit encore long temps apres le coup, en voyant cette ligne droite. Lorsque un jour cet homme parviendra à decrire lui meme un cercle au moyen d'un compas, il goûtera des plaisirs dont nous ne sommes pas même susceptibles, ma chère Diotime. Il est chargé des afaires de sa Cour et se forme pour le ministère. Heureusement le ministère n'a pas besoin d'arithmetique, sans quoi je serois au bout de mon latin, car la multiplication et la division seront couvertes à jamais d'un voile impenetrable à ses yeux. Pour l'addition je n'en desespère pas, parcequ'il a des doigts tout comme nous.

Enfin c'est un exellent sujet. L'autre jour il me demanda pourquoi dans nos secretaries on pliait une feuille de papier en deux colonnes. Je lui dis que c'etoit

93 = Petry (ed.), *Wijsgerige werken* (2001), p. 388-391 (fragment); Melica (ed.), *Opere*, p. 372-373.

pour avoir de la place pour des nôtes | marginales. Cela le surprit puisque nous n'avions pas d'Imperatrice. J'avoue que cela me surprit à mon tour, mais il me tira d'afaire en me disant que chez eux on pliait les requetes de même, mais que cela se fit pour que l'Imperatrice y mit ses intentions à côté. Voila une logique naturelle qui doit faire rougir ces nouveaux philosophes qui tachent à confondre l'homme avec l'animal.

Je crois vous avoir assez dit sur ce brave cavalier, mais si un jour il retourne à ses penates, je tacherai de le faire passer par Munster, afin que vous puissiez verifier à votre contentement les choses singulieres que je viens de vous en communiquer.

Avant hier tout occupé du depart de Camper et de Marcoff je fus agreablement surpris par la visite du Prince, *Χιων* et du Comte Calenberg qui me firent passer une delicieuse soirée. *Χιων* se portoit à merveille, et il avoit l'air aussi jeune et aussi fraix que dans les temps de jadis, et le Comte me parut entierement retabli. Je n'ai pas besoin de vous dire combien ils m'ont chargés de compliments pour vous. Le Comte etoit extremement sensible de ce qu'en passant dernierement à Arnhem vous aviez eu la bonté de le faire saluer de votre part par un | soldat de son regiment. Il etoit fort tendre et j'avoue qu'il me plût plus que jamais. Je lui ai promis qu'en allant à Munster je passerai expressement par Arnhem, pour passer une journée avec lui. En attendant nous nous ecrirons. *Χιων* part ce soir pour Paris où il a des affaires de famille que vous sçavez. Il m'a dit, entre nous, que depuis un an il peut avoir un regiment au service de l'Empereur, mais qu'il n'etoit pas encore determiné et que si nous eussions une guerre (ce qui n'est pas inpossible) il ne nous quitteroit asseurement pas. L'idée de perdre ce Prince est une idée affligeante pour moi. On ne le sent, on ne le comprend pas ici. Pourtant je me figure qu'il pourroit nous être de la plus grande utilité si on en tira tout le parti que mon imagination me presente quelque fois comme possible. N'y auroit-il pas un plan à projetter qui l'attacha pour jamais à la Republique? Si vous le croiez, dites le moi.

Il aura l'Alexis si vous le permettez.

Je plains le Comte si son Oreste nous quitte, car ses circonstances l'empecheroient apparenment de le suivre. Ils n'ont été ici que pour trois jours et

je ne puis me flatter de revoir *Χιων* avant le 24 de mars 1784. De Paris il retourne en Allemagne. |

Pour le second Alexis, ma chère Diotime, comme je vous ai dit dans ma precedente, certainement je ne l'oublie pas. Il me faut achever la gloire, puis viendront les gouvernements et les princes. Ensuite encore la guerre, et enfin le militaire. Pendant ce travail je n'ose regarder Platon, pour ne pas rencontrer les guerriers de sa Republique. Besogne faite je les examinerai pour voir en quoi ils different de ceux que nous avons en vue.

Pour la metaphysique, je ne sçai presque plus ce que c'est, mais bien tôt je serai seul et isôlé, et alors elle ne manque pas à me tirer les oreilles pour se vanger des insultes de ma folle jeunesse.

Le Memoire de Camper, vous l'aurez aussi tôt qu'il sera traduit ou imprimé. J'avoue que la reponse de mon chèr Mitri à la question de la Societé de Rotterdam est complette et sensée.

Vous demandez pourquoi les hommes font plus de sottises que les animaux? C'est parce qu'ils sçavent ce que c'est qu'une sottise. Voila le bel effet de la fameuse pomme de Grand Maman.

Camper etant ici, a lu l'Alexis avec plaisir et fut frappé de la nouvelle « cosmologie » qu'il contient, de la verité de laquelle il fut presque convaincu, mais il me proposa | si je ne trouverois pas bon de faire mention dans quelque nôte d'une observation curieuse qu'il avoit faite et qui consiste en ceci.

Dans plusieurs endroits de la terre on trouve des amas immenses, qui contiennent des milliards de squelettes et d'os de toutes sortes d'animaux petrifiés, grands et petits, et même d'animaux dont la race est absolument eteinte, comme il peut le prouver par quantité de pièces de son cabinet; qu'il se trouve dans ces amas des animaux beaucoup plus grands que nos elephants, des rhinoceros, des boeufs, des chevaux, des lions, des loups etc. etc., jusqu'à des animaux plus petit que nos souris, tous pêle mêle, mais que jamais on n'a trouvé aucune squelette ou aucun os d'un corps humain petrifié, quoiqu'on en a trouvé de singes de toute espèce. J'avoue que cette observation est tres curieuse, mais il en conclut que la terre a été peuplé de toute espèce d'animaux bien des siècles avant qu'il y eût des hommes, et ensuite que tous ces ôs petrifiés datent avant notre grand catastrophe.

Cette observation n'ôte ni n'ajoute rien à ce qu'il me semble à la theorie du prêtre d'Adonis; et on pourroit en faire mention dans la derniere note, mais dans ce | cas la j'oserois en tirer cette conclusion, 1° que ces amas prodigieux d'animaux de tout espèces differentes, rassemblés dans le meme endroit, et d'espèces meme qui maintenant se fuyent et se detruisent, ne marque pas un etat de guerre, et 2° que les hommes d'alors avoient aparenment une autre façon de mourir et de quiter la terre, ou bien une autre façon de detruire ce qu'ils avoient de terrestre et de materiel.

J'ai donné deux questions à Camper à resoudre, et qui me tourmentent depuis long temps. L'une, vous le sçavez, c'est pourquoi faut-il deux sexes pour produire un être qui sent et pense? Camper n'ose pas nier le fait. L'autre est que je vois une chaine: une analogie admirable entre les oiseaux, les quadrupedes, et les poissons, mais ce qui m'etonne c'est de voir cet inmense hiatus entre eux et les insectes. Pensez-y, sont-ils depuis la lune ou viennent-ils d'ailleurs?

Dans le moment je reçois d'Amsterdam l'incluse avec le quinquina pour vous; c'est par un hazard qu'il est aussi exellent que le premier quinquina qui arriva en Europe. Je le payerai pour vous et vous l'aurez dans peu.

Notez que cet exellent Camper ne me remet qu'à cette heure quelques papier de Mendelson, datés du 6 janvier 1781. Je vous en entretiendrai apres.

Si je traduis de la botanie c'est bien à mon insçu, car il y a bien trente ans que je ne sçai plus qu'il y a une science de ce nom.

A propos l'Hymne de Cerès, traduction du Comte de Stolberg est complette. Rhunkenius et lui sont en correspondance.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.31 – 25 [= 22?] avril 1783

La Haye, ce mardi 25 [sic] d'avril 1783

Ma toute chère Diotime, n'aiant pas de vos nouvelles je crains que l'affreuse sciatique vous tourmente encore. Cette idée me tourmente tout autant que mon bras, que je soumettrai bien tôt à une cure nouvelle, sçavoir la stillation d'eau chaude. J'avois esperé des secours du printemps, mais sa marche lente et retrograde même me desespère.

Quelques occupations desagreables que j'aye, si ma main fût encore aussi passable que ma tête l'est dans quelques instants, quelqu'aune d'Alexis vous crajonneroient mon rôle du moins à tâcher de vous plaire, depuis trois semaines je n'ai pas fait en tout une page d'ecriture au dela des lettres que vous avez de moi et c'est à cela seul que je reserve la periclitante activité de ma main. Pourtant il faut que j'ajoute, que dans ce moment où je vous parle je suis etonné de sa docilité actuelle, et je ne sçai à quoi l'attribuer. |

Camper est retabli quoiqu'il se ressenti encore beaucoup de sa maladie. Que vous n'avez pas de ses nouvelles par ce courrier, c'est ma faute et non la sienne.

Il m'a fait lire un Memoire en Hollandois de sa façon, qui contient à peu pres ce qu'un homme de sa trempe peut faire en 3 ou 4 ans. Notez que ce memoire est ecrit en reponse à la question d'une Societé en Hollande, assez obscure jusqu'ici et qui distribue des medailles. J'ai été indigné de voir une telle pièce servir à une telle fin, qui nuit à la publicité universelle qu'elle demande par son utilité pour tous les hommes. Je l'ai grondé d'importance et avec succes, car entre nous soit dit, cette pièce paroitra à ses frais et sera traduite. D'ailleurs je le guarantis qu'il n'aura pas le prix, car très apparenment les juges ne seront pas assez destitués de tact pour ne pas apperçevoir dans son memoire la satyre cachée de leur question. Ils demandent puisqu'il y a tant d'analogie entre le mecanisme des animaux et celui des hommes, si on n'y pourroit pas trouver les causes pourquoi les hommes sont sujets à un plus grand nombre de maladies que les animaux, | quelles sont ces maladies, et quelles doivent être les specifiques pour les guerir? Camper, apres une infinité d'observations anatomiques et physiologiques curieuses, leur demontre que le seul specifique contre les maladies que les hommes ont de plus que les animaux, est, qu'ils se fassent

honnettes gens et qu'ils se rapprochent de plus en plus de l'egalité, qui paroit être le but de la nature. Voila en gros l'idée contenue dans ce memoire, qui vous plairoit en tout sens par sa simplicité et son utilité.

Jusqu'ici la Republique est sous le joug de la Hollande et celle ci sous celui de *quelques demaguogues obscurs*.[94]

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, vous ne sçaurez jamais combien je prie Dieu de vous conserver avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami. Adieu

Σωκρατης

Hier on m'a trainé un an et demi trop tard pour examiner un ouvrage concernant la sculpture, que le public fait faire. J'en ai tellement fremis, que j'ai été parfaitement vrai, ce qui me coute toujours dans de pareilles occasions. Mais du moins j'ai eu le plaisir de prevenir des fraix très considerables qui n'auroient servi qu'à la honte eternelle d'une nation eclairée.

❧

Lettre 4.32 – 25 avril 1783

La Haye, ce vendredi 25 d'avril 1783

Ma toute chere Diotime, hier etant un peu incommodé, j'ai tellement passé la journée à ne rien faire, c'est à dire à lire, que ce matin le hier me parut être rayé de mon existence, et j'aurois juré tout ce que c'est jeudi aujourd'hui, si l'incluse n'eut detruit mon erreur.

Je n'ai rien à vous mander actuellement pour deux raisons, l'une c'est que mes facultés sont enveloppées d'un epais brouillard, et l'autre c'est que le temps ressemble aux oiseaux de paradis, qu'on nous montre sans pâtes, et qu'il ne se repose pas.

Hier Mr. le chargé d'affaires vint chez moi en gala. Chapeau bas, comme de raison, car douze chapeaux n'auroient pas embrassés la vaste etendue de sa

94 En chiffres: 36,37,38,15,39,40,47,48. 23,21,65,34,25,44,43,28,30,32,48. 9,33,17,59,62,14,12.

coïffure. Il vint me porter une commission de Marcoff qu'il avoit oublié, mais il m'asseura que c'etoit, ou que Marcoff me prioit | de faire ce qu'il m'avoit dit, ou que lui il feroit ce que je lui avoit dit. Pour ne pas augmenter le desordre j'ai dit au ministre que je comprenai parfaitement bien.

Apres il m'a depeint le poids de son poste actuel, me priant de le soulager dans l'occasion. Je l'ai consolé et je lui ai demandé s'il n'avoit pas été autrefois dans le ministère. Il m'a dit que oui, qu'il avoit toujours servi et travaillé sous le Comte Pannin, où toutes les grandes affaires de l'Empire passoient. J'ai dit que par consequent il devoit avoir bien des lumieres deja. Oui dit-il, mais on m'a beaucoup caché. J'ai dit qu'on avoit eu tort et que si j'avois été le Comte Pannin, je ne lui aurois rien caché. Il me trouvoit du bon sens.

Il a les machoires excessivement larges, ce qui suivant Camper est exellent pour les dents, mais ce qui retrecit horriblement ce tuyau qui contient tout le brouillamini du cervelet. Je puis croire l'un et l'autre en voiant Mr. de Danilowsky. Il a l'oeuil beau et le sourcil grand et determiné d'un singe. Lorsqu'il ne raisonne pas | on lui donneroit tout l'esprit de cet ingenieux animal. Pour ces connoissances il est à la hauteur où notre chèr Mitri etoit il y a sept ans. S'il est ecrit in fatis qu'il sera un jour ce que Mitri est à present, il sera plus venerable que Mitri, car cela demandera une barbe de quelques cent lieues de long, que sauf respect notre Mitri, ne lui en deplaise, n'a pas encore. Enfin, si cela arrive, le monde sera bien vieux et Mr. Danilowsky fera alors le pendant d'Adam le premier des hommes, dont Mr. Danilowsky sera apparenment le dernier.

Il a toute la gravité d'un espagnol et tous les dehors d'un ambassadeur reveur et occupé. Pour sa taille, elle est plus petite que la mienne, mais elle est un peu plus grosse et majestueuse. Voila du vrai.

Adieu ma toute chère Diotime, pardonnez moi ces miseres et benissez moi.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.33 – 29 avril 1783

La Haye, ce vendredi 29 [sic] d'avril 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai paié ƒ 40 à Camper du quin quina, c'est à dire ƒ 8 pour le Prince et ƒ 32 pour vous, que je vous enverrai bien tôt. Pour faire ajouter cette somme au 19 ducats de la montre etc. par l'Animal Russe, cela est inpossible, car suivant mon calcul, à quatre pâtes il ne peut avoir que 20 doigts, et ce n'est que par ces doigts qu'on pourra lui rendre un nombre sensible en les pincant bien l'un apres l'autre. Si vous sçavez quelqu'autre moyen vous serez bien fine et je vous prie de me l'indiquer.

Le Prince m'a raconté hier matin encore un anecdote de l'Animal que j'ignorai. Avant son exaltation il mangeait à la table d'hôte au Marechal avec des officiers des gardes et d'autres gens de façon, mais depuis le jour qu'il fut reconnu comme representant un Empire, il a jugé fort sensement que la dignité de symbole vivant de tant de vastes etats, ne | lui permettant plus une telle familiarité, et par consequent il se fait servir seul au Marechal dans une chambre à part. Crainte de quelque sottise je lui avois indiqué les raisons qu'il devoit communiquer à ses maitres, par lesquelles il lui etoit impossible de leur donner des nouvelles, d'ici de quelque importance dans la situation actuelle. Mais cela lui a paru trop plat aparanment, car j'apprend qu'il est allé hier chez le Grand Pensionnaire et chez le Greffier pour leur demander s'ils n'auroient point de nouvelles qu'il put mander à sa Cour.

Ma chère Diotime, à mesure que ce genie se developpera à mes yeux, vous aurez le detail de ces developpements, afin qu'en le voiant vous ne vous trouviez pas en païs inconnu.

Il y a ici un autre jeune russe très joli garcon qui a la machoire moins large mais qui se poussera sûrement. Il va à Turin.

J'ai lu la lettre du Prince que je vous renvoye. Lorsqu'il dit qu'il est regretté ici, il dit l'exacte verité, car generalement il est aimé dans les deux partis et beaucoup parmis le peuple par ses manieres populaires et naturelles. Il m'a presenté hier la liste botanique du jardinier de Fagel, mais bien loin de pouvoir la traduire, avec la barbe de Danilowsky je ne parviendrois pas à la lire. | Le Prince a vendu ses machines electriques, mais dans peu il aura une beaucoup plus petite qui fait dix

fois plus que sa plus grande. C'est une nouvelle invention de Neare anglois. Les hommes sont fôls avec leur electricité. Heureusement j'ai fouillé jeune dans cette magie avant que les quarts de physiciens s'en melèrent et embrouilleront toutes les idées. Je leur repond que la cause des phenomènes qu'ils admirent stupidement, tient à une face du monde pour laquelle ils n'ont point d'organes, et laquelle par consequent ils ne connoitront jamais. Il me semble qu'une theorie qui n'a d'autre guide que l'aveugle hazard est très peu digne d'un philosophe. D'ailleurs quelque decouverte utile ou nuisible qu'on y fasse, elle n'indicquera jamais du genie.

Regnier, qui vient de faire un cadran solaire qui sonna à midi au moien d'une lentille qui allume de la poudre lorsque le soleil est dans le meridien, m'en montre avec evidence, je vois, je comprend, j'admire sa marche simple et naturelle, qui est la seule qui mêne à la verité.

Il est vrai, ma chère Diotime, que j'ai beaucoup pensé sur la generation des ames et des corps des êtres animés, et je vous avoue entre nous que je ne trouve rien dans cela | d'inconcevable. Une autre fois peut-être nous en parlerons, mais la question que j'ai fait à Camper est ceci.

Pourquoi faut-il le concours de deux êtres de la meme espèce mais de genre different, pour produire un être qui pense, veut et agit? Je suppose le fait vrai jusqu'à ce qu'on ma prouvé le contraire. Pour sa cause, je la frise quelques fois à ce qu'il me semble, mais jusqu'ici mes idées sur ce sujet n'ont pas la clarté que je desire dans mes idées.

Vous exprimez admirablement bien la façon de mourir, avant la lune, et j'ose y ajouter, que peut-être on ne manque pas d'exemple dans notre siècle de personnes qui se sont couchées tres bien portantes, et dont les corps sont trouvés le matin entierement en poudre et en cendre. Je crois qu'il y ait eu un exemple pareil d'une grande dame en Italie, il y a 30 ou 40 ans, mais comment elle avoit fait je l'ignore.

Voici une lettre du celebre et aimable Mendelson. Vous aurez la bonté de me la renvojer apres l'avoir fait copier par Mr. Gerritz si vous le trouvez à propos. Je suis faché qu'il n'a pas achevé sa seconde demonstration, je crois qu'il auroit senti alors qu'il confond le temps avec la durée eternelle qui est un et l'espace determinée avec l'etendu infinie qui est un. D'ailleurs Neüton n'a jamais dit, je

crois, que l'espace et la durée etoient des attributs | de Dieu, mais que l'espace etoit le sensorium de Dieu, ce qui n'est pas une expression fort heureuse et qui sent beaucoup plus son Voltaire que son Neuton.

A propos de Mendelson. Camper m'a dit qu'il n'avoit jamais vu un corps plus bossu et plus defiguré, ni jamais une tête plus belle, plus noble, ni plus agreable. D'où vient-il que le Roi de Prusse n'a jamais voulu le voir?

Nous avons ici une foire brillante à ce qu'il paroit. Trois spectacles et trois dejeuners à la vielle Cour. Jeudi le Conseil de guerre sera detruit en Hollande. On attend une proposition de la Frise pour ôter au Stadhouderat le droit des patêntes, ce qui constitue proprement son utilité. Lorsque vous nous faites l'honneur de penser à notre gouvernement, pensez un moment aux demagogues à Athènes.

Apres l'Alexis II je retournerai tout de suite aux Reflexions sur cette Republicque, qui en moins de deux siècles fournit presque toutes les modifications dont la societé humaine civilisé est susceptible. Si l'inmense Aristote avoit vu cette Republicque, sa Politica, quoique infiniment au dessus de tout ce qui a été ecrit apres lui dans ce genre, en seroit encore meilleur. |

Vous me rappellez cruellement la belle Fasnacht. C'est avec bien de la peine que je puis me la remettre, car lorsque je me figure ses belles joues dans l'etat de nature, j'hesite si je la vois par devant ou par derriere, et je n'aime pas les idées confuses. Il faut du precis.

Vous aurez les frommage.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, soyez heureuse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je compte que votre montagne est celle où j'ai été à 4 lieues de Steinfurt.

❧

Lettre 4.34 – 6 mai 1783

La Haye, ce mardi 6 de may 1783

Ma toute chere Diotime, une fluxion sur les yeux et l'opiniatreté de mon bras toujour revêche, ne m'empechent pas seulement de vous ecrire une longue lettre, mais presque de vous ecrire aujourd'hui. Si la paresse de ce bras continue, je serai obligé ou de trainer mes pensées conformement à la lente mesure de la marche de ses doigts, ou de trouver un moyen de concentrer dans une syllable la quinte essence d'une longue phrase, ce qui me paroit inpossible depuis l'enpire de la lune.

Nous avons ici la foire, la plus triste à mon avis que j'ai jamais vu. Pourtant je l'ai parcouru hier pour me distraire, tout seul. Rien ne m'y a frappé, jusqu'à ce qu'enfin je tombois dans une miserable marionette où la fadeur et la plattitude ont etablies le siege de leur empire; mais il y eut une poupée qui avoit fait du mal à une autre poupée, et qui en fut puni entre autres par une quantité de | papillons de toute grandeur, qui l'attacquèrent de toute part. J'avoue qu'en fait d'imitation je n'ai rien vu dans ma vie qui en approche, et je serai obligé d'y retourner pour apprendre la fin de la chose, ou pour adorer l'acteur qui fait mouvoir ces papillons. Vous vojez, ma Diotime, que je commence tout doucement à donner dans le grand.

Les dejeunés à la Cour sont plus frequentés que jamais; on s'y met à table à deux heures.

On a publié ici la destruction de la jurisdiction militaire et du Haut Conseil de Guerre pour la Hollande. Cette semaine on va interdire à jamais l'entrée d'etrangers quelconques dans nos regiments nationaux. La semaine qui vient on va proceder dans la même province à une reduction dans l'armée afin d'avoir toujours une flotte en mêr.

Ensuite on attend la proposition de la Frise pour ôter au Stadhouder le droit des patentes. C'est le droit qu'il a de faire marcher les troupes dans le besoin, par tout où il veut, pourvu qu'elles prettent serment au Majesté de chaque endroit de l'union où ils arrivent ou passent etc. etc. Je vous donne ces nouvelles sans aucune | reflexion de ma part. Vous en ferez vous meme aisement.

Le Corps m'a renvoié hier votre silhouette. Je ne sçai à quoi attributer ce bonheur, car je ne le lui ai jamais voulu demander.

Jusqu'au moment j'ai attendu de vos nouvelles, mais apparenment elles me viendront par le chariot avec le cachet. Le quin quina part cette semaine par la même voye; ou si je me determine à y joindre le fromage un peu trop aromatique, vous l'aurez par eau.

J'ai vu pourtant deux estampes nouvelles de la plus grande beauté; si l'impression avoit été bonne, je les aurois achetté, mais nous les aurons comme il faut par un autre canal.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, benissez moi; que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατισκος

La femme de Charles et Charles lui même me viennent visiter quelques fois. J'espere que le Prince trouvera le moyen de les placer chez Mr. Callitschof.

❧

Lettre 4.35 – 9 mai 1783

La Haye, ce vendredi 9 de May 1783

Ma toute chere Diotime, je ne viens que de reçevoir dans le moment la vôtre du second de ce mois. J'ignore la raison de ce retard.

J'attend le papier de Mendelson de retour, apres quoi j'examinerai l'objection et je vous communiquerai mes idées la dessus en me soumettant entierement dans ceci, comme dans toute autre chose, à vos conseils et votre bon plaisir.

Je suis ravi d'apprendre ce que vous me dites au sujet de Simon. Je me repose tranquilement dans le jugement que vous portez sur la traduction, car si vous ne comprenez pas notre philosophie commune telle qu'elle est contenue dans nos quatre dialogues, j'ai le triste droit de croire que je ne la comprend pas d'avantage, et que les Elements d'Euclide sont du galamatias.

Si vous me donniez de semblables nouvelles au sujet de l'Alexis, je n'en serois pas moins charmé. A propos de cet Alexis: lorsque Camper a lu cet ouvrage, il a fait trois remarques. 1° Il condamne le passage Je suis le serviteur de ces Messieurs comme fort plat et hors | du ton de ce Dialogue, et je crois qu'il a raison. 2° Dans le festin d'Autolycus il condamne nous fûmes tous de la partie, il veut: nous fûmes tous de la fête. Il a raison encore à ce qu'il me semble. 3° Il condamne vers la fin oiseau qui vient de sortir de son oeuf. Il veut: sortir de sa coque puisque l'oeuf n'existe plus lorsque l'animal sort. Je crois qu'il a raison.

Pour le second Alexis, il avance autant que mes occupations actuelles me le permettent, c'est à dire peu; j'espère que bien tôt cela ira meilleur train.

Ce que vous me dites au sujet de Marcoff m'a un peu indigné. Je ne puis pas me vanter de connoitre Marcoff comme je connois Diotime, puisque cela est impossible, mais j'ose bien vous asseurer qu'une misère pareille ne sçauroit jamais entrer dans l'ame de Marcoff, qui a de l'elevation, et qu'un jour vous reconnoitrez peut-être bon ami et bon serviteur. Pour mon brave Danielowsky, l'heureux garçon ne sçauroit jamais ce que c'est que priser ou mepriser une chose quelconque. Si leurs domestiques ont fait quelque chose je l'ignore.

Vers la fin du sejour de Marcoff, le Corps et l'Esprit se sont aigris l'un contre l'autre, ce qui est pire que se brouiller, mais lorsque le Corps s'aigrit, vous sçavez quel ton il | prend. Ce n'est pas à la verité un ton fort dangereux, mais fort desagreable pour lui et pour ceux qui l'ecoutent. D'ailleurs ce ton est sujet à changer avec legèreté à la moindre occasion, et dans lui il n'engendre pas la haine proprement dite. La haine doit avoir necessairement une certaine consistence, une certaine energie, par lesquelles elle s'alimente elle même sans cesse et sans fin.

Pendant la foire j'ai été deux fois en vain chez le Corps, puisqu'il est trop repandu; mais dans peu je me flatte que je pourrois vous dire quelque chose de positif sur son vojage. Pour moi, ma toute chere Diotime, mon amie, plût à dire que je pusse venir chez vous actuellement! Mais si vous sçaviez mes circonstances et mes devoirs actuels, vous jugeriez vous même mon vojage inpossible pour le present.

Hier j'ai eu Du Moulin et Kinsbergen, qui m'ont chargés de mille compliments pour vous et pour Mr. de Furstenberg. Van der Borg de Suède m'a fait anoncer

l'arrivée prochaine d'un seigneur metaphysicien, qui me fait l'honneur de venir à ce qu'il me dit principalement pour moi. Je soupçonne presque que c'est le general Schmettau qui depuis quatre ou cinq ans me l'a fait dire plusieurs fois. C'est | le même dont je vous ai donné un systeme qui marquoit bien du genie. Vous devez l'avoir encore. Il s'y agit de la production d'une monade divine. Dans ce temps la il se proposa de donner tout un ouvrage calqué sur ce principe, qui atteste autant sa propre absurdité que le genie et l'esprit de son auteur Archi-Leibnitien.

Nagel est placé chambellan aupres de la Pr^incesse^ dont lui et moi nous sommes très charmés. C'est un exellant garcon, je l'aime, independanment de mes relations avec sa femme. Il a fait un tour dans sa province, où il s'est parfaitement bien conduit. Si Aylva avoit montré autant d'energie et de sçavoir faire dans la sienne, peut-être auroit-il prevenu bien de misères, qui deviennent de jour en jour plus serieuses.

Camper est en Frise et y reste encore, il se porte bien. Il se picque au jeu, un peu vain d'avoir si bien reussi jusqu'ici. Mais que fera-t-il seul contre tous? Si encore on lui confia tout, peut-être cet homme intègre, eloquent et actif au supreme degrés pourroit faire tourner la chance. Le plus grand mal de la faiblesse extreme est que la mefiance entiere de soi même a pour suite necessaire la mefiance entiere de tous les autres hommes.

Adieu ma Diotime divine, embrassez vos chèrs Latoïdes de ma part et conservez moi dans le grand receptacle de la tête de votre Gr^and^ Ami. Adieu.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.36 – 12 mai 1783

La Haye, ce mardi 12 de may 1783

Ma toute chère Diotime, vos maux m'affligent beaucoup plus que les miens, quoique le bras et la main qui vous ecrit souffrent plus que jamais. Comme depuis le berceau j'ai été le plus grand martyr de meaux de dents que j'ai vu, ma grande et douloureuse experience me donne le droit de m'eriger sur cet article en medecin, et de vous dire que si l'inflammation dont vous vous plaignez est un abces dans la bouche; le meilleur remède sans comparaison est de faire tirer comme du thé des fleurs de Syros et des figues coupées en morceau, et de tenir cette eau dans la bouche. Il faut absolument que dans peu d'heures l'abces crève et toute douleur est finie.

Aussi tôt que j'aurois reçu le cachet, je mettrai mon graveur en besogne et je modellerai le papillon et le vase moi même.

Quoique jusqu'ici le second Alexis n'avance pas beaucoup, il est aceré au moins d'un couple d'aunes tant bien que mal. Lorsqu'il y aura un peu d'avantage je vous l'enverrai.

Je vous baise la main mille fois, ma chère Diotime | de la belle silhouette. C'est de toutes mes possessions la plus precieuse en me representant au parfait tout ce que j'aime sur la terre dans toute la force du terme.

Pour le frommage, il part cette semaine avec la quin quina, dont il y a deux espèces sur lesquelles je compte que Camper vour aura ecrit. Sans quoi je le ferai.

Je vous conjure, ma Diotime, que votre inbecilité ne vous empêche de m'ecrire. Prenez moi pour modèlle, car quoique je me sens plus bête de jour en jour, je ne discontinue pas à barbouiller.

Ce que vous dites du Poëte Tragique sans tact pour la musique me fait plaisir. Je serai charmé d'en apprendre quelque chose de plus. Ce seroit le seul exemple qui contrediroit, ou sembleroit contredire une verité que j'ai apprise par une quantité d'experiences, faites avec soin, sçavoir qu'un homme sans oreille pourroit produire des choses très bonnes et très utiles, mais qu'il est absolument inpossible qu'il en produise des belles. J'ai grande envie de mettre en ordre les idées qui me sont venues la dessus depuis bien du temps, car il s'agit la d'une

theorie, qui eclaireroit la vraie psychologie prodigieusement. Je vous supplie d'y penser. Pour le faux jugement de la mesure en musique, sa cause est toute physique | à mon avis, mais je vous prie d'analyser le desagrement que vous sentez au bruit d'un ton faux, d'un son faux. Je vous prie de me dire si vous croiez que la composition d'une oreille comme organe puisse être tellement mauvaise, qu'elle produise un octave monstrueux, c'est à dire que les tons de l'octave ne sont pas entre eux dans la proportion que les loix connues des oscillations des corps elastiques demandent. Je conçois à la verité, qu'il est possible que le tympan de l'oreille mise en oscillation avec une certaine force, rencontre quelqu'obstacle osseux monstreux qui brouille ses vibrations, comme je brouille celles de la corde où je touche à l'hazard; mais je crois pourtant qu'apres toutes nos recherches nous trouverons que lorsque nous disons qu'une personne n'a point d'oreille, nous lui reprochons, non un defaut physique de l'organe, mais un defaut de l'ame: un defaut dans cette faculté qui rapproche les idées et les sensations assez pour s'apperçevoir de leurs rapports de l'instant. Enfin, ma chere Diotime, je vous conjure de me dire ce que vous en sentez, et non ce que les physiciens ou les auteurs d'acoustique y calculent, ce qui ne m'interesse pas tant.

La semaine passée j'ai été à la Comedie Hollandoise, où on donnoit Hamlet, tragedie de la composition d'une dame | que j'ai connue beaucoup beaucoup dans ma jeunesse et qui m'a fait faire bien de mechants vèrs autrefois. Elle fut presente et avoit le plaisir de voir non pleurer mais sanglôtter toute la foule des spectateurs sans aucune exeption. Aussi j'avoue que je ne connois pas de plus beaux coups de theatre, et je repond comme athenien qu'autrefois cela auroit fait de l'effet dans notre patrie.

Voici de retour le papier du paysan astronome, qui m'a fait beaucoup de plaisir. Je ne crois pas qu'Endymion, Chiron et autres heros astronomiques fussent plus avancés que lui. Lorsqu'on considere la distance immense entre les connoissances de cet homme et celles de nos jours, il paroit inconcevable que les hommes ont pu faire dans le petit espace de soixante siècles les progres qu'ils ont fait, depuis le commencement du monde jusqu'à Kepler et Copernic. Les pas de geans depuis ceux la jusqu'à present n'ont rien de merveilleux. Un viellard ne peut guere voir que deux fois la revolution de Saturne. Combien de siècles avant que

de la comprendre un peu! Combien de siècles pour remarquer les mouvements apparents des noeuds des planètes! Fontenelle dit assez bien quelque part que Dieu n'a prolongé si prodigieusement la vie des anciens patriarches que pour qu'ils apprissent l'astronomie. C'est pour la meme raison dit-il, que Dieu fit Cassini nonagenaire. |

Ma toute chere Diotime, je dois finir. Que Dieu vous protege avec vos chèrs enfants et votre illustre Ami.

Rendorp m'a chargé de mille compliments pour vous et pour Mr. de Furstenberg.

Avez vous des lettres du vagabond Fiscal? Le Prince part à la fin de la semaine. Je vous ecrirai encore avant son depart. Il passera deux jours chez Minos. Adieu.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.37 – 15 & 16 mai 1783

La Haye, ce jeudi 15 de may 1783

Ma toute chere Diotime, l'une des raisons qui m'ont empechées de satisfaire à ce que je desire le plus au monde, est que je me sentai mal. Depuis une dizaine de jours j'ai eu une sciatique que je ne connoissoit pas tellement jusques ici, et il s'y est joint un engourdissement dans les deux jambes de la même nature que celui de mon bras. Hier j'ai encore fait un tour en ville à pied très difficilement, mais aujourd'hui de ma chaise à mon lit est un voyage. Enfin, ma chère, je souffre un peu. Ce qui me console c'est que toute souffrance physique est supportable, ou a une fin.

Le Prince m'avoit dit qu'il viendroit me voir encore. Comme il ne l'a pas fait, je ne crois pas qu'il part demain. Je lui ecrirai encore ce soir, car je voudrois bien lui parler avant son depart.

Hier je vous ai depêché une caisse par Zwolle, où il n'y a que le quinquina, du frommage, deux petites medailles pour mes Latoïdes, et des papiers du Comte Sarsfield, dont je vous supplie d'avoir soin.

J'ai payé à Camper du quinquina ƒ 40, dont le Prince me | doit ƒ 8. Du frommage je ne le sçai. Les canifs, je ne le sçai. De la montre 19 ducats, des montres je ne le sçai, car Vrijthof en a encore des miennes. Pour Marcoff il devoit prendre l'argent chez moi la derniere soirée, mais il est parti subitement sans me voir. Peut-être veut-il que je le paye ici. Personne n'a des nouvelles de lui. Je lui ecrirai l'un de ces jours, car j'ai à lui ecrire sur autre chose. Jugez ma chère Diotime si mon sçavant Danilouwsky viendroit à bout de faire de tout cela une somme.

Pour les Vogt, vous m'avez ecrit dans la vôtre du 25 d'avril: J'ai oublié il est vrai la lettre de Me. Vogt, mais je n'en suis pas fachée, autant vaut que je garde le silence avec ces gens. Ainsi j'attend encore vos orders la dessus avec la lettre.

Demain je compte d'ajouter encore ici un mot, mais avant que je l'oublie, tenez votre chiffre à l'ecart, car nous pourrions en avoir besoin pendant le sejour du Corps.

Je vous renvoje ici ses lettres que vous m'avez envoyée. Vous pourriez en avoir besoin et lui present cela pourroit avoir des inconvenients desagreables peut-être. Je vous conjure, ma Diotime, de | continuer à m'ecrire, ne fût ce que peu de lignes, afin que je sache comment vous vous portez et quelles sont ses vues.

Voila mon domestique de retour, qui me dit qu'il ne part que samedi. Il commence à se plaire à ses apartements, qui sont peut-être les plus commodes et les plus agreables de toute La Haye.

Je vois encore avant de me coucher à votre portefeuille qui contient le 2 Alexis, car il est vrai que l'idée de travailler pour ma Diotime est la seule chose qui conjure mes plus vives douleurs.

Vendredi 16 may

Je viens de passer une nuit douloureuse dans toute la force du terme. Si mes maux me payent de quelqu'idée nouvelle vraie et lumineuse, je les prefere à des plaisirs qui ne donnent le plus souvent que des jouissances passageres et steriles, et qui permettent rarement des reflexions. Dans la douleur on est contraint de fouiller dans sa propre essence. Dans le plaisir on n'est que paresseusement occupé du simple contact entre ce qui le cause et la premiere ecorce de l'âme.

Les douleurs qui derivent de notre propre composition physique fautive, sont une torture que j'approuve assez, car elle force l'ame à nous decâler souvent des verités qui sans cela elle nous auroit cachée.

Si par hazard je ne pourrois pas vous ecrire l'ordinaire | prochain, et qu'il y eût quelque chose qui vous importeroit de sçavoir, je dicterai simplement nos chiffres à Schultz, qu'il comprendra aussi peu que Danilowsky une ligne droite.

Dites moi si pendant le sejour du Prince Mr. de Furstenberg reste à Munster. Il pourroit y avoir des cas où j'aimerois mieux lui adresser mes lettres qu'à vous.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu benisse vous et vos amours.

Σωκρατης

Dans le balôt se trouve aussi la Memoire de Bylant, que vous trouverez apparenment dans le suivant, en François.
Quoique je sens moins mon bras que depuis plusieurs jours, il obeït un peu plus lestement à ma volonté. Pourquoi tout le corps n'est pas comme cela? Il seroit à sa place et esclave sans nous gourmander souvent en maitre. Adieu.

Lettre qui contient ce que je dois a H. Je l'ai payé octobre 1783

❧

Lettre 4.38 – 20 mai 1783

La Haye, ce mardi 20 de may 1783

Ma toute chère Diotime, je me porte beaucoup mieux que lorsque je vous ecrivai ma derniere. Je me promène assez bien dans ma chambre et je n'apprehende rien de mes jambes; mais ce pauvre bras, unique organe par lequel je puis vous parler, souffre.

Jeudi j'ai ecrit au Prince l'etat où je me trouvois. N'apprenant rien de lui, j'ai fait chercher dimanche de ses nouvelles et on me fit dire qu'il etoit parti samedi avant diner.

Avant hier j'ai reçu la vôtre d'Angelmonde avec un plaisir infini. Je me rappelle ce charmant endroit et la belle montagne avec volupté, et si je vis, j'y passerai un jour un couple de semaines dans la plus profonde solitude.

Les affaires ici vont grand train. La parti contre le Stadhouder prend de la consistance. Voici du neuf qu'on commence en Frise et qui pourra avoir des suites très singulieres. Il faut sçavoir que LL.HH.PP. disposent entre autres des emplois de Commis | des Convois, ou de l'Amirauté. Ces emplois sont fort lucratifs; il y en a beaucoup, et par consequent les membres de l'Assemblée se le donnent à eux même, ou à leurs parents depuis long temps. Pour être dans le L.H.P. il faut qu'on soit dans la regence dans sa province ou dans sa ville, ce qui s'appelle le radical. Or dans l'ancienne instruction de ces Commis il y a un article qui dit qu'en obtenant ces emplois ils doivent quitter d'abord ou la regence s'ils s'y trouvent, ou le commerce s'ils en font. Depuis près d'un siècle on a fait serment sur ces instructions sans lire ou sans vouloir lire l'article en question, et si on etoit membre de l'Assemblée de L.H.P. on se contenta de quitter cette Assemblée sans quitter son radical par lequel on resta habile pour entrer dans d'autres colleges. A present la Cour de Frise a commencé à attacquer Rengers, premier de Franequer, celui qui s'est battu avec le jeune Camper, et le poursuit comme parjure. Je connois quantité de gens dans la Republique qui ont de pareils emplois ou qui se trouvent dans des cas semblables. Or vous jugez que la plus grande partie de ceux qui ont actuellement de semblables emplois | sont du parti du Prince. Par consequent si l'affaire se pousse comme je n'en doute pas, on affaiblira et on decreditera furieusement ce parti, tandis qu'on renforcera l'autre, en ôtant leurs employs ou en chassant de la regence plusieurs personnes qui seront remplacées par l'autre parti.

J'avoue que c'est une très vilaine histoire et je ne sçai que repondre aux patriots qui me viennent consulter la dessus; car en quittant soit leur employ soit leur radical, l'affaire n'en est pas finie, puisque le perjure qui rend inhabile à tout, reste. J'ai tant vu la nonchalance avec laquelle on prette ici les serments, et la facilité avec laquelle on suit par routine ce que les predecesseurs ou d'autres ont fait, que je pardonne un peu à ces malheureux criminels, ce que je ne me pardonnerois pas à moi même si j'avois été jamais dans le cas.

Ma chère Diotime, j'ai été un peu long sur cet article, puisque je crains qu'on ne parviendra pas à prevenir les suites de cette miserable affaire, qui est encore un effet de la belle constitution, et alors vous comprendrez mieux les recits que je pourrois faire dans la suite.

Les Etats de Frise se sont deja addressés à LL.HH.PP. à ce sujet. |

La faiblesse *du Prince*[95] est inconcevable, et ceux qui *lui sont le plus atachés*[96] craignent avec raison qu'il ne *les plante la et n'embrasse*[97] lui meme *le parti*[98] qui ne cherche qu'à *detruire sa maison.*[99]

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, je mêlerai un peu plus de philosophie dans mes lettres aussi tôt que mon physique permettra à ma philosofie de sortir de chez soi. Adieu, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je n'ai pas encore le cachet. Ce soir j'envoie votre lettre à Camper. Lorsque je pense à l'affaire dont je viens de parler, je pense s'il n'y auroit pas moyen de rehabiliter le serment et de lui donner tout le nerf que la societé artificielle demande absolument. Il seroit difficile de rendre la presence divine plus sensible à toute sorte de gens, et la philosophie plus claire pour toute sorte de têtes; et agraver les punitions, ce n'est pas seulement être plus cruel, mais ce n'est qu'un palliatif temporaire qui ne produit rien à la longue. Inventez donc autre chose.

❧

95 En chiffres: 23,4. 56.

96 En chiffres: 15,37,19. 48,49,50,42. 15,16. 56,54,13,12. 26,42,34,59,64,16,17.

97 En chiffres: 15,16,17. 56,54,26,27,42,47. 15,34. 70. 31'. 61,65,33,35,34,11,12,6.

98 En chiffres: 54,55. 56,34,35,42,2.

99 En chiffres: 23,21,42,5,10,19,5,6. 48,26. 65,34,19,48,49,50.

Lettre 4.39 – 23 mai 1783

La Haye, ce vendredi 23 de may 1783

Ma toute chère Diotime. Vous sçavoir à Angelmonde avec votre ami et vos enfants, et jouissant du beau fleuve avec succes, c'est une medicine pour moi dont j'ai besoin encore, quoique je souffre moins. Hier je me suis promené dans mon jardin et j'y ai passé une bonne partie de la journée avec mon Van der Hoop, qui se met à vos pieds et jouit d'une santé exellente à present. Cet homme s'il etoit à sa place seroit encore en etat de retablir nos affaires neutre, tranquile, infiniment au dessus des petites ambitions et aussi capable d'agir, que de penser et de projetter avec une merveilleuse justesse. Son frère est arrivé hier ici, mais je ne l'ai pas vu encore. Celui la s'enfonce dans les afaires, et je crains que le plaisir qu'il sent à faire et à agir souvent avec succes, ne nuise à sa santé et ne lui ôte le temps qu'il lui faudroit pour lier bien ensemble ses theories compliquées.

Pour le fleuve Lethé, un autre fois je vous en ecrirai un mot avec une tête plus saine, 1° je ne |crois rien à ce fleuve, 2° je veux du mal au poëte hypochondre qui a le premier forgé une idée aussi noire, 3° je crois que le Temps est le Dieu de ce fleuve, et que c'est lui qu'on a voulu designer, et 4° je pourrois disputer ce me semble avec des raisonnements solides et au Dieu et au fleuve l'inpertinente proprieté qu'on leur attribue.

Vous me demandez le livre de Linguet sur la Bastille etc. Le Prince pourra vous en dire des nouvelles. Si la Bastille etc. ne servoient que pour loger des fripons, Linguet en liberté devroit modestement se taire. Si vous voulez ce livre vous l'aurez tout de suite, quoique vous ne le lirez pas jusqu'au bout.

Hier quelqu'un est venu chez moi me raconter une nouvelle, qui si elle est vraie me fera de la peine. Depuis bien des mois Mad. de Varel demeure à Lauzann avec sa fille et les ainés de ses fils. Elle avoit fait un sort assez heureux à la Bonnard qui alloit faire un bon marriage. C'est cette Bonnard qui malgré sa beauté a sçu m'inspirer toujours du degoût et de l'antipatie, je ne sçai comment. Or on dit qu'elle est decampée avec Antoine l'aîné sous promesse de mariage. Je m'informerai de la chose et je vous rendrai compte de mes informations. Ce seroit un coup horrible pour Mad. De Varel. |

Ma toute chère Diotime, pardonnez moi cette lettre, elle est si petite que j'en ai honte. Quoique ma main est un peu mieux, ma tête est pitojable, non qu'en dedans elle me paroisse plus detraquée qu'à l'ordinaire, mais elle ne peut pas pousser ses idées dans les sucs nerveux pour que mes organes les manifestent et les rendent avec quelque precision.

Adieu, ma sage et sacrée Diotime, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

L'ordinaire prochain je me flatte d'être moins neant qu'aujourd'hui.

❧

Lettre 4.40 – 30 mai 1783

La Haye, ce vendredi 30 de may 1783

Ma toute chère Diotime, voici le second jour de poste que je n'ai aucune nouvelle de Munster, et jusqu'ici je n'ai pas reçu de cachet. Je compte que le Prince est arrivé. J'ignore encore pourquoi il ne s'est pas soucié de moi, depuis que je lui avoit ecrit que j'etois hors d'etat de l'aller voir. Je le serois encore au moment que je vous ecris, car depuis avant hier que je suis sorti en carosse, mes maux ont recommencé; sur tout mon pauvre bras, seul interprète qui puisse vous transmettre mes idées, m'intrigue beaucoup. Dans peu je vais recommencer les poudres que vous m'avez envojée, si vous le trouvez à propos.

Lorsque vous aurez reçue le quinquina, ne manquez pas de le mettre tout de suite dans des flacons de verre bien secs.

J'ai reçu une lettre de Camper, qui avoit reçu la vôtre de la façon que vous pouvez croire. Il vous repondra l'ordinaire prochain. Il est de l'Amirauté | de Frise, et y est le seul essentiel. Il s'occupe beaucoup. Il a fait mesurer le pont de Harlingue dans sa presence et le resultat fût qu'un beau vaisseau de 70, qu'on vient d'achever et qui ne peut bouger sans chamaux, ne peut pas sortir de ce pont à moins qu'on ne l'elargit, ou qu'on change sa direction.

Les affaires dans cette province sont encore dans le meme etat, tout comme ici.

J'avois tant souhaité *que le Prince d'Orange y* [100] allat, mais à present je crois *ce voiage* [101] impossible et dangereux, car *pendant son absence on* [102] *s'*empareroit ici *du droit des patentes et des troupes* [103] à coup sûr, et à *son retour il ne les* [104] retrouveroit *plus*.[105]

Depuis ma maladie je fais le medecin, et j'ai plusieurs malades. Je compte pour un grand triomphe lorsqu'à force de logique je parviens seulement à prevenir des *sottises* [106] mortelles. Je sens tellement que la logique est une drogue qui s'use, que je n'en ai plus pour mon propre petit necessaire. Jugez quelle figure je fais dans le train de l'auguste philosophie.

Si encore on mit *mon Van der Hoop* [107] à sa place, je ne desespererois pas de l'interieur, mais je crains *Caesar*.[108]

Adieu ma toute chère Diotime, je vous supplie de me donner un mot de votre main, ou si cela ne se peut, de celle de mon adorable Mimi. Que Dieu vous benisse, vous avec vos chèrs enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Je vous conjure de me marquer exactement les *dispositions, les vues et les conduites du Corps*.[109] En cas que le Prince se trouve deja chez vous, je vous prie de lui faire agréer mes respects, et de l'interroger au sujet de Mr. Danielousky, afin que je passe pas à vos yeux pour un elogiste flatteur ou trop prevenu. Mr. Danielousky est un sage qui

100 En chiffres: 39,40,47. 15,16. 56. 23',9. 66.

101 En chiffres: 45,47. 8,9,2,26,28,29.

102 En chiffres: 56,58,31,23,34,27,42. 48,49,50, 34,33,11,32,31,59,61. 43,27. 12.

103 En chiffres: 23,4. 23,5,9,2,42,23,21,22. 56,26,42. 47,50,42,21,22. 70. 23,47,48. 42,14,9,10,56,21,22

104 En chiffres: 48,49,50. 57,58,42,43,44,5. 19,15. 27,29. 15,16,17.

105 En chiffres: 56,54,10,11.

106 En chiffres: 48,49,42,42,41,12,16,17.

107 En chiffres: 65,49,50. 8: 23,21,18. 64,43,49,56.

108 En chiffres: 45,34,47,48,34,35.

109 En chiffres: 23,19,17,56,49,51,41,42,2,49,50,51. 15,16,17. 8,13,47,48. 70. 54,21,22. 45,49,50,23,24,41,42,16,17. 23,24. 45,49,57,56,51.

reflechit et mesure sa conduite sur les circonstances. Lorsqu'il ne fût que simple particulier comme moi, il me mêna toujours jusque dans la vestibule du palais. Depuis son exaltation il me reçoit et me conduit jusqu'à la porte de sa chambre, sans que cela diminua en rien la douceur de l'accueil dont il m'a toujours honoré. Ma Diotime, je voudrois que vous vissiez ses machoires, il y a de la force et de l'etendue.

❧

Lettre 4.41 – 3 juin 1783

La Haye, ce 3 de juin 1783

Ma toute chere Diotime, vous ne sçauriez croire l'accueil que j'ai fait à la vôtre du 30 may, à moins que vous ne le sentiez, et c'est une faculté dont la Diotime ne sçauroit être plus destituée que le beau fils de Latone de celle qui nous montre l'Univers.

Si j'avois le temps, j'aurois beaucoup à vous ecrire pour vous faire sentir mon etat. Pour mon physique je n'y pense pas, mais je sens douloureusement que l'amour de la patrie, qui ressemble au marriage, qui n'est de même qu'un lien factice de la societé artificielle, qui ne devroit être aux yeux de la grande philosophie qu'un objet de contemplation, est la passion la plus fougueuse et la plus revêche de toutes celles dont la froide raison est sensée de tenir les rênes.

Nos afaires ici sont dans la plus grande crise. Je ne crois pas qu'il ait plus un conseil parfaitement bon à donner; je sçai même par experience qu'il n'y en a plus à donner, faute *d'hommes en place dans les deux partis*.[110] | Je crains que pendant quelques mois nous vivrons *sous la tyrannie de quelques miserables demagogues*[111] et qu'ensuite *l'Europe y mettra ordre*.[112]

110 En chiffres: 23',64,9,65,65,16,17. 47,50. 56,54,52,45,38. 23,52,50,51. 15,16,17. 23,6,4,63. 56,34,35,42,19,22.

111 En chiffres: 12,9,10,11, 15,26. 42,66,57,52,50,27,60,61. 23,6. 36,37,16,15,39,40,55,48. 65,2,22,21,57,34,43[=33],54,55,48. 23,58,65,26,25,9,28,37,38,48.

112 En chiffres: 54'. 61,62,57,43,56,58. 66. 65,38,42,42,35,34. 9,14,23,5,6.

Aujourd'hui toute la Cour est à Rotterdam pour voir lancer à l'eau un beau vaisseau de 60. Les Etats de la province de Hollande ont interdit toute fonction au Haut Conseil de Guerre, et va leur ôter leur prisonniers, même de force. Quand j'en aurai le temps je vous donnerai une idée de cette affaire.

J'ai le sort de la malheureuse Cassandra, on ne veut pas *suivre mes idées* [113] en quelque façon j'ai tort, car je sens que conseiller *un acte de vigueur* [114] est un peu absurde, puisqu'il n'y a plus nulle part de *l'autorité*.[115] D'ailleurs les circonstances sont assez glorieuses pour moi, car elles me prouvent au dela mes esperances, que notre theorie des animaux politiques est vraie au possible.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, voila des visites qui me chassent bien les Alexis de la tête, mais je ne sçaurois me dispenser. Adieu, que Dieu vous preserve avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Si le Prince est encore à Munster, je vous prie de lui faire agréer mes respects.
Dans tout autre temps j'aurois honte d'une lettre de deux pages.

❧

Lettre 4.42 – 6 juin 1783

La Haye, vendredi 6 de juin 1783

Ma toute chere Diotime, je souhaite que vous fassiez votre course à Lipstad avec plaisir, quoique je craigne que vous aurez des empêchements. Parmis les desagremens de la vie, un des plus picquants c'est qu'on doit chretiennement de l'indulgeance *à ceux qui nous ennuient* [116] car ils ne connoissent pas *l'ennui* [117] sans

113 En chiffres: 12,13,19,8,5,6. 65,61,11. 2,23,47,21,22.
114 En chiffres: 40,50. 26,59,42,38. 23,21. 8,19,28,37,29,30,18.
115 En chiffres: 15. 26,24,42,43,18,19,42,47.
116 En chiffres: 34. 59,61,62,63. 36,37,19. 31,9,10,11. 6,27,50,62,66,32,31,42.
117 En chiffres: 54. 29,31,27,40,66.

quoi on devroit s'en vanger comme d'un assassinat. Lorsque *vous m'apprendrez le depart du Corps*[118] nous devrons trois coqs à Esculape.

Voici l'histoire du Fiscal. Camper pendant ses vojages en France avoit reçu beaucoup de politesses de plusieurs sçavants, et par consequent leur en devoit. Quatre ou cinq de ces Messieurs et même deux societés lui annonçaient avec beaucoup d'eloge un jeune homme qu'on alloit lui addresser, avec prière de le faire partir pour les Grandes Indes, afin de se perfectionner dans l'histoire naturelle. Camper le voit peu, mais assez, pour le juger très versé dans cette science et bon medecin. Il projette de lui faire donner une place à Batavia, ce qui ne se peut. Ensuite il pense aux Indes Occidentales. Comme le Fiscal avoit l'administration entiere de Surinam etc. Camper, quoiqu'il ne le connoissoit pas, lui recommande le jeune homme comme medecin. | Le Fiscal, comme de raison, respectant une recommendation d'un homme tel que Camper, le place tout de suite.

Ce jeune homme etant à Amsterdam, mange à une table d'hôte avec un certain Swildens. Ce Swildens est auteur d'un almanac politique, qui a paru l'année passée, ouvrage remarquable, et infiniment malicieux contre le parti de la Cour. Il etoit autrefois gouverneur dans une maison distinguée à Groningue, où Camper l'avoit beaucoup connu, et lui avoit fait beaucoup de bien; je serois assez curieux de le connoitre parce qu'il me paroit extraordinaire, mais à en juger sur ce que Camper m'en a dit, et sur ce que j'ai lu de lui, je hesite si c'est un scelerat hypocrite qui a des connoissances, ou si c'est un homme follement devôt, dans la tête duquel un assez bon nombre d'idées se trouvent placées de la façon la plus etrange. Enfin, ce Swildens et le François se trouvant à côté l'un de l'autre, se lient, et par hazard tous les deux à la fois se font honneur d'être des protégés de Camper. Voila leur amitié faite ils se communiquent leurs fortunes et leurs pensées. apres boire le François etourdi parle de religion et prêche l'Atheïsme d'une façon qui n'est permise nulle part, et moins encore dans le païs du monde où l'exterieur de la religion fait le moindre mal. Le lendemain c'etoit la même histoire, et Swildens, sachant à cette heure les circonstances de son nouvel ami, va droit au Fiscal, qu'il ne connoissoit presque point, denoncer cet ami comme

118 En chiffres: 8,9,10,11. 65. 26,56,57,58,50,23,5,6,7. 54,55. 23,21,56,52,35,42. 23,24. 59,43,57,56,12.

Athee | en apportant des temoins. Le Fiscal est comme son frère un homme pieux, d'une pieté solide et respectable. Depuis quelques années il avoit formé et suivi un plan, où il n'entroit pas seulement de sauver ces colonies de l'ennemi, de faire fleurer leur commerce, de diminuer leurs dettes, et d'ameliorer la santé des habitants, mais sur tout de donner de l'education et des moeurs aux gens les plus depravés qui se trouvoient peut-être sur la surface du globe. Et il a reussi jusqu'à un point incrojable. Qu'est ce que feroit Mr. le Fiscal? Ecrire à Mr. Camper qu'il connoissoit peu, et lui donner inutilement le deplaisir qu'il sentoit lui même? Perdre le jeune homme qui avoit des talents et qui pourroit se corriger? Risquer des moeurs si jeunes encore ou bavardage eternel d'etourdi corrompu?

Le Fiscal n'ecrivoit pas à Camper. Il reprimanda le jeune homme et lui laissa sa place, et donna des ordres qu'on veillat sur sa conduite et ses discours.

Swildens quelque temps apres ecrivit une lettre à Mr. Camper singulierement folle, et il ôsa bien se presenter à Mr. Camper lorsque celui ci passa par Amsterdam. Il fût reçu avec mepris comme de raison, et depuis il publia un livre ou un facteur vraiment extraordinaire. Il y fait le devôt precieux, il appelle Camper son protecteur et son bienfaiteur, il lui prodigue les eloges les plus bas et les plus degoutants, et il mêle avec cela les traits les plus malins pour nuire à Camper dans sa qualité de membre des Etats de Frise. J'ai lieu de croire que cet | ouvrage est celui de plusieurs fripons qu'il a été payé.

Vous jugez bien que Camper se souci aussi peu d'eloges que de la malignité de ces sortes de gens, mais je vous prie de me dire si Messieurs Camper et Van der Hoop auroient pu se conduire plus honnettement et plus naturellement qu'ils n'ont fait.

Ma chère Diotime, je ne vous aurois pas parlé de cette sôtte histoire si vous ne m'aviez pas parue l'ignorer, et si cela ne concernoit donc personnes que vous connoissez, que vous estimez, et avec lesquelles j'ai des relations particulieres.

Le vase cassé me fait de la peine; dites moi s'il etoit grec ou hetrusque? Le sort de cette fabrique est très curieux pour l'histoire des arts. Tant que les Anglois sous la sage conduite de Messrs. Barburry et Hamilton ont servilement copié les anciens, ils ont été admirables, mais aussi tôt qu'ils se sont follement imaginé de pouvoir penser aux mêmes à la grecque, ils ont mêlé le ton plat, sec, et equivoque des modernes à ce ton pur et celeste des Grecs, qui ne sçauroient être

senti meme, que par ces ames priviligées qui jouissent frequenment de cette condensation de l'imagination, ou de cette approximation des idées que vous sçavez.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous preserve avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.43 – 10 juin 1783

La Haye, ce mardi 10 de juin 1783

Ma toute chere Diotime. Comme je doute si celle ci vous trouvera de retour de votre expedition, elle sera courte, à quoi d'ailleurs l'etat de ma pauvre main et une petite fievre, qui m'occupe tous les matins, m'obligent.

J'ai eu soin d'abord de l'incluse.

Nos afaires ici paroissent vouloir changer un peu de face. On commence à ecrire de l'autre côté. Un Mr. Frank van Berchey, ancient citoyen de la ville de Leide, l'auteur de l'Histoire Naturelle d'Hollande, que vous avez pu voir à votre hotel autrefois, tres bel homme, grand poëte, genie mais aiant quelque travers dans l'esprit, le plus puissant orateur dont j'ai idée, hardi au possible, mais dont la conduite n'a pas été toujours bien reguliere vient de donner un ouvrage contre *les demagogues et leur* [119] parti. C'est à dire contre toute la puissance dominante. Vous jugez bien que ce n'est pas du sucré. Il se dit seul auteur de cet ecrit, nomme son imprimeur et tous ceux auxquels il l'a envoié pour le dis|tribuer et le vendre, et se montre en public tous les jours. Il est lecteur en Histoire Naturelle à l'Université. Je l'ai connu depuis longues années, et je ne me suis jamais fait une idée de l'exterieur de notre Saint Prophète de la Mecque dans sa vigueur que sous la figure de cet homme. Il dit qu'il ambitionne fort de perdre sa tête sur l'echafaut pour la causer qu'il defend. Il defie et invite le parti dominant de le faire passer par la, en ajoutant que c'est la où il les attend, et que c'est la où il se

119 En chiffres: 15,16,17. 23,21,65,26,28,9,25,24,21,22. 70. 54,55,40,57.

propose de leur dire encore un petit mot plus energique qu'il n'a voulu mettre sur le papier. Le magistrat a fait prendre son livre chez lui et chez l'imprimeur et lui il s'est adressé tout de suite à la Cour de Hollande pour avoir un mandament d'action d'injure contre le magistrate, qui avoit eu l'insolence d'attacquer un citoyen hollandois sur son propre territoire.

Vous sentez bien qu'un homme de cette trempe, qui n'a jamais sçu ce que c'etoit la crainte, et qui est superieurement maitre de son exterieur, tandis que son ame est gonflée d'orages, est un être bien embarassant en tout temps et par tout, et principalement pendant l'anarchie des factions. Cet homme est peut-être pour les ecloges et les idylles le plus grand poëte qui existe, et il y | a plus de 20 ans qu'il m'a paru, pour l'eclogue de tous les anciens et de tous les modernes que je connois celui qui approche le plus de Theocrite.

Jeudi la Cour a été à la foire de Leide. *Un mot auroit suffi* [120] pour *de paver les rues* [121] et mettre *plusieurs personnes en pieces. Des bourgeois* [122] ont dit *au Prince* [123] qu'ils avoient *pour sa maison 10.000 hommes et 100 mille florins* [124] qui *detruiroient la faction de Louvestein* [125] chez eux à l'instant.

On fait l'eloge de la contenance de Mad. et de ses enfants. *Brantsen ecrit* [126] qu'*on n'a pas besoin de se hater* [127] pour *la paix*.[128] Il m'est inpossible de vous detailler *l'enorme friponnerie* [129] qui est la dedans. *Le secret me lie* [130] comme aussi le temps. Mais elle est interne, pas externe.

---

120 En chiffres: 30,31. 65,49,42. 26,13,5,9,41,42. 11,10,1,1,2.

121 En chiffres: 23,21. 56,52,8,6,5. 15,26,17. 57,62,61,48.

122 En chiffres: 56,15,10,11,60,61,62,57,51. 56,6,5,48,49,50,31,32,17. 29,27. 56,41,38,59,58,48. 23,21,22. 33,9,10,5,28,29,43,19,21[=22?].

123 En chiffres: 26,62. 56.

124 En chiffres: 56,43,44,35. 51,34. 65,52,41,48,49,50. 10000 64,43,65,65,47,48. 70. 100 65,60,54,15,16. 1,15,9,5,2,50,51.

125 En chiffres: 23,38,42,35,40,41,57,43,60,32,31,42. 54,52. 1,34,59,42,42,43,50. 23,38. 15,9,10,20,21,22,42,29,19,27.

126 En chiffres: 33,35,34,27,42,48,47,27. 21,45,41,42.

127 En chiffres: 49,50. 31. 26. 56,34,12. 33,32,48,49,60,27. 23,21. 17,16. 64,52,42,6,5.

128 En chiffres: 15,26. 56,34,60,63.

129 En chiffres: 15. 47,50,49,57,65,61. 1,5,2,56,49,50,27,29,14,19,16.

130 En chiffres: 54,55. 22,21,45,5,6,42. 65,58. 15,19,16.

Adieu ma toute chere Diotime, je vous embrasse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Pour mon grand regret je n'ai vu Mr. de la Roche que pendant une heure.
On dit qu'il y a des troubles à Alkmaar.

❧

Lettre 4.44 – 13 juin 1783

La Haye, ce vendredi 13 juin 1783

Ma toute chere Diotime, je viens de reçevoir la votre et celle du Prince. Il m'est impossible de repondre à la derniere aujourd'hui. Je le ferai l'ordinaire prochain et j'adresserai ma lettre soit à Aix soit à Munster, comme vous m'aviserez. En general je vous supplie de faire agréer mes respects au Prince et de lui dire que des les années 1693, 1694, 1695 on s'est deja apperçu des caprices de l'algol. Dans l'observation qu'il m'anonce il paroit y avoir une particularité, qui n'en est pas peut-être. Je l'examinerai. D'ailleurs je connois plus de trente etoiles fines qui fournissent des phenomènes semblables. Sirius, l'Arcturus, la celebre de la Baleine, l'Etoile Polaire et nombre d'autres se trouvent dans le même cas. La raison la plus probable se trouve dans leur mouvement de rotation. Ceux qui l'attribuent à des planetes ou qui parlent de planetes d'etoiles fixes comme causes d'effets sensibles pour nous, me disent assez que l'astronomie pratique n'a jamais été leur affaire. Pour connoitre un peu bien le ciel et ses allures il faut y avoir vojagé et cela encore muni de certaines prerogatives qui | sont très rares, même chez les plus grands astronomes comme je pourrois le prouver. Si par un hazard peu attendu je tire de la lotterie du monde un peu de temps, de santé et de repos, pour quatre mois seulement, j'irai reentamer un travail que j'ai abandonné depuis 13 ou 14 ans; et alors je vous donne ma parole que je chanterai du neuf sur les etoiles fixes, et ces chansons vous seront adressées inmanquablement.

Descendons sur la terre. Voici une incluse qu'on me recommande. Dites moi je vous supplie *quand le Corps part et si je puis faire quelque chose*.[131] Cette afaire me tient horriblement à coeur, et cela, se joignant à d'autres circonstances où je me trouve, rend mon existence actuelle bien penible, comme je pourrois vous le raconter un jour.

Voici une nouvelle qui vous edifiera. Apres demain Madame de Boetselaer aura trois annonces dans un jour; avec York elle part ce soir pour Bruxelles, où le marriage sera celebré dans la Chapelle du Ministre d'Angleterre. Elle a 64 ans et le Chevalier 60. C'est une très belle action du Chevalier.

Mr. de Reischach me prie toujours de sacrifier dans mes lettres une seule ligne pour le rapeller à votre souvenir et vous assurer de ses respects. Il sçait et sent votre indulgeance passée pour feu son bon, honnette, et vieux père. Au mois d'aoust | il sera mon voisin, car il occupera la maison du Comte Charles.

Je suis faché que je ne puis vous envoier le livre de Frank van Berkey de Leyde, et plus encore que vous ne sçauriez le comprendre. Je n'ai rien vu de semblable dans aucune langue, pour emouvoir s'entend. Son defaut n'est pas sans doute d'ignorer les evenements de notre histoire, mais il se met dans l'histoire, il s'en fait partie, par consequent il n'en voit que le peu qui l'entoure; il la voit petitement, il ne la voit pas à vue d'oiseau comme Jupiter qui pèse les evenements dans sa balance avec la tranquilité qui convient à un Dieu ou un philosophe. D'ailleurs sa passion l'entraine et souvent malgré lui il fait violence à la pauvre verité: Déesse un peu trop quiétiste à mon avis. Je voudrois qu'elle eût un peu plus du porc-epic qu'on ne touche jamais inpunement.

Si Berkey servoit ici sous quelque grand ministre et qu'on *le lacha*[132] comme *pensionaire*[133] de quelque *ville*[134] aux *Etats d'Hollande il*[135] pulveriseroit *tout par*[136] la force prodigieuse de son eloquence, qui est telle à ce que des

131 En chiffres: 36,37,34,23. 15,16. 45. 56,52,18,42. 70. 17,19. 2,6. 56,62,60,51. 1,26,2,5,6. 36,37,38,54,39,40,47. 59,64,49,48,47.

132 En chiffres: 15,16. 54,34,59,64,26.

133 En chiffres: 56,29,27,17,19,49,50,52,41,14,16.

134 En chiffres: 8,2,15,54,6.

135 En chiffres: 38,42,52,42,12. 23. 64,9,15,54,26,27,23,29. 41,15.

136 En chiffres: 42,49,44,42. 56,34,35.

connoisseurs m'ont dit, des etrangers même, qu'il verse non seulement dans l'ame de son auditeur la passion qu'il veut, mais le force même à faire la geste qu'il fait.

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Envojez moi plus tôt le cachet. Avez vous reçu les papiers de Sarsfield?

❧

Lettre 4.45 – 21 juin 1783

La Haye, ce vendredi 21 de juin 1783

Ma toute chere Diotime, je vous felicite de grand coeur du retour de votre precieuse liberté.

Les opinions du Corps sur le Coriolan et les arts n'ont rien qui m'etonne comme vous jugez. Ce sont les opinions de tout ce qui s'appelle grand Seigneur et de tout ce qui est mediocre ou au-dessous; non parcequ'ils croyent ou pensent ainsi (car penser sur les arts demande des têtes très vigoureuses), mais par une double politique qui n'est pas mal fondée. 1° En soutenant le contraire de votre sentiment je traine ou j'anime la conversation, et lorsque mon pauvre esprit est au bout de ses sophismes, j'en suis quitte en tournant la chose en badinage et me declarant parfaitement d'accord avec vous, quoique je n'aie pas de quoi être d'accord avec vous, ni avec moi même. 2° Lorsque je declare les artistes seuls connoisseurs, vous sentez bien que ces Messieurs ne seront pas ingrats et que par la voix des artistes même je serai infiniment au dessus de Diotime.

Ce qui est vrai et geometriquement vrai, c'est que la seule partie d'un art, où l'artiste est meilleur jugé qu'un autre, consiste dans la quantité ou la qualité des difficultés vaincues. Pour tout le reste il est au dessous de tout autre bien conformé, | car il est très extraordinaire de voir un homme dont une profonde theorie n'ait astropié le tact. Dans ses propres ouvrages l'artiste n'est

certainement pas jugé, car il ne sçauroit la voir. Il ne voit qu'un ideal ou plus beau ou plus laid que le vrai: un ideal peu fixe, qui change à tout instant, et qui (s'il veut parler vrai) fait succeder dans lui alternativement le sentiment de la honte à celui de la vanité. Tantôt il est fier, tantôt il craint que tout ce qui l'entourre ne soit connoisseur. Pourtant je crois que Platon et Homere ont senti les beautés qui decouloient naturellement de leurs essences, mais je ne crois pas que Virgile et mille autres aient sentis toutes celles qui furent le produit heureux de leurs travaux.

Pour l'argent sous Mr. de Serent, je compte que vous ne voudriez pas trop vous enrichir.

Pour la ressemblance de Mitri à Corps vous vous trompez un peu, ma chère Diotime. 1° C'est un fait que pour la perfection fonciere et de l'imagination et de l'intellect, la nature a été infiniment plus genereuse envers Mitri qu'envers Corps, mais 2° croyez vous si Corps avoit eu le bonheur de passer par une enfance aussi artistement façonnée que le fut celle de Mitri, Corps seroit actuellement ce qu'il est et ce qu'il paroit? Les circonstances (pour nous toujours x ou y) peuvent êtres telles que Mitri ne paroisse pas seulement un grand homme, | mais qu'il le devient effectivement, par les effets de ses actions au dehors du moins. Faites de x ou de y le plus bel a ou le plus beau b possible, vous ne rendrez jamais Corps = Mitri.

Pour le vase, à la premiere occasion je le remplacerai par l'un des premiers de la fabrique, et que Mylord Berburry m'envoya dans le temps encore de la pûreté de l'imitation. J'aurois été plus faché si l'un de vos vases hetrusques avoit eu du malheur, car j'avoue que je n'en ai pas vu de tels. Ce qu'on fait actuellement dans le même genre est pitoyable. La raison est que tout chez les modernes est imitation; et que l'imitation des totals etant epuisée, on imite en detail et on fagotte ensemble une partie du vase a, ou b, ou c, avec une autre du d, e ou f, et cette manoeuvre 1° est absurde, mais pour la rendre moins absurde il faudroit encore d'autres têtes que celles des modernes.

J'ai fait une lecture que vous et Mr. Furstenberg feriez avec plaisir, si vous ne l'avez pas faite. C'est le VII et une partie du VIIIme volume des Memoires sur le Chinois. Cela contient 1° 3 ou 4 ouvrages sur la guerre, composés par de grands capitaines qui ont existés bien avant Xenophon. Les originaux en Chinois sont

actuellement dans la Bibliotheque du Roi. J'avoue que ces ouvrages contiennent des preceptes de guerre tres generaux, mais tellement ecrit et pensé, que Xenophon n'en auroit pas rougi, et qu'on y voit aisement quelles connoissances de details ont dû | les precedés. Et 2° un etat assez circonstancié des exercices militaires actuels de ce peuple, qui a été à peu près dans le même etat de lumieres pendant une quarantaine de siècles. Le mal de ce dernier ouvrage c'est qu'il est fait par des missionaries, exceptés les planches et quelques details traduits du Chinois.

Il y a des ordonnances que je ne comprend pas, et des evolutions qui me paroissent inpossibles et dont le comment n'est pas dessiné. Quelques notes d'un Mr. de Puiseguur qu'on a mis derriere sont peu de chose. D'ailleurs ces volumes me paroissent fort curieux pour des gens qui pensent et qui sçavent un peu ce que c'est que la science de la guerre. J'ai emprunté ces deux volumes sans quoi je vous les enverrois. Je verrai un peu comment faire.

Mr. et Madame Perrenot sont parties ce matin pour Hanau ou Wilhelmsbad, ce qui perfectionne mon vuide, car le plein ou je me trouve par necessité vous ne l'appelleriez pas un plein. Je souhaite que Mad. s'y guerisse, mais j'en doute. Elle ne passe par Dusseldorp qu'à son retour, tous les deux se mettent cordialement à vos pieds.

Adieu ma toute chere unique et divine Diotime, benissez moi et vivez contente et heureuse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Le Prince n'avoit-il point de nouvelles de son frère?
Sans orders j'adresse mes lettres comme de coutume.

❧

Lettre 4.46 – 17 juin 1783

La Haye, ce mardi 17 de juin 1783

Ma toute chere Diotime, vous n'auriez pu me donner une nouvelle plus agreable que celle du depart du Corps. Son sejour me pesoit plus que je ne sçaurois vous dire. Je compte que celle ci vous trouvera à la campagne, et que vous y retrouverez Diotime retablie, saine, contente et aussi heureuse que l'humanité terrestre la puisse permettre.

Pour moi, mon sort sera de ne bouger d'ici de tout l'été. J'avois compté de passer 4 à 5 jours chez Aylva en Gueldre, et cela même ne se pourra pas. La seule chose qui me reste c'est d'aller de temps en temps à la campagne du secretaire Van der Hoop à deux lieues d'ici. Je suis jaloux de la tranquille sagesse avec laquelle il envisage le deplorable etat de la patrie. Aussi a-t'-il le bonheur de n'être pas consulté.

Je ne crois pas vous avoir dit que nos afaires prenoient un meilleur tour; j'ai dit qu'elles prenoient une autre tournure et alors vous pouvez toujours compter que c'est vers le pire. Jusqu'ici j'ai encore une idée assez claire de notre cahos, mais je sens que cela va cesser et alors je deviendrai fol, à moins | que la belle philosophie ne daigne m'elever à la hauteur, d'où le monde et les hommes paroissent un objet plus curieux qu'interessant. J'ai pourtant beaucoup appris, et entre autres par bien d'experiences que les conseils mathematiquement les meilleures, alambiqués à travers de 3 ou 4 têtes faibles, sont les pires de tous. Comme de raison, car ces alembics ôtent l'ame et la vie au meilleur plan, tandis qu'un plan même au dessous du mediocre est du moins une chose vivante. Il y a peu de temps que j'aurois souhaité *une emeute*[137] comme le salut. A present je la crains comme la mort, parceque je crois être sûr que la plus grande partie de *l'armée obeiroit aux demagogues*.[138]

La nouvelle de Falconnet me fait beaucoup de la peine. Pour l'histoire du Fiscal, et de Camper je crois que ce que je vous en ai dit est mot à mot ce que j'en ai appris du dernier lui même, car je n'en ai jamais parlé avec le premier. Il se peut

137 En chiffres: 24,27,29. 61,65,6,4,44,42,58.

138 En chiffres: 15'. 34,35,65,47,55. 49,33,32,19,5,9,41,42. 26,62,63. 23,21,65,52,25,24,43,28,30,47,51.

que Camper dans le premier moment ait été faché, mais aussi tôt qu'il a vu le livre de Swildens contre lui, il a dû voir qu'il ne s'agissoit pas de Mr. Camper comme individu, mais de Mr. Camper comme magistrat | habile et hardi, et que l'ouvrage etoit payé par le partis qui n'est pas celui de Van der Hoop et de Camper. D'ailleurs, avant le depart de *Camper*.[139] Je *l'ai* [140] donné aux *deux frères* [141] les seuls hommes en etat de lui fournir les armes necessaires pour figurer avec eclat dans la nouvelle carriere qu'il alloit courir; et cela s'est fait avec le plus grand succes.

Pour l'Alexis, ma toute chère Diotime, il vous apartient totalement. J'avoue que c'est un enfant que j'aime et c'est pour cela qu'il est à vous. Je crois que l'exellent Mr. Jacobi seroit tout autrement notre fait que le Capitaine de Leipsick, mais je vous supplie que toute traduction passe au moins sous vos yeux; car comme je vous ai dit l'ignorance d'une science peut faire faire les plus ridicules bevues au plus grand maitre d'ailleurs. Par exemple: j'ai actuellement devant les yeux le passage d'un bon livre hollandois, que je pourroit traduire ainsi: ils se retirerent dans le chemin qui est couvert, et où par consequent les bombes ne sçauroient tomber. Vous conclueriez de cette phrase que l'auteur et moi nous ne sommes pas exellents ingenieurs et que nous aurions mieux fait de nous taire.

Enfin, ma chère Diotime, cet Alexis qui est reëllement né à Munster devant votre cheminée et sur votre lit de repos, | est un objet que vous êtes obligé en chretienne de soigner. Quelle que soit la traduction, je la prendrai comme etant de votre main et de votre tête.

Le Fiscal ne m'a pas rendu encore l'exemplaire que je lui avois prêté par vos orders. Si vous aviez besoin d'un exemplaire, vous en aurez. Vous pouvez compter que sans votre bon plaisir personne au monde ne l'aura.

J'avois compté de vous dire pis que pendre de Marcoff, mais au moment Danilowski me porte une lettre qui me tire de grands embarras, où je m'etois mis pour faire plaisir à Marcoff. Il s'agissoit de lui fournir d'exellents *ingenieurs* [142] dont nous sommes beaucoup mieux fournis que les etrangers penseroient bien. J'ai reussi à merveille, et j'ai crains même d'avoir trop reussi; car aussi tôt que

139 En chiffres: 59,34,65,56,58,57.

140 En chiffres: 15'. 26,41.

141 En chiffres: 23,61,62,63. 1,5,6,18,21,22.

142 En chiffres: 19,31,28,32,50,41,21,24,57,12.

j'ouvris mon projet à mon ami *Du Moulin* [143] j'ai eu bien de la peine à la retenir lui même. On vient de lui offrir carte blanche, mais je suis seur de mon homme, mais hélas! c'est parceque sa santé est veritablement mauvaise. Je vous enverrois la lettre de Marcoff si je n'en avois pas le plus grand besoin pour le moment.

Je vous repond que Marcoff est tel que je vous l'ai toujours decrit, qu'il le restera et qu'il est digne de toute notre estime.

Adieu ma chère Diotime, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Berkey est suspendu dans sa fonction pour six semaines.

❧

Lettre 4.47 – 24 juin 1783

La Haye, ce mardi 24 de juin 1783

Ma toute chère Diotime, je vous felicite du fond de mon coeur de votre depart pour Angelmonde. Plût aux Dieux que j'y occupasse le coin le plus abject du chateau! Quoique je me souvienne encore que j'ai failli de me casser le col dans ce charmant endroit par mon zèle au colin maillard. Si cette fête s'y renouvelle, ayez soin, je vous supplie, d'y barricader bien l'escalier.

Je vous suis très obligé d'avoir recommandé Madame Perrenot à Jacobi, quoique je presume assez peu de son retablissement, et de son retour par Dusseldorff. A propos de Dusseldorff, vous vous souvenez que j'y avois achêtté pour ma Diotime le livre de la Gallerie. Il y a peu de semaines que j'envoyai cet ouvrage à mon relieur pour le mettre en etat de vous être envojé. Il se trouve qu'il y manquoit 32 pages d'ecriture. Je me flatte (Dieu sçait sur quel fondement) de faire en moins d'un an un tour à Dusseldorff et alors je rectifierai cette faute. Je brûle d'envie de revoir cet exellentissime Jacobi, qui m'a paru l'un des hommes les plus aimables et les plus sages que j'ai jamais vu, quoiqu'il ne me paroisse pas |

143 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,27.

heureux. Dites moi dans l'occasion si sur nos remontrances il a salué un peu la geometrie, unique chose qui manque à cette ame elevée.

Hier matin j'ai porté moi même votre lettre à Van der Aa, mais il etoit sorti. J'aurai soin de son vin lorsqu'il arrive.

Vous me demandez comment la correspondance est reglée. Le voici: Prince est accoutumé d'envoyer frequenment à *la Princesse Louise des leçons* [144] qu'elle doit faire. Or depuis quelque temps elle est dressée à *n'ouvrir le paquet qu'en presense de sa mere seule*.[145] Cela part avec des gens qui vont quatre ou cinq fois *par jour à la Maison du Bois. Louise est discrete* [146] et fiere de l'être. Or P. m'a laissé plusieurs *couverts de sa main* [147] et *son cachet* [148] auxquels on est accoutumé, et il a été dit que les *leçons* [149] continueroient pendant *le vojage*.[150] Le retour est facile.

Vous me demandez des nouvelles de la santé de Van der Hoop. Depuis bien du temps je n'ai vu cet exellent homme. Il va et vient et s'occupe horriblement, même trop. Je vais cette semaine chez son frere à la campagne, où il sera apparenment, et puis je vous donnerai de ses nouvelles. Je crois que sa santé | est plus mauvaise en aparence que dans la realité. Je suis fort curieux de voir un de ses enfants. C'est une jeune fille au sujet de laquelle il m'a consulté. Il faut sçavoir qu'il y a douze ans je crois, que lui se promenant dans la rue à Amsterdam, une grosse pierre de taille lui tomba sur la tête du haut d'une maison, et le terrassa. Il fut plusieurs mois dans la plus triste etat et le plus eminent danger, mais enfin il guerit parfaitement. Son epouse etoit enceinte et mit au monde la fille dont je vous parle. Elle est jolie, vive, et manifeste des talents de toute espèce, mais elle est incapable de toute application qui dureroit un quart heure; elle le sent, et souvent cela l'attriste. Elle peut avoir 12 à 13 ans,

144 En chiffres: 15,34. 56. 54,9,4,2,22,21. 23,21,22. 15,16,45,49,50,51.

145 En chiffres: 27. 9,10,20,18,19,33. 54,55. 56,26,36,37,38,42. 36,37.' 29,31. 56,37,58,48,47,50,51,55. 23,29. 12,52. 65,58,57,55. 11,6,4,15,16.

146 En chiffres: 56,34,35. 41,43,44,35. 26. 54,52. 65,26,19,58[=48],59[=49],50. 23,24. 33,43,41,22. 54,9,4,2,22,21. 47,48,42 23,41,48,45,57,61,42,47.

147 En chiffres: 59,43,44,20,21,18,42,22. 23,29. 51,52. 65,26,2,27.

148 En chiffres: 48,49,50. 59,52,45,46,47,42.

149 En chiffres: 15,16,59,49,50,51.

150 En chiffres: 54,55. 8,9,66,26,25,29.

et se porte bien d'ailleurs. Lorsque je l'aurai examinée, je vous communiquerai ce que j'aurai vu.

Je souffre encore cruellement de ma sciatique et de douleurs rhumatiques qui ne finissent point. D'ailleurs je me trouve exactement isolé, n'ayant personne à qui parler ici (de coeur s'entend) que mon Lichtenberg, qui va aussi me quitter dans deux ou trois semaines. Tout cela fait que je suis tellement bête que j'ose à peine me montrer à ma Diotime. Dans cette disposition je me remis l'autre jour à l'Alexis II, où je fis un aulne qui ne vaut rien, ou qui doit être horriblement corrigé pour se trouver la bien à sa place. Pourtant je vous en envoye un bout pour deux raisons | 1° parceque je me sens trop parfaitement stupide pour vous ecrire, et 2° pour que vous vous amusiez d'une nouvelle façon de contempler les fluides d'un côté metaphysique, qui pourroit servir peut-être à eclaircir l'idée d'une jonction reëlle des ames homogenes, et qui poussée plus loin, devoileroit peut-être les sources de plusieurs difficultés que nous rencontrons dans notre hydrostatique, et qui jusqu'ici nous ont parues insurmontables. Comparer un fluide à un amas de boules, c'est très beau, très neutonien, et nous donne une theorie vraye et assez parfaite, jusqu'à un certain poinct; mais des petites disparates qui se trouvent souvent entre nos calculs et les effets, me font soupçonner que la pression des fluides et leur force laterale tient encore à d'autres principes qu'à celui que la comparaison des boules nous paroit representer assez bien. Depuis cette contemplation j'ai une idée beaucoup plus claire de l'espace, de l'eternité, d'une ame etc., que de la nature d'un fluide, qui paroit être quelque chose de mitoyen entre l'ame et le corps, dont Eutyphron auroit pu se servir à la fin de son discours avec Sophyle.

Chère amie, pardonnez moi ce bavardage, suite naturelle de mon non-ens actuel.

Si vous pensez un jour à Mendelson, ramassez tout ce qu'on a à la charge de notre pauvre philosophie, car nous ne devons pas quitter le monde sans avoir ou convaincus les gens, ou avoués franchement notre manque de dialectique et de logique.

Adieu mon unique Diotime, que Dieu benisse vous, vos chèrs enfants, le Grand Ami et votre pauvre

Σωκρατης

Du Moulin se plaint horriblement de sa tête, mais se met à vos pieds tel qu'il est. Le depart des ingenieurs dont je vous ai parlé, fera du tapage aux Etats de Hollande, mais comme apparenment il en resultera un bien pour ce Corps avec lequel j'avois des relations autrefois, j'en suis fort {aise}.
On m'attribua un ecrit que je n'aurois pas voulu avoir avoir fait en dormant.

❧

Lettre 4.48 – 27 juin 1783

La Haye, ce vendredi 27 de juin 1783

Ma toute chère Diotime, je n'ai point de nouvelles de vous, ce que j'attribue à votre heureux sejour à Angelmonde. Si jamais j'ai été plein de vous c'est bien à cette heure. Avant hier j'ai souffert beaucoup de mon bras et de mon rhumatisme. J'etois hypochondre, triste, melancholique, fôl enfin, et pour me soulager je me mis devant le coffre qui renferme vos lettres precieuses, pour en aranger quelques pacquets. Cela m'a occupé à deux reprises 11 heures et demie avec beaucoup de succes. Je ne sçais rien de mieux pour nous distraire dans nos maux qu'une pareille besogne. Aussi m'en servirai je souvent, car j'ai encore beaucoup à y aranger. Si jamais j'ai eu l'envie de faire un index, je l'ai eue hier, mais cela couteroit trop de temps et j'aime mieux chercher et vous relire.

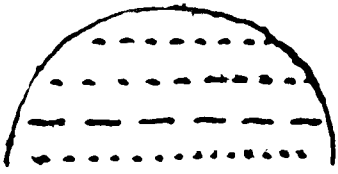
J'ai trouvé une recette de votre ordonnance de camphre et flos sulph., que je vais prendre pendant 14 jours religieusement. J'ai revu avec la plus forte sensation votre beau dessein du chêne et du frêne, et lorsque je viendrai à Munster, vous me menerez devant cet auguste symbole de la celeste amitié pour y faire une libation avec vous. |

Hier j'ai été une demie heure chez Van der Aa. Nous nous mettrons à trois pour traduire son memoire sur le lacq. Pour celui sans fin dont vous vous êtes servie. Vous n'en avez frotté les pieces que deux fois. Si vous le faisiez trois fois, un mois apres vous pourriez polir vos pieces avec la pierre ponçée très fine, avec le tripoli, ou suivant moi, avec le colcothar, pourvu qu'il soit conservé dans l'eau, afin que

ses crystaux qui sont bien plus dur que le diamant, soient dissouts et ne nuisent pas (le colcothar est la cap. mart. vitrioli, une poudre rouge). Apres cette politure votre lacq ne cedera en rien au meilleur de la Chine.

A propos de la Chine, on me dit que les deux volumes dont je vous ai parlé, ont été imprimés aussi separement. Je m'en informerai; cela etant vous les aurez.

Pour vous dire quelque chose de la tactique chinoise: il faut sçavoir que le nombre 5 est l'element où le diviseur de toute armée, ou plustôt 6, puisque chaque 5 hommes est commandés par un enseigne. 25 ont un enseigne d'un grade plus elevé et un officier. Ainsi 125 ont 22 enseignes subalternes, 5 enseignes plus elevés et 5 officiers. Leur infanterie consiste en arbalestriers, fusiliers, canonniers, pertuisaniers, et gens armés de boucliers et d'epée. Il me paroit qu'ils sçavent se servir du melange de ces armes avec une grande intelligence, | mais je voudrois que c'etoit d'autres que des missionaires qui donnassent la description. Les manoeuvres de leurs scutati (gens à bouclier) sont admirables et je crois qu'ils decontenanceroient bien une armée europeënne. Je ne crois pas qu'ils combattent jamais en phalange ou en ligne pleine, mais en quinconce par petit corps. Je ne crois pas qu'ils se connoissent en cavalerie. Ils en ont beaucoup ou assez, mais elle est postée singulierement. Elle entoure en demie cercle toute l'infanterie par derriere, ainsi elle paroit y être non pas pour combattre, mais pour empecher l'infanterie de fuir, ou pour courir apres les fuyards ennemis. Ils se forment souvent en cercle au tourbillon tant infanterie que cavallerie. Vous voyez dans le Marechal de Puyseguur comment le rond se forme, mais je voudrois bien voir comment ils changent avec beaucoup de facilité un grand cercle dans 6 ou 8 petits et à quelle fin. D'ailleurs vous sçavez que l'ordonnance du cercle est pitoyable même pour l'infanterie; 1° parcequ'il manque de tout flanc, et 2° parceque la force du cercle agit de la circonference vers le centre en convergant, et sa faiblesse de la circonference au dehors en divergent. Enfin le cercle ou le tourbillon ne sçauroit être utile que dans le seul cas où on voudroit donner de la decence ou de la dignité au desespoir extrème. |



Ma toute chère Diotime, pardonnez moi cet élan de tactique et parlons d'autres choses. Nous sommes parfaitement d'accord, vous et moi, que la source de toute morale, de toute vertu, de toute justice reside dans la faculté de pouvoir se placer dans un autre, enfin dans cette attraction des ames. Ne pourroit-on pas faciliter le developpement de cette faculté dans un enfant en lui faisant frequenment de telles questions: si tu dis ou si tu fais ceci ou cela à un tel, que pensera-t-il de toi, que sentira-t-il? Je ne voudrois jamais approuver ni desapprouver ses reponses, ni même les rectifier ou lui repondre; il m'importeroit peu si ce qu'il dit etoit bien ou mal, mais il me semble que je l'exercerai par la à reflechir sur lui meme et à sentir et penser dans un autre. Je dis que je ne voudrois pas lui repondre, puisqu'alors peut-être il pourroit apprendre à se façonner pour paroitre. Vous faire une question sur l'education c'est je crois se fourrer dans l'antre de Trophone.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, embrassez pour moi vos Latoïdes, faitez agreer mes respects aux Grands Hommes et pensez souvent à votre

Σωκρατης

❧

Lettre 4.49 – 1 juillet 1783

La Haye, ce 1 de juillet 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu la vôtre du 27 avec admiration, et je l'ai baisé avec reconnoissance. Elle a ce ton qui me plait de plus en plus, à mesure qu'il me paroit devenir plus rare, sçavoir celui qui indique d'abord que l'auteur sçait ce dont il parle, conformement à la definition que je donnerois du sçavoir.

J'ai envoié chez le Fiscal; on me dit qu'aparenment il sera ici à la fin de cette semaine. Je parle son frere aujourd'hui. S'il vient il lira votre lettre, si non je lui enverrai une copie.

Vous aurez certainement pour approbateurs de votre système Lycurgue, Socrate, et Archytas, ce qui fait une authorité pour les hommes et les femmes modernes; les uns et les autres croiront que vous agissez contre leurs interets, et il faudra

une generation entiere, formée sur vos principes, pour les convaincre de leurs erreurs.

Je ne connois rien chez les Grecs ou les Romains qui soit conforme à vos idées. Ce qui ressembleroit le plus seroit l'education des Lacedemoniennes, mais le but de Lycurgue et le vôtre different essentiellement. Lycurgue, voulant faire un etat, ne considera par | consequent l'individu que comme un membre du fier animal qu'il se propose de créer. Il a reussi autant que l'homme peut reussir. Les Romains l'ont imité, et ils auroient reussi de même s'ils n'avoient pas mêlé sottement Solon avec Lycurgue. Le premier devoit raccomoder une societé de gens trop éclairés deja, tandis que l'autre avoit de la matiere assez brutte pour faire du neuf. Vous, vous voulez former l'individu non pour qu'il soit membre d'un animal politique robuste, mais pour qu'il soit heureux, et qu'il en derive necessairement une societé quelconque d'hommes heureuse; et c'est plus socratique meme que la Republique de Platon.

Ma toute chère Diotime, votre lettre m'a fait regretter amerement d'avoir abandonné un plan que j'avois il y a bien des années, sçavoir de delivrer la chronologie des chaines horribles et absurdes à laquelle non la religion, mais la sotte superstition des modernes a attaché cette clef unique de l'histoire. Ce plan etoit non seulement excecutable, mais facile même pour un homme libre avec la tête un peu geometrique. Le resultat n'en auroit pas été prejudiciable à aucune religion et auroit jetté une inmense lumiere sur le tableau de notre etat depuis la lune.

L'histoire, degagée de ces pitojables haillons qui la couvrent, vous auroit montré que quantité de siecles avant Ninive | et Babylone les femmes occupoient une autre place dans la societé que depuis les Grecs jusqu'à nous. Nous sommes tous Scythes ou Tartares d'origine et il paroit que la Haute Asie avoit le moins souffert à l'arrivée de la lune, ou comme diroit Platon, à l'aneantissement de l'isle Atlantide. Wodan et ses descendants Acmon, Uranus, Saturne, Zeus ou Jupiter l'oncle, Jupiter le neveu (qui est le grand) etc. etc., regnerent pendant des siecles et conquèrent presque les trois parties du monde. L'esprit du merveilleux les divinisa bientot, ce qui a jetté de grandes obscurités sur la dynastie des dieux, mais il faut remarquer que dans ces siecles Athen ou Minerve, Frea ou Junon, Herthe ou Cybele etc. etc., toutes princesses de la meme famille, ont fait d'aussi

grandes choses du moins que Jupiter, Apollon, Mars, etc. etc. et il paroit que Minerve et Bachus ont surpassé les autres en detruisant à la fin les dives ou les Titans, qui etoient aussi descendants de Uranus et de Saturne.

Apres la regne de cette race divine qui etoit très humaine et tres reëlle, il se forma dans l'Afrique deux formidables puissances d'Amazones, l'une etoit celle des Gargones dont la derniere reine Meduse a été vaincue par l'ancien Persée, l'autre celle qui sous leur reine Murinna fit de plus vastes conquetes qu'Alexandre. | Murinna fut enfin battue et tuée par Sipylus et Mopsus, princes thraces. Ces Amazones, apres avoir soutenus avec gloire les plus grandes guerres, ont été reduites à la fin par Hercule, non l'Alcide de Thebes, qui est très moderne, mais l'ancien qui a mis les colomnes au detroit. Chez ces Amazones on brûla le sein aux filles des leur naissance, on laissa aux hommes les affaires d'oeconomie, l'agriculture et l'education des enfants qui furent nourri de lait de vache et d'une composition faite pour cela. Ces dynasties ont duré long temps et il paroit que ces peuples etoient très éclairés et heureux.

Apres les Amazones, la monarchie d'Egypte se forma sous Osiris, Isis, Ores etc., fit de grandes conquetes en Asie, les abandonna à la fin, s'afoiblit, et jouit apres pendant plusieurs siecles d'une paix parfaite, durant laquelle l'Egypte acquit une population, une sagesse et des lumieres qui etonnerent. Apres que les Egyptiens s'etoient retirés de l'Asie, il s'y forma la grande monarchie des Pitschdadians sous le roi Keiomeres. Cette monarchie dura nombre de siecles et fut porté au plus haut point de sa gloire sous Fredoun et son fils Tour. Enfin la famille des Pitschdadians se divisa et s'afoiblit. Pendant ces | temps l'Egypte, ayant joui et profité jusqu'au miracle de sa longue paix interne, etoit en etat d'envoyer par tout des colons et de repandre plus ou moins deja ces prodigieuses lumieres, où plusieurs siecles apres Pytagore, Herodote et Platon puiserent avec tant de succes, et s'en firent une gloire, tandis que les Grecs avant eux, remplis de la sotte vanité de se croire autochtones (c'est à dire nés de leur propre terrain) avoient puisés dans la meme source pour s'amuser et en corrompant tout pour s'attribuer tout, non pour s'instruire. Je n'oserois pas parler ainsi des Grecs, si Solon, Platon et autres de cette espèce n'avoient pensé de même.

Enfin Sesostris trouvoit l'Asie divisée et affoiblie, s'en empara et conquit ensuite le monde connu sans exeption. Vous sçavez par parenthèse que ce grand

prince fut elévé avec tous les enfants males qui etoient nés en Egypte le jour de sa naissance, et tous de la même façon et avec la plus grande intelligence; jugez quelle armée cela faisoit. Long temps apres Sesostris cette monarchie egyptienne s'affoiblit de nouveau et les Tartares et les Scythes s'emparerent de la Haute Asie. Long temps ensuite l'Asie fut divisée en petits royaumes jusqu'à ce que Ninus les subjugua tous et | forma la premiere monarchie des Assyriens.

Nous voila en pays de connoissance, et ce n'etoit qu'apres ces temps que les Schytes formerent de nouveau les Amazones du Caucases que vous connoissez au temps de Thesée le Grec, aux environs du {Pont Ennin et du Palus Maeotides}.

Qu'on consideroit les femmes de tout temps chez nos peres ou mères Schytes de la meme maniere, paroit parceque Mirkhond, Aboul Farage, Scherefedin et autres, nous disent que dans les armées de Cinghiskhan et de Tamarlan il y avoit nombre de femmes qui en firent souvent l'elite et combattirent à toute outrance. Chez les Mogols il n'est pas extraordinaire que le poste de connetable soit rempli par une femme.

Pour finir par les Amazones, de nos jours meme il y a dans l'Afrique un royaume d'Amazones qui s'appelle je crois Matamba, aussi grand que la France. A la fin du dernier siècle les missionnaires portugais qui vont à Angola, en ont donnés une description fort detaillée que je voudrois bien voir, mais vous en trouverez un extrait curieux dans les Acta Eruditon. de Leipsick à l'année 1687 si je ne me trompe.

Si j'avois 30 ans de vie, le troisieme livre de Diodore | auroit une toute autre figure.

Adieu ma divine Diotime, pardonnez moi cette etrange lettre, qui n'est que la lie de ce que je sens un peu autrefois dans ces sortes de choses. Que Dieu vous conserve avec nos chers enfants et notre Grand Ami. Je n'ai plus un mot de temps.

Σωκρατης

Si vous voulez prendre cette lettre pour des nouvelles, je le veux bien.

❧

Lettre 4.50 – 4 juillet 1783

La Haye, ce vendredi 4 de juillet

Ma toute chère Diotime, voila un jour de poste que je n'ai pas de vos nouvelles. Quoique je ne m'en plains pas, et que cela ne me puisse donner raisonnablement des inquietudes, cela me cause un mal aise, que je ne sçaurois pas bien vous decrire. Lorsque je me trouve dans des moments tristes et desagreables, situation trop commune pour le present dans ce païs, la seule idée, que j'aurai demain ou apres demain un mot de ma Diotime me console et me relève; mais ce jour arrivé, me decouvrant la vanité de mes esperances, je retombe plus bas que jamais.

Pourtant j'ai eu hier de vos nouvelles gracieuses, mais qui dattoient du mois de nov. 1782. Mr. Dejean me vint voir et asseurement mes occupations ne m'auroient pas permis de l'accueillir, s'il ne s'etoit pas fait anoncer la veille par un de ma connoissance comme ayant à me parler de votre part. C'est un Alleman qui a été trop long temps aux Indes, qui a beaucoup voyagé, qui vous a vu à Cassel et qui vous a procuré ou apporté des curiosités d'histoire naturelle. Pendant la demie heure que j'ai passé avec lui, il m'a paru un homme sage et sensé. Comme il est presque decidé | de se fixer à La Haye, je pourrois le voir plus souvent, mais je vous prie de me donner dans votre reponse à celle ci une idée de ce que c'est que Mr. Dejean.

Pour nos affaires, elles se trouvent dans l'etat le plus singulier. Si la paix n'est pas signée pendant le cours de ce mois, nous la continuerons seuls contre l'Angleterre, et croiriez vous bien qu'il y ait des gens qui desirent ce jeu.

Voici entre nous la vraie cause du retardement de la paix. Les *demaguoges* [151] de cette province *ont promis a Brantsen* [152] de la *faire greffier a la mort* [153] de *Fagel* [154]

151 En chiffres: 23,6,65,26,25,30,43,28,10,47,48.

152 En chiffres: 49,50,42. 56,57,9,65,19,17. 26. 33,35,34,27,42,48,47,50.

153 En chiffres: 1,52,19,18,16. 28,5,6,1,1,2,6,5. 52. 54,34. 65,9,14,42.

154 En chiffres: 1,26,25,16,15.

sous la condition de *dehorter la signature* [155] dans toutes *ses lettres* [156] comme *il a fait* [157] afin qu'ils eussent le temps de *porter les grands coups contre le Prince.* [158]

Je puis vous asseurer de science certaine qu'actuellement *les deux partis ont* [159] egalement *peur.* [160]

Ce que j'aurois cru inpossible, je le *crains* [161] depuis *deux jours* [162] sçavoir que la *religion ne se mele* [163] à la fin de nos afaires.

Vers le commencement du siecle passé il y eut un schisme dans notre eglise. Les Gomaristes tenoient pour la predestination absolue et la grace; les Arminiens pour | le libre arbitre et les bonnes oeuvres. On fut obligé de convoquer un synode national, composé des protestants en Europe. Le Roi Jaques, bon theologien, et le Prince Maurice, grand capitaine, etoient pour les Gomaristes, Barneveld etc. etoient pour les Arminiens. Les derniers furent condamnés, bannis et eloignés des affaires et de la regence. Vous sçavez qu'en theologie ordinairement les souffrants sont gens de bien, tant qu'ils souffrent, et les dominants sont persecuteurs et vauriens, tant qu'ils dominent; c'est dans l'ordre des choses depuis la lune. On diroit que la vertue est la fille du malheur, et le vice le fils du bonheur, ce qui paroit absurde. Pour moi, je crois que le premier grammairien qui a reduit la langue primitive en langage de Babel, s'est mepris bêtement dans les mots de bonheur et malheur en mettant l'un pour l'autre. Enfin les Arminiens et leurs adherents eloignés des emplois s'adonnerent au commerce et s'enrichirent prodigieusement. Richesse est la mere de l'orgueuil, de l'ambition et du desir de vengeance lorsqu'on a été maltraité. Cinquante ans apres on auroit pu remedier à la chose, si Messieurs du synode qui n'etoient pas bêtes, n'eussent donné au mal qu'ils faisoient toute l'eternité

155 En chiffres: 23,21,46,43,57,42,16,18. 54,52. 12,19,28,27,26,42,4,5,6.

156 En chiffres: 48,47,51. 54,55,42,42,14,16,17.

157 En chiffres: 19,15. 26. 1,34,2,42.

158 En chiffres: 56,49,57,42,32,35. 15,16,17. 25,18,34,27,23,22. 45,43,44,56,48. 59,49,50,42,35,29. 15,16. 56.

159 En chiffres: 15,16,17. 23,29,30,63. 56,52,57,42,19,11. 49,50,42.

160 En chiffres: 56,61,62,57.

161 En chiffres: 59,57,52,60,31,48.

162 En chiffres: 23,21,24,63. 66,43,44,18,22.

163 En chiffres: 5,6,15,19,25,41,43,31. 50,47. 17,16. 65,38,54,55.

qu'il fut humainement possible, tellement que je crois qu'on ne sçauroit toucher aux decrets de ce concile sans toucher au cervelet de l'etat; or vous sçavez ce que | c'est de toucher un cervelet.

J'aurai l'occasion un jour de vous detailler un peu plus ce synode, lorsque je devrai traiter du rapport entre la modification de la religion et la constitution de l'etat: rapport qui diffère dans tous les païs de ce globe. Ce sera un petit chapitre assez essentiel dans les animaux politiques.

Enfin, je suis asseuré que *les Mennonites et les Arminiens* [164] qui sont veritablement *l'ame du parti des demaguegues* [165] meditent *une conversion*.[166] Je crois que Berkhey dont je vous ai ecrit, est l'homme le plus hardi qui existe. Malgré la dispensation qui lui a été infligué avec les plus fortes menaces, il continue d'ecrire publiquement beaucoup plus fort que jamais. Il s'adresse *aux demaguogues* [167] et dit qu'il est un heros, puisqu'il les fait trembler tous lui seul, et qu'il les fera trembler d'avantage lorsqu'il sacrifiera sa tête à sa patrie, soit sur un echafaut soit autrement. Notez que cet homme ose quitter sa ville de Leyde, où il est assez en sûreté et vient se promener ici publicquement à La Haye, où il est au moment que je vous parle. Il est à la lettre vrai *quilles fait tous trembler*.[168]

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je n'ai pas encore de cachet, mais on me dit que dans 8 jours le Prince sera ici.

❧

164 En chiffres: 15,16,17. 65,61,50,31,49,27,42,47,48. 70. 54,33,17. 54,55,17. 34,35,65,2,27,19,16,50,22.

165 En chiffres: 15'. 34,65,6. 23,24. 56,26,14,42,41. 23,47,48. 23,21,65,52,28,30,38,25,4,47,51.

166 En chiffres: 30,31,32. 45,49,50,8,16,18,17,19,49,50.

167 En chiffres: 26,62,63. 23,21,65,52,28,30,38,25,4,47,51.

168 En chiffres: 39,40,41,15,54,55,11. 1,26,41,42. 42,43,44,48. 42,35,32,63,53,54,55,57.

Lettre 4.51 – 8 juillet 1783

La Haye, ce mardi 8 de juillet 1783

Ma toute chere Diotime, la vôtre du 4 m'a fait un bien infini en m'apportant des nouvelles si favorables de l'etat de votre santé. Elle a essentiellement adouci ma situation, que mille misères avoient rendu fort desagreable. Pour ma santé, elle est passable et si elle reste comme cela, je n'ai pas lieu de m'en plaindre beaucoup.

Dans votre lettre il y a un passage qui me cause beaucoup d'inquietude, dont je vous supplie en grace de me tirer le plus tôt possible. Le courier du 1 de ce mois qui est arrivé le 3 chez vous, ne vous a pas porté de mes nouvelles. Or je vous ai ecrit par ce courier comme je le fais constanment par tout courier, mais ce qui est le pis, c'est que je crois que c'etoit à cette lettre *qu'etoit jointe une de la Princesse d'Orange*[169] si vous ne l'avez pas encore recue, je vous prie de faire faire immediatement toutes les perquisitions possibles. Pour moi, je n'en ferai aucune avant que d'avoir votre reponse, pour des raisons. En general, ayez toujours la bonté *d'examiner les envelopes en les ouvrant*.[170] |

Le Fiscal n'a été ici qu'un jour et une nuit, et nous nous sommes manqué reciproquement. Ce soir il revient ici pour rester quatre jours et alors je lui communiquerai votre lettre. Il se porte assez bien, mais cet homme s'occupe terriblement, et suivant l'avis de son excellent frère et de moi, beaucoup trop. Je sçai bien et par quelque experience qu'un homme lorsqu'il s'y met, peut travailler furieusement, et diriger des afaires tres heterogenes, pourvu que la façon de diriger soit dans toutes de la même nature. Mais pour gouverner des afaires qui demandent differents esprits de direction, il faut être ou prince, ou ministre universel et tout puissant, ce que nous n'avons pas, et ceux la encore doivent avoir d'exellents subalternes, qui sont une espèce beaucoup plus rare qu'on penseroit bien. J'ajoute que l'art de se servir de ces subalternes comme on se sert de ses membres, la tête pour penser, les mains pour ecrire, les pieds pour

169 En chiffres: 36,37. 38,42,43,41,42. 2,9,19,27,42,21. 30,31,32. 23,29. 15,34. 56. 56. 23. 43.

170 En chiffres: 23. 61,63,26,65,41,27,32,35. 15,16,17. 32,31,8,6,54,49,56,21,22. 47,50. 54,55,12. 9,10,20,5,52,50,42.

marcher etc., me paroit un art prodigieux, à moins qu'on n'ait eu les talents et le bonheur de former ces subalternes, sans tout cela il est absolument inpossible de reussir egalement dans toutes les parties qu'on voudra embrasser, sur|tout dans ce païs, où il y a cent fois plus de rapports et de relations sensibles entre les afaires que par tout ailleurs; ce que vous ne prendrez pas, ma chere Diotime, pour un eloge de l'exellence de notre constitution.

J'ai été ce matin à Sorgvliet chez Mad. de Varel qui vient d'arriver avec sa fille et trois de ses fils. Le cadet Charles, qui est mon favori, arrive dans peu de Londres et restera quelques mois. Tout ce que je vous ai ecrit de ce qui se debitoit ici au sujet de l'ainé est presque absolument faux. Il est vrai que Madame a laissé ma belle antipathie en Suisse, d'où je ne l'aurois jamais tirée. Lorsque je pense à tous les malheurs que cette bonne Mad. de Varel a essuiée dans sa vie, cela me fait une peine extrème. Apres avoir perdue un exellent epoux et d'exellents parents, elle trouve ses affaires dans une situation tres difficile, n'aiant pour tête de sa famille que celle *d'Atlone* [171] dont vous connoissez toute la magnificence. Elle passera l'hyver à Varel avec ses enfants et vous verra aparenment en y allant.

Marcoff ne m'ecrit pas. Je voudrois qu'il eût été ici, car l'affaire *des ingenieurs* [172] a fait beaucoup de bruit, et si je ne l'avois sçu à temps, elle auroit causé beaucoup de prejudice à *Du Moulin* [173] et à moi par la bêtise de *Daniloweski*.[174] Je n'ose pas gronder cet animal, car en multipliant son embaras, il scauroit assez d'| arithmetique pour multiplier ses sottises à proportion.

Il est vrai que pour le moment les *demagogues ont peur*.[175] Il paroit même que *la Frise* [176] change un peu, mais bien peu. Dans quinze jours *l'en fera une proposition* [177] dans *les Etats de Hollande* [178] s'il la fait comme *on le lui conseille* [179]

171 En chiffres: 23.' 26,42,15,49,50,55.

172 En chiffres: 23,21,22. 19,27,28,29,31,41,61,62,57,48.

173 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,31.

174 En chiffres: 23,26,27,41,54,68,48,69,60.

175 En chiffres: 23,21,65,26,25,9,28,30,29,11,49,50,42. 56,58,62,57.

176 En chiffres: 15,52. 1,5,19,48,47.

177 En chiffres: 15,16,31. 1,6,5,26. 30,31,32. 56,57,49,56,43,48,41,42,60,49,50.

178 En chiffres: 15,16,17. 38,42,34,42,12. 23,29. 64,43,15,54,26,27,23,29.

179 En chiffres: 43,31. 54,32. 15,62,60. 45,49,50,51,58,60,15,54,55.

cela sera bien. Je voudrois qu'il y fourra *l'idee d'une triple alliance*.[180] Mais supposons que tout *reussit plus ou moins*[181] j'ai des fortes raisons de croire que *cette ame foible*[182] comme on aura l'absurde idée de *faire revenir le Duc*.[183]

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Dites moi exactement s'il vous manque de mes lettres. J'ai eu ce matin une lettre de Mad. Perrenot. Il paroit que les fatigues du voyage ne lui ont pas fait du mal. Elle dit que les eaux de Swalbach la rendent yvre. Elle doit être presentée à la Cour. Je compte que c'est celle de Hessen Rheinfelds.

❧

Lettre 4.52 – 10 & 11 juillet 1783

La Haye, ce 10 à 11 de juillet 1783

Ma toute chere Diotime, mon amie, quoique je n'aie pas encore de vos nouvelles apres lesquelles je languis outre mesure pour les raisons que je vous ai dit dans ma derniere, je vous ecris parceque je ne puis pas être sans vous ecrire.

Le Fiscal est arrivé, nous nous sommes ecrit, mais pas vu. Je compte que nous dinons ensemble samedi prochain chez son frère et d'ailleurs je crois qu'il restera ici plusieurs jours de l'autre semaine.

Je ne crois pas que je vous ai parlé encore de ce singulier brouillard qui depuis plus d'un mois occupe la plus grande partie de l'Europe et peut-être du globe. Il dure nuit et jour, et je l'ai regardé pendant plusieurs semaines, ou avec l'indifference que merite un brouillard, ou avec la mauvaise humeur d'un astronome qui y detecte une barriere dans le chemin qui mêne à sa celeste patrie.

180 En chiffres: 15. 19,23,29,47. 23. 30,31,32. 42,57,41,56,54,55. 26,15,54,60,34,27,45,47.

181 En chiffres: 57,58,62,11,12,19,42. 56,54,13,17. 43,44. 65,9,2,31,51.

182 En chiffres: 45,47,42,42,38. 34,65,16. 1,43,41,53,54,55.

183 En chiffres: 1,34,2,57,58. 5,6,8,29,27,19,14. 15,16. 23,24,59.

Cependant j'y avois observé comme d'autres qu'il n'y avoit pas cette odeur de bitume qui accompagne les brouillards qui nous viennent de la mer, qui nous apportent les mouches noires et qui ne durent que 3, 4 ou 5 heures; ni cette odeur d'une bruyere brûlée, qui accompagnent ceux qui pendant 3 ou 4 jours nous viennent par un vent d'est du côté de l'Overijssel. |

Mes longs travaux en optique pratique (je ne suis pas charlatan) qu'aucun physicien au monde peut-être n'a eu les heureuses occasions de pousser (je ne suis pas charlatan je le repète et je ne sçaurois trop le repeter) aussi loin que moi indigne, m'ont appris que le globe de la terre est entourré d'un fluide homogene que nous appellons l'air. Ce fluide est le solvant à le menstruum de tout corps, soit par sa propre nature, soit par d'autres solvants acides ou alcalins qu'il incorpore ou dissout par sa nature. Cet air avec tout ce qu'il contient d'heterogene, nous l'appellons atmosphere.

Les brouillards sont de deux espèces. L'une, lorsque des corps heterogenes dissouts dans l'air s'en precipitent par quelque circonstance connue ou inconnue, comme on le voit souvent en hyver de grand matin, lorsque le ciel le plus pur et le plus serein, sans aucun nuage, se couvre egalement par tout dans 3 minutes de temps. L'autre c'est lorsque des matieres heterogenes, dont la gravité specifique est presqu'egale à celle de l'air, y sont poussées, soit par les vents, soit par des exhalaisons, et ne peuvent s'y dissoudre, soit parceque l'air n'est pas leur solvant par lui même, soit parceque leurs particules soient enveloppées d'une matiere, dont l'air n'est pas le menstruum par sa nature.

Les deux modifications de l'air, qui font la torture des | opticiens et des astronomes, sont 1° lorsque il marque de pollucidité, ce qui arrive quand trop de parties terrestres y nagent, qui ne peuvent s'y dissoudre entierement, ou qu'avec beaucoup de difficulté, 2° lorsqu'il n'est pas en repos, ce qui arrive quand il est trop chargé de parties phlegmatiques ou aqueuses, qui ne diminuent pas proprement la pellucidité de l'air, mais qu'une chaleur quelconque met dans des ondulations continuelles, et qui d'ailleurs, quoique aussi pellucides que les particules de l'air, sont d'un degrez different de refringibilité, ce qui rend toute vision distincte inpossible. Il s'ensuit ce corollaire, qu'on ne voit jamais mieux les objets qu'inmediatement apres une grande pluye qui enporte avec elle et les parties terrestres qui ne peuvent se fondre, et les parties aqueuses superflues.

Apres ces prolegomènes un peu pedantes quoique fort sages, je vien au fait.

C'etoit en meditant profondement sur le bout d'Alexis II, où il est parlé metaphysiquement des fluides, que je pris le parti d'examiner le soi disant brouillard, non par le moien de barometres qui ne disent que du galimathias, mais par celui des meilleures machines dioptriques qui existent. Je ne sçaurois vous exprimer, ma chère Diotime, mon etonnement, lorsqu'en employant les meilleures machines, forcés à outrance par les plus forts microscopes de nuit, regardant au beau milieu du jour le long de l'horizon, pendant | une chaleur tres grande, je voyois tous les contours des petits objets les plus eloignés, non seulement sans aucune ondulation et dans un repos parfait, mais plus distinctement terminés que je les ai jamais vu 5 minutes apres une grosse pluye. J'ai vu le soleil se coucher, rouge il est vrai, mais sans ondulations sur les bords. J'ai vu sur le bord exterieur de la lune plus de petits bouts de montagnes que je n'en avois jamais vu auparavant. Pendant les observations de jour, tout ce que j'avois à redire à l'atmosphère c'etoit un ton ou une couleur laiteuse ou calcedoneuse.

Vous possedez la plus parfaite machine de l'Univers pour ces sortes d'experiences. C'est le Van Deyl de six pouces, mais vous aurez oubliée comment il faudra s'en servir, et par consequent vous ne vous êtes pas familiarisée avec elle. Si vous pouviez vous rappeller un peu ce que je vous ai dit, en vous dechiffrant cette machine admirable, touchant l'etonnante composition de ses oculaires, vous comprendriez parfaitement pourquoi cette machine doit surpasser de beaucoup toutes les autres grandes ou petites pour ces observations.

Je conclue provisionellement de ces experiences, que l'etat actuel de l'atmosphere est beaucoup plus parfait qu'il n'ait été de nos jours. C'est à dire que l'air comme solvant est parfaitement saturé et parfaitement homogène, et que les matieres heterogenes qui s'y trouvent fondues, sont reduites | à un fluide aussi parfaitement limpide et diaphane que l'or dans l'aqua regia.

Pardonnez moi cette discussion, ma Diotime, mais si vous la racontiez au grand Hoffman, peut-être y trouveroit-il quelque chose d'interessant, ou bien peut-être il en tireroit des conclusions plus sages et moins hazardées.

J'ajoute encore que moi qui me plains d'un peu de surdité depuis quelque temps, je trouve que les sons sont plus saturés et plus riches depuis ce soi disant brouillard.

J'ai reçu la vôtre du 7, ma chère Diotime. Elle m'a fait un plaisir infini. Je penserai serieusement à vous satisfaire en partie. Mais pour rectifier la chronologie par l'histoire c'est un terrible ouvrage à plusieurs egards. Sçavez vous comment on a traité les Chronologues? Le voici. Vous me dites, je veux que vous me fassiez une histoire de France, mais sachez que la monarchie françoise n'a existé que cent ans. Alors, ma Diotime, il ne faut pas vous facher si entre autres vous lisez dans mon histoire, par exemple, le royaume de France fût gouvernée alors par de grands rois, Clovis regnoit à Soissons, Charlemagne à Aix de la Chapelle, et Louis XIV à Paris.

C'est votre faute puisque vous m'otez l'espace pour placer honnettement ces Messieurs.

Adieu ma Diotime, pensez serieusement au fluide, marquez moi je vous supplie s'il vous manque aucune de mes lettres, car cela m'inporte. Adieu, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et notre Grand Ami.

Σωκρατης

Comment se porte Mr. Spreckman?

❧

Lettre 4.53 – 14 juillet 1783 [184]

La Haye, ce 14 de juillet 1783

Ma toute chère Diotime. Je n'ai pas reçu de vos nouvelles hier. De la façon que vos deux dernieres me parlent de votre santé il ne me reste aucun lieu d'inquietude à ce sujet; mais vous m'auriez tiré d'un fort grand embarras si par un seul mot vous aviez voulu m'apprendre s'il vous manque encore de mes lettres. Ce qui augmente mes peines c'est que je ne sçaurois me rappeller par les

184 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 88, p. 266-270.

vôtres laquelle vous manque, et si c'est celle où il y avoit l'incluse de *la Princesse*[185] ou quelqu'autre. Je ne puis que vous reiterer la dessus mes prieres les plus serieuses. Si je pouvois y ajouter quelque chose pour vous emouvoir je le ferois sans doute, car rien de tout ce qui me regarde ici bas me tient fort à coeur, si ce n'est ce qui concerne nos lettres.

Vendredi j'avois envoyé votre lettre *au Fiscal*.[186] Samedi j'ai passé une journée tres interessante avec lui et Lichtenberg à la campagne de son frère. Il etoit enthousiasmé de cette lettre et d'autant plus me dit-il, que vous parlez de l'enfant, qui a 11 ans, comme si vous la connoissiez depuis sa naissance. Suivant les lumieres que Mll. Van der Hoop, la soeur des deux frères, fille très eclairée | et respectable à tous les egards, m'a donnée de cet enfant; je suis convaincu que c'est exactement tout ce que vous dites, et que le physique auquel on avoit attribué jusqu'ici son manque d'application, y joue un rôle fort petit. L'enfant a un principe moral decidé et tranchant, d'ailleurs elle crève {d'esprit} de genie, et de vivacité. Il est certain que cet enfant a été mal conduit jusqu'ici et que c'est tout son mal. Le père qu'elle aime par dessus toute chose, est si persuadé qu'il faut suivre exactement votre plan, qu'il m'a prié en grace de garder cette lettre pendant quelques jours pour en communiquer le contenu à sa femme. J'etois si convaincu que votre but etoit que la lettre fit du bien, que je lui ai accordé sa demande.

Il n'y a qu'un mois et demi qu'il a fait l'acquisition d'une jeune gouvernante pour cet enfant, dont il m'a dit force bien. C'est une fille qui n'est gouvernante que par une passion violente pour ce metier, qui est capable de sentir les idées contenues dans la lettre et de les suivre religieusement. Lui, il est parti, mais revient à la fin de la semaine pour rester ici un mois et demi. Il est horriblement occupé, car il n'a pas seulement le departement de l'Admirauté, mais encore en entier celui du Capitain Admiral. Croiriez vous bien que ces deux choses sont fort heterogenes.

A propos de tout cela, le Tygre a fait des sottises au Doggersbank, il a perdu ses mats et ses verges. Son roulis est trop fort | à cause de sa longueur et de la

185 En chiffres: 15,34. 56.

186 En chiffres: 34,37. 1,2,12,45,26,15.

hauteur et pesanteur de ses mats. D'ailleurs il est exellentissime voilier et se laisse gouverner avec une justesse merveilleuse.

Le phenomène dont je vous ai ecrit dans ma derniere dure encore avec la même force, et je tacherai de l'observer encore d'une autre façon. Quoique ce phenomène me frappe beaucoup plus que tout ce que j'ai jamais vu en physique, je crois qu'il ne sera pas egalement interessant chez vous, et je crains même qu'aucun opticien en Europe ne l'ait remarqué, si le hazard ne l'y ait conduit comme moi; car les apparences du phenomène chassent naturellement tout opticien. Il est curieux qu'avant même que j'eusse un peu divulgué mon observation, plusieurs medecins dans differents endroits avoient declarés leur etonnement de ce qu'il y avoit beaucoup moins de maladies et de malades qu'à l'ordinaire.

Aussi tôt que je puis, je vous donnerai tout ce qui se trouve dans les anciens auteurs pour prouver sans controverse qu'autrefois les femmes non seulement s'occupoient tout autant que les hommes de la guerre et du gouvernement, mais qu'elles ont occupées la premiere place sur tout en Egypte, la Lybie, toute l'Afrique, et dans ces immenses contrées des Atlantides que la Lune a detruite, et qui liaient autrefois l'Afrique au moins à l'Amerique.

Platon, qui par sa mere Perictyone etoit le cinquieme descendant de Dropidas, frère et unique heritier de Solon, a posse |dé presque tous les ecrits du dernier, dont il nous reste encore des morceaux admirables; mais ce qui fit une peine infinie à Platon et ce qui ne nous en fait pas moins, c'est qu'il ne trouva parmis les papiers de Solon qu'un lambeau ou un commencement assez considerable d'une histoire, sous la forme d'un poëme, de tout ce que Solon avoit appris en Egypte des prêtres de Saïs, qui dans ces temps la etoient deja les seuls où on pouvoit puiser les grandes verités sur l'histoire du monde. Il n'est pas seur que Solon ait jamais achevé cet ouvrage, vu le temps où il se mit à le composer.

Que ce nom de poëme ne vous effarouche pas, ma chère Diotime, car j'espere de vous montrer un jour par ce qui nous reste de Solon, ce que c'est que la poésie, maniée par un être aussi essentiel et aussi peu bagatelliste que celui la.

Lisez en attendant avec attention le 2 et le 3 Livre de Diodore et remarquez l'horrible confusion (et qu'il sent lui même), où il se met en confondant les faits des Amazones du Thermodon du Caucase etc., avec ceux de ces puissantes

monarchies des Amazones, dont je vous ai parlé, qui ont subsistées quantité de siècles avant Pentesilée et la guerre de Troye. Ce n'est pas tout à fait la faute de Diodore, non qu'il n'eût encore assez de bons livres pour se tirer de l'affaire, mais la vraie critique ne pouvoit naître qu'apres que l'esprit geometrique eût attaint de nouveau son age viril. Je pourrois un jour rendre raison de cette expression. Ce qui fait que cette | critique n'ait pas produit encore de plus robustes progres dans l'histoire, c'est que les theologiens ont cru assez follement, que la revolution et la religion tenoient essentiellement aux apparences chronologiques de Moyse, sur lesquelles on n'a pas été d'accord meme avant notre aire.

Jusqu'ici je n'ai ni vin ni cachet.

Adieu, ma chere Diotime, adieu Mimi, adieu Mitri, adieu Mr. de Furstenberg.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.54 – 18 juillet 1783

La Haye, ce vendredi 18 de juillet 1783

Ma toute chere Diotime, voila encore un courier d'arrivé sans m'apporter des nouvelles de votre part, et sans m'instruire sur le sort de mes lettres qui m'interesse tant; ce qui joint à un etat d'inertie complete, quoique je ne manque pas d'occupations fort desagreables, me donne des idées noires qui m'attristent et me font trainer un corps revêche avec assez de degoût.

Le Fiscal a passé avant hier la soirée chez moi. Il est parti, mais revient pour quelque temps avec son enfant peut-être.

La seule chose qui m'amuse ce sont les deux Fagel, qui sont journellement chez moi à tout heure que je desire. Le souvenir de leur père, leur insatiable desir de sçavoir, et leur exellent caractere me touchent. Dans huit jours ils vont par la Lorraine à Gottingue, où ils resteront deux ans. Il ne tiendra ni à eux, ni à moi, si en partant ils ne sachent tout le peu que je pourrois sçavoir de plus qu'eux.

C'est un plaisir de travailler dans la tête de Henri, qui est aussi limpide et deliée qu'on pourroit la desirer. |

Je viens de reçevoir cette lettre du Fiscal par laquelle il me renvoye la vôtre du 27 de juin. Comme vous pourrez vous faire quelqu'idée de sa femme par cette lettre et ce qui y est ajouté, je vous l'envoye. Je ferai la connoissance de cette femme. Je crois y voir du très bien et du simple, mais dont on a tiré mauvais part.

Adieu, ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants et le Grand Homme. Adieu.

Σωκρατης

Si ma chère Mimi ou mon cher Mitri voulussent seulement se donner la peine de marquer les dates de mes lettres, qui sont marquees au haut des premieres pages, depuis quelques semaines, cela, avec un mot de votre santé suffiront dans le besoin à mon amitié. Adieu, ma main n'en peut plus.

❧

Annexe, deux lettres intercalées du 18 de juillet 1783

Monsieur,

Madm. La Princesse de Gallitzin, peut je dire qu'elle a fait de bien, or meme beaucoup de bien: En recevant sa lettre de retour, daignez jetter les yeux sur le reponse que je viens de recevoir de ma femme, et vous en serez convaincu. A chaque pas que je fais je deplore la situation de notre Republique dans son temps. Les vrais talens n'y sont plus. Les progres vers le perfection sont enforcés. Et dans mes soins et mon zele à faire le Bien, j'ai si peu de secours, et par la j'ignore surement nos erreurs dans toute ma conduite tant politique que particuliere. A ce premier egard ma femme m'ecrit aussi. Cherche avec des efforts sinceres, | quelqu'un qui puisse vous juger, et en attendant que vous le trouvez, soyez juge severe pour votre propre conduite, et considerez vos actions non sur vos intensions mais aussi sur l'impression qu'elles doivent faire exterieurement. Vous me disez, Monsieur, de {Jauris narrat Avater} et je l'avoue, mais mon coeur est profondement penetre de ma situation presente, elle est si difficille, et je crains tant de m'egarer, non par varite, je denie sincerement de chercher, et connoitre nos erreurs, mais par crainte de s'attraper {par} but le

vrai bien, l'ordre et l'harmonie dans toutes les relations. Ayez de l'indulgence, Monsieur, pour cet aveu, et attribue le à ces sentimens profonds d'estime et de conscience en cette sagesse, avec lesquels j'ai l'honneur d'etre, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur

J.C. van der Hoop

La Haye, 18 juillet [1783]

❧

[Agnes van der Hoop an Hemsterhuis vom 18. Juli 1783]:

Mon cher ami, j'ai lue avec plaisir la lettre de Madame de Gallitzin, et j'en ai copié l'article qui regarde directement agnes. Il y a bien du bon dans cette lettre, je crois que je serois tout une autre être, si j'avois été elevé ainsi. Elle devroit me prendre quelques annees avec elle pour me former suivant son plan. Je crois oser dire que cela ne me manque pas aux facultés. Cet idée m'aflige souvent, car si dans l'avenir nous serons plus ou moins heureux, scavant que nous aurons mis nos talent a profit. Je devois etre suivant ce qui ma été donné à un grand degree de bonheur, mais suivant le peu de vrai bon usage que j'en ai fait, mon cercle de bonheur sera tres peu etendu. Le livre de Lavater sur l'eternité me prouve cela tres clairement.

❧

Lettre 4.55 – 22 juillet 1783

La Haye, ce mardi 22 de juillet 1783

Ma toute chere Diotime, j'ai reçu enfin de vos nouvelles du 18 de ce mois. Vous ne m'y dites rien au sujet de Mr. Dejean, que je n'ai vu depuis, mais c'est ma faute; à present je ne le verrai pas avant votre reponse.

Pour le soi disant brouillard, je puis vous asseurer et tous les physiciens du monde, qu'il est tel que je vous ai dit. C'est à dire une apparence singuliere qui resulte d'un atmosphere ou d'un air, qui contient autant de matieres heterogenes qu'il en peut contenir, qui est saturé, et où toutes ces matieres se trouvent dissoutes parfaitement et ne font ensemble qu'un seul fluide, homogene et

limpide, quoiqu'un peu coloré, un peu laiteux ou chalcedonneux. C'est au moins l'etat de cet atmosphere jusqu'à la hauteur de plusieurs centaines de toises.

Dimanche nous avions du tonnerre très fort. Je me rendis au milieu d'un pré d'une grande etendue. L'orage etoit droit sur ma tête et en me couchant je vis distinctement que tous les nuages où logoit la tonnerre etoient au dessus de cette couche homogène et n'avoient aucune communication avec elle. Lorsqu'une fois il y aura communication, et que toutes ces matieres se precipiteront de leur menstruum à la fois, je crois qu'il y aura du tapage. Je souhaite que cet atmosphere reste dans le meme etat jusqu'au 10 de sept. | Alors nous avons le soir une eclipse totale de la lune, et alors j'attend quelque phenomene curieux dans le penombre de la terre sur le disque de la lune, qui nous eclaircira sur notre brouillard et montrera que j'ai raison.

Pendant et apres l'orage il tomba de la pluye, qui bientot apres remontait en vapeur par la grande chaleur, et alors les contours de tout objet ondojoient comme à l'ordinaire pendant une heure, et on ne voyoit pas clair, quoique l'air resta parfaitement diaphane. La raison de cela est, que pendant que ces particules aqueuses se fondent, ce qui demande du temps, il se trouvent entre l'objet et vos yeux les particules aqueuses, et les particules de cet atmosphere homogene. Or ces deux especes de particules, avant la fusion parfaite des aqueuses, quoique egalement diaphanes ou pellucides, sont heterogenes, et par consequent de different degré de refringibilité, ce qui doit mettre les contours des objets dans un mouvement apparent continuel, et donc à tout moment des refractions fausses.

Vous allez prendre le Van Deyl de 8 pouces pour observer. J'en suis fort aise, ma chère Diotime, mais comme je vous ai dit je crains que vous aurez oubliée comment vous en {servir} comme lunette, et comme oeuil de chat. Cela etant, je vous supplie de ne pas remettre les pièces, mais de les garder à part bien empacquettées dans de la laine, jusqu'à ce que je vienne à Munster, car je vous jure, ma Diotime, que de toutes les machines | d'optique, grandes ou petites, qui sont sur la surface de la terre, celle la que vous avez est de beaucoup la plus parfaite. C'est le jugement de Feijt, Van Deyl et moi, qui meritons si j'ose le dire, par nos incrojables travaux, d'être un peu à la tête des opticiens d'à present.

Je suis faché de n'avoir pas fait imprimer un memoire que j'avois ecrit sur la singularité, la profondeur et l'exellence de cette machine. Je l'ai envoyé au feu Prince Wenceslas de Lichtenstein, bon physicien, grand capitaine, et exellent antiquaire, et je n'en ai pas gardé la copie. Je vous en aurois fait deja une description pour le maniement, avec les desseins necessaires, si j'avois voulu retirer la mienne, qui est moins bonne que la vôtre, des mains de Mr. Feijt, octogenaire, qui s'en amuse encore. Van Deyl en a fait 22 qui sont dispersées par toute l'Europe et qui ont toutes passées par mes mains. Le Roi de Prusse en a une des meilleures. Pour votre belle lunette de Dollond, vous l'auriez dans peu de mois. C'est l'objectif qui est conservé, ce qui est la partie la plus essentielle ou la seule essentielle. Et un objectif achromatique coute seul plus que les ¾ de toute la machine. Pour les oculaires, on trouve par tout assez d'artistes qui en font d'assez bons. Autres fois j'en fis d'aussi bons que j'en ai vu, mais aiant besoin d'une grande quantité, j'en fis venir d'Utrecht ou de Londres par trentaines qui me coutoient 40 ou 50 sols par pièces. Il faut faire ici une exeption par | rapport aux machines de Van Deyl, où les oculaires sont aussi essentiels que l'objectif et les diaphragmes, puisque dans sa construction, tout cela ensemble, joint à l'oeuil qui voit, compose reëllement une seule machine parfaite.

N.B. Je vous garde un exellent petit Van Deyl de poche, que je ne montre à personne et qui attend vos ordres sous promesse de le conserver avec soin.

Comme vous me parlez du flint glass, il faut bien que je vous en dise quelque chose, afin que vous puissiez apprecier l'offre que vous a fait Mr. le Comte de Sikkinghe.

Vous sçavez qu'un rayon de lumiere, tombant sur un milieu transparant, obliquement, se rompt et disperse ses couleurs, et que par cons. chaque couleur forme un foier à part. C'est un defaut horrible auxquel les machines catoptriques ne sont pas sujettis, ce qui a fait penser à Gregory et à Neuton aux telescopes de reflexion, mais par malheur un miroir ne reflechit pas tant de rajons qu'un verre n'en fait passer. Ainsi il faloit penser à rectifier ce grand defaut de la dispersion des couleurs. Si on peut trouver 2, 3 ou 4 verres au milieu, dont les degrés de refringibilité diffèrent assez pour que en modifiant les

figures de ces verres je puisse diriger ces rayons de differentes couleurs tellement | qu'elles se rapprochent de nouveau et se reunissent à peu près dans un seul point, tout est trouvé. Neuton et Euler sont les vrais auteurs de cette belle theorie, que Dollond le père a le premier realisé.

On trouva dans le crown-glass et dans le flint-glass deux milieux qui differoient presque assez en force refringible pour parvenir à peu près à la reunion des couleurs. Mais le crown glass est un verre commun limpide et homogène, tandis que le flint glass est d'une rareté excessive, pour peu qu'il jouisse de ces deux dernieres vertus. Tantôt je vous dirai les raisons de sa rareté.

On avoit trouvé que le degré de refringibilité etoit à peu près en raison de la gravité specifique, ce qui est à peu pres vrai dans les corps solides, mais c'est très faux dans les fluides, et à mon avis le degré de refringibilité y est analogue à la quantité de phlogiston qui se trouve dans un fluide. Enfin il s'agissoit donc de faire du verre extremement pesant, et depuis que les princes, les societés et les amateurs s'en melerent de concert, soit par des riches remunerations, soit en mettant les mains à l'oeuvre, on fit bien tôt dans toutes les païs de l'Europe du verre, même beaucoup plus pesant qu'il etoit necessaire, et j'en ai eu de la Chine qui ne le cedoit guere aux metaux, mais toutes ces matieres avoient tant d'autres defauts, qu'elles ne pouvoient presque servir en rien | pour le but proposé.

Il y a 7 ou 8 ans que Mr. Fourmont de Milan, actuellement demeurant à Bologne où il est chanoine, sacrifia toute son essence et ses biens à la dioptrique. Il avoit travaillé long temps avec succes et etoit un geometre et algebriste fort distingué. Il fit un voyage en Hollande, premiere patrie de tout microscope et de toute lunette, où Galilée avoit puisé son art, et qui de tout temps avoit été plus fertile en grands opticiens qu'aucun autre païs. Il resta trois mois ici et passa en Angleterre, où il examina toutes les verreries. Il y fit des experiences sans nombre et enfin presenta à la Societé de Londres, qui n'est plus ce qu'elle a été, du verre qui fût plainement approuvé par les commissaires. Il revint avec un morceau enorme très beau en apparence et dont il se promettoit monts et merveilles. Ce morceau comme tout le flint-glass qu'on travaille en Angleterre de la même maniere qu'on l'a fait depuis deux siècles, a cette horrible defaut qu'il a quantité de couches heterogènes, irregulierement disposées, et de differents degréz de refringibilite, ce que je pourrois vous montrer dans les meilleures lunettes qui se

fabriquent en Angleterre depuis plusieurs années, d'où vous pouvez conclure la magnificence de la theorie achromatique, qui malgré tant | de difficultés produit encore les grands effets qu'elle produit.

Le grand avantage que Van Deyl a par dessus tous les artistes du monde, c'est 1° de joindre la plus exellente theorie à la plus exellente pratique, et 2° l'oeuil de son fils, qui sçait voir ces couches heterogenes et leur sillons tortueux, ayant avec cela l'inconcevable patience de couper du milieu d'un grand bloc de verre un petit morceau qui a le moins de defauts possible.

Mais encore un mot de Fourmont. Cet homme m'a singulierement etonné. Il fût nuit et jour chez moi. La premiere nuit que je le menai au haut pour lui montrer les planètes avec mes belles machines il fût stupefait, mais moi je ne le fûs pas moins, en remarquant qu'il ne sçavoit pas la centieme partie d'astronomie que Mimi ou Mitri, c'est à dire exactement rien. Pourtant j'eus le plaisir de le convaincre avec succes, que l'astronomie et l'optique ne sont pas des choses reëlles mais imaginaires, à moins qu'elles ne s'epousent. C'est à lui que j'ai donné tous les desseins que j'avois fait pendant mon anatomie des têtes des insectes pour parvenir à la connoissance de leur façon de concevoir. Il avoit une furieuse envie de continuer mon travail. S'il l'a fait je l'ignore, car depuis trois ans je ne sçai rien de lui.

Venons à la raison de la rareté du bon flint-glass de jadis. |

A la derniere tentative du Pretendant en Ecosse, qui a fini par la bataille de Culloden, toutes les verreries de ce païs et de ses environs ont été totalement detruit et ruinés, puisque les travailleurs dans ces fabriques prenoient tous les armes, et ont ou péris, ou embrassés d'autres moyens pour subsister. C'etoit la à peu près la date que Dolond le père avoit osé entrer en dispute avec l'illustre Euler. Ce n'est pas la du singulier, mais ce qui l'est veritablement, c'est qu'en cherchant à prouver par l'experience à Euler qu'il avoit tort, il trouva non seulement qu'il avoit tort lui meme, mais encore la facilité ou la possibilité de realiser la theorie de Euler et de Neuton, et de s'enrichir par la. Dans ces verreries ou fabriques de flint-glass se trouvoient des creusets et des fragments de creusets (que j'ai eu et examiné), qui avoient servi beaucoup au dela d'un siècle dans ces fabriques. Or vous sçavez l'etat du verre en fusion, c'est une liqueur tenace qui s'attache à tout. Par consequent en vuidant le creuset il en restoit

toujours une partie aux parois qu'on n'ôtois pas, 1° parceque c'etoit impossible, et 2° parceque cela faisoit du bien au creuset. Vous sentez bien que cette croute, aiant passé par cette longue suite de temps, des millions de fois par l'etat de fusion plus ou moins et par le feu le plus violent, devoit s'|epurer necessairement et acquerir une homogeneïté parfaite, que ne pouvoit avoir la matiere qu'on jetoit du creuset, et c'est je crois la vraie raison des plaintes des artistes, qu'ils ne trouvent plus du flint glass, parceque toutes ces croutes sont depensées, par consequent ce ne sera que dans cent ans d'ici que les fabricques en pourront fournir d'egalement bon par les memes moyens.

Je sens bien, ma toute chère Diotime, que vous vous facherez, et que vous jeterez cette lettre avec indignation, mais pourquoi me parler d'optique? Pourquoi toucher aux idées preponderantes de quelqu'un? C'est un fil tenace qui ne rompt pas et qui n'a point de fin. Des le premier bout, l'ennui qui le caracterise deplore son eternité. Comme c'est votre faute, ma chère Diotime, je vais mon train.

Vous dites que Mr. le Comte de Sickingen offre de vous faire faire un objectif de la taille que vous l'indiquerez. Cet objectif apparenment sera construit par un artiste françois. Or dans mon temps j'etois extremement curieux de connoitre la force des meilleurs artistes en optique en Europe. Pour avoir une idée des François actuels dans ce genre, je priai Mr. de Guaripuis du Languedoc, aussi respecté comme exellent magistrat que comme mathematicien du premier ordre, de me ceder sa lunette du Prince d'Anteaulme, | qui faisoit quelque bruit alors. Il le fit; je l'ai encore et je l'ai bien examiné. J'appris par la que pour ce qui est du travail de verre, de sa politure, etc., les artistes françois ne le cedent pas asseurement aux meilleurs Anglois, mais j'appris encore qu'en France il y a un terrible obstacle à leurs progres dans cet art. C'est que les Dalembert, les Clairauts, et tant d'exellents theoreticiens en optique n'ont aucune communication avec leurs bon practiciens et artistes, d'où il suit, que ces grands theoreticiens au beau milieu de leur haute geometrie et de leur profonde algebre disent quelques fois des sottises et des absurdités dont l'artiste se mocque avec raison, tandis que le practicien n'apporte à son travail que de la routine et des mains exercées, s'imaginant follement que le theoreticien ne seroit pas en etat de lui donner les plus grandes lumieres.

Enfin, ma Diotime, je vous prie de demander à Mr. le Comte de Sickinge ce que son homme voudroit d'un simple objectif achromatique de 4 ou 5 pouces d'ouvertures et de 6 ou 8 pieds de fojer pourvu qu'il soit bon; si nous avons cela, je me charge de composer tout le reste au mieux possible et d'en faire une lunette comme il n'y en a pas jusqu'ici. Demandez aussi par curiosité si l'objectif seroit | double, triple, ou quadruple.

Ma toute chere Diotime, je gronde mon bras et ce viellard qui ne se lasse jamais de ce qu'ils m'empèchent de continuer, car j'avois tant encore à vous parler d'optique, mais pour peu que vous en sonner encore un mot, ce que je n'ai pas lieu de craindre, je reviendrai sur mes pas.

Vous aurez vu par ma precedente si je ne me trompe, qu'il seroit inutile de vous renvoier votre lettre au sujet de la petite Van der Hoop, et qu'on est en train d'etudier votre plan et de le suivre religieusement comme de raison. Si pourtant vous la voudriez revoir, je vous la pretterai pour quelques jours ou je vous en enverrai la copie, comme vous le souhaiterez. Je n'ai pas pu la refuser à Van der Hoop pour le grand bien qu'il s'en promettoit. Je compte qu'il sera de retour ici jeudi et aparenment avec son epouse et Agnes, dont je vous dirai alors des nouvelles.

Le nouvel isle brûle encore, mais les commissaires du Roi de Dannemark sont deja prêts pour en prendre possession pour lui, ce qui m'indigne, car j'ai eu d'abord des desseins sur ce nouveau royaume; je vous prie, ma chere Diotime, dites si cela appartient à lui ou à moi. Si vous prononcez contre moi, je souhaite que cette isle soit une pieçe detachée des champs Elysées avec des heros grecs dessus, et quelque bon Polyphème parmis, pour manger Messieurs les Commissaires du moins. |

Je vien de relire cette lettre, ma Diotime, et je n'y ai trouvé aucune heresie contraire à une saine doctrine d'optique et de physique. D'ailleurs j'ai le plus admiré le grand ordre et la grande modestie qui y regne d'un bout à l'autre. Enfin pardonnez moi cette lettre.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je compte que vous avez reprouvé ma methode d'exercer le principe moral dans les enfants.
La confiance entre le Prince et son epouse augmente tous les jours.[187]

❧

Lettre 4.56 – 22 juillet 1783

La Haye, ce 22 de juillet 1783

Ce n'est qu'apres avoir fermé ma lettre, que je reçois la vôtre du 15 de ce mois, je ne sçai par quel chemin. Si je l'avois reçu à son temps, j'aurois été moins triste, moins injuste, et je n'aurois pas manqué de vous feliciter de l'heureuse aparition de l'exellent Jacobi et de sa soeur.

Je vous prie de me donner l'adresse de Jacobi.

Adieu ma toute chere Diotime, je n'ai que le temps de vous benir avec tout ce que vous aimez.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.57 – 24 juillet 1783

La Haye, ce vendredi 24 de juillet 1783

Ma toute chère Diotime. Dans ma derniere, qui etoit des plus longues mais pas des plus belles sans doute, je n'avois pas le temps de vous dire combien la vôtre du 15 m'avoit fait du plaisir, en peignant votre surprise à l'arrivée des Jacobi. Je vais ecrire à cette homme infiniment aimable, mais je vous prie de me dire s'il a donné un peu dans les mathematiques depuis nos sermons à Dusseldorff. Le Comte de Nesselrode dont vous parlez, appartient-il à cet aimable Comte que j'ai vu chez Jacobi? et qui devoit se marier l'année passée?

187 En chiffres: 15,34. 59,43,27,1,2,52,31,45,47. 6,50,42,5,16. 54,55. 56. 70. 48,49,50. 55,56,9,10,11,29. 26,24,25,65,29,21,42,58. 42,43,44,48. 15,16,17. 2,9,4,5,12.

Je vien de reçevoir la vôtre du 22. Je ne vous dis pas comme je la trouve. J'ai fait demandé si Madam etoit arrivée. Mais je ne sçaurai que demain si elle vient. En attendant je lirai la lettre à son epoux et je lui en donnerai la copie pour autant que cela regarde lui et sa femme et son enfant. Je souhaite que la mère et l'enfant viennent afin de pouvoir vous contenter.

J'attend l'Isis avec inpatience, mais vous ne me dites rien des empreintes en sauffre. Le Comte Nesselroode a-t-il vu l'Isis? |

J'attendrai l'ouvrage de Mr. Jacobi pour Van der Hoop, et je voudrois bien sçavoir les titres de tous les ouvrages qu'il a fait. Nous avons ici un très bon libraire pour les livres allemands.

Vous dites que le Corps s'ennuye cordialement avec son cher T., ce que je ne comprend pas, à moins que ce ne soit Rosendaal. Mais je l'ai cru chez Camper en Frise.

St. Simon vient de m'ecrire qu'il l'attend à tout moment, il ajoute ... mais j'aime mieux vous envoyer sa lettre qui vous fera plaisir d'ailleurs.

Hier j'ai passé chez Mad. De Varel à Sorgvliet, où elle se trouve avec tous ses enfants, car Charles vient d'arriver. Elle s'est beaucoup informée de Diotime. Peut-être vous la verrez lorsqu'elle va à Varel, où elle passera l'hyver et le printemps avec sa fille et trois de ses fils, ce que je n'approuve pas. Je plains cette femme. Je n'ai pas osé lui dire que je sçavois que Mad. De Rhoon vient ici, ce qui lui causera bien des desagrements encore.

Messieurs les François nous traitent comme les fripons traitent les gens riches; ils les flattent, les trompent et les tuent, suivant les circonstances, pourvu qu'ils les volent. Ils nous demandent pour les frais d'avoir repris St. Eustace etc. quarante millions. En quelque façon c'est un bien, car lorsque cela sera divulgué *les demaguogues* | *et leur ambassadeur*[188] seront connus; il est inconcevable que les Anglois soient encore assez ecervelés pour voir cette conduite de la France vis à vis de nous avec indifference non seulement, mais donné la dedans, comme s'il n'etoit decrit dans le livre du destin en caracteres ineffaçables que nous devons perir ensemble. Que seroit-ce si la Republique reduite aux abois se jette tout de bon du côté de l'Allemagne et du Nord?

188 En chiffres: 15,16,17. 23,21,65,26,28,30,9,25,4,6,12. | 70. 54,38,40,14. 52,65,33,34,51,11,26,23,16,13,14.

Je crois que jamais la France, du temps même de ses Richelieu et Mazarin, ait fait montre d'une habileté relative aussi grande qu'à present. Ce n'est pas que je croie ses ministres actuels d'aussi grands apotres que ces heros en politique, mais de leurs temps les De Wit et les Cromwels etc. valoient aussi quelque chose. Pourtant les François pourroient être dupes. *Le Prince* [189] n'a pas été depuis *deux mois a l'assemblee des Etats d'Hollande par lachete.*[190] A present on veut prendre absolument *la parti de la douceur* [191] et peut-être est ce actuellement *le meilleur car on ne sçauroit se fier* [192] sur *l'armee.*[193] On m'affaire de bonne part qu'on peut actuellement *compter sur les* 3/4 *d'Amsterdam et les demaguogues se* [194] demu|nissent, comme des fôls qui entrevoient leur sottises, ou comme des scelerats qui craignent le salaire de leur friponneries.

Mon pauvre Du Moulin se met à vos pieds. Il va pour quelque semaine à la campagne pour remettre sa santé. J'ai bien taché par mes amis *au conseil* [195] de *lui faire* [196] donner *la commission de vos limites.*[197] Mais un collonel *coute moins* [198] qu'un general.

Ma toute chere Diotime, je vien de lire dans la gazette de La Haye d'aujourd'hui, qu'une lettre de Munster du 4 de ce mois apprend que le brouillard y avoit causé plusieurs maladies et avoit fait beaucoup de degat sur tout le long de l'Eems. Pour du degat à quelques arbres ou plantes causé par la secheresse et la chaleur, je puis le croire. Mais je vous prie de me dire ce qu'il en est, car j'ai quelque soupçon que cet article est un badinage ingenieux qui me

189 En chiffres: 54,55. 56.

190 En chiffres: 23,61,62,63. 65,49,41,48. 26. 16. 34,48,51,61,65,33,15,16,21. 23,16,17. 47,42,52,42,12. 23. 64,43,54,15,26,27,23,6. 56,34,35. 54,52,45,46,47,42,29.

191 En chiffres: 54,53. 56,26,35,42,41. 23,29. 54,52. 23,9,10,59,61,62,57.

192 En chiffres: 15,16. 65,38,60,54,15,32,37,14. 45,34,35. 49,50. 31,32. 51,45,52,44,5,9,2,42. 17,16. 1,2,6,5.

193 En chiffres: 15. 34,35,65,32,47.

194 En chiffres: 59,43,65,56,42,55,57. 11,4,5. 15,16,17. 3/4. 23. 26,65,51,42,21,18,23,31,63. 70. 15,16,17. 23,21,63,26,28,30,9,25,4,6,12. 48,47.

195 En chiffres: 26,30. 45,59,50,51,38,60,54.

196 En chiffres: 15,4,2. 1,31,2,3,6.

197 En chiffres: 15,34. 59,49,65,65,19,11,12,41,49,50. 23,29. 8,9,11. 15,19,65,41,42,47,48.

198 En chiffres: 45,43,44,42,47. 65,43,41,50,51.

regarde. Pour la reste je vous guarantis le brouillard ce que je vous ai dit, malgré les physiciens françois toujours respectables, qui y voient de l'humidité et des insects. Ce que j'en dis, je le fais voir à tous ceux qui ont des yeux et qui ne sont ni françois ni suisse en physique experimentale. Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

[Anlage zu Hemsterhuis' Brief vom 24. Juli 1783 an Fürstin Gallitzin]

Monsieur,

Je me vois enfin en etat de repondre à votre lettre et de vous envoyer mon ouvrage tout imprimé. Le calme de votre esprit, l'absence des maux corporels et la libre disposition de votre tems sont les seules conditions que je desire pour vous en faire jouir. J'attens à tout moment le prince au retour de son voyage, et si vous voulez bien m'ecrire que vous pouvez en jouir, je le lui remettrai pour vous, si non, j'attendrai que j'aille moi même vous le remettre.

Vous ne reconnoitrez plus l'ouvrage, tant il est change; j'ay regret de vous dire, que vous le trouverez plus vicieux | encore qu'il n'etoit si l'abondance est un vice.

Si vous le voulez regarder comme un jardin à l'angloise ou de l'obscur, on parle dans de vastes verdures occupée de couvertes de quelques arbrisseaux isolés dont on peut aisement admirer la forme et respirer l'odeur des fleurs. Vous trouverez une ressemblance assez juste et vous passerez par toutes les nuances de la literature, comme dans nos jardins on parcourt tous les charmes de la nature. |

J'espere pourtant qu'on y pourra cueillir des fruits, et que tout n'y sera pas de pur agréement. J'aurai bien du plaisir à vous aider dans cette recolte et à vous temoigner l'estime profonde et sincere avec laquelle je vous suis devoué pour toujours.

Le M.V. de S. Simon

Amelisweert, ce 22 juillet 1783 |

Couvert: A Monsieur, Monsieur Hemsterhuis, sur le Cingel deriere la Vielle Cour etc.

La Haye.

❧

Lettre 4.58 – 27 & 28 juillet 1783 [199]

La Haye, dimanche 27 de juillet 1783

Ma toute chère Diotime, je vous ecris lorsque je le puis, ce qui ne depend pas entierement de moi. J'ai trouvé la vôtre du 22 pour autant qu'elle regarde Van der Hoop si parfaitement composée pour encourager son epouse et la convaincre de la validité de vos principes, que j'en ai copié mot à mot cette partie et je la lui ai envoié tout de suite. Il vient chez moi ce soir ou demain, et alors j'apprendrai si Mad. et son Agnes viennent ici.

Pardonnez moi que je vous parle encore un mot du brouillard. Il est encore à peu près le même, mais voici une observation ulterieure. Je crois que je vous ai dit un jour, que j'avois été extremement etonné en faisant il y a 4 ou 5 ans la remarque que lorsqu'on souffle à une petite distance même, vers un brin de duvet, ou vers la flamme d'une bougie, l'action du souffle ne se communique à ce duvet ou à cette flamme qu'apres un certain temps discernable. J'ai reïteré ces experiences à present et j'ai été frappé que ce temps me parut plus long qu'autrefois. Vous pourrez les repeter, car ne croiez pas | que la chose soit une bagatelle. Prenez une bouteille ou un caraffe sèche en dedans. Mettez y un chaume. Comme le mot chaume m'exprime peut-être pas mon idée, je vous le dessinerai. Voyez la fig. A. Il faut que le panache de ce chaume soit grand et leger. Mettez vous à une distance de 6 ou huit pieds de ce panache avec la bouche à sa hauteur horizontale. Si c'est en plein air ou dans une chambre, c'est la meme chose, pourvu qu'il n'y a point de vent ni de mouvement. Soufflez moderement vers le panache et observez quand elle se met en mouvement. J'ai observé que pendant l'etat actuel de l'atmosphere, souvent il y avoit à la distance de sept pieds, entre le souffle et le mouvement un laps de temps de 10, 12, 14 secondes et beaucoup plus. Comparez cela à la rapidité du son. Vous sentirez aisement que le son n'est produit que par le tremblottement, la vibration, l'oscillation de tout le corps du fluide lui même, tandis que le vent est une transposition veritable des parties de l'air et de l'atmosphere. Cette transposition

199 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 89, p. 271-275.

fait dans nos grands orages d'hyver, pendant une seconde un chemin depuis 80 pieds jusqu'à 130 pieds.

Vous concluerez de tout cela que l'air actuel, quoique extremement homogene et limpide, est ex|tremement saturé, et que par consequent tout son doive être plus riche et plus determiné.

Je vous prie, ma chère Diotime, de ne pas trop faire ces experiences pour ne pas fatiguer votre precieux poulmon, car moi à force de souffler je suis deja enroué que je n'en puis plus. On pourroit aisement accomoder un petit soufflet tellement, que la force du souffle fût toujours determinée ou la même, et alors je crois qu'on parviendroit à un meilleur moyen pour juger en gros de l'etat de l'atmosphere, que en mojen du baromêtre, machine comme presque toutes nos machines physiques nouvelles infiniment trop compliquées, du moins pour leurs effets, et je defie mille grands genies comme Du Luc d'analyser l'essence d'un baromêtre, si simple en aparence. Si jamais cela soit possible, il faudra l'attendre de la chemie tellement perfectionnée, qu'elle puisse traiter l'air et tout ce qu'il contient comme le composé le plus traitable. Il y a long temps que je n'ai pas vu des coups d'éclair forts et de près, mais je suis très asseuré que si cela arriva à present, que je m'apperçevrois beaucoup plus distinctement que jamais, à chaque coup, de ce sifflement aigue, ce son argentin, dont je me suis apercu des mon enfance, et dont la cause est la vibration de l'aether et ainsi la même que celle de la vue. Peut-être | en comparant toutes ces belles choses à quelques autres encore, nous parviendrons à avoir un peu plus d'idée du riche composé de l'atmosphere, et sûrement, non de la cause que nous sçavons assez à mon avis, mais des differentes modifications de l'elasticité, dont vous avez demandé des nouvelles il y a quelque temps.

Ma chère amie, la posterité verra une physique composé de celle de Neuton et de celle de Boyle. Je crois que le seul genie tout à fait etrange de Boerhave, beaucoup au dessus de ces deux, auroit pu deja nous donner cette merveille. C'est alors qu'on verra, si non le vrai, du moins les bornes de l'etendue de notre sçavoir de ce côté, ce qui est certainement un pas vers le retour de l'âge d'or sur la terre.

Lundi 28 de juillet

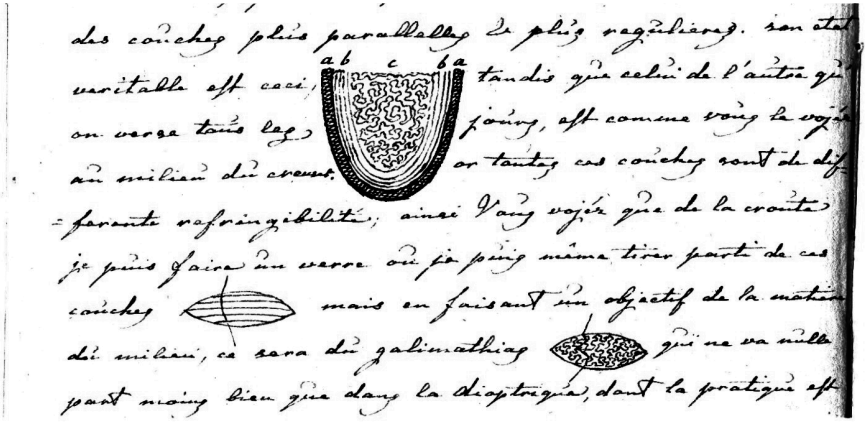
Je viens de reçevoir la vôtre du 24, ma toute chere Diotime. Je vous rend grace de l'adresse de Jacobi. Je ne lui parlerai pas de l'Alexis, car ce sont la vos afaires.

J'ai envoié l'incluse à Boas. Voulez vous copie des deux lettres touchant Agnes ou de laquelle? Le père n'est pas venu hier mais vient ce soir.

Vous ne m'avez pas dit un mot encore des Chinois ni de leur tactique.

J'ai reçu hier le cachet des mains du nain du Prince, aporté par Mr. Navicoff qui loge dans ses appartements. |

Nous voila encore au flint-glass, car il est in fatis que cette lettre ne sera que physique. Flint c'est la silice la pure à feu, et a flint-glass c'est un verre fait de rocher, de silex, de pierre à feu. Ces fabriques ou ces verreries sont en Angleterre et existoient sur tout en Ecosse depuis plus d'un siècle. On forme ce flint-glass au moyen d'un feu terrible dans de fort grands creusets. Chaque fois qu'on vuide ces creusets pour couler le verre, il reste une bonne quantité de ce verre fluide mais fort tenace, attaché au parois de ce creuset, car le verre en fusion n'a pas la liquidité de l'eau ou d'un metal fondu; c'est à peu pres la liquidité du souffre fondu que vous connoissez, et qui de même s'attache en grande quantité au vase lorsque vous voulez le verser dans un autre. Or ce creuset servant mille fois à la meme operation, il reste toujours un peu plus au parois, ce qui rend à la fin cette croute assez epaisse. Le verre de cette croute est bien; chaque fois qu'on fond du verre dans le creuset, dans un espèce de fusion, mais pas assez, pour pouvoir se mêler avec le verre fondu, et moins tenace, qui occupe le milieu du creuset. Vous sentez bien qu'entre le verre qui compose cette croute et entre celui qui sort journellement du creuset, il y a cette | difference, que le premier a été exposé tous les jours pendant 50 ans et plus, au feu le plus violent, tandis que l'autre n'y ait été exposé qu'une seule fois. Le resultat de cette difference c'est que le verre qui compose la croute est beaucoup plus compact et plus homogene, et contient des couches plus parallelles et plus regulieres. Son etat veritable est ceci [esquisse] tandis que celui de l'autre qu'on verse tous les jours, est comme vous le voyez au milieu du creuset. Or toutes ces couches sont de differente refringibilité; ainsi vous vojez que de la croute je puis faire un verre où je puis même tirer parti de ces couches, [esquisse] mais en faisant un objectif de la matiere du milieu, ce sera du galimathias [esquisse] qui ne va nulle part moins bien que dans la dioptrique,


des couches plus parallelles et plus regulieres. son etat
veritable est ceci, a b c b a tandis que celui de l'autre qui
on verse tous les jours, est comme vous le voyez
au milieu du creuset. or toutes ces couches sont de dif
ferente refrangibilité; ainsi d'ailleurs je ne vois que de la croute
je puis faire un verre où je puis même tirer parti de ces
couches mais en faisant un objectif de la matiere
du milieu, ce sera du galimathias qui ne va nulle
part moins bien que dans la dioptrique, dont la pratique est

en bas de la page l'explication: a.a. le creuset, b.b. la croute, c. le verre en fusion.

---

dont la pratique est l'art qui demande le plus de precision et de delicatesse. Lorsqu'un raion tombe sur le premier verre et passé à travers, je sçai comment il sort et où il aboutira; mais lorsqu'il passe à travers le second, il est si maltraité dans ce passage, qu'il est inpossible de regler et même de deviner la direction de sa sortie.

Je vous montre les choses un peu grossierement afin de me faire comprendre, mais dans le fond c'est exactement comme je vous dis. Vous voiez par tout ceci evidenment, | quoiqu'on fasse actuellement le flint-glass de la meme maniere que du passé, cela se fait dans des creusets neufs, qui ont besoin de 60 à 80 ans de souffrance avant que d'acquerir cette croute precieuse dont je vous parle.

Je pense souvent au premier mot de votre ouvrage sur les femmes. En premier lieu je vous conseille à votre retour à Munster, ou dans vos retraites à la campagne, de lire ou de vous faire lire avec attention Herodote en tant qu'il traite des Scytes et des Egyptiens, et les trois premiers livres de Diodore. Vos enfants n'y perdront rien asseurement en les lisant. Pour les passages chez les auteurs qui ne sont pas traduit ou moins connu, analogues à votre afaire, je vous les fournirai bien. Mais ensuite, il me semble que vous pourriez commencer uniment par cette reflexion, que depuis les temps que nous avons de l'histoire jusqu'à nos jours, la place relative que les hommes et les femmes ont occupés dans la societé a été toujours extremement absurde.

Vous pourriez fonder cette reflexion: sur l'esclavage absolu des hommes sous ces puissantes dynasties d'Amazones en Lybie, Aethiopie et ailleurs; sur la grande superiorité des femmes chez les anciens orientaux et depuis Isis et Osyris chez les anciens Egyptiens, peuple aussi eminent par dessus tous les autres peuples du monde par sa sagesse, que les Grecs le furent depuis par la puissance de leur genie et la prodigieuse elevation de leur esprit. Pour prouver la sagesse des Egyptiens en corps, vous | pouvez vous servir de 20 à 30 siècles de bonheur et de consistence, et pour prouver le rang superieur de leur femmes vous pouvez prendre plusieurs de leurs loix et de leurs coutumes. Par exemple de leurs loix, que la fille etoit tutrice de ses parents que la viellesse ou l'imbecilité empechoient de gouverner leurs afaires, non le fils; de leurs coutumes, que les hommes portoient les fardaux sur la tête, tandis que les femmes les portassent sur leurs epaules, marque certaine que leur configuration meme etoit devenue meilleure pour les grandes fatigues que celle des hommes, par une education beaucoup plus rude et moins sedentaire, et des exercices plus durs.

Vous pourriez vous fonder sur l'avillissement des femmes chez les peuples d'Asie, surtout depuis le Saint Prophète; sur nos temps de chevalerie, où un melange ridicule de religion, de fanatisme, d'amour et de debauche fit naitre des absurdités, dont plusieurs existeront long temps encore, et enfin sur les sottises de nos jours qui tiennent evidenment à cet esprit des romans et de chevalerie. Apres il me semble que vous pourriez avec justice vous arroger le droit de chercher dans la nature de l'homme et de la femme la vraye place que l'un et l'autre doit occupier dans une societé qui seroit plus ou moins conforme au sens commun.

Mon Henri Fagel part ce soir. C'est une perte essentielle pour moi. On pourroit mettre tout dans cette tête.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protege avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je languis apres vos reflexions sur ma methode projetée pour developper ou exercer l'organe moral dans les enfants.

La chaleur a été hier 27 à 86 degrée.
29 soir Van der Hoop n'est pas venu hier.

❧

Lettre 4.59 – 1 août 1783

La Haye, ce vendredi 1 d'aoust 1783

Ma toute chère Diotime, je ne vous ecris celle ci que pour vous dire que je n'ai pas reçu de vos nouvelles, que je n'ai pas le temps de faire une page, et que non obstant je ne puis être sans vous ecrire.

Le Fiscal et moi nous nous sommes manqué deux fois; avant hier au soir il devoit venir avec son frère et Lichtenberg. Il n'y a que ces deux qui sont venus et m'ont fait passer voluptueusement une partie de la nuit. Le dernier se propose de faire un tour à Munster apres sa commission de la Meuse, et dans ce cas la, je vous supplie de lui permettre de vous faire sa cour, et de vouloir bien le presenter au Grand Homme. Il est mon ami. J'attend le Fiscal aujourd'hui. Il part demain pour sa ville, mais revient dans deux jours pour quelques semaines.

Je vous prie de me dire si la correspondence qui passoit par mon canal passe maintenant par un autre. Vous jugez que cette question n'est pas dictée par la jalousie, mais par une curiosité. | Je fus hier chez Novicof qui loge aux appartements du Prince. Il est venu de Dresde. C'est le favori du Corps. Je m'etois mepris dans son nom et je fus fort etonné de me voir embrassé d'un homme que je connois beaucoup et qui a été 2 ou 3 ans chez le Prince, et lui fut deja attaché comme secr. à Paris. De tous ceux de sa nation c'est celui qui m'a plu le plus. Il est extremement doux, sage dans sa conduite, discret, poli, et fort entendu. Je ne sçai si vous le connoissez. Enfin je souhaite au Corps que tous ses favoris soient de cette trempe. Il n'y perdra rien. Je l'ai vu partir l'été passé avec regret. A present il reste ici au moins un an et demi comme secretaire. Ce que deviendra l'exellent Damlowsky je l'ignore. J'ai eu des lettres de Marcoff que je vous aurois deja

envoié, mais elle roule uniquement sur une affaire des *ingenieurs*[200] et j'en ai besoin encore. Je ne crois pas qu'il se plait trop où il est.

Pardonnez moi un mot de l'atmosphere. Si vous avez eu hier l'apres midi ou le soir le bonheur de regarder des objets lointains à travers du Van Deyl de 7 pouces, vous avez joui du plus beau phenomene que la dioptrique puisse fournir à nos yeux. Depuis que je me suis mis | de voir, je n'ai vu un pureté de l'atmosphere approchante de celle de hier. Il avoit perdu meme toute sa couleur laiteuse et chalcedonneuse et etoit lui meme achromatique. La chaleur etoit fort moderée, assez de vent, un ciel couvert, et dans l'experience du panache la rapidité de l'action du souffle fut beaucoup plus grande, marque certaine qu'il s'etoit precipité quelque chose de terrestre de l'air, laissant tout le reste dans l'etat le plus parfait de solution et d'homogeneité.

Ma chère Diotime, lorsque vous serez de retour à Munster je vous prie deux choses, l'une de me marquer combien de caier vous avez de l'Histoire Pittoresque de la Grêce, l'autre que vous rappellez à vos Latoïdes qu'ils me doivent la description la plus exacte et le plan de votre observatoire, afin que je l'etudie un peu.

Adieu ma chère Diotime, que le ciel vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Notre paix n'avance pas, dont je vous ai dit la raison en chiffre il y a quelque temps. Malgré cela on vient de reformer 1200 hommes de la flotte, qui est d'ailleurs en meilleur etat qu'elle ne l'ait été de soixante ans.

❧

200 En chiffres: 2,27,28,29,31,41,32,30,5,11.

Lettre 4.60 – 5 août 1783 [201]

La Haye, ce mardi 5 d'aoust 1783

Ma toute chère Diotime, si je n'etois pas merveilleusement occupé aujourd'hui, vous auriez la copie que vous desirez. J'ai eu vendredi le Fiscal chez moi. Il me fit lire une lettre de son epouse, moitié en françois et moitié en Hollandois, ecrite avec une naïvité hardie qui vous plairoit certainement. Elle y dit qu'elle desireroit fort de se faire voir à vous, non comme une curiosité, « ce que je ne suis pas », mais « afin que la princesse vit ce qu'il y auroit à faire de moi ». Elle a desiré autrefois beaucoup à apprendre les mathematiques et l'avoit meme commencé, mais je ne sçai quelle sage autorité y a mis le hola. A present je compte qu'elle va s'y remettre tout de bon avec Agnes, dont l'exercice corporelle ne sera pas negligée et qui apprendra en meme temps le dessein. Lui il est à Amsterdam, mais revient demain, seulement pour cinq jours.

Pour votre livre de Tactique Chinoise, je ne le connois pas. Pour celui dont je vous ai parlé, il m'a extremement frappé dans plusieurs endroits, sur tout ayant egard à la grande antiquité de quelques unes de ses pieces, | qui font necessairement supposer autant ou plus d'idées vraies sur cet art chez ce peuple, qu'il n'y en avoient alors chez les Grecs, leurs contemporains. Mais je m'accoutume tous les jours de plus en plus à l'idée qu'on maltraite furieusement la haute antiquité. Nous parlons de nos premiers pères comme si ç'avoient été des ignorans, des barbares ou des sauvages. Or supposons que cela fût vrai, alors du moins nous ne sçaurions meme parler d'eux, car par inpossible nous ne pourrions avoir de leur histoire, avant qu'ils eussent l'art d'ecrire ou d'exprimer distinctement une suite d'idées quelconque, qui pût representer quelques faits complicqués. Or aussi tôt que les hommes ont sçus cet art, je puis leur supposer à ce qu'il me paroit, une aussi grande quantité d'idées à peu pres (je dis idées primitives, sensations primitives, non abstraites peut-être) que nous en avons nous même.

Ma chere Diotime, je vais dire apparenment une sottise, mais cela ne fait rien entre nous.

---

201 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 90, p. 276-279.

Il me semble que nous nous imaginons sans y prendre garde, que la clarté du jour chez les Anciens ne valoit guere plus que nos beaux clairs de lune; nous nous imaginons qu'une de leurs heures n'etoit pas remplie d'une succession aussi riche d'idées et de sensations qu'une des | nôtres. Lorsque vous vous rappellez l'affaire des Thermopyles ou quelque scène du siège de Troye etc etc., vous vous appercevrez que ces scènes ne sont pas éclairés d'un jour comparable à celui qui vous eclaire; et la clarté du jour que vous vojez dans ces scenes rappellées dans votre imagination ne va guere au dela de celle qu'on voit ordinairement dans les songes. Il est vrai cependant qu'on peut se representer toutes ces scenes avec toute la quantité de lumiere de nos jours actuels, mais cela coûte un effort quelquefois prodigieux. Ce phenomene, ma chère Diotime, est très vrai, mais je sens qu'actuellement ma tête n'a pas assez de vigueur pour vous en detailler les vrayes raisons non seulement, mais pour indicquer les moyens par lesquels on pourroit diminuer beaucoup ces efforts. Je sens pourtant que je pourrois faire l'un et l'autre, ce qui determineroit la nature de la difference qu'il y a entre la sensation d'un fait present, et celle d'un fait lu, ou raconté, et ce qui ôteroit peut-être cette difference.

Pour la nouvelle de gazette touchant le brouillard vous m'avez mal compris. J'ai montré ici à plusieurs personnes et demontré les decouvertes que j'avois faites par rapport à ce phenomene, et ces personnes comme de raison le racontè|rent à d'autres. Or le bien que je disois de l'atmosphere et que j'en dis encore, n'etoit pas du gout de tout le monde. Des medecins les plus courrus avoient deja menacés de maux futures, et meditoient des preservatifs qui leur valoient des maladies. Quelques uns pousserent leur criminelle insolence jusqu'à oser se mocquer de moi dans mon metier. Se mocquer de moi! Quelle horreur! Cela fait dresser les cheveux. Enfin comme on sçait ici assez que la ville de Munster est mon Athênes, quelqu'un {auroit} pu forger cette folie pour rire. Enfin j'ai pourtant voulu sçavoir si effectivement il y avoit ici quelqu'epidemie.

Je suis très faché de n'avoir communiqué tout de suite mes observations en France et en Angleterre, afin que les autres opticiens (qui sont proprement les seuls qui peuvent apprecier ce miracle) eussent joui comme moi du plus etonnant phenomene que j'ai jamais vu en physique.

Vendredi au soir apres le tonnerre et apres une chaleur de 85° de Fahrenheit, la perfection de l'atmosphere etoit telle, que je l'aurois cru absolument inpossible. Toute exhalaison de la terre se fondoit entierement et parfaitement dans ce fluide epuré. Lorsque je parle de mon admirable atmosphere je ne fini point. C'est pour cela que je m'en tais. |

J'attend Messieurs les Comtes Stadion avec impatience et je serai charmé de leur être utile à quelque chose. Depuis le matin jusqu'au soir je suis à eux, et s'ils veulent de l'optique entre autres, je me sens en etat de les satisfaire. Les Bentincks et Gervinus m'avoient deja parlés de leur arrivée.

Pour votre cachet, ma chère Diotime, j'avois oublié de vous dire que la pierre en est très belle. Hier je l'ai remis à l'artiste qui le travaillera sous mes yeux et apres mon modelle. Vous y aurez le papillon que vous avez choisi, le vase, et l'inscription d'Apulée, mais vous ne devez pas vous facher que j'ai changé l'ordonnance. Je ne sçaurois souffrir que la Diotime divine se servit d'un cachet à devise dans le gout de ces brinborions qu'on porte ordinairement à la montre. D'ailleurs l'emblème et la devise sont tellement hors de la route commune, qu'elles doivent et peuvent être representées parfaitement dans le goût de l'antique, et memement dans celui du siècle d'Apulée.

Vous n'attendrez pas fort long temps votre cachet et lorsqu'il sera achevé je vous l'enverrai avec votre petit Van Deyl, ce qui pourra se faire je crois par la poste. |

Du Moulin vient de retourner de sa campagne. Je ne l'ai pas vu encore, mais quelqu'un qui vient de sortir l'a vu et me dit qu'il jouit de la santé la plus parfaite; combien cela durera je l'ignore, car cet exellent homme, quoiqu'il ait à se plaindre du monde, il s'en plaint trop amèrement. Lorsqu'on ne veut pas faire les fraix de se rendre philosophe, il faut se consoler par la foi et croire un peu dans l'occasion à l'evangile de Leibnitz, qui prêche le phantome de l'optimisme tant bien que mal.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, je ne puis plus ecrire. Que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Si vous voulez sçavoir l'etat de nos affaires publiques, vous n'avez qu'à lire un mois de mes lettres.
J'ai eu apres bien des années par hazard une lettre de Leuschenring, qui fût gentilhomme chez le Prince hereditaire de Darmstad. Il m'ecrit qu'il a eu l'honneur d'avoir été apercu par vous, je ne sçai ni quand ni comment, et qu'il medite de venir se mettre à vos pieds au printemps prochain. Comme j'ai l'honneur de le connoitre aussi bien que vos pieds, je tacherai de lui faire comprendre que vos pieds seront à la campagne.

❧

Lettre 4.61 – 7 & 8 août 1783 [202]

La Haye, ce jeudi 7 d'aoust 1783

Ma toute chere Diotime. Hier à sept heures du matin je me trouvai agreablement surpris par le Prince qui fût de retour d'Aix de la Chapelle, où il a gardé la chambre à cause d'une jambe brûlée dont il est parfaitement gueris. Novicoff m'en avoit deja parlé, mais de façon que je n'ai eu aucun moment d'inquietude, ce qui est la cause que je ne vous en ai rien marqué, supposant même que le Prince a eu la delicatesse de ne pas vous communiquer ce facheux accident.

Le Prince me dit qu'il s'etoit horriblement ennuié à Aix, et selon lui ce triste endroit doit être en tout sens le contrepied de Spa. Son frère y passera aparenment l'hyver.

Le Corps se portoit très bien et parut gai et content. Il va chez Rendorp pour quelque temps, ensuite chez Camper en Frise, de la en Gueldre, et il viendroit chasser chez vous mais, me dit-il, il faut que je me regle sur le sejour de ma femme à Geismar et d'ailleurs je ne veux pas l'incommoder pour long temps. Il me parla de ses enfants avec un contentement extrème | et d'une façon franche et naturelle; sur tout de Mitri que je ne reconnoitrois plus, tant il avoit gagné

202 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 91, p. 280-282.

depuis que je l'avois vu, sans avoir grandi pourtant, et qu'il tuoit deja des hirondelles dans leur vol. La dessus j'eu la sottise de lui dire: voyez mon Prince ce que peut l'education. Mais, me dit-il, c'est la mon eternelle dispute avec ma femme: elle pretend que c'est la nature qui forme l'homme, et moi je pretend que c'est uniquement l'education. Je suis toujours pour le systeme d'Helvetius, et ne voit on pas à l'oeuil qu'il a raison. J'avoue que cette reponse inattendue me mit hors de combat, 1° par son absurdité fonciere, 2° parceque nous etions trop bien ensemble pour risquer cette heureuse situation au hazard de l'evenement incertain d'une querelle psychologique, et 3° je trouvois quelqu'interet à lui voir respecter l'education, quoiqu'à sa maniere.

Lorsque je me rappelle ces temps où nous fagottâmes Sophyle à la sueur de nos fronts, pour convertir cet homme je voudrois me souffatter, car nous ne sçaurions nous glorifier du plus brillant succes, et aussi-tôt que par depit vous eussiez changé la Sophyle en ferule les jours qu'il | fût mechant, tout fût dit. Malgré tout, ma chère Diotime, que direz vous lorsqu'un jour je vous livre cet homme en plein, socratiquement orthodoxe? Si je ne reussi pas, je sçai bien que vous me traiterez de fol dans toute la force du terme; à la bonne heure, mais si je reussi, qu'une anglification soit du moins mon salaire et que je me sente canonisé par votre reconnaissance et par votre autorité.

J'ai été une demie heure à la maison du bois pour fair nombre et celebrer la sainteté du jour.

8 d'aoust

Je vien de recevoir la vôtre, ma chère Diotime, et je suis bien faché de votre indisposition. Je languis apres le dimanche pour avoir de bonnes nouvelles. Ma main est mal. Lorsque je m'en sers elle fait la revêche, ce qui n'a pas été comme cela. Pour ma personne depuis quelques semaines elle devient plus Beotienne et plus bête de jour en jour. Je me ferai peser par curiosité, car il me semble que pour le poids je le disputerois à une statue de plomb de ma taille, quoique mon volume n'ait pas augmenté. Je vais quitter mon lait de beurre. Je vais courir et je vais continuer le camphre et le souffre, qui m'a fait beaucoup de bien et que je n'avois abandonné qu'à cause de l'exessive chaleur. | Je suis bien aise que le petit vase vous plaise. Dans les moments où je me crois un peu de la tête, ce qui n'est

pas asseurement aujourd'hui, je me propose de preparer une nouvelle edition de la Lettre sur la Sculpture, ou d'en faire une dissertation beaucoup plus ample, où le principe du maximum des idées et du minimum de temps, qui joue comme vous sçavez un rôle important, du moins dans la partie psychologique de notre philosophie, sera beaucoup enrichi et entierement mis hors d'insulte pour jamais. Ce seroit un travail assez plaisant et qui prendroit peu sur les animaux politiques ou sur l'Alexis II, car je crois que je pourrois le faire en dormant, tant les arts ont trottés dans ma petite cervelle depuis le berceau.

Mimi et Mitri continuent-ils le dessein?

Adieu, ma toute chère Diotime, adieu ma charmante Mimi, adieu mon cher Mitri. Adieu Mr. de Furstenberg.

Σωκρατης

Le Corps etoit fort content du voyage de Lipstad et me dit que la même partie est engagée pour l'été prochain.

Comment se porte Mr. Spreckman? Vous ne m'avez rien dit de son retablissement. Mr. de Schwartsenberg, le premier seigneur de la Frise, vient de mourir ici. Deux jours avant sa mort je l'ai vu encore je l'ai connu beaucoup et trop. Il etoit foible à l'exes et par consequent faux et borné à l'exces. Personne n'y perd que sa pauvre epouse, la comtesse d'Aumale que je plains sincerement avec tous ses enfants, jeunes encore.

Camper se conduit en homme. Il est deja maitre absolu de son admirauté et il s'y plait.

La copie vous l'aurez l'ordinaire suivant.

❧

Lettre 4.62 – 11 & 12 août 1783

La Haye, ce lundi 11 d'aoust 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai reçu hier la vôtre du 8 avec un plaisir extrème. Elle n'est pas longue, je l'avoue, mais elle suffit à l'amitié, elle suffit à mon coeur. Pour que mon esprit soit satisfait j'attendrai l'ordinaire prochain avec la patience requise.

Voici la copie exacte de votre premiere lettre au sujet d'Agnes. Je souhaite que vous l'ayez totalement oubliée, afin que vous puissiez vous juger, et sçavoir par la ce que ceux qui pensent en doivent juger.

Samedi je me suis promené long temps avec le Fiscal, qui se met à vos pieds et qui est parti hier pour Amsterdam, d'où il revient dans la quinzaine.

Le Prince m'a envoié deux très petites pierres gravées, en me demandant si cela valoit quelque chose pour vous être envoyé. L'une ne vaut pas une obole, mais je lui dirai qu'il doit vous donner l'autre sans lui dire ce que c'est. Vous pourrez la garder avec vos petites pierres qui ne sont pas montées, car quelque petite qu'elle soit, elle est extremement curieuse; mais vous devez sçavoir que les antiquaires ne se gendarment pas des ordures | de la divine Grèce, pourvu que ce soit incontestablement du vrai Grec, et c'est la ce qui fait le principal merite de cette petite pierre. Je vous en donnerai la description sur une feuille à part, et puis j'imiterai Bossuet, qui apres avoir debité dans un sermon les plus vilaines ordures de Ste. Catherine de Sienne si je ne me trompe, lorsque la procession des Seraphins, pour qu'il vienne avec le charbon le plus ardent epurer ses levres souillées des inpudiques extravagances de sa Sainte. Cette pièce est une chimère priapique, qui a appartenue sans doute à quelque garce ou maitresse d'Alcibiade, mais qui a eu assez de vergogne pour ne s'en pas servir de cachet, comme vous verrez.

Il y a eu à Arnhem une emeute serieuse à une vilaine occasion, mais qui pourroit avoir des suites. Il regne annuellement presque dans la Gueldre à la saison des fruits une maladie contagieuse. Le magistrate d'Arnhem, ville qui etoit entierement contre *Prince*,[203] s'avisa d'ordonner que tous les gens du peuple qui viendroient à mourir, devoient être enterrés hors de la ville à un endroit

203 En chiffre: 56.

indiqué, et en effet on y fit enterrer le corps d'une femme. Le peuple indiqué d'une distinction aussi fletrissante, demanda l'abolition de cette ordonnance d'une façon que le magistrate fit venir 50 hommes de la guarni|son, pour se poster devant l'hotel de ville, ce qui se fit. La-dessus la bourgeoisie se mit sous les armes et marcha en ordre vers l'hotel de ville, faisant dire au magistrat que c'etoit à eux à garder cet hotel et pas à la guarnison, sur quoi on fit decamper les soldats, et l'ordre concernant les enterrements fût aboli. Tout se passa dans le plus grand ordre, mais le lendemain la populace marcha tambour battant, trompettes et fifres, deterra le corps de cette femme, et le porta en triomphe dans la ville, où il fût enterré, sans que la bourgeoisie se mit en peine de l'empêcher. Quoiqu'il ne s'est commis rien de tres violent dans cette affaire, et qu'il n'y a pas été fait mention du *Prince*,[204] cette emeute a donné tant d'epouvante au magistrat, qu'il y en a des deux parties qui parlent de quitter leurs emplois.

A *Zutphen les Nagel*[205] sont les maitres. Mais lorsque je regarde en general le ton que prennent ceux qui sont *du parti du Prince*[206] je vois bien que la stabilité *de la maison y gagne*[207] mais *lui il*[208] est egalement perdu, à moins qu'une *guerre ouverte avec la France*[209] qui n'est pas inpossible, ne change absolument les choses. |

Mardi 12

Voila que le Prince m'envoie une lettre de Rotterdam pour vous, avec les deux petites pierres pour vous les remettre en son nom. J'en suis bien aise. Les voici. Pour la cornaline, il faut la jeter et que pour tout au monde elle ne touche pas à votre collection. Pour l'autre, je vous proteste, ma Diotime, qu'elle est tres digne d'être conservé dans une collection dont la loi fondamentale doit être à jamais de ne pas admettre le mediocre. Dans mes temps de ferveur pour la gravure j'aurois payé bien des ducats de cette petite antiquité tres interessante. Il n'existe pas dans

204 En chiffre: 56.

205 En chiffres: 67,62,42,56,46,47,31. 15,16,17. 50,34,28,38,54.

206 En chiffres: 23,24. 56,26,57,42,60. 23,10. 56.

207 En chiffres: 23,21. 54,52. 65,26,19,48,49,50. 66. 25,26,28,27,29.

208 En chiffres: 15,10,2. 41,54.

209 En chiffres: 28,24,21,18,35,32. 43,40,8,58,57,42,38. 34,8,6,59. 54,26. 1,35,52,27,45,47.

le monde une pièce grande ou petite où se trouve le nom d'Alcibiade gravée de son temps, pas à trois ou quatre siècles pres. Vous jugez bien que je ne parle pas ainsi de votre pierre au Corps, mais je suis curieux de sçavoir par quel hazard une chose aussi rare est parvenue à lui.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.63 – 21 août 1783

La Haye, ce jeudi 21 d'aoust 1783

Ma toute chère Diotime, je languis beaucoup apres des nouvelles de vous, datées de l'heureux Geissmar, soyez un peu prolixe je vous en prie, dans la description de votre etat. Je ne serai pas long asseurement aujourd'hui, parceque je ne puis pas; mais de manquer un jour de poste à vous ecrire, cela me paroit impossible.

Il est arrivé un expres de nos gens à Paris qui nous annonce que la paix est effectivement signée entre l'Espagne, la France et l'Angleterre, mais ce n'est pas publié meme à Paris, et on nous mande à present de nous hâter à signer et même dans un certain temps limité fort court. L'Angleterre ne se desiste de rien. Elle veut Nogapatnam, la navigation libre dans nos Indes, et avec cela le salut. Ce dernier article est beaucoup plus essentiel entre les Hollandois et les Anglois que vous le croiriez peut-être. Le chevalier Temple dit dans ses Memoires qu'un jour le pensionnaire De Wit, avec lequel il etoit intimement lié, lui dit, que tous les traités qu'on feroit jamais entre les deux nations feroient naufrage contre cette miserable affaire du salut.

Les Anglois declarent hautement, | qu'ils ne peuvent ni le veulent faire d'autre paix avec la cabale qui gouverne actuellement la Republique, qu'on doit traiter avec eux, chez eux, etc. D'autre côté nos eternels amis les François demandent d'immenses indemnisations des fraix qu'ils ont si chretiennement supportés pour

nous faire du bien. Si nous nous etions battu contre eux, l'Angleterre et la Republique ne seroient pas *a deux doigts de leur perte*[210] et la France *n'auroit plus de marine.*[211] Demain les Etats de Hollande s'assemblent extraordinairement, et on a envoyé des couriers à toutes les Provinces.

Vous n'avez point d'idée du *piteux etat de Bleiswyk*.[212] Si les Anglois avoient *un peu mieux concerte leur*[213] declaration *avec leurs amis ici*[214] peut-être y auroit *il eu une revolution.*[215] A present je ne le crois pas. Je ne suis pas le seul qui ne sera pas etonné *qu'on continue la guerre*[216] ce qui ne seroit pas *le parti le plus fou, car*[217] la paix ne sera pas de longue durée.

La Princesse se porte mieux. Le chevalier Hamilton est à Francfort. S'il vient à Cassel vous le verrez aparenment, et examinez alors bien ce qu'il a. J'ai eu ici un Baron Smit, envojé de Hesse Cassel à Francfort, homme aimable et | des grands et routinés brocanteurs que j'ai jamais vu. Il voulut me vendre quelques centaines de medailles grecques en bronze. Jamais je n'ai vu de pareilles friponneries. Ceux qui ne sont pas versé dans l'art de la gravure, et dans la langue grecque en même temps, y doivent être pris necessairement. Je lui ai dit ma pensée sans sonner le mot de fripon, dont il me parut fort content. D'ailleurs cet homme me plut assez. En sortant de chez moi la derniere fois, il me dit qu'il s'adresseroit à Vosmaer. Comme Nagel voit cet animal à la Cour quelques fois, je lui dit chretiennement de le prevenir. Nagel remet ce message deux jours, et lorsqu'il vint le troisieme pour l'executer, le Vosmaer lui dit qu'helas il avoit deja tout achetté. Or ce tout ne valoit pas certainement le cuivre.

A propos d'antiquités. Voici encore un vase, ma chère Diotime. Je l'ai copié ce matin fort à la hâte. On venoit de le trouver dans un creux. Le contour et quelques ornements, et les lettres le feroient croire hetrusque, mais il y [a] des

210 En chiffres: 34. 23,21,24,63. 23,9,2,3,42,48. 23,29. 15,16,13,14. 56,58,57,42,32.

211 En chiffres: 27'. 26,37,35,43,41,42. 56,54,40,51. 23,22. 65,32,18,19,31,32.

212 En chiffres: 56,60,42,29,30,63. 47,42,26,42. 23,32. 33,15,16,19,68,66,69.

213 En chiffres: 44,50. 56,58,62. 65,60,47,44,63. 45,49,50,59,61,18,42,16. 15,16,13,18.

214 En chiffres: 52,8,61,59. 54,61,62,5,12. 26,65,19,22. 41,45,60.

215 En chiffres: 19,15. 61,62. 4,27,21. 5,6,8,9,54,4,42,2,49,50.

216 En chiffres: 39,40. 49,50. 59,9,27,42,41,50,62,61. 15,34. 28,30,32,35,57,58.

217 En chiffres: 15,16. 56,26,18,42,41. 54,55. 56,15,13,17. 1,9,4. 45,52,57.

raisons qui feroient juger qu'il est fait à Amyclée, ville très ancienne à deux petites lieus de Sparte. Pour le sujet qu'il represente, il tailleroit de la besogne au plus hardi antiquaire.

Smit avoit eu l'honneur de vous voir à la Cour de Cassel avec Mr. de Furstenberg, mais Mad. la Landgrave s'etoit tellement emparée de vous, qu'il n'y avoit pas moyen de vous approcher. |

Ceux qui viennent de la Gueldre parlent de l'espèce singuliere de dissenterie, qui y regne d'une façon qui fait peur à Nijmegue, Grave etc. Il meurent 10 ou 12 fois plus de personnes dans une semaine qu'à l'ordinaire. Coehoorn, qui vient de retourner de sa commission dans ces endroits, me dit qu'en general l'abattement y etoit affreux, mais qu'on y trouvoit plusieurs personnes qui etoient extremement guays, se divertissoient à merveille, et jouissoient d'un abandon de tout. C'est le meme phenomène qu'on voit dans les calamités extrèmes, et qui est si admirablement decrit dans la preface infiniment curieuse des Contes de Baance. Un medecin de Nijmege lui avoit dit que depuis qu'il avoit donné à ses malades, dès le commencement du mal, heure en heure une cuillerée d'huile d'olyve et de la meilleure eau de vie, mêlé ensemble dans la même quantité avec du sucre, il n'avoit perdu aucun de ses malades. Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.64 – 25 août 1783

La Haye, ce 25 d'aoust 1783

Ma toute chere Diotime, voila encore un jour de poste infructueux pour moi, ce qui joint à des occupations tres embarassantes et infiniment desagreables qui me clouent ici et qui certainement n'auront aucun effet, me donnent une melancholie dont un mot de votre main pourroit être le seul remède.

Mes parents et mes connoissances sont presque tous de retour en ville ou vont venir. Mad. Nagel avec son charmant petit garçon de 4 ans vient d'arriver. Je suis

asseuré que cet enfant vous interesseroit. Je ferai mon possible de lui procurer l'education qu'il lui faut. Le père et la mere m'ecoutent et ont du sens. Je vous ai dit je crois qu'il est placé à present aupres de la Princesse.

Mad. Perrenot est de retour depuis hier. J'ai passé une couple d'heures avec elle. Je doute que son vojage ait tout le succes qu'elle s'en etoit promise. Elle se loua infiniment des bontés de Jacobi, qu'elle vous doit. Je crois qu'elle est amoureuse de lui, ce que je lui pardonne facilement. Je suis charmé de son retour puisque | c'est la seule personne qui me retrace deux fois par semaine une ombre de ma Diotime, et ce que cela est pour moi, vous ne le sçaurez jamais dans ce monde.

Je suis malheureusement trop plein de nos affaires pour ne pas vous en parler. Vendredi les Etats de Hollande ont deliberés sur l'affaire de la paix qui presse furieusement.

Les neuf villes de la Nordhollande[218] *et* une partie *des nobles etoient d'avis d'envoier*[219] inmediatement *quelqu'un en Angleterre pour y traiter. Huit villes vouloient la continuation de la guerre. Gouda*[220] n'etoit pas *autorisé. Bleiswyk etoit furieux et*[221] vouloit *conclure avec la minorité pour la guerre et il le fera mardi*[222] à moins qu'on ne trouve un obstacle.

Il est extremement difficile de *conseiller au Prince d'Orange aller*[223] ou bien le contraire. Le premier, mal executé seroit pitoyable. L'autre pourroit *lui gagner*[224] peut-être cette | *majorité.*[225] J'avoue que j'aimerois mieux la guerre, c'est un coup

218 En chiffres: 15,16,17. 27,29,30,1. 8,2,15,54,47,51. 23,21. 54,52. 31,9,14,23,64,43,15,54,34,31,23,29. 70.

219 En chiffres: 23,47,48. 27,43,53,54,55,51. 58,42,43,60,61,50,42. 23. 34,8,19,12. 23. 47,50,8,9,19,21,57.

220 En chiffres: 36,37,38,15,36,37,10,27. 29,31. 26,27,28,54,55,42,58,57,35,29. 56,43,44,35. 66. 42,14,26,41,42,58,57. 46,40,41,42. 8,2,15,54,6,11. 8,9,10,15,9,19,29,27,42. 54,26. 45,49,50,42,41,50,44,34,42,41,49,50. 23,29. 15,26. 25,24,21,35,57,58. 28,43,44,23,26.

221 En chiffres: 26,24,42,49,18,19,32. 33,15,6,2,12,68,66,69. 38,42,43,41,42. 1,4,5,2,6,10,63. 70.

222 En chiffres: 45,49,50,59,54,37,35,32. 34,20,58,59. 54,52. 65,60,50,49,18,19,42,61. 56,43,44,57. 15,34. 28,30,32,35,57,58. 70. 19,15. 54,55. 1,6,5,26. 65,52,35,23,41.

223 En chiffres: 45,49,50,51,16,19,15,54,58,57. 34,37. 56. 23'. 26,54,15,16,18.

224 En chiffres: 15,13,19. 25,26,28,27,29,35.

225 En chiffres: 65,34,66,9,18,19,42,38.

hardi en apparence. Primo: l'Angleterre est plus mal qu'on ne le pense, et 2° la France ne risqueroit pas ou la destruction possible de notre marine, ou une paix solide entre les deux nations, dont elle ne seroit pas, puisqu'alors sa marine seroit necessairement aneantie à la premiere rupture.

Il y a quatre jours *qu'Utrecht envoia une deputation au Prince*[226] pour *lui dire qu'il ne devoit*[227] plus *se meler*[228] de faire *leur magistrats*.[229]

Notre situation est infiniment curieuse. Tout se tourne vers *la democratie et le parti dominant en sera*[230] la premiere *la dupe*.[231]

J'ai lu le Memoire du Corps sur l'air, dont je vous ai parlé. J'en ai été etonné, non tant par l'erudition qui y regne etc., ce qui est peut-être pour la plus grande partie une compilation que de la manière sage de la quelle il envisage la chose et met de l'ordre et une espèce de clarté dans une afaire très complicquée. Samedi je lui rapportai son Memoire où il manqua la conclusion. Ce matin etant chez lui, il me la fit lire et je l'ai trouvé parfaitement bien comme le reste. Il lit et travaille | beaucoup. Il se plait extrèmement dans son bel appartement, et depuis son retour je lui trouve un contentement calme et tranquile, qui me plait infiniment. Ce que je vien de vous dire, ma chère Diotime, est dans l'exacte verité. Il attend encore son second successeur, et apres il va en Frise et ensuite chez Mr. Tuyl.

Schultz sort de chez moi et me demande s'il doit encore envoier du frommage à Mad. De Kettler. Il y a eu certainement de la meprise dans cette affaire. Le dernier envoi de frommage que vous avez reçue dans mon dernier ballot a été apparenment donné à Mr. Hoffman, tandis qu'il etoit destiné pour Mr. de Reder, qui l'avoit payé d'avance, avec 2 ducats qu'il avoit envoié à Schultz. Schultz et moi, nous attendons vos lumieres et vos ordres dans cette affaire epineuse.

---

226 En chiffres: 36,37'. 40,42,57,47,45,46,42. 29,27,20,49,2,26. 24,27,29. 23,6,56,30,42,52,42,41,49,50. 34,37. 56.

227 En chiffres: 15,10,19. 23,41,35,32. 39,40'. 41,54, 27,21. 23,29,8,9,41,42.

228 En chiffres: 17,16. 65,61,54,6,5.

229 En chiffres: 15,16,13,14. 65,26,25,60,22,42,35,34,42,11.

230 En chiffres: 54,52. 23,32,65,43,59,57,52,42,41,38. 70. 15,16. 56,34,35,42,43[=41]. 23,9,65,60,27,26,50,42. 29,27. 12,6,5,52.

231 En chiffres: 54,52. 23,4,56,55.

Ma chere Diotime, je languis apres jeudi 28 d'aoust, jour sacré pour moi, et qui a eu autant d'influence sur la modification de mon existence que le 27 de dec. Sur cette existence elle même je compte de le passer tout entier dans les bois, sur les bords de la mer, et dans nos montagnes, en cherchant ma nourriture chez les païsans d'alentour. Jugez si je penserez à vous et si le Dieu Suprème sera imploré avec ferveur pour le bon heur de Diotime et de tout ce qu'elle aime. Si la fin de ce jour m'apporte de vos bonnes nouvelles, ce sera le plus heureux de mes jours. Adieu, ma celeste Diotime, portez vous mieux que moi avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Les Comtes Stadion ne sont pas encore ici. M. et Mad. Perrenot ont fait leur connoissance à Willemstad!
La Princesse se porte mieux, et prend du quin quina.

❧

Lettre 4.65 – 5 septembre 1783

La Haye, ce 5 de sept. 1783.

Ma toute chère Diotime, la 1re chose que j'ai à vous dire c'est que je n'en ai point de vos nouvelles, et la 2de, que je n'ai qu'un moment à vous ecrire.

Hier le Corps m'a mêné chez *Calitschef*[232] où j'ai diné avec lui, presque seul. C'est un petit homme d'une jolie figure, fort poli, taciturne avec un air gai. Si cela est *grand chose*[233] je serai trompé, ce qui m'arrive fort souvent; enfin nous verrons.

Vos deux Comtes et leur mentor se mettent à vos pieds. J'ai vu d'abord que vous les aviez initié dans notre philosophie commune avec un prodigieux succes. J'ai continué et ils ne partiront d'ici qu'en parlant notre jargon à miracle, et ils ne partiront d'ici qu'en parlant notre jargon à miracle, ce qui leur sera d'un grand secours en France sans doute. Si jamais ils donnent une description de la Haye,

232 En chiffres: 45,26,15,19,42,17,45,46,47.

233 En chiffres: 28,5,34,27,23. 45,46,49,51,55.

cela ne vaudra rien, exepté l'article de ma maisonette qui pourra être assez circonstanciée.

Je ne sçai si vous seriez trop edifié de la chienne [= chaine?] de vie que nous menons ensemble. C'est une debauche continuelle. Aucune science, aucun art reste intact. Nous | mettons tout sens dessus sens dessous et dans un peu d'ordre pourtant. Nous frottons nos têtes, l'une contre l'autre suivant l'expression du Grand Furstenberg? de la plus cruelle façon.

Selon vos ordres je leur ai donné tout imprimé et non imprimé, jusqu'à l'Alexis, et ils ont deja tout lu. Je ne sçai quand ils lisent. Je ne sçaurois comparer leur avidité de sçavoir qu'à la vôtre avant que vous sçaviez tout. Ces jeunes gens sont heureux car à ce qu'il me paroit leurs ames avec toutes leurs facultés sont deja beaucoup au dessus du terme où la corruption puisse atteindre. Nous nous flattons de nous revoir tous ensemble dans un an et demi à Munster. Ils restent encore trois jours ici. Ils n'ont pas vu Du Moulin qui se recommande à vous et au Grand Homme. Hier il fût d'une horrible humeur lorsque je lui disois que vous etiez tous les deux à Geismar, puisqu'il part demain pour Coevorden pour examiner les marais et les fortifications de ces frontieres. Il s'etoit fait une fête de l'idée de courir à Munster pour un couple de jour, et certainement cet homme avoit besoin d'une aussi forte consolation pour adoucir ses maux physiques et metaphysiques. J'avoue que | son poste est desolant dans les circonstances, où la Republique se trouve, *elle court les plus*[234] grand *risques. Sa chute*[235] même sera celebre puisqu'elle determinera en grande partie le sort de l'Allemagne et de l'Europe, il n'y a rien qui puisse *la sauver*[236] qu'une *horrible guerre*[237] generale. Je crois cette medecine unique, mais sûre.

Enfin *le peuple*[238] commence à mourir pour *une emeute*[239] mais contre *Prince*.[240] A Utrecht les premiers coups sont donnés. Mr. Luzac, passant par la, a été arraché

234 En chiffres: 16,15,54,55. 45,43,44,35,42. 15,16,17. 56,54,37,12.

235 En chiffres: 57,60,17,36,37,38,22. 51,52. 45,46,30,42,47.

236 En chiffres: 15,26. 12,34,37,8,55,57.

237 En chiffres: 46,49,14,35,19,33,54,55. 28,30,29,5,18,22.

238 En chiffres: 54,61. 56,61,62,56,15,16.

239 En chiffres: 30,31,32. 58,65,6,10,42,38.

240 En chiffre: 56.

de son lit dans son auberge et a failli d'être tué à force de coups. Hofsteede, le celebre ennemi de Socrate, passant par la ville dans son carosse de vojage, s'arreta pour regarder l'exercice des nouveau bourgeois. Comme il est sensé être du parti d'Orange, ont l'a battu et maltraitté d'une horrible façon et à peine le viellard s'est sauvé d'une fin certaine dans une maison d'où on l'a dû transporter hors de la ville avec des gardes. J'avoue *que les coups*[241] n'etoient pas la *si mal apliques*.[242] Hier *Du Moulin*[243] m'apporta une lettre d'un ami *d'Utrecht*[244] où il est dit que dans ce moment on y attaquoit *des maisons*.[245] |

En Gueldre[246] des certaines de *paisans armes*[247] menacent les chateaux des Seigneurs.

Si l'un des enfants *du Prince*[248] etoit *a sa place*[249] je gagerois ma tête *que tout*[250] seroit encore *racomodable*.[251] La *France trionfe et la betise*[252] inconcevable *du Prince*[253] n'est comparable qu'à celle du *mystere anglois*[254] qui voit tout cela sans fremir, marque certaine du desordre affreux où ils se sont fourrés eux même.

Les Comtes Stadion parties, ne pouvant être chez vous, je voudrois être heureux voisin de l'Islande.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous conserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

241 En chiffres: 36,37,38. 15,16,17. 45,43,44,56,22.
242 En chiffres: 51,41. 65,52,54. 26,56,15,19,39,40,29,11.
243 En chiffres: 23,24. 65,43,44,15,19,50.
244 En chiffres: 23'. 13,42,35,47,45,46,42.
245 En chiffres: 23,21,22. 65,52,41,48,49,50,51.
246 En chiffres: 29,27. 28,62,61,15,23,35,32.
247 En chiffres: 56,34,66,17,26,27,48. 34,35,65,16,17.
248 En chiffres: 23,24. 56.
249 En chiffres: 52. 17,34. 56,54,52,45,47.
250 En chiffres: 36,37,38. 42,43,44,42.
251 En chiffres: 35,34,45,43,65,49,23,26,53,54,55.
252 En chiffres: 1,5,26,27,45,47. 42,18,19. 49,50,1,6. 70. 54,52. 53,47,42,41,22,21.
253 En chiffres: 23,24. 56.
254 En chiffres: 65,66,51,42,32,35,29. 26,27,25,15,43,41,22.

Lettre 4.66 – 23 septembre 1783

La Haye, ce 23 de sept. 1783

Ma toute chere Diotime, il y a du desordre dans notre correspondence. Dimanche passé je n'ai reçu que la vôtre du mardi 16. Dans une de mes precedentes je vous ai marqué les dates de celles que j'ai reçu de Geismar, et je vous supplie de les comparer avec la verité afin que nous sachons s'il y en a d'egarées. Pour le nombre des miennes, pour cette année, il est exactement egal à celui des jours de postes qui fait deux par semaine. Il y en aura 2 ou 3 de plus pour des cas extraordinaires mais que je sçai que vous avez reçue par vos reponses. Si vous passiez prendre un moment pour verifier ou eclaircir ces choses vous me feriez infiniment du plaisir.

Je vous renvoje avec reconnaissance la lettre du Comte de Stadion à Mr. de Furstenberg. Tout ce qui me rappelle mes chers Comtes de Stadion et leur abbé me fait plaisir. Je le vois dans sa lettre, meme avec les mouvements singuliers de son corps lorsqu'il medite profondement. Asseurement je n'oublierai pas ces Messieurs. Ils ne m'oublient non plus, car je vien de reçevoir par leur ordre un livre Betrachtungen über | das Universum, que vous connoitrez sans doute. Ils sont encore à Amsterdam où nous nous etions flattés de nous revoir, mais je n'ai pu m'absenter d'ici. Si le Comte Stadion vous ecrit il pourra vous dire la chienne de vie que nous avons mêné. De tous les jeunes etrangers que j'ai vu, je ne leur compare rien que le Prince Stanislas Poniatofski, neveu du Roi, qui etoit de leur classe, et dont je vous ai bien parlé.

D'ailleurs, ma chere Diotime, ce que le Comte de Stadion dit dans sa lettre sur l'Aristée vint très à propos pour me ramener à la vie, car il faut vous dire dans l'amertume de mon coeur, que notre pauvre philosophie est agonisante. Il vient de paroitre un gros in 8vo sous le titre de Simplifications utiles etc. par J. Braghaarts, docteur en droit. Ce livre est ecrit partie en françois, partie en latin, et partie en hollandois. Il contient nombre de dissertations, entre autres chacun de ceux qui ont eu l'audace d'entamer le système de la Nature à la sienne, Holland, Mendelson, Castillon, Fermer, Oschwald etc. etc. et enfin Sophyle et Aristée. L'auteur y dit que celui qui a ecrit Sophyle ne sçait pas même ce que

c'est qu'une demonstration. Sa façon d'attacquer est sans comparaison la plus facile et la plus invincible. Voici un echantillon. C'est Mr. Braghaarts qui parle: |

Pag. ... du Sophyle Geometriquement. On m'a asseurré que l'auteur etoit reëllement geomètre; mais tout cet ecrit demontre bien le contraire.

Pag. ... Verité isolée. Hélas!

Pag. ... Non asseurement. Ah!

Pag. ... Dites-moi Sophyle. Ehau!

Pag. ... Le sexe en general. Helas!

Pag. ... Aristée: Non. Il est bien fol cet Aristée.

La derniere vignette de l'Aristée represente un aigle qui n'est distingué des autres oiseaux que parcequ'il a le bec plus court.

– – –

Ma chere Diotime, il y a quantité de reflexions qui n'ont pas seulement un Ah, helas, ou Ehau, mais uniquement un signe d'acclamation! Ce qui me console c'est, quoique le Sophyle et l'Aristée sont les plus mal traités, il ne faut pas croire que Messieurs Mendelson, Holland etc. etc. n'ont que du sucre.

Pour le reste il y a dans cet ouvrage des dissertations sur Grotius, sur Bijnkershoek, sur les Demons, sur la conjugaison des verbes, sur la religion, sur une nouvelle logique, reflexions subtiles de politique, etc. etc. L'auteur dit dans un rêve qui precede la preface, qu'il avoit dessein de dedier son ouvrage à tous les grands princes de l'Europe, mais ayant rêvé qu'il n'y en eut qu'un seul qui le reçut avec bonté, il s'etoit reveillé fort triste, et avoit resolu de ne pas faire de dedicace. |

Je n'ai eu ce livre que d'emprunt, mais si je l'attrappe vous l'aurez, car vous jugez que la tête de l'auteur doit être assez extraordinaire. Il paroit deja agé, il a vu prodigieusement de livres, et je pourrois prouver que la nature ne lui a pas refusé foncierement une certaine dose de bon sens.

En feuilletant ce livre, j'ai fait ces reflexions: 1° que dans l'education il faut absolument connoitre la composition d'un enfant, avant de lui accorder liberté de lecture, et 2° qu'on se trompe beaucoup plus souvent que je ne l'avois jamais cru, de prendre dans un enfant l'avidité pour la lecture pour un signe certain de genie, tandis que ce n'est ordinairement que le picquottement d'une imagination monstrueuse qui cherche naturellement à remplir ses vuides. C'est comme si

nous prissions la faim canine d'un estomac vicieux pour le signe d'une constitution robuste. Le manque de la faculté de digerer nous montreroit bientôt nos mortelles erreurs.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Tout va ici de mal en pis, sur tout en Frise.
Dites moi je vous supplie s'il vous manque de mes lettres, ou s'il m'en manque de Geismar.
Le Prince est de retour depuis hier.
J'ai passé une heure seul avec Calitschoff, qui me plait plus qu'au commencement. Il me recherche. Je languis apres Mr. Harris.
J'ai diné chez Mr. et Mad. Rendorp qui seront bientot ici tout de bon. Il a un tableau de Corregio dont je suis fôl. C'est une Leda grandeur naturelle à l'antique. Vous n'avez point d'idée de la tête de cette fille.

❧

Lettre 4.67 – 26 septembre 1783

La Haye, ce vendredi 26 de sept. 1783

Ma toute chère Diotime, je n'ai qu'un moment à vous ecrire. Je vien de reçevoir deux de vos lettres à la fois, la premiere sans date mais ecrite à Munster peu apres votre retour, et l'autre du 22 de ce mois.

Le Corps est ici depuis avant hier, mais nous nous sommes manqués jusqu'ici. Camper vient de partir pour Amsterdam, où le Corps le joindra demain et ensuite et ils partiront ensemble pour la Frise. J'ai deux exemplaires d'un livre de Camper pour vous et pour Mr. de Furstenberg, que vous recevrez avec le beurre etc. J'y joindrai un livre hollandois qui vient de paroitre: Essay sur les moyens de defendre la Republique et ses Possessions dans les Indes. Peu de personnes en Europe en feroient un pareil. Cet homme sçait et pense; j'ignore le nom de

l'auteur, quoique par la maniere dont il m'a fait parvenir son ouvrage il doit être de mes meilleurs connoissances; je crains que ce livre ne soit bientôt traduit. L'etat de nos Indes y est trop nettement enoncé. Si mon ami Raynal lit ce livre, il rougira. |

Le Fiscal est ici depuis deux jours. *Il est brouillé avec Kinsbergen,*[255] ce qui me fait bien de la peine. *Le dernier*[256] est un homme eminent tant pour agir que pour ecrire, *mais il est faux et ambitieux*[257] outre mesure. Le tort est de son côté et je vous le ferai voir à l'oeuil une autre fois. Pour son affaire avec le Corps *Kallitschof*[258] y a repandu beaucoup de lumiere. Le Corps se met au dessus de cela avec dignité.

Χιων est ici. Jugez si nous parlons de vous. Il nous quitte et passe en Autriche. Je ne le vois pas avec autant de plaisir que jadis; peut-être est ce ma faute. On le dit *pere des enfants de France.*[259] Je conçois aisement la possibilité de cela sur quelques paroles qu'il me lâcha dès son premier retour de Paris. Peut-être seroit-ce un bien, mais ce que je crois voir dans lui, et ce qui m'attriste, c'est qu'un jeune homme dans les mains *d'une femme la plus luxurieuse du monde et riene et jeune*[260] y depense au moins beaucoup trop *de physique*.[261]

Des vases que je vous ai envoyé, les ordres purs sont les meilleur et peut-être d'origine est le mieux pensé. Ils sont | fagotté, faute d'y mettre du temps, mais je vous assure que vous en aurez de mieux touchés. Pour ce qui regarde l'emplacement du Corinthien sur sa colomne, voici comme je l'entend: A. Et on ne peut l'entendre autrement, ce que votre reflexion seule prouve assez.

Ma toute chere Diotime, je voudrois que vous pussiez accorder à vos enfants huit ou dix heures par jour seulement pour faire des vases, cela suffiroit. Il me

255 En chiffres: 19,15. 16,17,42. 33,5,9,10,41,54,15,6. 26,20,58,55. 69,66,27,48,33,32,35,25,29,31.

256 En chiffres: 54,55. 23,32,35,27,2,6,5.

257 En chiffres: 65,52,41,48. 19,15. 16,17,42. 1,34,44,63. 70. 26,65,33,41,42,60,29,30,63.

258 En chiffres: 69,34,15,54,41,42,48,45,46,46,9,1.

259 En chiffres: 56,55,57,58. 23,21,22. 29,27,1,26,50,42,48. 23,6. 1,5,34,27,45,47.

260 En chiffres: 23,24,27,29. 1,58,65,65,61. 16,34. 56,54,37,17. 15,62,63,44,35,19,6,10,12,16. 23,24. 65,49. 50,23,21. 70. 57,58,41,31,32. 70. 2,6,4,27,29.

261 En chiffres: 23,32. 56,64,60,51,41,36,37,38.

semble que vous ne croyez pas encore que dans la theorie des vases repose le sacré germe de toute psychologie, de toute philosophie, de toute vertu, et de tout salut. J'avoue que ce langage, quelque simple qu'il soit, pourroit paroitre aux ames vulgaires avoir quelqu'apparence d'enthousiasme, mais vous, ma Diotime, vous sentirez ce que c'est, et vous verrez du moins avec plaisir, que celui qui le parle a le droit d'aspirer à faire un jour de jolis pots pour sa Diotime.

Adieu, ma toute chere Diotime, que le vrai Dieu vous benisse avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης

Je compte que vous avez reçu ma precedente et son incluse. |
Le vice-admiral C. Bijland vient de publier un memoire contenant les raisons pourquoi il a refusé d'aller avec son esquadre à Brest. Ce memoire est ecrit avec beaucoup de dignité et de force. Je vous l'enverrai.
Les Hollandois arment par mêr comme s'ils vouloient continuer seuls la guerre contre les Anglois.

❧

Lettre 4.68 – 28 & 30 septembre 1783

La Haye, ce 28 de sept. 1783

Ma toute chère Diotime. Quoique je ne fermerai ma lettre que mardi matin, je vous ecris ce soir un mot, dans l'incertitude si j'en aurai le temps demain ou apres demain. Je vien de reçevoir la vôtre du 25 d'Angelmonde, et je m'en felicite dans l'esperance que cela rendra la regularité à notre commerce.

Pour ce qui regarde la position des vases sur les colomnes, vous en aurez vu la maniere dans ma precedente et je ne m'etonne pas que ce que j'y en dis ait été superflu. Je m'etonne d'avantage de la raison que vous donnez pourquoi on voit une plus grande etendue, à la fois horizontalement que verticalement. Il y a d'autres raisons encore de ce phenomène, mais votre reflexion est tres digne de Diotime, et vous donnez une raison plus neuve et plus riche que les autres, et

qui ouvre un nouveau chemin. Or ce sont celles qui me plaisent le plus comme les seules qui nous poussent en avant.

Je suis charmé que vous allez rêver à la theorie des vases à Angelmonde, car je sens qu'il y a la des verités cachés qui, decouvertes, repandront une lumiere, dont on ne sçauroit ni deviner ni prevoir l'eclat. | Je souhaite que nos efforts reunis puissent mêner à quelque chose, car en verité je ne crois pas qu'aucun homme nous surpasse dans la faculté de rôder autour d'une chose pour decouvrir des côtés vierges qui n'ont pas été exploitées encore. De meme que le premier geomètre a consideré un quarré ou un triangle comme l'objet le plus simple qui fait apperçevoir des verités toutes nues, afin de mêner par la les hommes à la connoissance de verités cachées et plus compliquées, et même à celle du vrai, de meme nous devons considerer les vases comme l'objet le plus simple qui fait sentir la beauté toute nue, afin de mener par la les hommes à la connoissance de beautés cachées et plus compliquées et meme à celle du beau.

Je crois, ma chère Diotime, que nous trouverons que la beauté et la verité sont beaucoup plus proches parentes qu'on ne l'ait jamais cru; et que diroit-on si nous prouvions un jour, non par des fadaises poëtiques et figurées, mais strictement à la façon d'Euclide, que ces deux charmantes creatures ne sont qu'une et la meme fille adorable sous deux noms differents? Je parierois ma vie qu'avant la lune elle n'avoit qu'un seul nom, et peut-être celui d'essence.

Avant hier Camper est parti pour Amsterdam, ainsi je ne ferai vos commissions que par lettre.

Le Corps est parti hier à une heure. Apres demain tous les | deux vont en Frise. Le Corps viendra certainement ici avant que d'aller à Munster, mais il ne sçavoit pas quand.

Il y a ici une riche bourgeoise qui est enceinte pour la troisieme fois. Elle veut avoir un fruit vivant, mais elle prefere la mort à l'operation caesarienne. Elle s'est resolue à celle de Camper qui a fait jeudi sur un cadavre l'operation pour instruire les chirurgiens qui doivent agir. S'il fût ici dans le temps, je suis seur qu'il la feroit lui même. La Frise ne sçauroit reconnoitre ce qu'elle doit à cet homme tout nouvellement, tant par rapport à son amirauté que par rapport à la peste singuliere qui regne dans quelques contrées de cette province parmis les bestiaux, mais qui ne s'etend pas dans les contrées voisines. C'est la plus horrible

maladie dont on ait oui parler, non seulement l'animal meurt quelques fois dans deux heures de temps, mais ceux qui le touchent et le manient perdent les membres qui l'ont touchés, qui meurent et tombent tout pourris et gangrené. Souvent ils meurent eux mêmes. C'est l'elephantiasis des Anciens. Il y a pourtant beaucoup de ces bestiaux qui prennent le mal et se guerissent d'eux même. Camper a eu la hardiesse de dissequer une de ces vaches en se frottant à tout instant d'huile. Vous pourrez voir le resultat de cette dissection dans une gazette que je lui ai demandé pour vous et que je vous enverrai dans le ballot. | Cet homme singulier et exellent, qui dans son metier veut être consideré comme Aesculape lui même, et auquel on en accorderoit en quelque façon le droit s'il ne se l'arrogoit pas, n'a pas l'ombre meme de ce defaut dans les afaires, où il peut servir de modèle à presque tous ceux que j'y ai jamais vu. Son integrité, son activité, sa fermeté, sa patience, et ses lumieres, le font respecter egalement dans les deux partis, ce qui est d'une rareté extrème dans notre situation actuelle.

Dans ma precedente je vous ai ecrit un article au sujet de *Χιων*. Je ne l'ai jamais plus aimé qu'à present et je n'ai jamais plus admiré sa penetration et son tact. Dans nos conversations qui furent rarement sans temoins, il avoit senti toutes les idées qui me passerent par la tête sur son compte et hier matin il vint chez moi repondre à ces idées et me prouver qu'il est tout ce que nous l'avons connu et ce qu'il sera à jamais. Pourtant je n'ai aucune raison pour mettre ce qui se divulgue sur son compte et ce que je vous ai dit, dans la classe des inpossibles. Reçevez ici ses compliments très sincères. Le Pylade n'est pas ici et ce n'est que dans ce moment, que je me rappelle de n'avoir pas encore demandé des nouvelles de ce plus tendre de mes amis.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce qui vous est chèr.

Σωκρατης |

Dans le moment, ma chère Diotime, je reçois la votre avec l'incluse dont j'ai deja eu soin, et avec le catalogue de feu l'aimable Stosch.

Pour ce qui est des souffres, je suppose qu'ils sont assez bien conservés, qu'il y ait des catalogues joints à chaque caisse ou à chaque tiroir, et que la plus part

soient bien attachés au fond des layettes. Dans ce cas la on peut en donner hardiment jusqu'à 250 ducats.

On n'a pas fait de meilleurs souffres que du temps du vieux Stosch. Cet art d'en faire doit beaucoup à lui et à son ecole. Mais d'ailleurs Stosch avoit une reputation prodigieuse comme dactyliologue et par consequent commerce avec tous les cabinets de l'Europe, et on se faisoit un plaisir de lui fournir des empreintes, prises sur les originaux même. Il vendit ou fit vendre même des petites collections de ces empreintes originales, mais cela ne pouvoit pas durer long temps. Ainsi on fit des moules sur ces empreintes, qui devinrent mères d'autres qui ne valoient pas leur pères, mais qui se vendoient encore assez chers. Voila l'une des sources | des mauvaises empreintes qui ne sont pas à fleur de coin. L'autre c'est que du temps de Stosch l'art de faire des pastes devint commun, et alors les possesseurs de pierres et les directeurs de cabinets aimoient mieux de faire une fois un paste sur une belle pierre, que de la risquer par cent fois plus en tirer des empreintes en souffre ou en cire. Ces pastes remplacerent les pierres, et les souffres qu'on en tira devoient être mauvaises, puisque le meilleur paste doit porter les marques des grains de la pierre ponce dans laquelle il a été jetté, quelque raffinés qu'elle pût être, ce qui donna lieu à une methode detestable. On retoucha ces pastes et on les polit soit au tourret, soit à la main, ce qui detruisit non seulement toutes les vives arrêttes qui se trouvoient encore plus ou moins dans ces pastes, mais même les contours des figures. Jugez des empreintes qu'on tira de ces pastes, et qu'on vend très bien en Italie en souffre et en Allemagne en plâtre aux amateurs apprentifs.

Somme que les souffres de Stosch etant bien conservés sont les meilleurs qui existent. Si j'etois l'antiquaire du Roi de Prusse je les acheterois à tout prix pour servir à l'histoire des pierres gravées que le Roi a achêté de Stosch et où il a été horrible|ment trompé par l'addresse de Winckelman, qui en a donné le catalogue in quarto, infiniment curieux que vous avez et que vous devez garder avec soin.

Notez que le Roi n'a pas été trompé par la friponnerie de personne, mais l'etourderie et l'ignorance de ceux qu'il a emplojé dans cette affaire.

Pour les pierres gravées, ma Diotime, il est impossible d'en juger sur un tel catalogue. D'ailleurs je ne lui ai connu qu'une seule bonne pierre, c'etoit la tête

d'un Silene en camée sardaine brun et blanc, qui valoit certainement deux cent ducats, mais il m'a dit ici, si je ne me trompe, qu'il ne l'avoit plus.

Si vous aviez envie de risquer 6 ou 7 ducats, j'en ferai de même et alors nous risquerons à tout hazard sur les no. 5 Marquera et sur 13 Isis, ne fut ce que pour avoir quelque chose de cet homme vraiment aimable.

Adieu, je n'ai plus de main.

On dit que les pauvres Hollandois viennent de perdre encore deux vaisseaux de guerre et un vaisseau des Indes dans un horrible ouragean. On ne l'asseure pas encore. |

30 sept. 1783.

Un quelqu'un qui peut être tres instruit, m'a raconté l'anecdote suivante.

Lors du *memoire menacant ou Roi de Prusse le parti contraire a envoye*[262] tout de suite dans *le plus grand secret une personne que*[263] je ne sçaurois nommer à *Vienne et que le retour de cet homme*[264] est justement l'epoque de la *terrible persecution contre le Prince d'Orange*[265] qui continua encore avec plus de violence que jamais.

On veut m'attribuer de tout côté le beau livre dont je vous ai parlé: Essay etc. On me fait par la un honneur que certainement je ne merite pas. Je l'attribue ou à *Rendorp*[266] ou *au Fiscal*[267] mais plus tôt au premier, puisque l'autre | ecrit mal. Car si *son frere*[268] l'eut retouché, il seroit inpossible que je ne l'eusse sçu par des raisons à moi connu. Ce dernier a le plus exellent style d'un homme d'etat qu'on pourroit desirer.

---

262 En chiffres: 65,61,65,43,41,57,58. 65,47,27,26,45,26,27,42. 43,24. 5,9,2. 23,21. 56. 15,16. 56,34,35,42,41. 45,49,50,42,18,26,19,18,16. 52. 29,50,8,9,66,38.

263 En chiffres: 54,55. 56,15,4,12. 25,35,26,27,23. 48,47,45,35,38,42. 24,27,29. 56,58,57,22,43,27,50,55. 36,37,38.

264 En chiffres: 20,19,21,27,50,58. 70. 39,40,47. 15,16. 35,38,42,43,44,57. 23,32. 59,61,42. 64,49,65,65,61.

265 En chiffres: 42,47,35,18,19,53,54,55. 56,32,35,17,16,45,44,42,41,49,50. 59,43,27,42,5,6. 54,55. 56. 23. 9.

266 En chiffres: 5,6,27,23,43,56.

267 En chiffres: 34,37. 1,2,12,45,34,15.

268 En chiffres: 48,49,50. 1,5,6,18,16.

Pour le docteur Braghaarts dont je vous ai parlé, je le crois un des plus exellents philosophes de Louvain.

Je crois que le Corinthien que vous avez, vaut mieux que celui ci, mais il pourra servir pour la contemplation à la distance de 4 ou 5 pieds. Vous en aurez de meilleurs avec le temps.

Peut-être je ne vous ecris pas vendredi.

❧

Lettre 4.69 – 2 octobre 1783

La Haye, ce 2 d'oct. 1783

Ma toute chere Diotime, je ne m'etois pas flatté de pouvoir vous ecrire un mot aujourd'hui; ayant un moment de temps, je ne sçaurois l'employer d'une façon plus satisfaisante pour moi. Dimanche arriva ici à l'improviste le Prince de Weilburg. Mardi le soir *le Fiscal*[269] vint me dire que le lendemain ce Prince demanderoit la demission de tous ses emplois. Le gouvernement de Maestricht et le regiment des gardes ne sont pas pourtant des bagatelles. Je ne doutois pas qu'il n'y eut un plan qui me parut assez bien pensé en general, mais mal concerté dans le detail, puisqu'on n'avoit pas *enmene la Princesse Caroline*[270] Mon homme et d'autres me jurerent qu'il n'y avoit aucun plan et que la veille le Prince et la Princesse d'Orange, aussi etonnés que les autres, avoient fait leur possible pour dissuader le Prince de Weilburg, mais sans aucun succes. Hier matin ce Prince se rendit chez le president de semaine pour presenter sa requeste qui etoit très simple au lieu qu'elle devoit être très motivée. Ensuite il se | rendit chez le president du Conseil d'Etat pour donner connoissance de la demarche qu'il venoit de faire. A deux heures vint chez lui le greffier pour le prier au nom de Messieurs du College de LL.HH.PP. (pas au nom de l'Assemblée) de se desister de sa requete, ce que le bon prince fit tout de suite. Voyez combien ces deux grands personnages applanissent les difficultés avec aisance, tandis que des gens d'une autre classe n'en viendroient peut-être jamais à bout. Le Prince de Weilburg

269 En chiffres: 15,16. 1,2,11,45,52,54.

270 En chiffres: 21,27,65,58,50,47. 15,26. 56. 59,34,18,9,15,41,27,29.

se rendit tout d'abord chez le president du Conseil d'Etat pour lui notifier ce qui venoit de se passer et que tout etoit arrangé. Il semble que *ce Prince*[271] *a cru* que nous manquions *de ridicules dans notre parti et*[272] dans ce cas, il nous a merveilleusement enrichi. Il est certain que ce demi jour d'incertitude a jêté l'autre parti dans de grands embarras, mais vous jugez qu'ils s'en vengeront bien par de grands eclats de rire.

Mr. Van der Hoop vous a ecrit au sujet de nos Comtes Stadion.

Mad. De Varel est partie avant hier pour sa comté. | La Grande Comtesse et sa suite, à la tête de laquelle j'ose mettre l'epoux, est de retour de Vienne. J'ai parlé l'epoux et voila tout jusqu'ici.

Je viens de reçevoir la vôtre du 29 de septembre. Votre admirable orthodoxie dans l'affaire des vases me beatifie.

Je fus très faché hier au soir de manquer *Χίων*, qui vint chez moi pour me donner quelques heures. J'avois besoin de lui pour ma satisfaction. Je voudrois determiner precisement les causes de la distance et de l'espèce de distance que je trouve entre lui et nos comtes de Stadion. Je ne parle pas des lumieres, mais de la composition totale. Je voudrois bien sçavoir ce que vous avez appris à son sujet l'année passée. Un mot en chiffre suffiroit.

Le 2 volume de l'ouvrage de Lavater paroit. Pour les planches c'est effectivement admirable. Pour le texte, en voici un trait. L'auteur, qui n'a sur les abeilles que les lumieres du temps d'Herodote, desire qu'on fasse soigneusement le silhouette de la physionomie de la reine des abeilles pour la comparer avec les silhouettes des monarques males et femelles regnants, afin de deduire de cette comparaison le vrai caracteristique de la majesté. Apres ceci j'avoue que j'aurois plus de peur de Mr. Lavater que du docteur Braghaarts. |

On vient de faire ici une decouverte extraordinaire. Dans les environs de Vlaardingen se trouve un homme qui n'est pas païsan mais travailleur, qui gagne 14 sols par jour pour lui, sa femme et ses enfants au service des paysans, qui est heureux et qui est apparenment le premier poëte qui existe. On vient de donner de ses ouvrages, entre autres un poëme intitulé Le bonheur du travail. Je n'en

271 En chiffres: 45,47. 56. 26. 59,57,62.

272 En chiffres: 23,21. 18,19,23,41,45,44,54,55,51. 23,26,27,48. 50,49,42,57,58. 56,26,35,42,41. 70.

dis rien, parceque certainement cela sera traduit dans d'autres langues. Heureusement, un bailly dans ces contrées, etant tres sçavant et possesseur d'une grande bibliotheque hollandoise, où tout est traduit, remarqua dans cet homme dès son enfance une ame très elevée. Il lui permit de prendre tous les livres qu'il voulut, que l'enfant lût avec une rapidité prodigieuse, la nuit et en mangeant. Il lut et relut Homere, et dit lorsqu'on le questionna sur ce livre que c'etoit une pitojable traduction. Interrogé pourquoi, il dit qu'il connoissoit très bien Homere et qu'il etoit impossible que tel et tel passage avoit pu sortir d'une tête pareille, et que cela devoit être dans l'original de telle et telle façon. Effectivement en consultant le texte grec on trouva qu'il avoit raison. On a voulu adoucir son sort en lui procurant de l'argent, mais il l'a refusé, disant qu'il s'etoit arrangé sur 14 sôls, et qu'il ne sentoit pas jusqu'ici qu'il valoit la peine de deranger son plan. Cet homme auroit percé plus tôt s'il n'avoit fait des vers, où un miserable curé | de village, espèce moins rares que ce travailleur, crut voir quelques traits d'heresie. A la premiere occasion j'irai examiner cet être extraordinaire.

Nous avons eu chez nous encore deux exemples semblables; l'un de nos jours, l'autre à la fin du siècle precedent. Le premier est une fille mennonite de la maison des orphelins à Amsterdam. On decouvrit ses ouvrages sur des morceaux de papier, dans lesquels elle enveloppa son travail. Ces morceaux contenoient des lettres en vers à son amie. Je ne sçai pas avoir été jamais plus frappé des vers que lorsqu'on m'en envoya la premiere fois de la façon de cette fille. C'etoit le tableau d'un homme vicieux au lit de mort. Voir du neuf par tout dans un tel sujet doit surprendre. Il y a deja plusieurs volumes de ses ouvrages, qui sont presque tous marqués au coin du vrai beau. Ceci ne vous etonneroit pas tant, si vous sçaviez l'education que ces riches mennonites donnent à leurs orphelins. Je ne prononce pas s'ils ont tort ou raison, mais ils se soucient moins de leur bien faire apprendre le metier qu'ils doivent embrasser, qu'à mettre les sciences les plus elevées dans leurs ames pour autant qu'elles en sont susceptibles. Les orphelins et les orphelines chez eux sont incomparablement plus heureux que les enfants de citoyens très aisés même. Enfin, cette fille qui s'appelle Agatha Deken, est couturiere, mais on la prend et on la ramène en carosse. Elle est l'amie de la maison par tout où elle vient et est admise | par tout à table. Je ne l'ai jamais vu,

mais on l'a dit extremement belle et extremement vertueuse. Elle m'a fait l'honneur de lire mes ouvrages à mesure qu'ils ont paru, et je ne reçois guère de lettre de Mr. Ploos van Amstel sans y trouver quelques marques de tendresse de cette couturiere, auxquels je reponds autant que la distance le puisse me le permettre. Elle est intime amie de Mad. Ploos qui ne lui cède pas en beauté, peu en talents, et qui est peintre dans toute la force du terme, sur tout en pastel.

L'autre exemple est notre celebre Poot dont plusieurs ouvrages ont parus traduits en françois dans des journeaux, mais il est impossible de traduire ce poëte. Il etoit né et vecût païsan, peu aisé. Il est mort païsan, pauvre et yvrogne. Il ressemble le plus à Properce, il a moins de monotonie qu'Ovide, autant de richesse d'idées, et plus de vraye delicatesse de sentiments.

J'aurois bien souhaité de voir Mr. Helvetius applicquer son systeme à ces trois exemples, auxquels je pourrois ajouter celui de Stohne qui a ecrit sur le calcul integral.

Adieu, ma toute chère Diotime, embrassez tendrement ma chere Mimi et mon cher Mitri de ma part, mais s'ils sont occupés à penser ou à travailler à des vases, je vous conjure ne les interrompez pas. Adieu.

Σωκρατης

Vous n'avez pas remarquée le cachet de ma penultieme lettre.

❧

Lettre 4.70 – 6 & 7 octobre 1783

La Haye, lundi le 6 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, hier j'ai reçu la vôtre à temps. Comment vous trouvez les côtés vierges, je n'en sçai rien, mais pour moi c'est que j'ai fait le fôl des le berceau. J'ai vu les autres hommes tous courir droit sur leur jambes. Cela m'a paru trop commun et trop bourgeois, aussi je ne suis accoutumé à marcher sur la tête, ce qui fait que je vois les choses la bas en haut; mais lorsque je crie que je vois quelque chose, la plus part des gens se moquent de moi et m'addressent aux petites maisons, exeptés ces peu de privilegies qui, lorsque cela vient au fait et au

prendre sçavent se mettre sans dessus dessous comme moi. Ceux la voyent bien que j'ai raison, et je me contente que ma sacrée Diotime est de ce nombre infiniment petit. Enfin consolons nous; comme les modes changent il viendra un temps que tout le monde marchera les pieds en l'air et dans ce siècle heureux les noms de *Διοτιμη* et de *Σωκρατης* decorerent les almanacs d'un rouge inposant.

Χιων a passé encore chez moi sans me trouver. Il est parti pour Amsterdam. A son retour nous nous verrons | avec plus d'assiduité.

Le Fiscal[273] est ici. Il vous a ecrit au sujet de nos Comtes. Je vous avois parlé d'une querelle entre *lui et Kinsbergen*.[274] La Cour et tout ce parti le crût et l'apprehende. Je lui ai demandé. Non seulement il n'y a jamais eu un mot de vray, mais cela est inpossible, car *ces deux et*[275] la plus part des *seigneurs de l'amirite se sont loes de la façon la plus sacrée*[276] il etoit bon pour le moment que cette nouvelle courut par tout et meme à la Cour.

J'aurois soin de vos commissions et je vous marquerai le temps quand le balot part, car je voudrois bien que vous fussiez presente au depacquettement.

7 d'oct.

Ma chere Diotime, il y a plusieurs raisons qui rendent cette lettre si petite, et les souffrances de ma main y entrent pour beaucoup. Je ne vous ecris pas de nouvelles aujourd'hui, mais j'ai lieu de croire que dans huit ou dix jours je pourrai vous en donner de très inportantes.

Je ne vous envoye ce chiffon que pour donner quelque consistance à ma lettre, et pour vous apprendre une petite manoeuvre très utile. Lorsque vous avez ou que vous avez fait quelqu'ouvrage | au pot-loot, à l'encre de la Chine ou autrement, que vous voulez conserver ou manier sans risque de le gâter, vous n'avez qu'à prendre un pinceau pur et net, et mettre legerement une couche de blanc d'oeuf sur votre ouvrage. Dans une ou deux heures cette couche est sèchée,

---

273 En chiffres: 15,16. 1,2,12,45,52,54.

274 En chiffres: 15,40,41. 70. 69,66,50,48,53,58,57,28,29,52.

275 En chiffres: 59,58,51. 23,61,62,63. 70.

276 En chiffres: 11,6,19,25,31,32,37,57,17. 23,29 15. 26,65,41,5,32,4,42,6. 17,16. 12,49,50,42. 15,19,16,17. 23,21. 54,26. 1,34,59,9,50. 54,52. 56,15,13,12. 22,34,45,35,32,29.

et vous pourrez en mettre encore une autre par dessus. Vous pouvez l'essayer, mais vous verez de l'autre côté du chiffon que cela ne procede pas avec le crayon rouge, puisque le blanc d'oeuf est le seul solvant parfait de toute craye.

Le vase n'a rien de bon que la figure des caulicoles et des feuilles d'acanthe.

Ma chère Diotime, j'ai devant moi une collection de camées et de pierres gravées, rangées et montées avec toute la propreté possible, que Millioti vient de m'apporter. Je vous proteste en honneur que je n'en voudrois aucune pour rien. J'exepte un camée qui represente le patriarch Joseph et ses frères du 15me siècle. Vous jugez que ce n'est pas tout à fait du Grec, mais il y a des têtes d'un fini admirable. Il paroit que les pierres antiques même mediocres ont disparues de la surface de la terre. Pour des vilenies il en plût et elles sont chères et recherchées.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Votre marchand de vin, que je vois souvent depuis quelque temps, se met à vos pieds.
Vous ne m'avez rien dit de vos observations astronomiques de Cassel, ni rien sur le cachet de mon antepenultieme lettre. Adieu, ma Diotime.
On a vendu à Amsterdam les tableaux de Loquet. Les prix ont surpassé tout ce qu'on avoit jamais vu dans se genre en Europe.

❧

Lettre 4.71 – 9 & 10 octobre 1783

La Haye, ce jeudi le 9 d'oct 1783

Ma toute chere Diotime, voila 11 heures et votre marchand de vin ne vient que de me quitter apres une visite de quelques heures, ce qui m'arrive fort souvent depuis quelque temps. Ce que j'y profite le plus c'est de pouvoir mesurer mieux que jamais la profondeur et la capacité de ce vase.

Le moment avant son arrivée je reçu la vôtre du 5 avec un plaisir infini. J'aurois soin de vos commissions. S'il y a trop d'argent je suivrai l'esprit du siècle en le gardant precieusement par droit de conquète; s'il y en a trop peu, nous sommes trop honnettes pour ne pas decompter avec exactitude. J'attend l'antique du feu Baron avec impatience. Je voudroit que vous eussiez vu ceux de Millotti et entendu les prix qu'il avoit refusé de quelques unes au duc de Marlbourg. Vous n'auriez voulu aucune de ses pierres gravées pour 6 ducats; parmis les camées deux etoient beaux, l'un grec mais cassé en six morceaux et d'ailleurs fort mal conservé, l'autre petit, representant Philoctete souffrant de son pied, dont j'ai eu la cruauté de prouver la modernité à Mr. Millotti. Ces deux pièces etoient une affaire de *f* 4000 à *f* 5000. Milliotti avec deux autres | ont acheté à Amsterdam à la vente de Loquet pour *f* 10.000 de tableaux. Un petit Potter assez bon *f* 14.000 etc. etc. Il semble que la rage pour les pierres et les tableaux augmente à mesure de l'inpossibilité d'en trouver de vrai bon.

Ce que vous me dites au sujet de X*ιων* m'a fait le même effet que vous avez sentie en l'apprenant. Etoit-ce de la ville de Paris qu'on parloit? Ce qui est certain c'est que le mot de fât ne sçauroit être plus mal appliqué. Supposons un fât qui sent et pense quelques fois delicatement, ses expressions sentiront toujours l'esprit, et seront precieusement eloquentes, recherchées et finies. Pour lui, il sent et pense souvent très profondement et finement, et d'une façon singuliere, mais rarement il a le don de l'expression, et lorsqu'il l'a, elle n'est jamais d'une couleur qui seroit de mise dans la societé presente. Peut-être l'a t-on confondu avec quelqu'autre. Je souhaite qu'il reste ici encore pour quelque temps, afin que j'acheve de l'observer, ce qui est fort desagreable lorsqu'on s'etoit flatté deja d'avoir tout vu.

Que les Comtes Stadion pensent encore à moi me fait un plaisir extrème. J'ai bien regretté leur depart. Nous etions si parfaitement ensemble. S'ils etoient restés | encore deux mois seulement, nous aurions trouvé du moins la longitude, la quadrature, la pierre philosophale, et le mouvement eternel. Peut-être est-ce reservé à la fin de l'année prochaine, lorsque nous travaillerons sous vos yeux et sous vos auspices, suivant un accord fait.

10 d'oct. 1783

Ma toute chere Diotime, l'etat où ma pauvre patrie se trouve est pitoyable et je la crois dans le plus eminent danger actuellement. 9 heures il y a une assemblée extraordinaire des Etats de Hollande. Vous sçavez qu'il y a eu à Amsterdam une assemblée d'une espèce de Hautes Puissances de 5 provinces, pour deliberer sur les moyens de conserver la liberté, les privileges, les droits etc etc., et contre qui? Contre le Prince d'Orange auquel on a deja ôté toute influence et toute autorité, et qui est hors d'etat même de faire du bien. Il n'est que trop vrai que durant l'administration du duc, qui *dure encore*[277] les employés dans les provinces par leurs vues particulieres ont introduits des abus extravaguantes, mais le prince *s'il n'etoit pas le plus inept*[278] de *tous les hommes*[279] a eu cent fois le moyen de les redresser avec dignité. A present les moments sont passés. *Il n'y a plus*[280] de *conseil a donner*[281] et le salut de cette Republique, jadis si respectable, | ne depend plus que de la bizarrerie des circonstances. Il est consolant en quelque façon que la bizarrerie de notre constitution a plus de chance de voir naitre de telles circonstances que les Etats foncierement les mieux composes. Si *la Princesse*[282] eût eu encore il y a 4 semaines une ombre *de l'ame de*[283] Διοτιμη il y auroient un des moyens peut-être. Pourtant j'avoue que sa situation est desolante, puisque dans toute la Republique *elle*[284] ne sçauroit trouver aucun homme qui ait *assez d'autorite pour oser*[285] commencer. Je serai plus long la dessus dans les animaux politiques.

Lorsque je pense aux lettres que je vous ecris, ma chère Diotime, je ne conçois pas souvent qu'il s'y trouve du sens commun, tellement nos affaires m'attristent.

---

277 En chiffres: 23,24,35,32. 29,31,45,43,57,61.

278 En chiffres: 17. 19,15. 50. 47,42,43,41,42. 56,34,12. 54,55. 56,15,13,17. 41,31,58,56,42,38.

279 En chiffres: 42,43,44,51. 15,16,17. 64,65,65,47,48.

280 En chiffres: 19,15. 31. 66. 52. 56,54,40,48.

281 En chiffres: 45,49,50,11,6,2,54. 26. 23,43,50,47,57.

282 En chiffres: 15,34. 56.

283 En chiffres: 23,21. 15. 52,65,47. 23,29.

284 En chiffres: 16,15,54,55.

285 En chiffres: 26,11,12,61,67. 23. 34,37,42,43,35,41,42,47. 56,43,44,57. 9,12,6,14.

Car les Philènes de Carthage qui se firent enterrer tout vifs n'ont pas sentis l'amour de la patrie avec plus de vivacité que je l'ai senti mille fois dans ma vie. Cet amour est une etrange chose. Il est très reël, mais dans le fond il est le premier type de notre corruption. Il est le plus grand ennemi de l'amour de l'humanité. Il naquit immediatement apres que les termes d'etranger et de Barbare vissent le jour. Je suis extremement curieux, comment Diocles traitera cet amour dans le II Alexis, où il doit avoir sans doute un article très considerable.

Adieu, ma toute chère Diotime, que le Dieu puissant vous protège avec tout ce que vous cherissez.

Σωκρατης

Votre balôt partira mecredi. Comment va votre ancre bleu?

❧

Lettre 4.72 – 10 octobre 1783

La Haye, ce lundi 10 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, je ne sçaurois jamais vous exprimer le plaisir vif que j'ai senti à l'arrivée de votre lettre apres une attente dure, qui avoit entamée mon imagination tellement, que vous l'auriez pu remarquer peut-être dans ma derniere. J'avois très bien deviné le sujet de vos penibles occupations et je vous rend bien des graces de me les avoir communiqués. Vous pouvez compter que je repondrai à toutes vos question avec le soin que demandent des sujets aussi inportants et avec la verité parfaite qu'exige la Diotime à qui je parle.

Pour ce qui regarde les questions purement metaphysiques du commencement de votre lettre, quoique j'en ai traité par ci par la dans mes petits ouvrages, je les resumerai toutes pour voir si elles ne sont pas susceptibles de demonstrations plus clairement enoncées, ou bien de tout autres demonstrations encore, ce qui vaut beaucoup mieux. A l'occasion de ces sortes de recherches il faut que je vous dise ce que je sçai par experience. Il faut absolument des intermedes de plusieurs jours pendant lesquels on doit s'occu|per de toute autre chose et meme des arts.

Ce n'est pas seulement pour remettre les organes des grandes fatigues qui demandent ces operations, car nos deux têtes maniées avec un peu de moderation sont d'une espèce assez robuste, mais principalement parceque en continuant toujours toujours sa recherche, on pousse insensiblement jusque dans des details minutieux même, qui nous font perdre cette elevation de l'ame qui voit d'en haut, et qui decouvre souvent des verités très eloignées, qu'elle appelle à son secours avec le plus grand avantage. C'est comme un geometre qui, cherchant à quarer une courbe d'une nature très compliquée, iroit à la fin raisonner sur la nature de l'angle que la tangeante fait avec cette courbe.

Vous craindriez peut-être qu'apres l'intervalle vous aurez perdu ce que vous aviez pensé avant, par la raison qu'en voulant vous le rappeller cela ne se retrouve plus; mais je puis vous asseurer, ma Diotime, qu'il n'y ait rien de perdu, et que meme apres dix intervalles, si l'essentiel de ce que vous avez pensée avant le premier sent l'occasion où il pourra repandre sa lumiere avec le plus de succes, il se manifestera sans que vous le rappellez et sans la moindre peine de votre part. Souvent meme dans cet heureux moment il vous tombera dans l'esprit, sous l'apparence d'une idée entierement nouvelle, et ce sera bien apres | que vous vous apperceviez que c'est la la chose que vous aviez cru avoir oubliée.

Ma chère Diotime, avant que d'entrer en matiere au sujet de la religion, ce qui ne se fera pas dans une seule lettre comme vous jugez, je ferai deux remarques. La premiere que le plus exellent precepte que les anciens nous ont laissé en egard à la societé, est contenu dans le premier des vers d'or de Pythagore: « Avant tout honnorez les Dieux inmortels de la façon qu'il est etabli par les loix ». Precepte suivi par Socrate, Platon etc., gens moins sçavants que nous, mais beaucoup plus sages, grace à une heureuse modification de leur siècle, où les grandes ames etoient toutes vierges encore. Ce precepte bien pesé determine tout homme absolument à donner à ses enfants, dans un age convenable s'entend, une idée de la religion du païs où il doit vivre. De quelle façon donner cette idée? C'est une question tres facile à resoudre à mon avis, et il me semble que la connoissance saine et solide de la religion naturelle doit preceder d'un ou de deux ans cette operation.

Ma seconde remarque c'est que vos heureux enfants ont eu deja il y a plus de deux ans, une assez forte dose de geometrie dans l'ame | et dans la tête, pour

qu'il soit deja à jamais inpossible que dans des choses où ils attachent quelqu'inportance, une opinion fausse ou absurde paroisse devant eux sous la figure de la verité. Voila le fruit de vos educations Munsteriennes. Les triangles, les quarrés et les courbes que vous avez mis avec tant de peines dans ces tendres cerveaux pour arriver à votre but, s'envoleront probablement, mais le privilege d'avoir hanté des [= dès] le berceau la verité si familierement et de si près, est un acte de noblesse que l'eternité absolue ne sçauroit effacer. Il y a dans la vie humaine une assez courte époque infiniment precieuse, qui tombe ordinairement entre la 15 et 18me année de l'age. C'est l'epoque de l'enthousiasme, du fanatisme, des folies, du cahos. C'est alors que chaque faculté de l'ame s'epanouit tout de bon, se sent dans son particulier, et se plait dans sa propre activité; puis elles se mêlent, se heurtent, se chocquent et fermentent ensemble; et si dans ces moments l'intellect n'a pas de quoi se sentir fier des richesses de son imagination, et du despotisme avec lequel il y regne, ce qui naitra de ce cahos n'est qu'un cahos, de quelque beau vernis que la modification de la societé le puisse couvrir. Plus je vois des hommes de près, ma chère Diotime, plus je vois | de ces cahos qui n'en ont pas les apparences. Il en pleut. Ainsi si vous n'aimez pas à voir des cahos, ne vous avisez pas d'enlever à la pluspart des hommes ce precieux vernis, que la societé leur a donné vraiment avec sagesse. Enfin c'est à cet époque dont je parle, où j'attend les educations vulgaires. Nulle education vaut infiniment mieux, sur tout pour ces heureux sujets qui ont de la geometrie dans le corps dès la ventre de leur mere, sujets si rares qu'il n'en faut pas parler. C'est à cette époque que vous moissonnerez les fruits de vos admirables travaux. J'en fait cette remarque pour vous faire entrevoir que le plus essentiel et le plus important de l'education de vos enfants est deja fait pour toute l'eternité, et que par consequent vous pouvez mettre un peu plus de loisir dans la recherche posée et tranquille de ce que vous reste à faire.

Vous me parlez encore d'une irreligion ou d'une insouciance qui pourroit naitre de la foiblesse de Mitri; dans notre traité de la Religion nous pourrons chercher la valeur et la nature de ce mal, et s'il ne seroit pas susceptible de quelques remèdes.

Voila, ma chère Diotime, une seconde lettre de votre part qui me remplit de joie, mais que j'aurois dû avoir jeudi | passé. Elle ne vient pas par Wesel, et N.B.

il y avoit ecrit sur le couvert niet gefranqueert (pas affranchi), ce qui aura été oublié. Combien de craintes, de soupirs, de soupcons et de folies à pure perte! Enfin il est ecrit dans le grand livre que je ne cesserai d'être fol qu'aupres de Platon et Compagnie.

Je suis ravi que les portraits vous font plaisir. Est-ce que vos enfants ont reconnu d'abord l'original. Celui en cire est modelé par Mr. Schepp, Allemand, du païs de Nassau, que je connois depuis longues années, et qui me doit quelque partie de ses succes. Il est né avec le genie des arts. Il modelle en cire, à mon avis dans le plus grand gout, et si, ce que j'espère, il vous arrive de temps en temps l'apetit de modeller, vous y trouverez une belle maniere à suivre, ou à vous guider. Il y a des parties de la gravure en pierre, où Schepp ne le cede à aucun des graveurs modernes. L'inscription à côté de la tête est un precepte grec que j'aime. Le voici mot à mot:

ΟΥ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛ' ΕΙΝΑΙ

pas paroitre mais être.

L'autre inscription ecrite derriere le portrait est ma devise favorite, mais trop longue pour le modeller. Je suis | sûr que vous l'approuverez. Voici le fait comme il s'est passé. Chariclo mere de Tiresias etoit la nymphe favourite de Minerve. La Deesse la distingua toujours en la mettant souvent dans son char à ses côtés et l'ayant toujours avec elle dans ses bains et ses promenades. Un jour le pauvre Tiresias n'ayant pas encore 17 ans accompli, se trouve à la chasse dans les environs de Argos. Il s'egare et il passe malheureusement aupres d'un bois au centre duquel il y avoit une fontaine celebre. Il entre dans le bois et s'approche de cette fontaine où la Deësse (je fremis en le disant) etoit deja sans chemise pour se baigner. A l'instant même Tiresias perd la vue. Chariclo pleura, se desole, et se jette aux pieds de sa maitresse en la priant de raccomoder son pauvre fils. La deësse le prit par la main et lui dit: ma chere Chariclo, je ne puis pas faire ce que vous desirez de moi; je donnerai à votre fils d'autres yeux que ceux qu'il vient de perdre et qui vaudront mieux; mais sache ma chère, que celui qui voit Minerve toute nue voit Argos pour la derniere fois (*Οσκεν ιδη γυμναν ταν Παλλαδα ταν πολιουχον, τ'ωργος εσοψειται τουτο πανυστατιον*). Ne voila-t-il pas la plus charmante et la plus noble figure pour exprimer cette grande verité, qu'il n'est | pas permis aux hommes pendant leur sejour sur cette terre de

penetrer dans les secrets de la sagesse supreme. J'avois dessiné un jour cette scene et je la fis graver par Natter sur une superbe amethyste. Je l'ai donné apres à feu mon Fagel. Heyntje l'a encore. J'y avois fait graver ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΝ de Callimaque, nom du poëte qui raconte ce fait dans son hymne à l'honneur des bains de Minerve. La gravure ne satisfaisoit ni Natter ni moi, quoique il y avoit mis une peine infinie. Jamais je n'osoit lui dire mon sentiment sur cet ouvrage, car je sentois horriblement tous les jours la douleureuse sensation de cet homme de se voir devant son {ame} beaucoup au dessous de ce qu'il avoit été autre fois. Quand j'aurai le temps je vous dessinerai ou modellerai le sujet. Pour les exemplaires que vous me commandez, vous les aurez sans faute.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime, que la sagesse supreme vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης |

J'ai oublié de vous dire, ma chère Diotime, qu'il n'est pas besoin que vous soyez presente lorsqu'on defait le balot. On n'y trouvera que deux petits tonneaux de beurre et une caisse qui contient tout le reste, qu'on peut laisser en repos tant que vous voulez. Pour le beurre, il doit être lavé et soigné tout de suite. |
La paix de St. Donas nous donne ici de la besogne. La guarnison de l'Ecluse est renforcée, et la ville est en assez bon etat. Avez vous oui parlé d'un ecrit d'un Chevalier de Heeswijk. Il a été arreté à Liège. Il y detaille ce que les Liègeois ont jamais escamottés de la maison d'Autriche. Il dit aussi que pour que l'Europe soit heureuse, il faut que Joseph en soit le souverain. Je ne sçai si cet ouvrage est imprimé ou MSS.

❧

Lettre 4.73 – 14 octobre 1783

La Haye, ce mardi 14 d'oct. 1783

Ma toute chere Diotime, je n'ai aucune nouvelle de vous. Aussi celle-ci n'est pas une lettre, car j'ai beaucoup à faire et je dois soigner votre balot qui part demain, et dont voici le cargo.

Je vous envoye le petit groupe de Jean Quenoi, frère du Fiamingo, dont vous avez deux pièces. Vous pouvez vous en servir en donnant des leçons sur la richesse des groupes, car de ce côté, l'artiste ne surpasse pas seulement dans ce groupe l'illustre Jean de Bologne, mais va de pair avec les Grecs. J'y joins la pièce de corail, puisque nos Comtes Stadion jugeoient avec beaucoup de raison qu'elle est precisement le contrepied du groupe, car celui-ci fait voir à tout instant des richesses même qu'il n'a pas, tandis qu'apres des heures et des années de contemplation du corail, l'ame n'a rien vu encore et y sent une source inepuisable de degoût.

Pour les vases je vous en enverrai à la premiere occasion deux, mais ils faut les empacquetter à part. Si vous avez des vases cassés, je vous conjure de n'en | pas jeter les pièces, car je me fais fort d'en construire un ornement très noble.

Voici l'empreinte de votre cachet. Schepp a mis deux centaures sur le petit vase qui ne sont pas mal.

Rappellez vous, je vous prie, ce que Hamilton nous disoit à Spa en voyant vos deux Dioscorides, sçavoir, qu'il n'avoit besoin que des lettres (pourvu qu'elles soient très petites) pour juger de l'antiquité d'une pierre. Confrontez ces lettres de Schepp (qui est un des modernes qui y ont les mieux reussi) avec celle du Mercure et du Diomede, et vous sentirez mieux ce que Hamilton vouloit dire, qu'il pourroit vous l'apprendre par des heures d'explication. Si vous avez etudiée un peu dans le livre de Natter le mechanisme du tourret, vous aurez compris que pour des lettres plus grandes comme d'Onesas, d'Apollonides, etc. les modernes peuvent y approcher avec leurs outils, mais que c'est parfaitement inpossible lorsque les lettres sont si petites comme dans les ouvrages de Dioscorides, de Seleucos, de Hyllas, de Chelyon etc. les lettres des artistes grecs sont toutes d'une egale profondeur et egalement profondes d'un bout à l'autre, et pour cela il

faut des instruments dont nous n'avons point d'idée. Pour faire la confrontation dont je vous parle, il vaut mieux de voir les pierres en|semble que les empreintes.

Les deux miseres que je joins ici, ne servent qu'à vous rappeller ce que j'ai dit du blanc d'oeuf. Prenez un grand pinceau bien pur et net. Couvrez bien votre dessein de blanc d'oeuf par des traits horizontaux, et lorsque cette couche sera bien sêchée, ce que se fait dans une heure, couvrez la d'une autre couche par des traits verticaux. Vous pouvez essayer la chose sur un de mes vases, où j'ai negligé de me servir de cette exellente manoeuvre.

Hier Mr. de Callitschoff passa la matinee chez moi. Il me demanda si le Prince alloit à Munster. Je lui dis certainement et que je ne croyois pas que le Prince doutoit la-dessus. Il me dit si fait, Novicoff m'a dit qu'en partant le Prince avoit dit qu'il doutoit s'il feroit ce voyage cette année, la saison etant si avancée deja. Pourtant le Corps fût chez moi une heure avant que de partir et ne me parut pas douter.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Dinant chez Rendorp hier, j'y trouvois Mr. Boers, ministre de notre Compagnie des Indes, qui a residé deux ans à Paris, homme très capable. Il me dit que Marcoff etoit peu consideré en France quoiqu'il vivoit sagement, mais qu'on l'accusoit d'avoir malignement supplanté le Prince ici. J'ai dit que je ne le croyois pas, ce qui fit plaisir à Boers, qui parut l'estimer d'ailleurs.

❧

Lettre 4.74 – 16 & 17 octobre 1783

La Haye, ce 16 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, je vous ecris un mot aujourd'hui, puisque apparenment demain j'aurai des occupations serieuses. Hier, le balot est parti; par rapport au chocolat je me suis rendu, apres avoir pris des lumieres de votre

Suisse, chez le marchand qui vous en a fourni toujours, tant sous le regne de Mlle. Bamberg que sous celui de Mr. et de Mad. Voogt. Il m'a dit et montré que jamais il n'en avoit reçu qu'un florin la livre, et qu'il ne pourroit en desirer d'avantage, du chocolat pur sans vanilles s'entend.

Je suis faché que l'exemplaire de l'Alexis pour le Grand Homme n'etoit pas achevé hier, mais je n'ai pas voulu retarder de nouveau le balot.

La lacque de Van der Aa est celle dont on se sert sans feu. Si vous voulez vous en servir sur des tables, chaises, etc., il est bon de faire peindre auparavant le bois d'une teinte noire quelconque. En mettant la lacque il faut se servir des pinceaux les plus grands et egaliser bien la matiere. Lorsque la premiere couche est sêche, on y met une seconde, et meme une troisieme apres, si on desire du parfait. Van der Aa vous en prepare actuellement qui sera superbe, | pour être administré avec le feu. Le secret de cette affaire n'est pas si sacré, où vous pourriez le faire executer sous vos yeux par quelque artisan habile. Il est vrai que ce lacq, qui est le même que celui des japonais, egale au moins tous ce que les Hollandois meme ont de precieux et de magnifique en lacque de la Chine.

Mr. le Fiscal, qui se met à vos pieds, se porte bien et ne desespère pas de nos affaires, me fit demander l'autre jour de la part de sa femme si ces deux livres etoient bons à lire pour elle. Comme je suis hujus aevi facile ignorantissimus, je n'ai pas pu faire le pedant, et j'ai dû repondre avec une modestie forcée, que ces livres n'etoient pas parvenus jusqu'ici jusqu'à moi. Je lui ai demandé ce qu'elle attendoit de ces livres, et il m'a dit qu'elle desiroit de connoitre de plus pres les Allamans et leur histoire. Je lui ai proposé de consulter mes oracles, ce qu'il a fort goûté. Je m'en acquitte en implorant vos lumieres.

Il faut que je vous dise un mot de *Χιων*, qui depuis trois jours est de retour de la Frise. *Nagel*[286] que j'aime et que j'estime, me dit il y a 5 ou 6 jours. Avez-vous vu *Χιων*? Je dis oui plusieurs fois. Avez-vous jamais vu, dit-il, un homme devenir si *fat*[287] apres un retour de | *Paris*?[288] Je fis l'etonné; il me dit que ce n'etoit qu'une reflexion toute seule, mais que tous ceux de *la Cour*[289] lui avoient

286 En chiffres: 27,26,28,29,15.

287 En chiffres: 1,26,42.

288 En chiffres: 56,34,5,2,12.

289 En chiffres: 54,52. 45,43,44,35.

demandé, s'il ne s'en aperçevoit pas. Je lui dis que ce n'etoit qu'une apparence et que je pouvois lui asseurer qu'il n'y avoit point de changement foncierement. La dessus il me dit, en verité vous pourriez bien avoir raison, car chaque fois que *la Princesse* [290] paroit, il est tout autre et le même qu'il fût autrefois. J'avoue, ma chère Diotime, que ce discours de *Nagel* [291] me deplût, car il paroit en resulter du moins que le mauvais pli est deja plus fort que le bon. S'il ne vient pas chez moi, j'irai le voir pour sûr demain ou apres demain.

Mad. Aylva est de retour de Paris. Je n'ai jamais vu personne auquel ce voyage ait fait tant de bien en tout sens; cela est certainement le signe d'un jugement sain.

17 d'oct.

De retour chez moi hier au soir, j'ai trouvé la lettre de ma charmante Mimi, dont je lui baise mille fois la main, quoiqu'elle me fit une terrible peine. Je me flatte d'apprendre apres demain que vos maux soient passés. En tout cas je supplie ma toute chère Mimi de me continuer ses attentions, dont je serai reconnoissant à jamais. Jusqu'ici je n'ai pas reçu le pacquet que vous m'avez anoncé.

J'ai fait depecher à Mad. Perponcher votre lettre d'abord apres | que je l'ai reçue, et je lui porterai les 75 aussi tôt qu'elle sera de retour en ville.

L'une des têtes que je vous envoyois dernierement me plût par son attitude. Je m'en suis servi encore pour representer s'il se peut la physionomie d'Hermaphrodite, qu'on a toujours manqué à mon avis.

Ma chère Diotime, vous me demandez peut-être si je suis fol de m'occuper à de telles bagatelles? Vous êtes convaincue autant que moi que l'art de dessiner est effectivement, si non la chose la plus utile (ce que je crois pouvoir prouver), du moins l'une des plus utiles que l'homme puisse apprendre; mais un avantage que je ne lui avois pas connu, c'est qu'à mon âge il sert souvent d'amusement consolatoire dans des moments où tout autre amusement seroit insipide.

290 En chiffres: 54,52. 56.

291 En chiffres: 27,26,28,29,15.

D'ailleurs, je veux sçavoir si les souffrances de ma pauvre main augmentent ou diminuent par l'exercice. Jusqu'ici il me paroit que cela fait beaucoup plus de bien que de mal, nonobstant les douleurs qui suivent quelques fois le travail.

Voila *Χιων*, qui passe et que j'ai dû renvoyer à mon grand regret.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Le papier de poste que je vous envoye vaut cent fois mieux que celui sur lequel je vous ecris. Adieu.

❧

Lettre 4.75 – 23 octobre 1783

La Haye, ce 23 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai été obligé d'ecrire une immense lettre sur differents sujets à Ploos, qui vient de donner un petit ouvrage sur la necessité de la Connoissance de l'Anatomie dans le Dessein. Il s'y trouvent quelques planches d'anatomie qui sont admirablement executées. Dans peu de jours il paroitra en françois, et vous aurez pour seur un exemplaire.

Je viens de reçevoir votre lettre que j'ai baisé vingt fois. 8 pages de la main de Diotime me guerissent de tous mes maux. J'attend l'encre avec quelqu'inpatience; s'il peut servir dans la peinture en detrempe, soit par lui meme, soit comme vehicule d'autres couleurs, ce seroit une decouverte tres inportante et qui pourroit enrichir un homme.

Je suis ravi de ce que l'Hermaphrodite vous plaise. Comptez que vous aurez des desseins de temps en temps. Je ne connois que trop helas! la maladie dont vous vous plaignez et que vous craignez. On peut la guerir, mais par une double medicine, l'une du côté de l'ame, l'autre de celui du corps. La derniere appartient au medecin. La premiere est de deux espèces: 1° on monte à Sirius comme vous dites. Cette medecine est superbe, coûte un effort, quoiqu'on peut s'y maintenir sans effort, mais | alors on est si haut! La terre devient si petite! La pauvre terre

se desole. Elle nous crie: enfant ingrat et te0meraire, retourne à ta nourice et attend le moment que je dois te rendre à ton père. Alors la pitié nous saisit. Nous retournons sur nos pas; et heureux alors celui qui sçait s'aretter dans ses moyennes regions, où il jouit patienment de son aurore, en contentent encore cette nourice en pleurs, qui a des droits sur lui. 2° On se jette dans les arts qui amortissent à l'instant toute idée preponderante et despote sans que l'ame en perde son resort. C'est de cette medecine, ma chère Diotime, que je me sers souvent avec succes. Aussi ai-je toujours quelqu'outil à mon côté. Pour celui qui a dit que les passions sont la purgation de l'ame, fût ce Platon lui même je n'en crois rien avant qu'il ne me prouve que les passions ressemblent à la sage Rhubarbe, qui lache et reserre suivant l'exigence du cas. Or je ne sçai rien qui ressemble moins à de la rhubarbe qu'une passion.

Enfin, ma chère Diotime, essaiez ma medecine. Si la nature ne vous avoit formée aussi superieurement pour les arts qu'il est possible, je ne vous donnerois pas ce conseil. Pour les malheureux qui ont besoin de penibles travaux et de la ferule pour cultiver les arts et qui ne se plaisent jamais avec beaucoup de raison dans leur degoûtant barbouillage, je conçois que les arts sont de {l'assafetida} pour eux. Une | ame, qui par sa malheureuse constitution ne sçauroit connoitre le beau, comment voulez vous qu'elle le cherche et le trouve?

Voici quelque chose de Χιων. Quelqu'un de la Cour vint m'asseurer que Χιων demandoit le titre de *general major*[292] pour devenir *mestre de camp en France*[293] et il le tenoit de fort bonne part. Lundi il eût ce titre et fit serment. J'avoue que cela m'afligea. Je vous ai dit que lundi je l'avois renvoié n'aimant pas à prendre congé de lui, et etant occupé à vous ecrire. Pourtant cette nouvelle me pesoit et je ne pouvois m'empêcher d'aller chez lui mardi matin, jour de son depart. Il etoit seul. Il parla beaucoup de vous et me dit qu'etant à Groningue il avoit été sur le point d'aller vous voir, et qu'il se flattoit d'en avoir l'occasion l'année prochaine. Il me rappella les moments heureux que nous avions passé ensemble et notre philosophie avec beaucoup d'attendrissement. Comme il ne m'avoit jamais parlé que de *l'Autriche*.[294] je lui dis ce que j'avois appris de lui et je lui

292 En chiffres: 28,29,31. 65,52,66,9,5.

293 En chiffres: 65,47,48,42,35,32. 23,22. 45,26,65,56. 16,31. 1,5,26,27,45,47.

294 En chiffres: 54. 34,24,42,57,60,45,46,47.

demandois si c'etoit vrai. Il parut mal à son aise, me prit la main, et me dit que son sort n'etoit pas decidé, que je ne devois pas le questionner d'avantage, mais qu'il etoit vrai que d'ici il alloit à *Paris*[295] pour finir des afaires de famille. Enfin nous primes congé et fûmes extrèmement touchés. Son dernier mot fût de le rappeller à votre souvenir. Sortant de la je rencontra le Corps qui me fit entrer | chez lui. Je lui dîs je viens de chez *Χιων*, l'avez vous vu? Oui, j'ai diné hier avec lui, et nous etions bien mortifiés tous les deux de nous avoir manqué en Frise. Sçavez vous quelque chose de ses desseins? Je vous dirai, etant seul avec lui, je lui demandai dans quel service il entroit de *la France ou de l'Autriche*.[296] Il fût decontenancé et dit je ne sçai, peut-être ni dans l'un ni dans l'autre. Mais dans lequel donc? Peut-être dans le vôtre, et la-dessus il me tira à l'ecart en me disant *en secret*[297] que l'année passée il avoit fait connoissance avec *Grand Duc*[298] qui l'avoit traitté en parent et lui avoit fait les offres les plus considerables avec beaucoup d'empressement. Que depuis ils etoient liés ensemble et qu'ils etoient en correspondance, ce qu'il prouva en faisant lire au Corps une lettre de ce monsieur, ecrite avec la plus grande tendresse.

J'avoue, ma Diotime, que je tombai de mon haut à ce discours, et quoique cette nouvelle me fit le plaisir le plus riche en me faisant voir, je ne sçai comment, dans le plus singulier avenir, je ne pouvois m'empêcher d'accuser mon cher *Χιων* dans moi même d'une inprudence dont je ne l'aurois jamais cru capable. Etant d'ailleurs un peu jaloux de ce qu'il avoit caché à moi, qui suis sur un pied assez intime avec lui, une chose qu'il communiquoit à un autre, sans que j'en sente la raison. |

Le Corps m'a parlé il y a quelque temps d'une lettre de change de Mr. votre frère, qu'il n'avoit pas reçu, et de 2000 roubles qu'il venait de placer avantageusement pour le bien de ses enfants. Voila tout ce que j'ai jamais appris de cette affaire. Je suis bien d'avis que de se relacher vis à vis de cet homme seroit dangereux, et je crois que le mieux seroit de lui rappeller avec force et sans amertume, sa parole donnée, de lui exposer la resolution ferme que vous

295 En chiffres: 56,34,35,19,17.

296 En chiffres: 15,34. 1,5,26,27,45,47. 43,44. 43,44. 23,21,54. 34,37,42,18,19,45,46,47.

297 En chiffres: 29,27. 22,21,45,47,58,42.

298 En chiffres: 15,16. 28,35,26,27,23. 23,40,59.

aviez prise de satisfaire à vos devoirs envers les personnes en question. Que cela vous mêneroit à d'etranges extremités, et qu'ainsi, voiant dans sa lettre amicale qu'il vouloit bien se conformer en ceci à ce que vous jugeriez le mieux, vous vous trouviez dans la necessité absolue de lui prier de continuer cette pension. Si cela ne reussit pas il me semble qu'il faudroit en ecrire à son frère et même en faire part à la *Princesse*.[299] Je vous supplie de m'avertir de l'etat de cette affaire, afin que je sois à même de profiter du moment si je trouve l'occasion de lui en parler avec succes.

Lorsqu'il fût de retour de la Frise je lui ai montré la lettre de Mimi. Mardi je lui demandai s'il avoit des nouvelles de vous. Il me dit que non, et qu'il n'en attendoit point, puisque pendant son voyage de Frise il n'avoit pas eu l'occasion de vous ecrire. Je vous renvoje sa lettre. |

Je vais diner chez Mr. et Mad. *Rendorp*.[300] Tous les deux me recherchent singulierement, et n'il y a guère de maison ici où je parois plus souvent. Il pourroit en resulter du bien à l'aide de mon ami *Van der Hoop* [301] qui depuis l'enfance a l'ascendance le plus decidé et le plus etonnant sur le Monsieur, tellement que si ce dernier veut faire quelque chose qui ne lui paroit pas être du goût de l'autre, il est en etat de faire un vojage pour eviter l'autre et lui cacher son dessein jusqu'à ce que la chose est faite. Or il est certain que *Rendorp* [302] n'est rien moins que foible, quoique sa femme est bien plus forte encore dans l'occasion.

Nous avons ici l'une des premieres actrices de Paris, Mlle de Saint-Val. Elle ne reste pas long temps. Je ne la verrai pas, n'ayant plus aucune attraction vers le spectacle qui n'est pas opera. Elle a quitté la France, etant disgraciée de la Reine avec beaucoup de raison à mon avis. Voici le fait: la Reine en parlant de l'actrice dit (bien ou mal) qu'elle ne mettoit pas assez de dignité dans son jeu. Quelque sôt le rapporta à la St. Val, qui repond à l'instant que n'en met-elle dans le sien. Cela rapporté, elle dût quitter Paris. Je trouve la repressaile infiniment plus cruelle que le mot de la Reine. La Reine taxe une actrice dans son metier avec le

299 En chiffre: 56.

300 En chiffres: 5,6,27,23,9,14,56.

301 En chiffres: 8. 23,29,35. 64.

302 En chiffre: 14.

droit et la liberté que tout homme achette un ecu à l'entrée du spectacle, tandis que l'actrice taxe la Reine dans sa personne avec la derniere indecence sans y avoir le moindre droit. |

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse, vous, le Grand Homme et vos enfants.

Σωκρατης

Aussi-tôt que j'aurai mis du feu, je reprendrai le II Alexis. Je vous ai envoyé de mes ouvrages tout ce que j'ai pu, exepté quelqu'Aristée et une Lettre sur la Sculpture que j'ai encore à votre service. Notez que la semaine derniere je donne commission pour deux exemplaires de la Sculpture, dont il y avoit trois à la vente de Gaubius. On me les envoye à ƒ 9 la pièce.

Notez qu'un fameux libraire ici, fripon et circoncis autant qu'un libraire peut l'être, possède trois ou 4 exemplaires des cinq petits ouvrages, dont il ne veut lacher chacun à moins de ƒ 160, disant qu'il en a brûlé plusieurs pour les rendre plus rares. C'est un mensonge sans doute dans cette bouche inpure, mais on voit par tout cela la sottise de l'auteur qui cherche dans la rareté de quoi donner de la valeur à ses ouvrages. Je ne sçai si je vous ai dit deja toutes ces belles anecdotes. Notez encore que la Lettre sur la Sculpture a été dans la commerce etant imprimé chez Rey.

Des cinq petits ouvrages je vous garde à vous seule encore le plus bel exemplaire qui existera.

Adieu. |

Carga du ballot

1. deux petits tonneaux de beure.
2. Une grande boite quarrée, contenant ce qui suit
   a. Simon, Alexis, MSS et les cinq petits ouvrages, tous reliés en maroquin. Alexis II pour autant qu'il existe, et une Lettre sur la Sculpture, et 1 Fagel.
   b. Boëte ronde où se trouve la lorgnette de Van Deyl et le cachet avec le papillon, et gomme elastique.

c. pièce de corail qui sert de tête au groupe de Quesnoy.
d. ruban rouge.

3. Caisse contenant 24 livres de chocolat sans vanilles
4. Six pacquets de plumes, ouvrage de Schultz
5. Trois douzaines de crayons } dans une boite ronde oblongue
6. 2 livres de cire d'espagne }
7. 2 livres ou rouleaux de bougie
8. Deux rames de papier ordinaire.
9. Une rame de papier de poste, doré sur tranche
10. Deux livres de Mr. Camper pour Diotima et Mr. de Furstenberg. Item 6 Aristées et 2 Sophyles
11. Boëte cachettée avec le groupe de Jean Quesnoy
12. Cruche avec du lacq de Mr. Van der Aa. La description s'en trouve en françois et en hollandois dans le pacquet des livres de Mr. Camper.
13. Ouvrage de Schepp:
    un portrait modellé en cire, original
    la même en plâtre
    autre portrait en plâtre

N.B. Le petit pied du groupe se trouve quelque part dans le balot.

N.B. l'Alexis II est un peu corrigé, mais pas plus avancé que ce que vous en avez deja. Il y a trois petites fauts d'ecriture faciles à raccommoder. J'ai marqué exactement la fin de ce manuscript, ainsi à mesure que ce dialogue croit, je vous en enverrai les suites par le chariot de poste, ecrites de la même main.

❧

Lettre 4.76 – 27 octobre 1783

La Haye, ce 27 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, je vous suis infiniment obligé de votre attention de prier Mr. de Furstenberg de m'ecrire. Je viens de reçevoir sa lettre et quoique j'ai fort peu de temps aujourd'hui, je me propose de le remercier de sa bonté.

J'ai communiqué au Fisc[al] tout ce qui le regardoit dans la vôtre, et je lui ai donné copie de ce qui concernoit son epouse et les livres.

En relisant votre lettre j'y trouve que vous comptez avec raison pour une cause principale d'hypochondrie et de cet etat engourdi, la vue de gens qui baillent ou se couchent lorsqu'on leur parle de prêter les mains à des arrangements. Si vous fussiez ici, je crains que vous ne le soutiendriez pas un seul quart d'heure.

Je suis ravi d'apprendre que ma penultieme a sçu occuper vous et le Gr[and] Homme pour quelques instants. Je fus très mortifié de ne pouvoir y exprimer en termes clairs, que la marche de l'ame dans un menuet, est aussi exactement la même que celle dans le vase B, qu'elle est la meme dans un vase orné, ou Corinthien, et dans une belle pièce de musique ou un bel air. Je sens parfaitement dans la derniere des feuilles d'acanthe, des caulicoles, et des volutes, qui arrêtent à tout instant le vôl de l'ame vers le vague infini, et | la ramenent vers des richesses plus determinées.

Lorsque j'aurai ma pauvre tête un peu mieux nettoyée d'ordures politiques, je chercherai ou je composerai quelque pièce de poësie, soit en vers ou en prose, où je rendrai la marche de l'ame dans le vase Corinthien aussi sensible que celle dans le vase B l'est dans la marche de cette ame dans le sonnet. Un beau sonnet est une chose parfaite. Le refrain est le maximum des ordonnées.

Ma Diotime, je ne crains pas que vous prendrez ceci absolument pour du galimathias, mais si cette lettre tombe malheureusement dans des mains prophanes, on y verroit pis que des chiffres, et je n'oserois nommer les petits palais où on nous logeroit tous les deux. Mais laissons les faire, ma Diotime. Nous prouverons un jour que de même que toutes les sciences ne sont qu'une science, de meme tous les arts ne font qu'un art, et que les uns et les autres derivent de la metaphysique, comme toutes les vertus derivent de la justice.

Je viens de reçevoir les compliments les plus flatteurs de la part du Comte de Schelburn, qui pendant son petit sejour ici avoit voulu me voir, et que j'ai eu le malheur de manquer. Voici une anecdote à son sujet. Je sçai qu'il a dit à un de ses amis, qu'il comprenoit très bien la conduite des Hollandois pendant cette guerre, excepté la raison pourquoi, lorsque les Anglois firent sortir leur grande armée pour | secourir Gibraltar, les Hollandois n'avoient pas envoyé la moitié seulement des forces qu'ils avoient alors au Texel aux trousses des Anglois; que

lui il n'avoit eu si belle peur, que pendant quatre nuits il n'avoit pu fermer les yeux, sachant que leur grande flotte etoit si dispersée et si mal composée et pourvue, que les Hollandois les auroient battus en detail. Je souhaite que cette anecdote ne se divulgue pas ici, car il est vrai que nos demagogues ont voulu absolument cette expedition, et que c'est le Capitaine Amiral seul qui l'a empêché.

Le Corps vient de sortir chez moi. Il etoit fort bien, mais très inquiet sur l'etat de votre santé. Il ne m'a pas parlé de l'affaire en question, ni moi à lui. Il m'a communiqué qu'au printemps prochain il va avec Camper en Angleterre et en Ecosse, et peut-être en Irlande. Il m'a fait lire la lettre qu'il avoit reçu du Grand Homme. Elle a pu me servir en quelque façon de commentaire à la vôtre, et me fait sentir trop bien la nature de vos desagreables occupations. Hébien vous pouvez vous faire une idée comment nous sommes ici. Malheureusement quelques personnes me prennent pour un homme de bon conseil. Supposons que je le sois, voici ce qui arrive. Lorsque dans un immense monceau de sable je parviens à force de peines à arranger dans un certain ordre une centaine de | grains, je sçai de science certaine que la masse enorme et informe des milliards de graines qui les entourent va tomber sur mon ouvrage, et l'effacera pour jamais. Tout cela n'est rien encore. Le philosophe parvient aisement à {regarder} les affaires generales des hommes avec cet oeuil contemplateur et tranquile qui l'amuse et l'instruit, mais lorsque je vois mes amis menacés de malheur par le desordre public, je m'anime, et j'ai bien de la peine à ranger mes amis et moi meme dans la classe generale des afaires des hommes. Pourtant point d'hypochondrie. Je ne la souffrirai pas. Je me donne par rapport à cette vie pour idées preponderantes deux verités, l'une qu'un bien est necessairement suivi d'un mal, ce qui me preserve de la petulance et d'une joie outrée, l'autre qu'un mal est necessairement suivi d'un bien, ce qui me guarantit d'un indigne desespoir. Apres tout je sçai et je soutiens, que l'ame dans le malheur extrème sçait attrapper des moments sublimes de relache, qui aux yeux des vulgaires ont les apparences de l'extrème desespoir, où elle est fière de ses maux, en jouit, et ne les trocqueroit pas contre tous les biens du monde.

Adieu, ma toute chère, ma divine Diotime, que le Dieu Suprème vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

La semaine prochaine vous aurez des desseins, je compte.
N.B. le livre sur la Tactique des Chinois, dont je vous ai parlé, je l'avois rapporté à tous mes amis, ne sachant plus où je l'avois emprunté. Le Prince me demontre que c'est de lui et que cela vous appartient comme 2 volumes, suite d'un ouvrage qu'il vous avoit donné. C'est tom. VII et VIII.

❧

Lettre 4.77 – 30 octobre 1783

La Haye, ce 30 d'oct. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, je viens de reçevoir la vôtre du 25, 26 et 28 d'oct. avec la plus grande volupté, en vojant que les maux qui vous travaillent derivent moins d'une indisposition extraordinaire du corps que d'une vraie debauche de l'esprit. Dans la premiere nous avons peu à dire, mais dans la seconde nous avons la sagesse reine, qui doit la moderer, non que je ne sache par les plus dures experiences, combien horriblement l'ame est de temps en temps poussée vers la recherche, marque aussi certaine de ce qu'elle fera un jour avec d'autres outils que le barbouillage ingenieux en charbon du jeune Da Vinci fût un signe certain de ce qu'il seroit apres, le pinceau à la main; mais apres bien des travaux inutiles je suis parvenu à me dire souvent ceci: Qu'est-ce que tu cherche? – La verité. – Qu'est-ce que c'est que la verité? – C'est l'effet le premier, le plus sûr, et le plus necessaire de l'existence d'une chose quelconque. – Sçais tu deja la verité que tu cherche? Non, sans doute, exepté dans ces cas, où j'ai la conviction parfaite d'une verité par le tact ou le sentiment, mais où je veux avoir encore une conviction par l'intellect. La premiere conviction si elle est parfaite suffit, et ce n'est la qu'un exercice qui derive souvent d'un doute tacite de cette conviction du tact. Si celle ci est absolument parfaite, | la recherche de l'autre est inutile ou pur amusement, ainsi il ne s'agit ici que de la recherche d'une conviction par l'intellect, et cette recherche nous en sommes les maitres. De l'autre conviction nous ne sommes pas maitres, puisqu'elle derive necessairement de la nature des choses. La recherche par l'intellect est de deux espèces. Dans l'une tu cherche

une chose qui est, mais que tu ignore, dans l'autre tu cherche la verité ou la fausseté d'un fait prononcé ou supposé. Dans l'une tu monte de ce que tu sçais à ce que tu ne sçai pas, et tu peux parvenir certainement au but que tu te propose, si la verité que tu cherche peut se rendre sensible à toi par tes moyens ou tes organes actuels. Par exemple tu cherche la source du beau. Cette source existe necessairement. Si cette source est analogue à tes façons d'apperçevoir, tu pourra la trouver; si non, il est inpossible dans l'etat actuel où tu es. Dans l'autre espèce la marche est bien differente. Par exemple l'expedition des Argonautes est un fait prononcé ou supposé. Est-il vrai ou faux? Pour toute solution on aura quelque approximation, ou bien elle ressemblera à celle de ces equations où on parvient à une racine au + ou –, tandis que la premiere espèce est de la geometrie pure.

Ma toute chère Diotime, que je serois long si j'avois à disserter sur cette matiere avec toute la clarté possible. Ce que je crois bien sçavoir, c'est que s'il y a | des verités qui importent à mon essence, à mon ame, à mon individu, la source de toute verité les a deja mises dans mon ame, on les y mettra dans le temps, d'une façon que l'Univers entier ne m'en feroient douter pour les verités qui n'importent comme {maitre} d'une societé quelconque, soit dans ce monde, soit dans quelqu'autre, il m'a donné mon intellect pour mon usage.

Voulez vous bien croire qu'encore quelques fois je m'occupe à une chose dont je vous ai bien parlé autrefois, sçavoir à chercher un ton ou un signe que je soupçonne dans les choses qu'on cherche, qui indicque si je puis la trouver, c'est à dire, si elle tient à des faces de l'Univers pour lesquels j'ai actuellement des organes en function. Par exemple j'ai quitté il y a long temps l'electricité, parceque j'ai cru m'apperçevoir que la cause de ces phenomènes tient à une face de l'Univers jusqu'ici inconnue pour mes organes actuels.

Je pourrois être beaucoup plus clair sur ce chapitre encore, si j'avois le temps qui me manque. Je vous supplie, ma chère Diotime, communiquez moi les buts de vos recherches, afin que nous puissions chercher et trouver ensemble. Je ne sçai ce que je ne donnerois de voir le dialogue dont vous parlez.

Pour le philosophe Home, comme nous disons tous trois, il a certainement tort, et cette seule chose me fait mal augurer de sa philosophie, quoique je ne le connoisse pas. J'oserois parier qu'il est un peu, non Pythagoricien, mais Pythagoriste, ou bien Leibnitien, et qu'il attache à l'idée du nombre (peut-être

sans s'en | apperçevoir) quelque faculté bizarre et mystique, ou bien l'idée, si on peut s'exprimer ainsi, de la celebre monade dont le grand Leibnits s'est joué, comme Mercure jetant une poignée d'ordures dans l'arène crioit aux philosophe qu'ils les devoient chercher et que c'etoit de la pierre philosophale.

Je reserve à une autre fois à vous repondre au sujet de l'observatoire et de la meridienne. J'ai été charme de voir quels progres vous avez faite dans la sublime astronomie et que nous pouvons nous parler la dessus et nous comprendre. Vous sentez bien que la meilleure methode de faire une meridienne ou plutôt la seule, est fondée sur les hauteurs correspondantes des etoiles et du soleil. Jusqu'ici il s'agit seulement de sçavoir 1° si vous avez une bonne fenêtre qui donne à peu pres vers le sud; 2° si l'horizon est un peu libre depuis NEst jusqu'au NOuest en passant par le Zud, et où, et jusqu'à quelle hauteur l'horizon est empêché; 3° la grandeur du plan de l'observatoire. Je suis faché d'avoir prèté à Hennert mon livre de Marignoni, sans quoi vous l'auriez deja. C'est celui qui à mon avis a fait le meilleur observatoire, à Vienne, très petit. Je l'ai imité autrefois tant que j'ai pu, ici à la Cour. Voyez la page suivante.

Ma chère Diotime, votre singuliere conformité avec Bachus m'a etonné. Vous êtes les deux seules personnes depuis que nous avons d'histoire qui s'appellent Διφυης ou deux fois né, car il faut bien que vous soyez dans le meme cas que lui à peu pres, | jouissant de meme de deux jours de naissance. Eclairez moi sur ce paradoxe.

Je viens de relire votre article sur le meridien avec un plaisir que je ne sçaurois vous dire, et non moins d'etonnement. Tout ce que vous y dites est parfaitement vrai en theorie, mais dans la pratique vous en verriez les inconveniens.
1° Observer quand le soleil commence à eclairer un mur est une observation extrèmement precaire, tant par l'ignorance de la refraction qu'à cause que le moment de ce phenomene est trop vague, trop indecis, trop peu tranchant pour l'observateur. Et 2° comme vous dites, un globe, fût-il de 6 pieds de diametre, seroit un instrument trop inparfait pour de telles observations. Pourtant votre methode seroit plus que suffisante pour repondre à mes questions. Vous faites admirablement bien, ma Diotime, de vous proposer la solution de pareils problèmes. C'est le vrai chemin pour arriver à une connoissance solide de l'astronomie. L'astronomie dans l'etat où elle est maintenant, est peut-être la

seule des sciences (quoique chez elle la theorie soit née de la pratique comme dans toutes les autres sciences) où la pratique est entierement esclave de la theorie. Ainsi en poussant la theorie on perfectionne certainement la science, ce qui n'est pas par tout ainsi. Je suis très curieux d'apprendre la methode dont vous parlez dans le post scriptum. |

Vous avez eu dernierement deux lettres de moi consecutives qui parle de *Χιων*. Je ne compte pas que c'est son projet concernant la Russie qui vous fache. Si vous vous fachez un peu de ce qu'il m'a caché son secret, à la bonne heure. A cette occasion je dois vous reïterer ma priere de me marquer de temps en temps si vous recevez toutes mes lettres, c'est à dire une tous les jours de poste.

Je vous renvoie ici la copie en question que j'approuve très fort dans le fond. C'etoit bien mon idée de ne pas céder. Nous differions seulement dans la modification de l'execution. Je crois que votre maniere produira le meme effet.

Je pense souvent si je dois conserver le ton que j'ai jusqu'ici avec le Corps, ou si je dois prendre celui d'une familiarité plus grande. Le premier me fera plus entrer dans lui et dans ses projets, mais j'y perdrois peut-être une espèce de petite autorité plus utile encore, à ce qu'il me paroit.

Ma chère Diotime, je viens de relire cette lettre en fremissant. Le temps ne me permet pas de la rayer. Dieu veuille que vous la comprendrez aussi bien que moi la vôtre. Ce qu'y est dit sur la Recherche de la verité est assez vrai dans le fond, mais fort nocturnement exprimé. J'y reviendrai un jour, mais en attendant que Dieu vous benisse avec vos trois enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Nous allons renforcer considerablement notre esquadre dans la Mediterranée; un de 70, cinq de 60, quelques uns de 50 et puis des fregattes y vont encore sous l'amiral Reynt. Vous sentez qu'on veut *eloigner nos marins* [303] car l'insolence maroquaine ne meriteroit pas le quart de cet honneur. Jugez *de la peur* [304] et ce n'est pas à tort.

❧

303 En chiffres: 58,54,49,41,28,27,21,18. 50,49,48. 65,34,18,19,27,17.

304 En chiffres: 23,21. 15,26. 56,32,30,14.

Lettre 4.78 – 4 novembre 1783

La Haye, ce mardi 4 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, je n'ai aucune nouvelle de votre part, ce qui joint à l'idée que votre santé n'a pas encore la solidité que je lui desire, et à celle que vous êtes occupée à des recherches metaphysiques de grande importance, m'afflige et me fait craindre que trop d'exercice de l'ame ne nuise plus ou moins au mecanisme du corps. Je sçai assez par des penibles experiences quels sont les effets de ces operations forcées, mais j'ai appris à les eviter par cette reflexion qui me paroit naturelle, sçavoir, qu'une verité supposée, dont la recherche demande de si terribles efforts, n'est certainement pas analogue à mon etat present, puisque supposons même que j'y parvinsse, son evidence et ma conviction seroient foibles et petites à proportion que le chemin que j'aurois pris, seroit grand et penible. Or il est geometriquement vrai par tout ce que nous connoissons de la nature de la Divinité, qu'une verité qui n'importeroit essentiellement, aura une evidence et me donnera une conviction de sentiment si vive, que l'operation la moins complicquée de l'intellect n'y sçauroit atteindre. |

Le debut de cette lettre me rappelle plus ou moins ma precedante, et je me fache de ce que j'y ai parlé si vaguement de ce qui est verité et de ce qui est chercher la verité, tandis que ces objets ne sont pas seulement si nobles et si riches, et infiniment dignes des efforts de la philosophie, mais qu'ils me paroissent comme un soleil à travers une epaisse fumée, qui va se montrer dans tout son éclat. Aussitôt que nous aurons ecarté cette fumée, lequel au bout du compte est notre ouvrage ou bien celui des feux que nous avons allumé.

Ma chère Diotime, quoique je suis persuadé que nous trouverions de la certitude au bout de cette carriere, vous jugez bien qu'elle est trop longue pour être fournie dans une lettre, qui doit commencer la sienne dans une heure de temps. D'ailleurs, ma main n'est pas à present tout ce qu'elle doit être. Lorsque j'aurai du feu dans ma chambre, ce que je remet aussi longtemps que possible pour ne devenir indignement frilleux, je me mettrai à dessiner et je crois que cela fait du bien à la main. Dans l'ecriture elle court tout uniment d'elle meme, se lasse et se tue, mais dans le dessein elle obeit à chaque instant à un plus sage qu'elle, qui la modère | et l'exerce. Encore suivant notre systeme, il se pourroit

bien, que la presence continuelle de l'ame dans la main pendant qu'elle dessine, y entretint une circulation d'esprits vitaux, qui pendant son absence est alterée par quelque vice accidentel du corps, et il me paroit aussi que c'est pour cela que les medecins picquotent et torturent les parties engourdies du corps, afin d'y rappeller l'ame avec tout le cortège de ses activités, pour qu'elle y ramène le mouvement et la vie.

J'ai diné chez Rendorp avec le Corps qui m'a dit avoir reçu jeudi une lettre de vous, dont il parut content. Comme il ne m'a parlé de rien touchant la pension, je ne lui en ai pas parlé non plus. Je crois qu'il s'occupe à son histoire de ce pais.

Adieu, ma toute chère Diotime, j'ai honte de la {decrité} de cette lettre, et je crains même que la suivante ne pourra guère être plus longue. Faites traduire à ma chère Mimi le mot hardi, que ma fiere eloquence vient d'employer avec tant de succes.

Adieu, ma chère Diotime, comptez que vous êtes mon idée souverainement preponderante et pour l'eternité. Que le seul Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Faites moi sçavoir si toutes mes lettres vous arrivent bien.

❧

Lettre 4.79 – 7 novembre 1783

La Haye, ce vendredi 7 de nov. 1783

Ma toute chere Diotime, il est onze heure, le courier est arrivé et ne m'apporte encore rien de chez vous. Je n'ose pas envoyer chez le Prince, car alors il m'envoye votre lettre s'il en a, ce qui me met dans un etrange embarras chaque fois qu'il me demande la meme grace, que je ne puis pas lui faire qu'apres avoir pesé chaque mot de vos lettres.

Je supplie ma chère Mimi de me gratifier d'un seul mot, et de me dire si mes lettres vous parviennent. Il est impossible que je vous communique les differentes idées qui me passent par la tête: quelques unes absurdes sans doute,

mais ce qui m'interesse le plus c'est l'etat de votre santé et le resultat de vos recherches.

Il est inpossible, ma chere Diotime, que celle ci ait la taille ordinaire à beaucoup près. Ma tête est incapable de penser. La folle foule de mes idées en fait un synagogue parfait, où chaque individu crie à sa guise et où chaque voix en detruit ou en corrompt vingt autres. O harmonie, | que ton regne est doux et facile dans les belles ames! Mais dans les têtes, belles même, tu trouve souvent bien du fil à retordre! Ma pauvre tête en est un dur exemple; avant hier je me remis à un travail interrompu depuis plusieurs mois. Apres toute une journée de sueurs et de peines, je parvins à remonter sur la bête, mais hier des occupations heterogenes, et surtout le manque de vos nouvelles ont remis de nouveau tout sens dessus dessous. Dieu veuille que bien tôt un mot de votre main retablisse ma composition alterée, car il est vrai que la certitude de votre bien être repand sur moi et mes idées une nuance homogène couleur de rose, qui adoucit les traits durs et relève les doux trop foibles pour se faire apperçevoir. C'est la, ma chère Diotime la seule harmonie à laquelle j'ose aspirer dans ce monde ephemère.

Que le seul Dieu vous protège et vous benisse avec tout ce qui vous est chèr. Adieu.

Σωκρατης

Je ne sçaurois vous dire combien la mort d'Alembert m'a affecté. De cette trempe il n'y en a plus sur la terre que je sache.

❧

Lettre 4.80 – 13 novembre 1783 [305]

La Haye, ce jeudi 13 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, quoique vous ne trouvez pas ici le petit traité que vous avez exigé de moi et que je vous ai promis, vous pouvez compter que vous l'aurez dans peu de semaines. Il sera fort court, ce qui me paroit essentiel dans toute recherche importante qui concerne la religion, la

305 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 92, p. 283-287.

philosophie, et la grande politique. Il sera pour vous seule, du moins jusqu'à ce que nous nous serons ecrit ou parlés la dessus, et alors vous en serez vous même le juge.

Cet article vous deplait, et avec apparence de raison. Vous me dites pourquoi pour moi seule, si vous croyez fermement que vous avez trouvé et prouvé la verité, pourquoi cette auguste verité que vous prônez tant, n'est-elle pas pour tous les hommes? Voici mes deux raisons.

1° En commençant mes recherches, je me rendrai aussi neuf, aussi vierge, et aussi libre qu'il sera possible; je chercherai la valeur de mon x, sans me soucier le moins du monde pendant mon travail; si je la trouverai | egal à a, ou à b, ou à c, je m'interesse de ce qu'est x et non si je la trouverai tel ou tel.

J'avoue, ma Diotime, que si la grande philosophie et les sensations intimes qui derivent de ma nature, de mon essence, de mes facultés que je tiens inmediatement du Createur de l'Univers, qui est necessairement par sa nature à jamais auprès de moi, ne m'eussent appris par une conviction parfaite adaptée à ma nature, que j'ai attaché à moi un germe de bonheur dont moi et les circonstances peuvent bien alterer, obscurcir, et detourner les effets pour un jour, un an, une vie, cent vies, mille faces differentes de l'Univers si vous voulez, mais qui est coëternel avec mon être. J'avoue dis-je, que je pourrois avoir peur dans ma recherche de trouver peut-être mon x, si hideux et si noir, que je pleurerois à jamais la perte de ma benigne ignorance; mais cette conviction reine, qui est au dessus de tout, et qui ne seroit destructible que par la volonté d'un Dieu qui par inpossible ne sçauroit faire du mal à un être avec lequel Il a voulu avoir une relation, me fera faire ma recherche avec la même tranquilité et la même curiosité que j'aurois en cherchant la quadrature de la cissoïde. Disons ici par parenthese que je ne conçois pas qu'un homme dans son bon sens puisse | croire avoir de la religion et avoir peur de son existence future. S'il n'a pas une conviction de l'existence de Dieu, il est fôl et n'a pas besoin d'une religion, mais s'il a cette conviction, il connoit la divinité au moins par ces trois choses incontestables, toute puissance, toute presence, et relation avec tout ce qu'elle a fait; ces trois choses à la verité n'en font qu'une comme cela doit être dans cette Essence Suprème, mais ne s'ensuit-il pas necessairement que tout mal est inpossible, ou que s'il y a un mal en apparence pour l'être libre, ce qui est

necessaire pas sa nature, ce mal doit être foncierement un bien, à moins qu'on ne ramène sur la scene Pluton avec sa cour et le Cerbere, et alors parlons en vers: Que les hommes sont fôls! Aucun mal ne leur peut venir de Celui qui les a fait, qui les conserve et qui vit eternellement avec eux. Quelqu'apparence de mal leur vient de circonstances ephemères, mais leurs veritables maux ne dependent que d'eux, et c'est pour cela que Dieu leur a donné à chacun un exellent Cerbère qui aboye à toutes leurs folies. Ils n'ont qu'à l'ecouter, à le comprendre, et à le caresser. Il caressera à son tour et ils seront heureux.

Mais pour venir | à ma premiere raison. Vous jugez bien, ma Diotime, qu'en instituant mes recherches avec tant de liberté et de franchise, il se pourroit que je trouvasse toute revelation au moins de la façon que les hommes nous les ont presentées jusqu'ici, absolument absurdes et impossibles. Or je suis convaincu et je puis le prouver, que le christianisme tel ou à peu près tel qu'il existe dans le monde, ne nous est pas seulement utile, mais parfaitement necessaire pour le maintien de la societé, et pour nous sauver d'une barbarie, pire que celle dont nous venons de sortir depuis deux ou trois siècles. Par consequent il faut que je considere un attentat contre le christianisme comme un crime de lèze humanité inexpiable, à moins que celui qui l'attente porte la medicine avec lui et mêne les hommes à un culte de la divinité plus simple et plus raisonnable et sur lequel tous les hommes puissent être d'accord. J'avoue qu'il paroit qu'il y a plus lieu de craindre une augmentation d'irreligion que d'esperer une reforme pareille. Il s'en suit que je ne puis communiquer de telles choses à ce qu'il me semble, qu'aux seules personnes qui peuvent me juger avec une liberté aussi inpartiale que moi j'ecris. |

2° Pour ma seconde raison, la voici. Nous serions justes, ma Diotime, si nous jugions la situation interne de la plus part des hommes sur celle de nous deux, non que je veuille nous flatter ou nous mettre au dessus des autres, ce seroit fol et faux, mais nous nous sommes trouvés tous les deux par des raisons tres differentes dans une circonstance où peu d'hommes se trouvent dans ces temps, et d'où, par parenthèse, derive notre furieuse pente (de cette force, extrèmement rare) vers les Grecs et leur genie. C'est qu'à l'age de la raison, nos ames se sont trouvées à peu près vierges et libres. Il me paroit que mon education a été modifiée expressement pour me donner à cet age le moins de prejugés possible,

une imagination assez meublée en tout genre, et un intellect sain et bien exercé. Pour vous votre jeunesse a été un tourbillon. Couvent, Cour, passions, grand monde firent un cahos de votre riche composition, mais lorsque parvenue à l'age de la raison votre fier intellect prit son sceptre, il trouva que toutes ces belles choses avoient bien fait dans votre ame des impressions extremement fortes, mais toutes à peu près avec une egale force; ainsi au moment que vous avez jugée | tout cela guenilles; vous avez pu jeter toutes ces guenilles avec une egale facilité. Ensuite vous avez comblé votre imagination (incomparablement meilleure que la mienne dans le fond) avec une vitesse qui causa encore plus d'envie que d'admiration.

Nous voila donc tous les deux à peu près libres à l'age où il importe le plus de l'être. Comparons à cela des ames riches meme auxquelles on a des le berceau, non gravés mais enfoncé à coups de marteau des idées preponderantes, en y adaptant même toutes les idées qu'on gravoit à leur côté; n'est-il pas naturel que ces idées seront bientôt la base inebranlable de l'edifice de leur vie et de leur bonheur. Et si je veux toucher à cette base, ne doit-il pas arriver ordinairement, ou que le proprietaire se met en fureur contre moi avec beaucoup de raison, ou qu'il detruit sa base et abat son edifice, sans avoir souvent le temps ni le courage d'en construire de nouveau, ce qui le plonge dans la tristesse pendant le reste de ses jours.

Je sçais bien, ma Diotime, comment un grand homme me traiteroit. Il me diroit: Mon ami, comment trouvez vous mon edifice? Moi: Tres beau et tres | digne de vos grands talents. Lui: Le croiez vous bien adapté à sa base? Moi: Parfaitement. Lui: Mais cette base de marbre qu'en dites vous? Moi: A vous dire la verité, ce marbre me paroit un peu sablonneux. Lui: Dites moi franchement, je vous prie, croiez vous qu'elle ne soutiendra pas mon edifice, et que je n'y pourrois passer ma vie sans risquer? Moi: Asseurement, sans aucun risque, car l'edifice est trop parfaitement adapté à la base; d'ailleurs, mon cher, la base vous est donnée par heritage, et on ne jugera de l'exellence de l'architecte que sur la beauté du batiment. Lui: Hébien, mon ami, batissez dans mon voisinage à votre guise et voyons nous souvent, pour sçavoir qui de nous deux sera le mieux logé. Moi: Tres volontiers, je m'en vais batir sur ce roc que voila. Lui: Mon cher ami, ce roc est-il bien sûr? Moi: Je me l'ai choisi moi même apres avoir invoqué les

Dieux. Lui: C'est precisement ce que j'ai fait en batissant. Moi: Sur ce pied la, mon cher, comptez que nous sommes tous les deux egalement sur le roc.

Voila mes deux raisons. Pesez les. |

Mais vous me parlez de lire des livres. Je respecte trop votre temps precieux pour ne pas vous dire provisionellement que cela est fort inutile. Combien de milliers de volumes avez vous lue? Il n'y en a pas un seul pour ou contre auquel on n'a repondu mille fois tant bien que mal. Pourtant il faut lire non seulement cela, mais les milliers de volumes que le temps, le hazard, la haine, la passion et l'interet ont detruits pendant des siècles que je n'ose nommer. D'ailleurs sur ce pied la, la verité d'une revelation que le Dieu Tout present aura daigné me donner il y a 17 siècles pour mon salut, sera assujettie aux mêmes manoeuvres dont je dois me servir pour constater la verité ou la fausseté de quelque fait qu'Herodote rapporte: que dis je aux mêmes? Il y auroit ici dix milles fois plus de temoins à confronter qui se contredisent. Je ne sçai à quoi les Grotius et tant d'illustres sçavants ont pensé en menant la critique dans la theologie.

Adieu, ma toute chère amie, je finis cette singuliere lettre par une priere remarquable d'Euripide, qui se trouvoit dans une tragedie que nous n'avons plus:

« Tu, qui tiens le sceptre parmis les Dieux celestes, Tu qui regne sur la terre et dans les enfers, envoie la lumiere à ces hommes qui veulent apprendre d'où naissent les inquietudes de l'ame, quelle est la racine de nos maux, et auquel des Dieux il faut sacrifier pour trouver du repos à nos peines. » En Grec c'est superbe.

❧

Lettre 4.81 – 14 novembre 1783

La Haye, ce 14 de nov. 1783

Ma toute chere Diotime, mon amie, hier au soir j'ai reçu la vôtre du 10 avec un extreme plaisir. Comptez que je ne mesurerai jamais mes lettres que sur mon temps et le grand besoin que j'ai de m'entretenir avec vous. Un mot de votre main suffit à mon coeur, mais aussi lui est necessaire. Si j'en reçois d'avantage je

le regarde comme une faveur inattendue du ciel, dont je jouis avec volupté et reconnaissance.

Voici une lettre du Fiscal que je viens de reçevoir. J'aime mieux vous l'envoier en nature que de la copier, puisque le premier est facile et l'autre impossible. Dernierement on m'a dit qu'il y avoit encore au monde un homme qui griffonnoit plus mal que le Fiscal cela etant quel etrange homme ne doit ce pas être. Lorsqu'il parle de ses occupations il dit vrai. Mais pourquoi se mettre dans la bourbe au point de n'en pouvoir sortir. Il joue deux roles, celui de l'amirauté et celui du capitain amiral, croiroit-on que ces deux roles | sont incompatibles? Et cela est vrai pourtant.

J'aurois bien l'envie, ma chère Diotime, de parler ici encore vases avec vous, mais le temps me manque absolument pour faire les figures necessaires. Ainsi il faut remettre cela à quelqu'autre occasion. Pour achever notre importante theorie et voir un champ beaucoup plus vaste encore que nous le soupçonnons peut-être, il nous reste à sçavoir la grandeur par exemple d'un pied à proportion de son vase, ou bien, de sçavoir si cette proportion est determinée par la nature des choses. Je sens que nous parviendrons un jour à la solution de ce singulier problème, mais je crois que nous devrons cette decouverte plus-tôt à quelque coup heureux de notre tact qu'à l'analyse ou à la synthèse. Apres la decouverte ce sera à ces deux à nous eclairer d'avantage.

Je ne vous parlerai pas ici de nos afaires avec Caesar; il nous a pris tout depuis St. Donas jusqu'à St. Paul, se fondant sur les limites de 1664. S'il veut se fonder sur une quinzaine de siècles plus haut, il peut prendre le tout en qualité d'empereur des Romains. Le II Alexis | a bien l'envie de dire son petit avis sur ces sortes d'heresies dans l'occasion.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous conserve avec tous vos enfants et votre Grand Ami.

Je vous supplie de me marquer quand vous aurez reçu celle ci. Le vent dans ce moment est ici epouvantable. Adieu.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.82 – 17 novembre 1783

La Haye, ce lundi 17 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime, hier j'ai reçu la vôtre et j'y vois avec amertume le tableau de vos maux. Il faut que je vous dise à cette occasion, que Mad. Perrenot etoit sujette à vos maladies à un degrez tres eminent dont j'ai été souvent temoin. Cet été elle a été aux eaux de Swalbach, d'où je ne croyois pas qu'elle reviendroit. Ces eaux lui firent plus ou moins quelque bien ephemère, mais à son retour, etant à Dusseldorp, elle se trouva de nouveau très mal. Elle y eût pour medecin Mr. Brinkman, grand ami de l'exellent Jacobi. Il lui dit que pour ces eaux elle pourroit en prendre de temps en temps, que son sang n'etoit pas d'une liquidité convenable, qu'elle ne devoit jamais se faire saigner et que la seule medecine qui la gueriroit etoit le souffre. Depuis ce temps Mr. Brinkman est son medecin, elle prend deux fois par jour du souffre et jure d'en prendre à jamais. Elle s'etonne tous les jours du prodigieux changement que ce remède fait dans sa composition. Je sçai que vous prenez du souffre. J'en prend sous vos auspices. En prenez vous regulierement? |

Vous vous exprimez mieux au sujet de Mitri, ou bien je vous comprend mieux. L'indifference en fait de religion est un mal qui traine bien des maux apres. Nous en voyons des millions d'exemples de nos jours, et cela ne diminuera pas, à moins qu'on ne parvienne à modifier mieux la religion. Le seul remède contre ce mal, le voici.

Il est indubitable que la seule partie essentielle de toute religion est la prière.

La prière est si singulierement innée, pour ainsi dire, dans l'homme, que lorsqu'il se trouve dans les angoisses et dans des peines, il prieroit tout: un animal, un arbre, une pierre, et jusqu'à la poussière qu'il foule avec les pieds. Il ne faut pas en conclure avec les philosophes modernes que c'est une marque de la petitesse de l'homme, et qu'il a moins de courage que la plus part des autres animaux. Il faut en conclure avec plus de sûreté que c'est lui seul qui sent qu'il y ait quelque chose hors de lui qui pourroit le secourir, ce qui est remarquable. D'ailleurs, aucun homme qui a vu des malheureux avec attention, me niera que tout homme qui croit un Dieu, trouve dans l'acte de la prière une consolation efficace dans les maux les plus extrèmes, et quelque fois jusqu'à un degrez

eminent et etonnant, soit que la cause en soit une | esperance mêlée de confiance, soit que c'est autre chose dont je parlerai un jour dans un autre endroit. (Je vous prie de lire en attendant l'Homme et ses Rapports depuis la page 168 jusqu'à la page 191).

Je ne parlerai pas ici de la possibilité ou de l'inpossibilité qu'une prière adressée à la Divinité soit exaucée ou non, ce n'est pas la la question en cet endroit. Ce qui est certain, c'est que les deux faits que je viens de rapporter, que la prière est naturelle à l'homme et qu'elle console infiniment plus que toute autre chose, sont incontestables, et vous n'avez pas besoin de dire à un homme qui se trouve dans le malheur de prier Dieu. Cela va très bien de soi même.

La prière est un acte qui se passe entre l'individu et Dieu. L'individu s'y met volontairement dans une relation plus proche avec la Divinité qu'à l'ordinaire il lui parle. Il lui demande ou lui rend des grâces (j'avoue qu'il lui parle comme à un homme infiniment plus grand, plus parfait et plus puissant que lui, mais il ne sçauroit faire guère mieux). Je pose ce fait, que dans cet acte aucun homme sur la surface de la terre s'est avisé de vouloir tromper Dieu. Dans ce moment il est absolument ouvert. Il est vrai. Il est parfait et incapable de faire aucune notion vicieuse. Il est ce qu'il doit être. Il pleure le mal qu'il a fait et il remercie Dieu du bien qu'il | a fait. Il est de toute necessité que cet acte se passe sans aucun temoin, car je parle de la prière pensée, non de la prononcée qui peut tromper.

Si ce que j'ai dit de la prière est dans la plus exacte verité, il faut absolument apprendre à tout enfant, apres qu'il aura acquis des idées vraies et elevées de l'Etre Supreme, sçavoir de sa necessaire existence, de son immensité et de sa Toute Presence, à ne jamais {s'endormir} sans s'être rappellé ces idées. Il ne l'aura pas fait quatre jours, où il priera de soi même. Il faut bien lui dire en general ce que c'est que la prière, et ce que sont et peuvent être ses effets, mais il ne faut pas lui en prescrire, ou ce sera bientôt une affaire de memoire, et non celle de toutes les facultés ensemble. D'ailleurs les docteurs peuvent bien m'apprendre comment je dois parler aux soldats, au peuple, à l'assemblée, mais parler à Dieu! c'est un langage que chacun sçait pour soi. Je n'aime pas les prieres de l'individu. Dans l'eglise il faut s'y rendre de temps en temps pour des raisons, mais l'orateur, la musique, et l'imposant des ceremonies brillantes ebranlent mon organe moral à la verité, mais ce n'est pas moi qui l'ebranle. Je

suis passif. Je suis ce qu'on appelle edifié et le resultat en pourra être ou que je devienne fanatique, ou que mon inportante affaire du soir tombe en oubli.

Voila, ma toute chère amie, le seul remède que je sçai. (*)

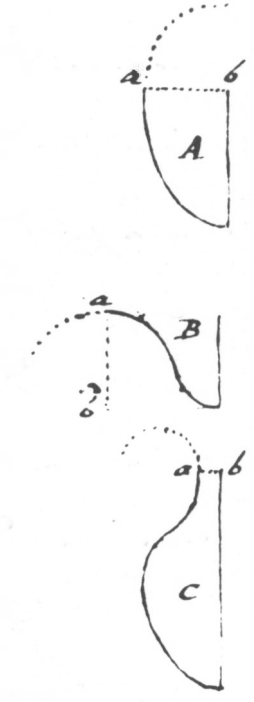
Nous parlerons apres du reste, mais ceci me paroit bien vrai.

Lorsque l'enfant sera accoutumé à cette manoeuvre, il respectera de jour le lit qui l'attend tous les soirs.

❧

Lettre 4.83 – 18 novembre 1783

La Haye, ce 18 de nov. 1783



Ma toute chere Diotime. Il y a un siècle que je ne vous ai ecrit sur les vases. Quoique j'ai peu de temps il faut que j'en dise un mot, tant pour vous rappeller cette afaire inportante, que parceque je ne sçaurois m'en taire aussi long temps.

En voici deux dont vous reconnoitrez la difference et sur lesquels je pourrois faire un livre.

Si vous voulez vous rapeller une de mes precedentes, vous verrez aisement que ces vases sont de l'espèce des parfaits, c'est à dire de cette espèce où l'ame parvenue jusqu'au bord du vase a finis sa besogne, en se trouvant au maximum des ordonnées ab (dans fig. A et B) ou au minimum des ordonnées ab (dans la fig. C). Si l'ame veut continuer son chemin, elle perd l'idée de vase plus ou moins, et en poussant jusqu'à un nouveau parfait quelconque, cette idée est totalement detruite, voila des axiomes dont nous autres psychologistes nous sommes parfaitement d'accord.

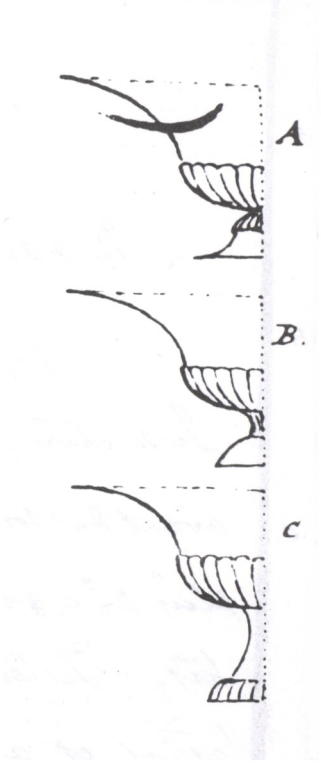
Mais ce qu'il y a ici à remarquer, c'est que le corps de | ce vase est d'une classe singuliere qui admet trois differents pieds parfaits.

Nous sçavons de science certaine que le pied d'un vase doit être terminé par la même ou par les memes courbes qui terminent le corps du vase. Or le corps du vase en question est composé de deux courbes differentes.

En A, en formant le pied, je laisse les deux courbes dans l'ordre naturel qu'elles occupent dans le corps du vase; ainsi je ne fais proprement qu'imiter le corps en le tournant.

En B, en formant le pied, je fais preceder la courbe de la culasse et je la fais suivre par celle qui va de la culasse vers les bords, en changeant seulement les signes + et –, car ici la courbe de la culasse devient – et l'autre +, tandis que dans le corps du vase la premiere est + et la seconde –.

En C, formant le pied, je fais preceder la courbe vers le bord, et je la fais suivre par celle de la culasse, en laissant à l'une et à l'autre les memes signes qu'ils ont dans le corps du vase. |



Voila, ma Diotime, trois pieds de vase parfaits pour le meme corps. (Je n'ai pas dessiné le troisieme au net, puisque reëllement je n'avois pas le temps, mais cela viendra pour sûr.) Mais voici ce que je vous demande. Si vous ne vous apperçevez pas qu'au premier abord le pied en A, qui est la repetition entiere du corps, ne paroit pas le meilleur des trois, mais si ensuite vous ne recevez pas une idee de duplicité qui vous incommode et vous fait juger ce pied le moindre des trois?

Ma toute chère Diotime, je vous recommande deux choses. La premiere d'inculquer ces grandes verités à tous vos enfants, afin qu'un jour autant d'attraits de la belle Minerve se decouvrent à leurs yeux, qu'il est permis à ceux qui voient Argos encore. La seconde c'est de chercher de l'adoucissement à vos maux dans les arts; elles vous aiment tant, elles sont si gracieuses, et je vous promet qu'un seul sourire de votre part leur fera faire tout pour vous.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que le vrai Dieu vous benisse avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

La psyche ne vous plait pas. Dites la verité. C'est pourtant le vrai gout du siècle d'Apulée. Si vendredi je n'ecris pas, ne vous en fachez pas.

❧

Lettre intercalée de J.C. van der Hoop, 9 novembre 1783

Amsterdam 9 nov. 1783

Monsieur,

Je m' etois flatté d'avoir eu le tems de prendre vos adieux avant de sortir aujourdhui en huit de La Haye, mais je ne puis plus ni à moi meme, ni à mes relations utiles et agreables à la fois. Le tems me manque pour suffire aux devoirs, qui s'en lassent et augmentent journellement. Je prens donc recours au seul moyen qui me reste, et qui encore est assez difficile, et j'ai l'agrement de vous temoigner ma reconnaissance vive pour l'excellent jugement de l'illustre Diotime sur les livres dont mon epoux avoit trouvé l'annonce. Elle s'y rend avec cette resignation et cette facilité qu'on doit à des lumieres superieures. Mais ce meme principe la fait denier et connoitre les titres des livres philosophiques et psychologiques, qui Diotime a en vue. Elle a bien besoin de secours pour | developper ses facultés. Elle en a surement, mais elles sont fort peu cultivés dans son education. Quand je reflechis aller levement à l'homme, j'observe qu'à beaucoup si non à tous, manque cette attention decidée, et toujours active sur soi meme, cet oeuil observateur mais continuel, mais s'il est permis de dire pusillanimé puis ne pas manquer la moindre chose, et pour decouvrir le petit secret de nos pensées et de nos actions, et par ce defaut il y a un presque total d'application des connoissances et de jugement sur soi meme. C'est donc sur ces deux points que je voudrois tant renforcer les facultés de l'homme et surtout des enfants, afin qu'avec connoissance exacte et un jugement scrupuleux d'eux memes les conserve dans les sentiers du vrai, ou beau et de la reste. Ayez donc la bonté, Monsieur, d'engager Diotime à examiner la justesse et le fausseté de ces reflections, et aidez ma femme à l'inspirer | par les bonnes lectures cette

etude de soi meme et la verser insensiblement dans l'ame de ses enfans, qui surement ont toutes des facultés. L'ainée a beaucoup acquise cet été, elle a plus d'application et plus d'attention dans sa conduite avec ses soeurs.

Si dans sa derniere lettre à Mad. de Gallitzin je me suis servi des termes de respect, je ne l'ai pas fait dans le style ordinaire pour exprimer le diversité des rangs et des conditions, mais pour exprimer ce respect absolu, que ses vertus et ses qualités eminentes exigent de moi. Qu'elle aye donc la bonté d'oter à ces expressions sont le sens de societé, puis y donner ce sens metaphysique, que la relation de mon ame et la sienne a besoin pour se faire sentir.

Renforcez cette explication Monsieur, par ce que vous sentez, et dans ce moment vous {puisse} vous representer les sentiments, dont je vous penche, et avec les quels j'ai l'agrement d'être, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur,

J.C. van der Hoop

❧

Lettre 4.84 – 21 novembre 1783

La Haye, ce vendredi 21 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime, jusqu'ici je n'ai point de nouvelles de vous, ce que j'attribue aux chemins apparenment abimés par le temps affreux qu'il a fait ces jours ci, et qui vous obligera à ce que je crains, de quitter Angelmonde avant que vos desirs vous en chasseroient.

D'ailleurs ce temps nous fournit ici actuellement un phenomène qu'on ne verroit, si je ne me trompe, dans aucun païs chretien. Il est trop beau et trop caracteristique pour ne pas vous le communiquer. Depuis sept à huit jours e*n battaillon* [306] qui doit être *en guarnison en Zelande* [307] rode dans *les eaux* [308] dangereuses de cette *province. Les Etats* [309] lui defendent par tout *de toucher*

306 En chiffres: 44,50. 53,52,42,42,26,19,15,54,49,50.

307 En chiffres: 32,31. 25,24,34,35,27,2,48,49,50. 58,50. 67,47,54,52,31,23,21.

308 En chiffres: 15,16,17. 21,26,62,63.

309 En chiffres: 56,57,49,8,41,50,59,58. 54,47,48. 29,42,34,42,51.

terre [310] à moins de faire *un serment* [311] qui n'est pas à la verité ni injuste ni inusité ici.

Le Prince leur a defendu [312] de le faire ou *leur* [313] permit lorsqu'ils ont *faim d'envoier* [314] *une barque* avec *deux hommes* [315] à terre chercher *du pain*.[316]

Tout cela est causé par la *betise de Lynden* premier *noble* [317] et par | *l'ineptitude* [318] totale, absolue, et au dessus de toute expression *du Prince*.[319]

Je passe des soirées delicieuses avec mon *Van der Hoop* [320] et *Lichtenberg*.[321] Ils sont avec moi au bout de leur latin. Pourtant j'ai imaginé encore une chose que je vais essayer, quoique je suis certain que je ne reussirai pas. C'est trop long pour vous l'ecrire.

Je vous supplie, ma chère Diotime, de m'ecrire quel est le succes de vos leçons d'astronomie. Je dois courrir la même carriere. J'avois tant parlé de l'utilité et de la magnificence de cette science au dernier que je viens de vous nommer, qu'il veut absolument que je la lui apprenne. Nous commençons ce soir, mais le mal c'est que cette exellentissime tête et ame a été trop jeune dans les affaires, pour avoir pu apprendre la moindre dose de mathematique. Comment faire? Si vous pouvez me donner des lumieres la dessus vous me ferez grand plaisir.

Nous venons de reçevoir des informations au sujet de *la Flandre*.[322] Je suis charmé d'apprendre que dans cette afaire le tort est de notre côté; car de reçevoir un soufflet et être humble est d'un lache, mais faire un affront et le reparer c'est de l'homme juste. |

---

310 En chiffres: 23,21. 42,43,44,59,64,47,57. 42,32,35,18,16.

311 En chiffres: 44,50. 12,6,5,65,16,27,42.

312 En chiffres: 15,16. 56. 15,16,13,14. 26. 23,29,1,6,31,23,24.

313 En chiffres: 15,16,13,18.

314 En chiffres: 1,34,41,65. 23'. 47,50,20,9,41,38,57. 24,27,29. 33,34,35,36,37,38.

315 En chiffres: 23,21,24,63. 64,43,65,65,47,48.

316 En chiffres: 23,24. 56,26,41,50.

317 En chiffres: 33,32,42,41,22,21. 23,29. 15,66,50,23,29,31. P. 50,49,33,54,55.

318 En chiffres: 15'. 60,50,55,36,42,19,42,10,23,6.

319 En chiffres: 23,24. 56.

320 En chiffres: 8. 23,32,35. 64,43,49,56.

321 En chiffres: 15,19,59,64,42,47,50,33,32,28.

322 En chiffres: 15,34. 1,54,52,31,23,57,58.

Il m'est impossible de vous ecrire rien aujourd'hui au sujet de notre afaire principale. Mais vous pouvez compter, ma Diotime, que je ne l'oublie pas et que vous serez satisfaite.

Je me rappelle de m'être servi dans ma penultieme, de la phrase pour vous seule. Lorsqu'entre Diotime et Socrate on se sert de cette phrase, cela veut dire, que l'un est assujetti à la même prudence et circonspection que l'autre, mais cela n'empêche pas que l'un et l'autre n'en puisse agir dans les cas où il se trouve, selon qu'il le jugera necessaire et utile, apres avoir consulté cette circonspection et cette prudence.

Voici encore un vase dont je vous ai parlé dans ma derniere; il est fait bien à la hâte, mais vous en aurez un meilleur dans ce genre. Si vos enfants le voyent, je vous prie de le leur faire regarder par derriere à jour ou à la chandelle. Alors ils verront combien il est fait de travers. Vous pourriez leur insinuer en même temps, que dessiner comme cela, sans qu'un chatiment un peu rude en est la suite, c'est frauder la ferule.

Adieu ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous benisse, vous, le Grand Homme, et tous vos enfants.

Σωκρατης

Tournez la feuille. |

Je viens de reçevoir votre exellente lettre du 17 dans le moment. Il m'est inpossible d'y repondre au depart du courrier.

Pour les portraits ils sont deja commandés et je les aurai dans peu de jours. Puis, je vous les enverrai par le chariot.

Pour le frommage, j'en aurai soin moi même.

Dans l'instant le Corps sort de chez moi, se portant très bien et me chargant de vous dire mille choses tendres de sa part pour vous et vos enfants. Il vous enverra l'un de ces jours son Memoire et le livre des Chinois. Peut-être les portraits iront avec.

De la bougie je vous parlerai dans ma suivante.

Le Corps se plait beaucoup ici, et me dit que jamais la societé n'a été si agreable et si bien. Les maisons sont celles de Llhano, de Boreel, de Rendorp et d'Aylva. Adieu.

Lettre 4.85 – 23 novembre 1783

La Haye, ce lundi 23 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime, mon amie, il est certain que cette lettre ne sera pas longue. J'ai des occupations, beaucoup à ecrire, la main un peu mal, et la tête d'une singuliere inertie, qui m'empêchera de satisfaire aux tiers de mes devoirs.

Je n'ai pas pu repondre à la vôtre du 17, et je ne le puis pas faire encore à cause de cette tête, du moins comme il faut. Ainsi je dois me referer au Memoire que vous aurez aussi tôt que possible. Nous sommes parfaitement d'accord au sujet de la chose dont il est question. Il s'agit seulement comment faire au mieux. Heureusement bien loin d'être pressée, il me semble que vous êtes obligé d'attendre bien des mois encore, avant que d'en venir au christianisme avec eux, car je suppose que vous adopterez aisement ce que j'ai dit dans ma penultieme au sujet de la prière, et de la maniere suivant laquelle il faut commencer cette importante besogne, tellement qu'elle ne produise que du bien.

Apres qu'une idée solide de la divinité, inebranlablement fondée sur le sens commun, sera bien etablie et la priere en train, je leur donnerais un narré court et succinct des cultes principaux qui ont été institués parmis | les hommes suivant l'ordre du temps, le chr... y compris, et je repond qu'on n'aura pas besoin de leur dire aucun mot touchant la verité ou la fausseté de ces choses, car comme je vous ai dit et comme vous le sçavez, il y a du temps deja, que ces heureux enfants ont le germe du vrai dans l'ame pour toute l'eternité et que toute la race des hommes ne sçauroit les tromper sur de pareils sujets.

Ensuite je leur dirois que, vu que tous les hommes n'ont pas les memes talents, la même education, ni par consequent les mêmes lumieres, on a été obligé dans tous les siècles et chez tous les peuples, chacun suivant les circonstances, de donner à ce culte interne de la prière, le seul necessaire, une publicité quelconque, afin que les individus qui, faute d'education et de reflexion avoient le malheur de ne pouvoir atteindre facilement à ce culte interne, seul necessaire pour chaque individu, pussent y être conduite, soit par l'exemple, soit par des ceremonies imposantes qui ebranlent le moral.

J'ajouterois que la societé ou le gouvernement qui la represente, fût encore obligé à cette manoeuvre par un immense interet, sçavoir, que n'ayant aucun

autre guarand de la fidelité de l'individu ou du sujet qu'elle ne sçauroit bien connoitre, que le serment, par lequel l'individu prend à temoin la divinité Toute presente qu'il pense ce qu'il dit, il importe infiniment à ce gouvernement que tous les | individus et tous les citoyens ou sujets soient bien penetrés de la Toute Presence d'un Dieu qui pourroit les confondre dans l'instant même. Je leur dirai enfin que tout culte publié, dans quel siècle ou chez quel people que ce soit, et de quelle façon qu'il soit modifié, etant le representatif du culte interne, la chose la plus importante pour l'homme doit être respecté par tout, et qu'on y doit participer plus ou moins suivant les rites du païs où on est né, ou dans lequel on se trouve, pour servir d'exemple aux moins éclairés et pour montrer en publicq aux yeux de la societé ce qu'on est en secret aux yeux de l'Etre Suprème.

Voila, ma chere Diotime, provisionellement en peu de paroles comment je m'y prendrois avec vos enfants (lorsqu'il seroit temps s'entend). S'il s'agissoit d'autres enfants, je vous jure que je n'y verrois goûte, et je ferois au nom de Dieu avec eux ce qu'on fait. Vous parlez d'un moyen de modifier. Ma chère Diotime, non seulement cela est impossible, mais dans le Memoire je compte que vous en verrez les prodigieux inconvenients.

S'il ne s'agissoit que d'Adam, d'Eve, et du serpent, il n'y aurois point de difficulté; mais lorsque je lis parmis milles choses pareilles dans un livre, que Satan prend le fils unique de Dieu qui est Dieu lui même, le mêne sur un toit, lui montre tous les royaumes de la terre, et lui fait l'etrange proposition | de lui donner tous les royaumes avec la condition que Dieu adore Satan, j'avoue franchement que je n'y vois rien à modifier, et je defie toutes les imaginations les plus riches et les plus hardies ensemble d'en faire quelque chose qui puisse faire un ensemble quelconque, soit un vraisemblable effectif, soit une figure. Si on me demande même si je crois cela ou si j'en doute, ou si je puis prouver que c'est faux, je suis comme hebêtté, et je n'ai pas le mot à repondre, ni vous non plus.

Je pense souvent à la conclusion que Diocles tire dans l'Alexis, entre autres de la bizarrerie de nos cultes. C'est un phenomène si infiniment remarquable, que si Dieu me laisse la vie, j'y ferai voir plus clair un jour.

Ma toute chère Diotime, hormis vous, combien de lecteurs sentiront dans quel esprit et avec quel but le pauvre Alexis est ecrit, et combien parmis ceux qui le sentent un peu, ne donneront pas l'auteur à tous les diables? Ce n'est que depuis

que j'ai approfondis bien la source et les etonnants effets du prejugée, que j'ai une vraie idée de l'importance et de la difficulté de l'education. La seule bonne est la vôtre, ayant pour base inebranlable l'esprit geomètre. Ceux qui ne l'ont pas sûr, ou que les circonstances n'ont pas rendu libre aux premiers temps de sève de la raison, ne verront jamais la verité sur cette terre, cela est certain. Adieu, mon amie.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.86 – 24 novembre 1783 [323]

La Haye, ce mardi 24 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime. Je viens de reçevoir la vôtre du 21, et j'y apprend avec une peine infinie que vous êtes hebétée. Apres avoir passée Spinosa, et Leibnitz, il vous faut encore du Malebranche, du Barclay, du Wolff, etc. etc., et vous serez ce que je n'ose nommer. Lorsque je pense seulement à toutes ces choses, il me semble que je trotte directement vers les petites maisons. Vous avez bien raison de vous recréer sur l'abus de l'abstraction, même chez les genies; mais si on veut approfondir un peu la chose, elle est toute simple.

Socrate crea la seule bonne et vraie philosophie fondée sur ce que chacun se sent être. Elle etoit toute nue et simple, et chaque individu l'avoit à ses côtés au moment qu'il le voulut. Le prodigieux Platon, qui change en or tout ce qu'il touche, l'embellit et l'enrichit pour la rendre analogue à l'elevation de son ame extraordinaire, mais ses successeurs, presque tous des êtres fort inferieurs à ce divin Platon, la meconnurent à travers les magnificences dans lesquelles il l'avoit enveloppée. Ils ne virent que le brilliant de tous ses ornaments, et bien tôt chacun ramassa une poupée quelconque, qu'il acoustra le mieux qu'il pût à | la maniere de Platon. Aristote, avec le plus puissant intellect qui ait jamais paru sur la terre, accueillit cette philosophie; mais au lieu de lui apprendre à vivre et de la rendre populaire avec Socrate, ou de l'orner et de l'embellir avec Platon, il la mit

323 = Fresco (ed.), *Lettres de Socrate à Diotime* (2007), nr. 93, p. 288-290.

en pièces, en la dissequant avec un art infini. Apres ces deux grands maitres, les noms et les mots simples et naturels, qui sous Socrate designerent les grâces et la beauté de la belle, disparurent et il ne resta que les noms barbares qui designerent, ou les ornaments precaires qu'on lui avoit jeté sur le corps, souvent sans goût, ou quelque nerf, tendon ou muscle qui ne devoient souvent leur existence qu'au subtil scalpel du trop curieux Aristote.

L'empire absulu et despotique avec lequel le genie de Platon et d'Aristote asservirent le monde entier, obligea la foible christianisme de se jeter dans ses bras et de s'amalgamer tout doucement avec lui. Cet absurde melange regna avec un sceptre de fer, et la philosophie vivante, la bienfaitrice des hommes, fut changée en idole sacrée et ne fit plus que du mal. A la chute de l'empire byzantin quelques restes precieux des Anciens reparurent, et ce n'etoit qu'à leur lueur qu'on s'apperçut en frissonnant des affreux tenebres, d'où on venoit de sortir, tenebres dont toutes nos connoissances etoient imbues | comme la phosphore de Bologne s'inbiba de la lumiere du jour. Descartes, le plus bel esprit, même dans le siècle de l'esprit, se proposa d'abattre l'idole; mais il ne trouva d'autre moyen que celui d'en eriger une semblable qui seroit plus dans le goût de son siècle. Il battit une philosophie toute forgée dans sa riche imagination et fondée sur la base legère de l'esprit. Non seulement elle fût adoptee tout d'abord, mais on y entrevit avec plaisir la facilité d'en faire de pareilles ou de l'enjoliver à sa fantaisie. Quoique Descartes fut un peu persecuté au commencement, il se vit bientôt le sceptre à la main et regna pendant 30 ans avec une telle autorité, que le christianisme toute puissante avoit besoin de s'y plier. Descartes, le plus grand geometre du monde depuis Archimede, rioit lui même de son fantomaux et de ses succes.

Enfin la philosophie, jadis la directrice de toute l'activité des hommes, elle qui fut l'assemblage de toutes les connoissances humaines qui n'etoient que des branches de cette illustre tige, ne se manifesta plus que dans chaque branche à part, qui se decora du beau nom de l'arbre entier.

Deux grands genies parurent, Spinosa et Neuton. Ils sentirent la necessité de porter quelque rayon geometrique dans la philosophie, ils l'executerent differenment et avec des succes | très different. L'un mediocre geometre en comparaison du second, appliqua le jargon geometrique à la metaphysique, ce

qui ne pouvoit mêner à rien, mais ce qui fit naitre cet abus des abstractions dont vous parlez. L'autre, le plus puissant geometre qui ait jamais existé, appliqua la geometrie toute crue à la physique mechanique, et à toutes les sciences qui en dependent, et s'il ne porta pas cette branche à la perfection absolue, il nous fit entrevoir au moins cette perfection dans le lointain. Enfin tous les deux ont vu pour la premiere fois qu'un mariage quelconque de la philosophie avec la geometrie etoit necessaire. Par le jargon on ne parvient à rien, par la geometrie toute crue on ne fait que particulariser, mais celui qui trouvera une vraye application de l'esprit geometre à la philosophie entiere aura la gloire de faire avec la philosohie ce que Jupiter fit avec le petit Pelops.

Adieu, ma toute chere et unique Diotime. J'ai commencé cette lettre trop tard. Si jamais je reviens sur cet article je serai plus clair. Si vos lumieres n'y mettent le sens commun qu'il y faut, vous pourrez brûler cette feuille. Adieu ma toute chere Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

J'ai deja les portraits à la maison.

❧

Lettre 4.87 – 28 novembre 1783

La Haye, ce 28 de nov. 1783

Ma toute chère Diotime. Mardi passé est parti une lettre pour vous sous une adresse de la main de Mr. Perrenot. Il etoit trop tard pour me l'envojer. Vous aurez la bonté de me marquer si elle vous est parvenue.

Jusqu'au moment que je vous ecris, et qui ne precede que de peu de moments celui où le courier doit partir, je n'ai pas reçu de vos nouvelles.

J'ai honte de la meprisable taille et de la nulleté de cette lettre, comme j'ai honte de l'inertie et du vuide de ma tête. Les occupations ne me manquent pas, mais ce ressort qui en asseure le succes manque. Vous m'avez souvent donné le tableau de ce triste mal et à present je sens que vous ne l'avez pas outré. Camphre, souffre et exercice me tirera d'afaire à ce que je compte.

Vous m'avez demandé dernierement le prix des bougies. Il est de 23 sôls la livre. J'attendrai sur cela une reponse avant que de vous envojer les portraits, etc. |

Hier j'ai eu le Fisc[al] chez moi, qui se met à vos pieds. A la fin je crois qu'on va consulter *son frere*.[324] Quoique nos sottises ne diminuent ni en nombre ni en solidité, la grande habitude fait que leurs effets ne sont plus aussi picquants. Le même degré d'atrocité ou d'absurdité ne repond plus au même degré de sensation douloureuse. Dites moi si c'est un bien ou un mal? D'ailleurs il semble que les deux parties ont quelque vocation pour se racrocher et tous les deux en ont fort grand besoin; mais celui qui l'effectuera, si je le connois, je le mettrai tout de suite à la quadrature du cercle et à la pierre philosophale.

Dans peu de semaines nous aurons dans la Mediterranée une flotte très respectable. A quoi faire? Je l'ignore. Mais enfin c'est un luxe qui ne sied pas mal à cette Republique. L'ambassadeur de Maroc est très festoyé ici à la Cour et dans les grandes maisons, et lui meme il donne à diner et à dejeuner très bien. Jamais barbare a été ici tant consideré; on l'aime, quoique personne ne peut parler avec lui que Madame Smissaert. Il a un concert tous les soirs qui tient à sa religion, mais d'une telle musique, vous | n'avez point d'idée. Pourtant il aime et paroit sentir les operas des Chretiens.

J'avois compté hier au soir de tirailler de ma pauvre tête encore quelque feuille de philosophie pour vous, mais Mad. Perrenot, qui est malade et qui a un père mourant qu'elle aime infiniment, avoit besoin de moi. Le seul defaut que je connois dans sa composition c'est la grande disproportion entre la sensibilité de son moral et la force naturelle de sa velleité. La premiere est extrême. Que cette femme est heureuse de n'avoir point d'enfants!

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous protège avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Pardonnez moi ce pauvre billet, qui ne devroit exister entre nous. Adieu.

Σωκρατης

Point de vos nouvelles encore.

❧

324 En chiffres: 48,49,50. 1,5,6,5,6.

Lettre 4.88 – 2 décembre 1783

La Haye, ce mardi 2 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, voila encore un second jour de poste sans que j'aie aucune nouvelle de chez vous, et cela apres que vous m'aviez promis un livre. Si je n'avois à en conclure qu'un manque de temps, de loisir ou de disposition, je serois le plus heureux des hommes, mais l'idée que je fonde sur ce que vous m'avez ecrit, que peut-être la meme horrible inertie qui me travaille vous fait souffrir, rend ma situation encore plus triste et plus melancolique qu'elle ne l'est d'elle même. L'autre jour pour trouver quelque soulagement je fis un effort pour rechercher la cause de ce mal qui me parut si epouvantable. La premiere reflexion que je fis, c'est que cette maladie ne se trouve proprement jamais dans les hommes ordinaires, mais que c'est dans les Leibnitz, les Alemberts et les Diotimes qu'il se manifeste veritablement; et j'avoue qu'au premier abord cette idée me parut flatteuse. Mais lorsque je me demandois, d'où vient que ce sont precisement les ames les plus riches qui son sujettes à un etat si mortifiant en apparence (ce que je puis prouver maintenant par presque tout ce qu'il y a eu de plus grand sur | la terre), je voiois du noir. Jusqu'à ce qu'aiant fouillé un peu plus profondement dans mon ame, j'{ay} lu en lettres couleur de rose et d'or, qu'il n'y avoit rien de plus extraordinaire dans les phenomènes de notre inertie, que dans celui que nous voyons tous les jours et dans tous les animaux, sçavoir, la pente irresistible et absolument necessaire par les loix physiques de la matiere, vers le sommeil apres la fatigue. Si un travailleur voulut et put se roidir contre le sommeil, bientôt il verroit Argos pour la derniere fois. Or c'est l'ame riche elle seule qui fait la debauche et fatigue à toute outrance par sa propre richesse les parties les plus delicates du physique qui doit le servir; et par consequent cette ame est très injuste et très peu raisonnable si elle se fâche de sa soi disante inertie et si elle refuse quelques semaines de repos à ces pauvres fibres qui ont si bien servi, et qui ne demandent à se remettre que pour servir apres, avec beaucoup plus de vigueur et d'elasticité encore. C'est comme si je me fachois contre mon sommeil apres avoir beaucoup courru. C'est comme si je maudissois Morphée dans le moment qu'il me console et me nourit. Ma toute chère Diotime, ce que j'ai gagné par ces reflexions, dont la verité saute | aux yeux, ce

n'est pas de m'être gueri de cette inertie, ce que je ne veux ni se puis, mais de m'être gueri de l'inquietude singuliere qu'elle fit naitre à tout instant. Quoique je sois bête au dela de ce que vous pensez vous imaginer, je suis bête au moins avec tranquilité, avec resignation, et avec la certitude que ma betise cessera, et qu'au lieu d'être un mal, elle est aussi necessaire à ma composition presente que le pain ou le sommeil.

Ainsi, ma Diotime, je laisse dormir mes fibres, je les berce même quelques fois, et tous mes soins se reduisent à ne pas courir dans l'eau ou ne pas donner de la tête contre une muraille ou un arbre. Vous vous trompez si vous croyez ce tableau infidelle ou factice. Je vous jure, ma Diotime, que j'ai voulu reprendre 50 fois des ouvrages commencés et qui me tiennent à coeur, mais il m'est aussi impossible d'y ajouter une seule ligne que de prendre la lune avec les dents. Lorsque je reçois de vos lettres ou que je vous ecris, je me reveille pour une heure, pour deux, pour un jour quelque fois et pendant ces moments de reveil je m'apperçois que mes reflexions ci dessus sont dans la plus exacte verité. Autrefois j'avois de la honte de mon inaptitude. A present je n'en ai pas plus que de ma faim ou de mon sommeil. Que le seul Dieu vous benisse, ma divine Diotime, avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Verte |
Les Nyctologues de Platon ou le St. Simon de Marquis ont paru. Je ne les ai pas encore, sans quoi vous les aurez. Il y a des changements considerables. Mad. Perrenot les a. Elle m'a dit qu'elle n'en comprend pas une phrase, ce que je n'ai point de peine à croire. Ce sera un exellent livre pour vous et pour moi pendant nos maux, car nous pourrons lire cela vingt et vingt fois de suite, sans être fatigué même du desir de vouloir comprendre.

❧

Lettre 4.89 – … décembre? 1783?

La Haye, ce dimanche

Il y a trois jours que *Leurs H.P. ont*[325] reçu une lettre *secrette de la Compagnie des Indes Ouest*[326] disant que *si elles n'a pas huit million dans douze jours et quatre autres avant le XI janvier, elle fermera ses comptoirs et pliera bagage. Cela fera fremir*[327] bien des gens et sur tout *les Juifs*.[328] Cette pièce est bien ecrite et le contenu m'en paroit demonstrativement vrai. Les Anglois y sont traités avec toutes les expressions que la haine la plus robuste et la mieux enracinée peut suggerer. Si on dit que cette malheureuse nation est perdue par l'inaptitude, l'etourderie et la presomption de quelque peu d'individus, c'est une verité; et la posterité aura de la peine à deviner par quel art on est parvenu à ruiner dans dix ans de temps une puissance qui jouissoit de grandes forces, d'un credit immense (quoique plus imaginair que reëls) et de puissants allies naturels. Mais que | dira cette posterité de nous?

L'etat de la France et de l'Angleterre est tel, que le grand phenomène d'un bouleversement total des finances en Europe ne paroit pas fort eloigné, et alors la Republique aura encore le meilleur jeu.

On parle d'une action très vigoureuse entre les Hollandois et les Anglois aux Indes Orientales, dans laquelle les Anglois auroit été battu, et leur amiral pris. Mais jusques ici il ne paroit pas qu'on en ait d'autres nouvelles que par un vaisseau danois, à moins que les Anglois ne le sachent. Ils ont des nouvelles très alarmantes pour leur Compagnie des Indes qui agonise aussi.

Vous sçavez avec quelle ardeur on a poussé l'afaire de Brest, c'est à dire le jugement de plusieurs officiers distingués qui avoient refuse d'y aller. Tout etoit

325 En chiffres: 15,16,13,14,17. 64. 56. 49,50,42.

326 En chiffres: 51,58,59,57,38,42,42,61. 23,21. 54,52. 45,49,65,56,26,28,27,2,6. 23,47,48. 19,31,23,21,22. 9.

327 En chiffres: 17,19. 55,54,15,16. 27. 26. 56,34,12. 64,62,60,42. 65,41,54,15,49,50,48. 23,26,27,11. 23,9,10,67,29. 41,43,44,14,17. 70. 39,40,26,42,5,6. 34,30,42,14,16,17. 52,8,34,31,42. 54,55. 63,60. 66,26,27,20,41,38,35., 16,15,54,55. 1,6,5,65,58,35,34. 11,21,22. 45,49,65,56,42,43,41,14,12. 70. 56,15,19,61,35,34. 33,34,25,26,28,29. 59,58,54,52. 1,26,35,34. 1,5,6,65,41,57.

328 En chiffres: 15,16,17. 60,62,2,1,17.

prêt pour entamer cette affaire. *Le parti a eu peur et*[329] voulez vous bien croire que la seule et unique raison *de l'envoi de la flotte dans la Mediterranee*[330] dont je vous ai parlé, c'est qu'on veut *eloigner quelques officiers*[331] soi disant *coupables*[332] dont *on craint du tapage*.[333]

On diroit quelque fois que cette Republique elle même ne se conduit pas toujours avec toute la sagesse imaginable.

❧

Lettre 4.90 – 5 décembre 1783

La Haye, ce vendredi 5 de dec. 1783

Ma toute chere Diotime. Vous ne sçauriez croire avec quel plaisir je viens de reçevoir la vôtre du 2 de ce mois, car la derniere lettre que j'ai de votre main est du 21 du mois passé. Pour la longue lettre dont vous m'aviez flatté et qui est parti par Amsterdam, je n'en sçai aucune nouvelle, ce qui m'indispose furieusement. Si je sçaurois si c'est par le chariot ou par la poste, je ne tarderois pas à m'en faire informer. Dans le premier cas elle pourroit être huit jours en chemin.

Je souhaite que le Corps ait aussi une lettre aujourd'hui, car etant hier chez lui il mêla sa dose d'inquietude avec la mienne. D'ailleurs il se porte fort bien et ne pense pas à un voyage à Munster. Il s'amuse à merveille et s'occupe beaucoup. Il ne cesse de me dire que la Societé de La Haye est actuellement sur le meilleur pied et qu'il ne l'auroit jamais cru possible ici. Il donne pour raison de ce phenomene la mefiance totale des individus l'un vis à vis de l'autre comme êtres politiques, jointe au degoût des affaires, que | la bizarrerie de nos circonstances rend assez naturel. Par la les hommes se voient comme hommes et individus. Ils

329 En chiffres: 15,16. 56,34,35,42,41. 26. 61,62. 56,38,40,57. 70.

330 En chiffres: 23,29. 54. 47,50,8,9,2. 23,21. 15,34. 1,54,49,42,42,58. 23,26,27,17. 54,52. 65,61,23,19,42,32,35,57,34,31,6,6.

331 En chiffres: 16,15,43,41,28,27,29,35. 39,40,16,15,36,37,38,22. 9,1,1,2,45,60,6,14,17.

332 En chiffres: 45,43,44,56,26,33,15,16,17.

333 En chiffres: 49,50. 45,18,52,19,31,42. 23,24. 42,34,56,26,28,29.

tachent à amuser les autres afin que les autres les amusent, ce qui donne à leur commerce une liberté et une aisance dont la nation phlegmatique ne paroissoit guère susceptible. Le Corps pourroit bien avoir raison, et ce phenomène me rappelle la preface interressante de Bocâce, qui nous y fait sentir admirablement les agrements de societés inconnus, qui naquirent à Florence de la peste la plus horrible dont on ait jamais oui parler.

Le Corps m'a envoié le livre de Mr. de la Condamine pour vous le faire parvenir avec celui sur les Chinois. J'y joindrai des citrons si je le puis et même des oranges quoiqu'on en payoit il y a peu de semaines un ducat par pièce pour des malades et encore on n'en trouva pas.

Le Corps s'occupe outre l'Histoire de Hollande à un Memoire pour l'Académie de Petersbourg en reponse à une question qui demande une histoire de la formation des mineraux etc. etc. Ce memoire lui coutera du travail. Il me dit qu'il avoit pris pour base le systeme de Buffon, et à cette occasion il m'a lu de longues pieces de cet ame ce qu'il continuera de faire. J'en suis bien aise, car j'ai des raisons de croire que pendant cette lecture je trouverai bien | quelque moment favorable pour lui faire sentir que le plus celebre et le plus elegant ecrivain de la France est le plus pauvre, le plus ignorant et le plus superficiel philosophe de nos siècles modernes. Lorsque cet homme peint la surface de la nature telle qu'il la voit, c'est Protogène et Apelles. Il prononce admirablement le langage que parle la nature, mais il ne sçait pas penser avec elle. Les folies que Descartes forgea en s'amusant pour guerir les hommes d'autres folies, etoient infiniment moins minutieuses que celles que Buffon debite avec l'enphase du plus imposant serieux.

Ma chère Diotime, lorsque je vois des François mettre Buffon à coté d'Aristote, le plus puissant intellect qui ait été, je pense à des vers qu'on fit à ma gloire quand je vins demeurer à La Haye, où le poëte me compare fort judicieusement au Roi David et à son fils et à Samson. Or je vous jure que j'ai aussi peu à demêler avec les philistins que Mr. Buffon avec la grande philosophie. Cette affaire me couta deux ducats.

La semaine passée on a lancé à Rotterdam une boule Mongolfiere avec succes. Mardi un autre au même endroit, mais la foule etoit si grande que les barrieres se rompirent et la presse des indiscrets mit un peu de desordre dans | les cordes

qui retenoient la machine. Enfin elle monta avec une telle vitesse accelerée, que dans deux minutes de temps on n'en vit plus rien, et depuis on n'en a pas entendu parler. A calculer sur le vent qu'il fit et la direction qu'elle a prise, elle pourroit bien se reposer chez vous, à moins qu'un vent un peu renforcée ne l'ait porté dans la haute Tartarie. La semaine prochaine on en lancera une ici à la vielle cour de 32 pieds de diametre. Lorsque je pense à ces boules, cela me fait un plaisir infini, et lorsque mon imagination m'attache à une de ces machines, j'ai des sensations et des idées vraies et neuves que je n'eu jamais auparavant.

Si j'avois eu ƒ 100.000 à jeter il y a vingt ans, Mr. de Mongolfier n'auroit pas été le premier aerobate, quoique je m'y eusse pris un peu autrement que lui. Combien ne s'est-on pas mocqué de moi lorsque j'asseurai le succes de ces enterprises! La posterité ne verra que trop que ce n'est pas une bagatelle, et elle aura de quoi se convaincre de nouveau, combien cruellement les hommes abusent de leur plus belles decouvertes en physique. Un jour cette affaire sera le plus terrible instrument dans les mains du despote et du vaurien.

Ce que vous me dites par rapport à la lettre de change ne | court aucun risque, pourvu que le banquier soit Boas. Au reste je ne sçaurois rien deviner au sujet du projet manqué dont vous parlez.

Adieu, ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous preserve avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je ne puis vous envoier les portraits, les livres etc. qu'au milieu de la semaine prochaine.

Je ne vous dirai point de nouvelles. Notre Compagnie des Indes sera subsidiée par la Hollande provisionnellement. A tout prendre je la crois beaucoup moins essentiellement malade que celle de l'Angleterre.

Pour comble de maux, je crains avec raison qu'on ne parvienne ici à mettre *la division dans le corps de la marine*.[334] Je crois que c'est deja fait. Il y a un mois qu'un homme l'a predit à son incredule

334 En chiffres: 15,26. 23,19,8,2,51,41,49,50. 23,34,50,51. 54,55. 59,43,57,56,12. 23,21. 54.52. 65,26,18,19,27,29.

frere.[335] Ce dernier est ici et se met à vos pieds. Il verra la verité trop tard?
Ma tête et ma main refusent d'accorder de l'enbonpoint à ma lettre, quoique la velocité du temps y joue son rôlle aussi. Adieu.

❧

Lettre 4.91 – 8 décembre 1783

La Haye, ce 8 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, je vien de reçevoir enfin la vôtre du 25 du mois passé. Je ne donnerai aucune epithete à cette lettre. J'en lirai ou j'en copierai pour le Fiscal ce qui le regarde. Pourtant, le dernier me paroit absolument necessaire pour l'usage de sa femme, car ce n'est pas une historiette qu'on retient aisement, ou dont on peut raccommoder inpunement à sa fantaisie quelque lambeau perdu.

Ma chère Diotime, avant tout il faut me disculper au sujet du conseil pour la culture des arts. Vous conseiller cette culture dans des moments où vous vous trouvez disposée à penser ou à ecrire des choses pareilles au contenu de votre lettre, ne seroit pas moins absurde, que de conseiller à Hercule de filer, lorsqu'il se sent en train de lier le Cerbère; je parle des moments où vous n'avez point cette disposition, car je suppose que vous en avez de temps en temps aussi bien qu'Hercule, et cela me console en quelque façon des eternels moments de cette nature qui me travaillent, et qui souvent n'admettent pas même la main consolatrice des arts. Pour ces derniers moments, Dieu veuille que vous les ignoriez à jamais. |

Pour ce qui est de la science des arts: cette science sublime, qui contemple leur source, leur nature, leur valeur et leurs effets, elle est trop limitrophe à votre psychologie favorite pour que j'ai besoin de vous la prêcher, et vous ne pouvez faire un pas dans l'une de ces sciences, sans avancer dans l'autre egalement. D'ailleurs, cette science, ma Diotime, a un droit particulier sur nous, et il nous seroit bien mal seant de l'abandonner à la stupide indifference du vulgaire, tandis

335 En chiffres: 1,5,6,14,16.

qu'elle a si peu de cultivateurs. Combien y a-t'-il peu d'artistes qui sachent qu'une science est mère de leur art! Et combien peu de sçavants hommes qui sachent bien comment leur science est reductible à art!

Pour la psyche, il est aussi flatteur pour moi que raisonnable à vous, que vous vous soumettez aveuglement à ma longue routine dans ces sortes de bagatelles, mais comme il doit vous paroitre dur pourtant de vous soumettre sans la bewust sein du pourquoi, voici la raison. Les Grecs (exceptés ceux d'Egypte sous les Lagides) et les anciens romains avant les empereurs, mettoient leurs inscriptions sur les medailles etc. en ligne droite et souvent de la façon la plus bizarre. Voyons s'ils avoient tort. Une medaille par exemple | offre deux choses differentes, une figure quelconque et des lettres quelconques. Le but de la figure est de plaire par son elegance et sa simplicité. Le but des lettres est de dire promptement et distinctement ce qu'elles ont à dire; par consequent il faut que je place ces deux choses si heterogenes de façon qu'elles ne se confondent ni s'embrouillent, et qu'elles se font le moins de mal possible. Par consequent: il faut que je mette les lettres en ligne droite en forme d'ecriture, pour les rendre plus dissemblables encore aux figures de l'emblème, et plus je fais cela bizarrement et peu contrastant avec la belle figure, mieux je parviens à mon but.

Vojez à present une medaille moderne. 1° je dois la tourner et retourner pendant un quart d'heure avant que de sçavoir les longissimes sottises qu'elle veut me dire, et 2° combien de fois par exemple des lettres ne s'entortillent dans la perruque du heros, et au lieu de me parler, me donnent l'idée peu modeste d'une gloire, autour d'une de ces têtes qu'on ne canonise pas.

Je suis aussi certain que vous trouverez du sens commun dans ce raisonnement, que je le suis que les Gots et le vulgaire n'en trouveroient point. Ils ne voient que successivement des parties qu'ils ne sçauroient lier ensemble. Le nombre d'idées fait leur beau, et le principe de la petitesse du temps s'evanouit pour eux. Ainsi plus vous leur donnerez de | l'enygme, du galimathias, et du brouillamini, plus ils seront naturellement contents. Cette grande verité vous pourrez la deduire aisement de nos principes demontrés; vous pourrez la voir par milles exemples en feuilletant seulement les grandes histoires metalliques modernes; et vous pouvez la verifier par des experiences charmantes prises sur les gens du peuple et sur la plus part des grands et des princes. Pour ces derniers, il y a une

remarque à faire, infiniment curieuse et peut-être infiniment interessante. Ils ont une façon de juger du beau (et peut-être du bon) toute autre que le peuple, qui ne sçauroit juger que par la richesse d'idées, et toute autre que vous et moi, qui jugeons par la petitesse du temps et par la richesse d'idées. Ils distinguent le beau du laid (et peut-être le bon du mauvais) à très peu près de la façon que nous avons appris à distinguer un boeuf d'un âne, d'un cheval, d'un singe, et d'un arbre. C'est tres curieux; peut-etre je disserterai la dessus un jour. Mais voulez vous bien croire, ma chère Diotime, que meme pour vous et pour moi, qui ne sommes pas tout à fait des ignorants dans ces sortes de matieres, il y aura peu de choses plus difficiles que d'attraper bien, et de sentir identiquement la façon de juger du beau et du bon de la plus part des princes. Pourtant le plus fin connoisseur que j'ai vu, etoit un prince. C'etoit le celèbre | Wenceslas de Lichtenstein, aussi bon antiquaire que Grand Capitaine. J'ai l'honneur de lui devoir beaucoup au fait de connoissance en pierres gravées. Le Duc de Noya Caraffa (insigne fripon, d'ailleurs comme antiquaire italien, et qui a si horriblement triché notre pauvre Stosch) m'a appris quantité de choses sur les medailles de la Grande Grece que je n'aurois jamais sçu sans lui. Voila des exeptions; mais si on me donnoit Diotime et Furstenberg sans leurs noms et leurs titres, j'en concluerois sur toutes les regles des probabilités, que la grande philosophie ne peut avoir rien de commun avec eux.

Depuis quelque temps je fais mon etude d'entrer dans les princes proprement dits, et de sentir, voir, juger, et vouloir avec eux. Je pourrois en avoir besoin dans le II Alexis; mais je vous avoue avec peine, que, tandis que feu notre vrai ami Mr. de Rhoon, et feu Mr. d'Alembert mettoient ces princes dans la classe abjecte de la plus vile populace, je suis obligé en conscience, apres bien de travaux et de recherches, à les ranger non seulement hors de l'humanité et du côté des animaux, mais de celui des montres et des pendules. Il me semble que si un prince né et fagotté comme prince pût avoir le malheur de se voir à côté d'un homme, et de pouvoir se comparer avec lui, il se donneroit la mort sans hesiter. Il se verroit vis à vis de l'homme, comme un malheureux cochon | anglois, nourri dans une presse, qui n'a plus ni pattes ni membres et dont la graisse est seulement consolidée pour les besoins d'autrui, se voit vis à vis d'une heureuse

truye qui nourrit ses petits, se vautre avec volupté dans les ordures et gronde le passant.

Ma chère Diotime, à quoi ce verbiage direz vous. Je l'avoue, mais il a ses raisons dans ma tête et dans mon coeur. D'ailleurs j'avoue encore que je ne devrois jamais toucher cette corde, puisqu'en traitant ce sujet, je me trouve toujours dans la situation mortifiante de devoir implorer un pardon de la foiblesse de mon coloris.

La façon claire et intelligible de laquelle vous developpez dans votre lettre l'utilité et la necessité de cultiver sur tout dans la jeunesse les sciences exactes, redouble ma curiosité de voir ces precieux dialogues, mais comme vous m'avez dit qu'ils sont ecrit en allemand, je dois provisionnellement me contenter de l'idée de ce qu'un tel sujet manié par Diotime peut être. Pourtant si votre secretaire avoit le temps d'en copier quelque partie en lettres ordinaires, vous jugez bien quel plaisir cela me feroit, et combien cela me serviroit d'aiguillon pour me familiariser avec une langue, laquelle foncierement est la mienne, et que parle une nation que j'estime infiniment et qui va primer à son tour dans le monde. |

J'avois ecrit jusqu'ici, lorsque Mad. Perrenot me fit dire que son père qu'elle aimait tant, etoit decedé. J'ai été tout de suite chez elle ne l'aiant jamais vu dans un semblable cas. J'ai vu avec plaisir qu'elle ne se dementit pas et que c'est un être qui pense dans les occasions. Sans cet evenement celle ci auroit été bien plus longue.

Je viens de reçevoir la vôtre de vendredi passé. Heureusement elle vient à temps avant la formation du ballot, que je me presse de vous envojer cette semaine. Vous y trouverez 60 livres d'exellentes bougies de 4 dans la livre. L'ordinaire prochain si j'en aura le temps, je reprendrai vos lettres pour voir s'il n'y a point d'article qui demande une reponse precise.

Jeudi à midi et demi il y aura ici un phenomène que je voudrois bien que vous vissiez. On lancera à la vielle cour une machine Mongolfiere, la plus grande et la plus belle qu'on ait vue encore. 900 aulnes de toile en font le fond. Elle a 34 pieds de diametre et 45 de hauteur. Elle represente un temple joliment peint et doré, qui est posé sur un nuage. C'est une charmante idée. Toute la machine ne pèse que 400 livres. Celle de Rotterdam dont je vous ai parlé et qui fut perdue,

est tombée tout aupres de Tergou [= Gouda]. Quel principe de perfectibilité dans l'homme, même vis à vis de cette face grossiere de l'Univers!

Adieu, ma toute chère et unique Diotime, que Dieu vous conserve avec tout ce qui vous est chèr. Adieu.

Σωκρατης |

Mr. le Fiscal arrive en ville demain ou apres demain le soir.
Si le fromage m'arrive aujourd'hui il entrera dans le balot, si non, je crois que je l'enverrai par Amsterdam et le chariot, aussi tôt qu'il arrive. Pour des citrons, vous en aurez, mais pour des oranges cela est impossible.
Parmis mes portraits vous en trouverez deux un peu differents. Pourtant celui en cire que vous avez est le seul original qui existe. Voici comme on fait. Lorsque vous avez un medaillon en platre à tête nue, vous modelez en cire sur ce platre telle coiffure, bonnet casque ou voile, que vous voulez, et apres avoir huilé ce tout, vous y jetez un nouveau moule de plâtre en moins de deux minutes et dans ce moule bien huilé de nouveau, vous jetez de nouvelles medailles en platre qui auront les ornaments que vous avez desiré. De cette façon vous pourriez honorer Camper ou moi de tel accoustrement de votre main qu'il vous plairoit. Pour faire ce moule vous entourrez le medaillon de plâtre que vous avez orné d'une petite digue de terre de cire, ou autre chose à ⅓ ou ½ pouce de hauteur ou plus. Vous prenez du plâtre dans un petit pôt. Vous y jetez de l'eau froide. Vous le mêlez un peu avec le doigt, et pendant que ce plâtre fume, vous le jetez sur le medaillon qui doit être bien huilé ou engraissé aussi bien que la digue. 5 minutes apres vous ôtez la digue et puis la moule consolidée, dans laquelle vous pouvez jetter de milliards de medailles si vous le souhaitez, qui auront les ornements que vous avez desirée sur cette tête.

❧

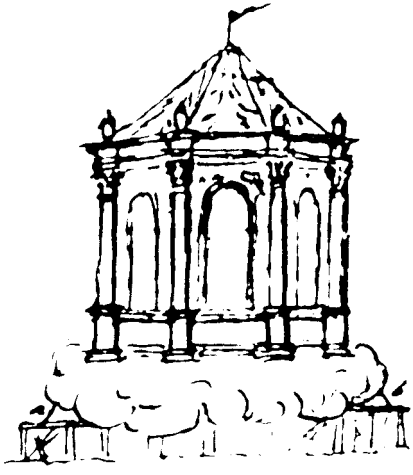
Lettre 4.92 – 11 & 12 décembre 1783

La Haye, ce jeudi 11 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, vous n'aurez aujourd'hui qu'une lettre fort courte.

La machine aërostatique a été lancée aujourd'hui. Quoiqu'elle n'ait pas reussie, je ne sçais ce que je ne donnerois pour que vous et vos enfants l'eussiez vu. Je n'ai jamais vu de ma vie un spectacle plus frappant, ni qui me donnoit autant de grandes et de nouvelles idées à la fois. La machine representoit un temple octostyle de 34 pieds de diametre et de 45 pieds de haut, posé sur un nuage. Toute cette machine qui etoit de toile etc. etoit posée comme un sac sur un grand echaffaudage (A) au milieu du grand gazon de la vielle cour. On ne s'y servit d'aucun gaz ou air inflammable.

A midi et demi lorsque le canon donna le signal, on mit en A un feu de tourbes, de bois, de paille, pas plus que vous n'en brulez dans un jour, ce qui n'etoit pas assez. Pendant un quart d'heure le sac ne bougeoit pas, mais alors etant un peu aidé il commença à s'elever un peu au milieu comme ici en B. Ensuite il se gonfla et dans moins | d'un quart d'heure la machine se montra sur son echaffaut sous sa forme de temple etc. bien peint, doré et orné, en chancelant un peu, tantôt d'un tantôt d'autre côté; bientôt les cordes en a et b etc. commencerent à tirer avec une grande force. On fit donner le signal et les cordes furent lâchées. Ma chère Diotime, il n'est pas possible à moins de l'avoir vu, de se faire une idée de la marche lente et majestueuse de ce temple vers le ciel. C'est le spectacle



le plus beau et le plus singulierement imposant que j'ai vu de ma vie sans comparaison. A 50 pieds de haut elle pancha beaucoup, mais elle se redressa et monta encore 100 pieds. Le temps etoit fort beau mais un peu de vent, du sud-ouest. A la hauteur de 250 pieds la machine pancha considerablement et un petit coup de vent la mêna vers mon quartier. Tout le monde crioit à la cour qu'elle alloit me faire la visite, et de fait, elle tomba dans mon pré derriere ma maisonette, un peu à côté. Ceux qui l'ont vu tomber disent tous, qu'à peine elle avoit touchée doucement la terre, ou elle tacha à deux reprises de se relever, mais ensuite elle s'affaissoit lentement tout à fait.

Je suis persuadé qu'il n'y a aucun risque quelconque de vojager avec une telle machine, | et vous vojez par cet exemple, qu'il ne s'agit ni de gaz ni d'air inflammable ni d'aucune operation chimique, mais que la rarefication de l'air qui est dans le temple, causée par un feu ordinaire (qui fût beaucoup trop peu nourri ici), suffit pour produire ce superbe phenomène. La semaine prochaine la meme experience sera repetée, et l'effet sera tout autre je vous asseure. On n'apprend jamais mieux que par des fautes. Un de mes amis travaille à quelque autre chose de cette nature, ce qui donnera à cette affaire une perfection qu'on n'attendoit pas encore.

Jamais de la vie je n'ai vu une foule pareille. Tous les toits etoient guarni de monde et deguarnis de tuiles. Le trou d'une tuile se louoit à deux escalins. Je suis charmé que le maitre de cette machine que j'aime beaucoup, malgré la peu de reussite, n'ait pas perdu à cette affaire.

Vous vojez ici la machine par en bas, le trou A reçevoit une cheminée de bois, par où la fumée et la chaleur entroit dans la machine, et cette chaleur dans le temple ne surpassa certainement pas une chambre fortement echauffée par un poëlle. On pourroit calculer quelle devroit être la grandeur d'une chambre reëlle, battie d'une matiere quelconque, pour voyager d'elle même dans les airs.

Parmis toutes les sensations que cette machine m'a donnée, entroit pour beaucoup celle de la honte. Que les hommes et les enfants depuis tant | de siècles

ont joués avec des bulles de savon, avec des petites boules de verre qui nagent dans l'eau ayant des petits images attachés, aient été assez bêtes pour ne pas sentir la facilité de cette experience nouvelle, cela paroit inconcevable. Tant que j'avois l'idée des operations chimiques complicquées et dispendieuse de Mr. Mongolfier, je pardonnai aux hommes, mais cela devient honteux lorsqu'on voit la prodigieuse simplicité de l'experience en question, qui se reduit à un sac qu'on echauffe en dedans en plein air, et qu'on lie ensuite plus ou moins si on veut, et puis il part. S'il est assez grand, on va avec. Dans le fond, un voyage à 8000 pieds de hauteur est infiniment moins dangereux que d'aller de La Haye à Delft en voiture.

Vendredi.

Dans l'instant je reçois la vôtre, ma toute chere Diotime, mais je n'ai pas un moment pour y repondre. Que le trigonometrie spherique n'est rien pour vous, je le sçai fort bien. Mais prenez vous avant que vous etiez exercée aux abstractions les plus complicquées, et voyez s'il est facile à l'imagination de reduire un triangle formé d'arcs à un triangle rectiligne, formé de sinus, cosinus etc.

Mardi je me suis etrangement pressé pour vous depecher le balots. Vous n'y trouverez que 55½ livres de bougies; c'est la faute de Moreau, qui avoit fait la caisse trop petite. Et je voulois vous envojer autant de citrons que possible, par ce que cela tient à votre santé. Je souhaite qu'il vous parvienne bien tôt. |

Je vous ai deja dit que le Prince va au printemps en Angleterre avec Camper.

Adieu, ma toute chère Diotime, que Dieu vous benisse avec vos chèrs enfants.

Σωκρατης

❧

Lettre 4.93 – 15 & 16 décembre 1783

La Haye, ce lundi 15 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, j'ai presque achevé la copie de votre admirable lettre exhortatoir pour la culture des mathematiques, et je souhaite que le Fiscal et son epouse en goûtent bientôt le succes. Mercredi il vient ici, et j'espère qu'il emmênera sa femme que je desire extrèmement de voir. Je ne la connois que par le bien que Messrs. Van der Hoop et leur soeur, fille infiniment respectable à tous egards, m'en ont toujours dit modestement. Hier je demandais à une dame qui connoit beaucoup le beau monde d'Amsterdam, ce que c'etoit que Mad. Van der Hoop. Elle me regarda en s'etonnant de ma question, et me dit que cette femme etoit l'idole d'Amsterdam, et qu'elle y passoit pour la plus belle creature du monde. Je demandois si elle n'etoit pas bien sensible à ce culte et à sa beauté? Elle ne s'en soucie rien du tout, me dit-elle, d'ailleurs je ne sçai pas si elle est la plus belle femme d'Amsterdam, mais je crois aisement qu'elle en est la plus aimable.

J'avoue que cette attestation naïve d'une jeune femme, qui elle même n'est pas mal d'aucun côté, a augmenté ma | curiosité de la connoitre et dit beaucoup en sa faveur. Aussi tôt qu'elle sera ici, vous sçaurez ce que c'est.

Je suis surpris que le Corps vous demande la traduction de la question chimique, puisque l'original est en langue russe, d'où je conclus que dans l'original il y aura quelques termes techniques qu'on n'entend pas et dont on ne veut pas demander le sens ici pour des raisons. J'avoue que je ne comprend pas trop la question en latin, ou plus tôt je la trouve trop vaste et trop vague. Je soupçonne que Pallas en est l'auteur et qu'il est deja prêt pour y repondre. Vous ne l'aviez pas cru chimiste.

Sachez, ma chère Diotime, que de meme que la doctrine de l'electricité nous a fourni une foule de physiciens d'une espèce extraordinaire, celle de l'air fixe nous fournit grand nombre de chimistes de la même trempe. Si les phenomènes essentiels que ces deux choses fournissent pussent rester entre les mains par exemple des Neutons, des 's Gravezande, des Boerhave, des Gaubius ou des Hoffman, nous aurions vu deja du vrai, ce qui est le but de ces sortes de gens; mais la plus part de ces phenomènes avoient trop l'air d'un jeu de gobelêts, pour

ne pas passer dans les mains de gens curieux oisifs et ignorants, dont le but n'etoit pas la recherche des causes, très impossible pour eux, | mais de paroitre sorciers aux yeux d'un peuple imbecile. Par la, ces experiences se sont si estrangement multipliées, et ces ignorants y ont sçu mettre un tel desordre, qu'il est près qu'inpossible à des Neutons etc., de debrouiller un si horrible cahos et d'y percer jusqu'au simple. Vous admirez la resolution prise de resoudre un problème sans le comprendre, mais sachez qu'il est du heros de demander où est l'ennemie, sans se soucier de sa force ou de sa vaillance. Je conçois que notre cher Diomede eût fait la même chose en cas pareil.

Depuis la machine aerostatique de jeudi, j'en ai la tête toute remplie. Je suis certain que je pourrois en construire pour vojager, non seulement à 10.000 pieds de hauteur, mais à 40 ou 50 pieds de terre et beaucoup moins encore. Si j'etois ce que j'etois il y a vingt ans lorsque j'etois plein de cette idée, je l'executerois sans faute. Cette semaine nous verrons une machine deux fois plus grande que la precedente, dont je vous rendrai compte apres la reussite.

Avant que j'avois pensé mûrement à cette decouverte, j'ai été de votre avis, et j'ai craint que cette machine seroit nuisible à la societé par l'abus que les hommes en feroient avec le temps, mais depuis que j'y ai reflechi de plus près je suis changé de sentiment. Tout bien calculé, les maux qu'elle pourra produire se reduisent à deux especes, | l'une de porter des maladies contagieuses dans une ville, ce qui pourroit se faire plus sûrement par d'autres moyens; l'autre, qui aura lieu bien vite, c'est de faire la contrebande avec des dentelles ou autres choses de petit volume. Si la guerre voudroit adopter cette machine comme instrument, elle ne sçauroit servir que dans la guerre defensive, or il est certain que les hommes ne sçauroient faire des decouvertes plus utiles que celles qui servent à perfectionner cette branche de la guerre, comme je le ferai voir peut-être dans l'Alexis II en cas que je puisse donner un moyen sûr pour apprendre la science de la guerre defensive sans avoir besoin d'apprendre l'offensive, ou bien plus tôt, si je puis faire dependre la science de la guerre offensive de celle de la defensive, comme c'est à present le contraire.

Il faut sçavoir, ma chère Diotime, à quelque grandeur ou à quelque perfection qu'on puisse jamais porter la machine en question, qu'une seule balle de fusil la

peut detruire avec tout ce qu'elle porte, supposé même la boule, de cuivre, comme (soit dit entre nous) quelqu'un essaya ici avec succes.

Vous vojez donc, ma chère Diotime, que cette machine redoutable est proprement une machine de paix, de plaisir et de santé, et que si jamais on la veuille decorer d'une façon analogue à sa nature, ses ornaments ne seront que le baton d'Esculape, des caducées et des branches d'olivier. |

Mercredi passé je me suis extrèmement pressé pour faire partir votre balot à cause de la gelée qui se manifesta tout de bon. A cette heure il degèle et je me flatte que vous le recevrez avant le grand hyver. Ce qui me fit une horrible peine c'est que j'ai dû le voir partir sans almanacs pour ma chère Mimi et mon cher Mitri, mais ce n'est pas ma faute, et je tacherai de racommoder cette afaire au mieux possible. Vous trouverez dans le balot:

1. 55½ livres de bougies.
2. des citrons
3. des portraits en plâtre
4. des livres, sçavoir 1. touchant les Chinois, deux volumes, 2. Mesure du meridien de Condamine, 3. le livre du docteur Braghaerts.

Ce dernier livre n'est pas lu, et j'en conçois la raison. L'auteur que je ne connois pas jusqu'ici, a beaucoup d'erudition; il est hypochondre, vain, grognard et fort singulier. J'avoue qu'il est fôl souvent, mais certainement il n'est pas sôt. Il y a par ci par la de fort bonnes idées dans ce livre. Il attaque tout le monde grands et petits, un peu en dogue et avec une liberté plus que philosophique. Je crois que je devine la cause de sa mauvaise | humeur contre moi indigne. Si je devine juste, le tort est un peu de mon côté, et dans ce cas-la je vous le raconterai. Mon crime consisteroit dans une nonchalance inpardonnable de ne pas avoir repondu à une certaine lettre.

Je viens d'achever la copie ou plus tôt l'extrait de votre exellente lettre, en 7 pages in folio bien remplies. Je n'y ai rien mis concernant l'ouvrage que vous avez sur le metier et qui m'interesse extrèmement. Dieu veuille que la grande philosophie, qui embrasse tout, redevienne utile et populaire, qu'elle quitte l'inpertinente morgue des peripatheticiens, le ton pedantesque même des Cicerons, et des la Rochefoucaults, cet air sec d'arithmetique que des

mathematiciens hypochondres lui ont donné et qu'elle ecrase enfin ce risible phantome qui porte son nom et dont tous les petits maitres et petites maitresses se servent pour anoblir leur profonde ignorance et leur parfaite nullité.

Je suis charmé, ma Diotime, que vous aiez choisi; le dialogue c'est bien le vrai genre didactique comme Platon le prouve dans le dialogue où Socrate fait demontrer un theoreme geometrique assez compliqué à un esclave. Il me semble que Neuton s'auroit pu servir lui même de ce genre avec succes. J'ai envie de mettre un jour quelque proposition d'Archimede ou | d'Euclide en dialogue pour voir si cela ne va pas très bien. Si on pourroit faire faire cette besogne à de jeunes gens, je crois que ce seroit le plus exellent exercice pour leur intellect, et mettroit dans la marche de leur esprit la plus grande justesse.

Lorsque j'ai vu vos deux interlocuteurs, j'ai pensé d'abord au lambeau d'une scène d'Antiope, tragedie d'Euripide laquelle helas! n'existe plus. C'est un dialogue entre deux freres illustres, Zethus et Amphion. Le premier aime la guerre et l'activité et l'autre le repos. Je vais examiner ces lambeaux ne fût ce que pour vous fournir quelqu'epigraphe à votre ouvrage.

16 dec 1783

Ma chère Diotime, je n'ai aucune lettre de vous aujourd'hui, ni hier ni avant hier. Le Fiscal vient d'arriver en ville sans femme. Dans une heure il aura la copie de votre lettre, laquelle si je ne me trompe seroit du bon hebreu à Paris. Je viens de feuilleter un livre des nouvelles coëffures. Vous jugez qu'il y en a à la Mongolfier. C'est admirablement pensé, car comment mieux caracteriser le gros de cette aimable nation que par une boule creuse, legere et volatile, qui s'avise de porter des fardeaux? |

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, je prie Dieu tous les jours qu'il vous soigne avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami. J'oublie toujours de vous demander comment votre troisieme enfant se developpe. Si c'est d'une façon analogue à son angelique physionomie il doit vous donner bien de plaisir. Adieu.

Σωκρατης

J'ai un furieux mal d'estomac dont je ne sçai pas la cause. Il me semble pourtant que je suis moi beaucoup trop sage pour pouvoir l'attribuer decenment à quelque sottise de ma part. Cela est inpossible.

❧

Lettre 4.94 – 19 décembre 1783

La Haye, ce 19 de dec. 1783

Ma toute chere Diotime, le frisson de la fièvre sur le corps, destitué de vos nouvelles depuis deux jours de poste, manque de temps, et avoir la fureur de vous ecrire est une situation triste dont vous ne pouvez jamais vous faire une idée; cela fait pourtant le noir tableau de mon etat, qui vous sauve d'une lettre etrange dont le sujet auroit eté une longue dissertation sur les rêves et les songes. J'en ai fait de fort singuliers depuis quelque temps qui m'on fait beaucoup de plaisir. Je crois vous avoir dit souvent que j'en ai fait pendant toute ma vie une seul nuit exceptée, ce qui m'a donné une aptitude toute particuliere pour les bien observer. Il y a 8 ou 9 ans que j'en eu deux fois qui n'ont toujours depuis beaucoup embarassés et chagrinés même. J'eu deux fois en songe une fausse conviction comme seroit celle de 2 fois 2 font 5. Je vous avoue que cela m'a attristé long temps et tres serieusement, car quelle idée se faire alors, des operations de | l'intellect et de la conscience de l'ame? Depuis quelques semaines j'ai eu 3 ou 4 fois des songes monstrueux que j'ai eu le bonheur à la fin d'attraper et de bien observer. Des ce moment toutes mes difficultés ont disparus, et je suis certain à present, que même dans un sommeil profond sans rêve, l'ame pense et travaille sans conscience de ce qu'elle fait, et sans faire usage d'aucun signe pour autant que je sçai jusqu'ici, du moins de signes connus soit de rappel d'idées, soit signes d'expressions; et c'est de la que nous viennent ces metamorphoses absurdes, et ces fausses convictions. Par exemple lorsque l'ame et son intellect seront occupés (sans conscience) de telle ou telle personne, et que la partie physique de l'imagination leur montrera dans ce moment la figure d'un poisson, l'ame verra tout de suite la personne qui l'occupe, sous la figure de ce

poisson, et ne s'appercevra de l'absurdité de cette afaire que lorsque cette modification de la partie physique de l'imagination aura cessée, ou bien, au premier moment du reveil.

Lorsque l'ame et son intellect sont occupé de la contemplation, si je puis m'exprimer ainsi, d'une | cycloïde et que l'imagination leur presente une parabole, l'ame applicquera sans façon les proprietés de la premiere à la seconde, etc.

Ma chère Diotime, je vous supplie de croire cette observation exacte et vraye, et d'y bien penser avant que de la juger de peu d'importance. En verité nous ne sçavons pas ce que nous sommes, et certainement l'affaire de la lune nous a fait perdre quelque sensation, ou bien a detruit ou affoibli quelque vehicule d'action, qui tient à un organe que nous avons, mais que faute de ce vehicule et son action nous ne sçaurions connoitre dans notre etat actuel. Il y a des hommes en grand nombre, et dont j'ai l'honneur d'être, qui ordonnent au moment qu'il s'endorment celui de leur reveil, et je l'ai cent fois fait, que ce reveil eût lieu à la minute. Ce phenomène tient aussi à la même source. Un jour peut-être je m'occuperai tout de bon de cette curieuse et interessante theorie, qui va nous faire connoitre l'ame de plus près, et je suis asseuré deja qu'elle ne perdra rien de sa magnificence par ces recherches.

Avant hier l'extrait de votre grande lettre est partie pour Mad. Van der Hoop. Lui est ici. Nous nous ecrivons mais nous ne nous vojons pas. Pourtant je compte de diner | avec lui chez Rendorp aujourd'hui. Il m'a communiqué votre lettre.

Voila la vôtre du 16 qui arrive.

Le balon de Mr. Charles etoit rempli de gaz, ce qui coute prodigieusement. Celui du Marquis d'Arlan et la nôtre, dont je vous ai parlé, ne l'etoit que d'air echauffé, mais jusqu'ici c'est le moyen le moins sûr, et susceptible de grands dangers pour les vojageurs. Hier on en a lancé ici un petit, rempli d'un gaz de zinc, ce qui coute beaucoup encore. La Princesse l'a lancée en coupant un fil de soye. On va en faire partir une vingtaine dans cette province, et mercredi nous en aurons ici un, qui sera le plus grand qu'on ait vu encore dans le monde, rempli d'air echauffé. Enfin, ma Diotime, à mesure qu'on fera des progres dans cette doctrine, vous en serez instruite. Pour vous en envojer, cela me paroit jusqu'ici

impossible, mais pour vous en faire faire avec facilité cela ne l'est pas. Il faut auparavant que je voje l'effet de 4 ou 5 qu'on construit ici de differente maniere.

On vient de subsidier la Compagnie des Indes. La Hollande a donné 4 mil[lion] et le Conseil d'Etat 4 autres. Avant hier on y depêcha cette somme sur un seul billet. C'etoit le plus puissant billet que le Conseil ait jamais depêché ou qu'on ait vu dans cette Republique. Ce seul billet auroit mis un honnette homme à son aise. J'avois bien envie de le contrefaire, mais c'etoit un peu risquer.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, sojez heureuse et contente avec tout ce qui vous est chèr. Adieu.

Σωκρατης

Marquez moi quand le ballot vous arrive. Le gel recommence, ce qui me fait trembler pour vos pauvres citrons.

❧

Lettre 4.95 – 22 décembre 1783

La Haye, ce lundi 22 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, je viens de reçevoir la vôtre du 18, et la nouvelle de votre heureuse disposition est pour moi un beaume salutaire dont j'avois grand besoin. Celle de votre heureux retour de Dusseldorff sans que vos fatigues ayent empiré votre rhûme, ne le sera pas moins. Plût à Dieu que j'y fusse avec vous et que j'y oubliasse tout ce que je vois ici de si près. Non, sans un miracle manifeste de la Providence, ou sans des circonstances si extraordinaires que l'esprit humain ne sçauroient meme les conçevoir et les composer idealement, *ma patrie est perdu*.[336] Je prevois *du carnage*[337] mais meme infructueux. La maladie est l'elephantiasis des anciens; les membres meurent et tombent. Je vous jure, ma Diotime, que cela m'a occupé et m'occupe. Je me tue à inventer des medecines à nos maux. J'en ai même trouvé d'infaillibles pour des maladies que j'avois cru jadis les seules mortelles; mais leur application est absolument inpossible dans

336 En chiffres: 65,26. 56,52,42,18,19,21. 6,11,42. 56,58,57,23,24,29.

337 En chiffres: 23,24. 45,34,35,27,26,28,29.

une telle complication de misères. Je vous dirai un jour tout ce que j'ai fait et pensé. Jamais de | la vie je n'eusse soupçonné à beaucoup près les prodigieux effets du mal de n'avoir pas un *seul homme en place*.[338] Pourtant c'est un mal necessaire à toute Republique puissante, qui vit plus d'une generation en paix. La neutralité est un met exellent pour l'enbonpoint de l'individu, mais c'est le plus enpoisonnant ragoût pour la santé du corps de l'Etat.

Joignez à tous ces maux internes les *funestes desseins de Cesar*.[339] Il a deja presque persuadé Mr. de *Liege a demolir les ouvrages*[340] de *Maestricht sur son territoire*[341] et je ne doute pas que *l'abdication*[342] n'ait lieu aussi tôt que les afaires *des Turcs*[343] seront reglés.

Je vous demande pardon, ma chère Diotime, que je salisse votre imagination epurée des noires sensations qui dedecorent la mienne, et y regnent souvent avec un empire absolu. Pourtant ne crojez pas que je m'y abandonne à toute outrance. J'ai des moments de relache. J'ai des moments sacrés que je tiens de la divine ecole du bienheureux Platon: moments où toutes ces horreurs composent le spectacle le plus riche et le plus curieux que la nature humaine, un peu abatardie en apparence, puisse offrir à l'oeuil perçant de l'auguste philosofie. | Lorsque ma pauvre tête sera un peu revenue de l'etourdissement que l'etrange succession de nos misères lui ont donnés, je me propose de retourner à mes animaux politiques, que j'aime et qui me crient que je les abandonne.

Je souhaite que celle ci vous trouve parfaitement contente de votre vojage et de ses succes pour la guerison de l'exellentissime Jacobi. Si vous crojez que je puisse contribuer en quelque façon à adoucir son monidealisme, indicquez moi les moyens. Quoique je n'ecrive plus à personne qu'à la Diotime, je forgerois des dissertations entieres pour un oeuvre si pie. Dites moi, je vous supplie, s'il a quelques quarrés et triangles dans le corps, et s'il les avale sans nausée, ou les rend tout de suite lorsqu'on veut les mettre dedans?

---

338 En chiffres: 17,16,13,15. 46,49,65,65,32. 29,31. 56,54,52,45,47.

339 En chiffres: 1,4,31,11,42,38,12. 23,21,22,17,16,19,27,48. 23,29. 45,47,51,52,57.

340 En chiffres: 15,19,16,28,29. 26. 23,6,65,9,17[=19],2,5. 54,55,22. 43,44,20,26,28,29,48.

341 En chiffres: 65,52,47,51,42,18,19,59,46, 42. 17,4,5. 48,49,50. 42,47,57,14,2,42,43,60,5,6.

342 En chiffres: 15. 52,53,23,19,45,26,42,41,43,31.

343 En chiffres: 23,21,22. 42,40,35,45,48.

Je suis charmé, ma chère Diotime, que le Phèdre soit traduit; il le sera certainement assez bien pour vous, car on ne sçauroit masquer Platon à vos yeux. Au premier moment de loisir je vais relire ce Dialogue et nous en parlerons. Pour le moment present c'est inpossible. Ma tête n'est pas digne de telles idées. Ce qui m'occupe ce sont les quotes de nos provinces qui fournissent un petit problème de rien. Il ne s'agit que de reduire des – en + sans transposition et sans alteration de l'equation ni de ses membres. C'est une bagatelle pour nous autres geometres. | Si vous doutez pourtant de la possibilité de cette operation j'ai pour autorité les deux nations les plus calculatrices du monde; lisez seulement les Memoires lumineuses qui concernent les Compagnies des Indes de ces deux nations. Vous trouverez toutes les deux, mourantes et viguoureuses dans le même instant. Elles doivent avoir des lumieres sur le + et le – que nous ne sçavons pas encore.

Adieu, ma toute chère Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec vos chers enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Un mot sur votre retour, je vous en prie. Je viens de reçevoir une lettre de Mr. Reder, à laquelle je repondrai incessament.

❧

Lettre 4.96 [344] *– 26 décembre 1783*

La Haye, ce 26 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime. Le temps qu'il fait ici m'a fait fremir de votre voyage, ainsi je vous supplie de m'en donner ou de m'en faire donner des nouvelles le plus tôt possible. Je n'en ai rien dit au Prince, qui paroissoit l'ignorer.

Il se porte très bien et il est content comme un roi de votre traduction qui l'occupe prodigieusement. Me croirez vous lorsque je vous dis que je n'ai jamais vu quelqu'un qui plaint plus cordialement ceux qui ne s'occupent de rien et qui

344 N.B. L'original dans Universitäts- und Landesbibliothek Münster, Gallitzin-Nachlaß, Kapsel 19.

s'adonnent à une vie inerte et inutile, que le Corps. C'est pourtant l'exacte verité. Et il m'a fait avant hier un tableau si vrai de l'ennui et des vices qui resultent d'une telle vie, que je n'aurois sçu qu'en dire si je ne voyois pas necessairement les effets de son activité. Entre autres il s'occupe beaucoup avec Mr. Diller au sujet de son grand balon aerostatique et lui donne effectivement de très bons conseils. Il m'a communiqué une idée qu'il | avoit sur un usage à faire de cette nouvelle machine; je ne crois pas qu'elle sera executable avec le succes qu'il croit, mais très asseurement elle est fort ingenieuse, et il va la communiquer au Fiscal et à l'amirauté de la Frise où on en auroit grand besoin dans ce moment. Si vous me demandez d'où viennent ces changements? je vous avoue que je ne sçaurois l'attribuer qu'à l'exemple et aux conseils de Camper, le plus actif de tous les hommes si je vous excepte. Cet homme se roidit contre les difficultés et il paroît qu'à present son plus grand plaisir est de tenter l'impossible.

Seul il tient bon dans sa province et quelques fois même avec succes. Ce qu'il a fait à leur amirauté pendant les huit ou dix mois qu'il l'a regie, j'ose dire lui tout fin seul, c'est incroyable. Il est encore maître de sa ville de Workum, n'est il pas affreux qu'on laisse un tel homme lutter contre tant d'adversaires sans aucun recours? sans se mouvoir pour le suivre ou pour le soutenir. Je vois cet homme au moins aussi grand maître dans le maniement des affaires que dans son anatomie, et c'est ce que j'avois toujours cru de lui. Il se porte très bien, quoique depuis peu | il a eu deux fois le malheur de verser avec sa voiture.

Quoique je n'ai qu'un moment de temps, voici un fait singulier qui vient de se passer à Amsterdam. Une riche bourgeoise avoit une fille de 15 ans, née sourde et muette, qu'elle aimoit beaucoup, tout le monde plaignant le sort de cette fille, et elle plus que personne. Un beau jour, son mari revenant aux logis, elle lui saute au col et l'embarasse en lui disant avec un exces de joie, que leur malheureuse fille n'etoit plus sur la terre, et qu'elle etoit heureuse. Il en etoit charmé et on auroit enterré la fille sans difficulté. De toute part on felicita les parents de cet accident; mais cette femme trop contente et trop fière de son action, dit à tout le monde, qu'elle l'avoit tuée et comment. Cette femme est actuellement en prison, où elle jouit d'une gaieté et d'un contentement extraordinaire, et embarasse furieusement les juges. On tachera de la declarer la

folle, ce qui certainement n'est pas. Je crois qu'elle pêche pas avoir l'ame un peu plus elevé que le commun des hommes.

Adieu ma toute chere Diotime, mon amie, que Dieu vous protège avec tout ce que vous aimez. Adieu.

Σωκρατης

J'ecrirai à Mr. Reder d'abord apres le grand balon.
Avez vous reçu les pauvres citrons?

❧

Lettre 4.97 – 29 & 30 décembre 1783

La Haye, ce lundi 29 de dec. 1783

Ma toute chère Diotime, je viens de reçevoir aujourd'hui la vôtre du 22 de Dusseldorff. Je fus ravi d'apprendre votre heureuse arrivée dans cette ville, mais je le serai plus encore de la nouvelle de votre heureux retour, car depuis six jours nous avons ici deux pieds de neige au moins, ce qui doit rendre vos chemins inpratiquables si vous avez joui de floccons, dignes frères de nos floccons.

Je ne sçaurois vous dire combien m'a affecté la maladie de l'exellentissime Jacobi, puisque vous ne sçavez pas combien j'aime et respecte cet homme, dont le trefle m'a paru l'un des plus harmonieux et uniformes que la nature ait produit depuis la lune. J'espère qu'il sera retabli et je m'en flatte, sachant au juste ce que c'est que l'apparition inattendue de Diotime dans la mauvaise fortune.

Pour les portraits, ma chère Diotime, je souhaite que vous les ayez deja. Ils sont parties d'ici le 10 de ce mois avec les bougies et les citrons, qui seront perdus, si ce rude hiver les ait arêtés en chemin. Je vous prie de m'en donner des nouvelles. |

J'ai relu le Phèdre en marmottant mille inprecations contre le traducteur indiscret qui vous a revêlé cet ouvrage sublime, et en pleurant amèrement le triste sort du pauvre Alexis qui va rentrer dans le néant. S'il n'avoit pour rivaux que les Nyctologues de Platon, peut-être ne craindrois je pas pour lui, comme vous en jugerez tantôt.

Le Phedre est admirable. Il y a de ce sublime natif que Platon et Homère ont seuls connu. Il y a un art infini, qui est chez Platon seul, exactement la meme chose que ce qu'on appelle dans les ouvrages des plus illustres sculpteurs le dessous de l'epiderme. Peut-être vous en dirai-je plus une autre fois, mais s'il est permis à l'homme de juger les ouvrages du divin Platon, je prefererois le Symposium. La, tous les personnages sont de la premiere volée. Jamais on n'a vu la majestueuse philosophie decorée avec autant d'elegance et de gout, et de lune en même temps; et comme tableau, jamais aucun auteur, peintre ou artiste n'a approché d'une pareille perfection. Dans l'Homme et ses Rapports il est parlé d'un esprit general, d'un ton universel, qui regne sur toutes les sciences et tous les arts dans chaque perihelie de l'esprit humain. Il n'y a aucune pièce au monde horsmis ce Symposium, où on voit distinctement dans toute sa vigueur ce ton, cet esprit roy du peri|helie des Grecs; c'est à dire avec des yeux comme les vôtres.

Il n'est guère probable qu'on voje jamais sur la terre, dans quelque perihelie que ce soit, le ton qui regne dans ce Symposium, puisqu'il n'y a point d'aparence qu'apres un perihelie administré par l'esprit mathematique ou de symmetrie; il naisse de nouveau un perihelie de sentiment, par la raison que, quoique cet esprit de sentiment pour ainsi dire serve merveilleusement à anoblir et enbellir les individus, l'esprit de symmetrie est pourtant bien plus utile encore à la societé artificielle des hommes; or pendant bien des siècles, les interets de cette societé artificielle continueront à prevaloir sur ceux de l'individu, à moins qu'une seconde lune puisse rectifier les sottises de la premiere, en reduisant la perfection de la societé à celle des individus.

Enfin j'ai vu samedi la celèbre Saint Val representer la Phedre de Racine. Pour la bien examiner je lû la veille cette tragedie et celles d'Euripide et de Seneque.

Il y a quatre ans que je relû la Henriade apres 20 ans d'intervalle pour y chercher quelques traits sublimes dont j'avois besoin, mais je trouvois cette Henriade si mediocre et si insipide, que certainement je ne la fatiguerai plus. Plusieurs poëtes françois eûrent le même sort, et je craignai encore pour Racine. Mais je fus enchanté de sa Phedre beaucoup plus que jamais. Comme il le dit lui même, il a traduit et copié | de l'Hippolyte d'Euripide tout ce qu'il a pu, car dans la pièce d'Euripide il y a des beautés etonnantes qui tiennent à la nature aux moeurs, et la langue des Grecs, dont Racine ne pouvoit faire aucun usage.

Malgré tout cela la tragedie de Racine est vraiment exellente, et quoiqu'inferieure et toute autre que celle d'Euripide, elle est infiniment plus sage et meilleure en tout sens de celle de Seneque.

Je remarque ici que les modernes ont fait une grande sottise en rejettant les choeurs dont les Grecs se servent avec le plus grand succes souvent.

Pour la St. Val, c'est certainement une fort grande actrice. Elle est fort laide, mais quoique petite, sa taille est leste et bien proportionnée. Tous ses membres sont dans une parfaite harmonie avec sa sensibilité morale, exepté la langue. Elle prononce souvent un mot un peu trop tôt ou un peu trop tard, et dans un autre ton qu'il le faudroit. Son eloquence est dans ses gestes, et elle gesticule beaucoup. C'est une pantomime admirable. Elle doit avoir etudié profondement les beaux tableaux, ou bien peut-être c'est un effet de la prodigieuse harmonie entre ses membres et le moral qu'elle se donne, mais dans le seul dernier acte, où elle meurt, je l'ai vu dans cinq ou six attitudes differentes, qui outre l'exellence de l'expression offroient des totals si noblement groupés, que les premiers sculpteurs ou peintres y pourroient prendre des modelles. J'avois envie de faire sa | connoissance, mais d'un côté elle est très difficile, et de l'autre: ceux qui ont vu de ses lettres m'ont dit qu'elle ecrit pitoyablement, ce qui me fait croire qu'elle ne pourroit bien exprimer ses idées que par gestes, langage dans lequel elle ne peut pas me dire ce que je desirerois de sçavoir.

30 dec. 1783

Je vous prie de me dire si pour une cloture d'année cette lettre est d'assez bonne taille? Et si de ce côté, elle le cede à aucune de ses 106 soeurs qui datent de 83? Je crains que la premiere de l'année prochaine sera un peu plus pygmée, et par le froid exessif qu'il fera et par des occupations indispensables. Ce qui est certain c'est que je commencerai la prochaine année comme je finis tous les jours de mon existence en priant le seul Dieu, ma toute chere Diotime, mon amie, qu'il veuille vous proteger et benir avec vos chèrs enfants et votre Grand Ami.

Σωκρατης

Je viens de reçevoir une lettre de Henri Fagel de Gottingue, qui me fait le plus grand plaisir. Je vous l'enverrai aussitôt que je vous sçaurai à Munster, pour que vous ayez la bonté de me dire quels sont Messrs Feder et deux ou trois autres personnes dont il parle. |

❧

Lettre 4.98 – sans date

Ma chère Diotime, j'ai reçu à la fin les Nyctologues de Platon imprimés, avec une lettre de leur auteur, qui d'un côté m'a fait rougir puisqu'à la verité je ne meritai pas des douceurs de sa part, mais qui de l'autre me met dans un fort cruel embarras. Il se propose de venir ici à La Haye, pour que nous fassions ensemble une nouvelle edition de cet ouvrage, celle ci etant effectivement ce que j'ai vu de plus detestable dans ce genre. Inattention inpardonnable de l'auteur. Heureux encore si c'etoit la le seul inconvenient, et que le reste fût un tissue de copies pures, mais mal cousues ensemble; il y auroit moyen peut-être de les mieux joindre, si l'auteur et moi nous parvenions à penetrer le but qu'on pourroit supposer à un livre pareil. Mais les fautes en metaphysique, en psychologie, chronologie, histoire, caractères d'homme, etymologie de noms et de mots, physique, etc. etc. sont innombrables. Ce qui console c'est que peu de lecteurs s'appercevront de ces defauts, et que certainement aucun lecteur ne sçauroit comprendre ce livre. Ce qui est dur pour moi sans doute, c'est de voir mon divin maitre et le vôtre, qui fait un personnage important dans ces dialogues, travesti en sot depuis le commencement jusqu'à la fin, mais la chemise touche de plus près que l'habit comme on dit, et | il faut sçavoir qu'un des buts de cet ecrit, s'il pourroit en avoir, est de detailler, de combattre, d'eclaircir et de rectifier le systeme d'un certain Diocles, que vous connoissez, qui certainement n'a pas à se plaindre des epithètes dont les interlocuteurs l'accablent, quoiqu'il ne soit guere ragoûtant d'être traité de sage, la où Platon est un sot.

Il faut que je vous copie, ma chère Diotime, parmis cent autres quelque paragraphes que ce sçavant Diocles se dit dans soi meme: quelle idée, se disoit Diocles, nos plus celebres astronomes ont-ils de cette voye lactée dont

Democrite nous a donné des connoissances si justes? Ils n'osent le regarder comme le centre de plusieurs millions de systèmes plus etendu chacun que notre système solaire! Peuvent-ils seulement nombrer l'immensité de stades que penètre leur vue? Ne craignent-ils pas de convenir qu'à ces distances inmensurables, des astres qui doivent être plusieurs millions de fois plus grand que notre soleil, enjambent d'un système dans l'autre?

Qui pourroit au sein de tant d'irregularités conduire la marche imposante de cette voûte immense, qui dans sa course reguliere entraine dans toute son etendue du levant au couchant des etoiles innombrables, qui sont inmobilement attachées à sa surface, tandis que les planetes cheminent du couchant à l'orient et que les eaux | de la mer ont leur mouvement à l'opposite de la terre, du levant au couchant.

Nos astronomes, trop superficiellement instruits, ne conviennent-ils pas qu'il n'est presqu'aucun corps qui decrive une orbite spherique, que les planetes seules, auxquelles cette proprieté pourroit apartenir, ne sont pas la millieme partie des astres, au nombre desquels sont les cometes à peine entrevues? Ne se font-ils pas une gloire de mepriser la doctrine de Pythagore et celle d'Apollonius de Mynde sur les comètes?

Les systemes entre eux et les diverses revolutions des corps des divers systemes se croisent les uns et les autres dans tous les sens. Nous n'avons pas assez de noms pour caracteriser les courbes que decrivent ces comètes qui marchent en hyperboles de monde en monde. En combien de divisions distingue-t-on les elypses, hyperboles, paraboles, cycles, cycloïdes, epicycles et epicycloides? Joignez à la dissemblance des revolutions l'oscillation des corps celestes, leurs deplacements, aberrations et variations dans l'espace, les mouvements diurnes dans des sens opposés aux mouvements annuels, et convenez que ces directions mathematiquement necessaires ne peuvent dependre d'une intelligence libre et volontaire: elle se seroit donné le travail le plus compliqué, tandis qu'elle est censée ne proceder que | par les voyes les plus simples.

Ne conçoit-on pas que l'intelligence ordonneroit un mouvement egal et uniforme, et qu'elle guideroit circulairement les corps aetherés dans l'espace sans variation, oscillation, ni contremarche, ainsi qu'Aniceris conduit les roues de son

char sur les memes trâces avec tant de justesse qu'on ne voit que deux lignes circulaires dans le cirque dont il a fait plusieurs fois le tour.

Suivant ce systeme de l'intelligence que de terrain seroit perdu dans l'espace, si tous les corps n'y decrivoient que des orbites concentriques! Que de confusion au contraire si la même intelligence rompant toutes les loix de la gravitation, faisoit parcourir indifferenment aux sphères du ciel des orbites dont les noeuds se couperoient et les corps se rencontreroient sans cesse.

Ma chère Diotime, c'est apres une cinquantaine de reflexions pareillement lumineuses que Diocles conclut à la fin, qu'il n'y a que des incertitudes, ce que nous ferions tous les deux certainement avec lui, car si d'un tel galimathias pût naitre le certain, nous trotterions vers les petites maisons sans regarder en arriere.

Pour ce qui est de la composition de ce livre, où brille le plus oriental et le plus gigantesque Phoebus, je crois que le | Sultan du Comte Hamilton auroit dit à l'auteur: Mon ami le Belier, ne pourriez vous pas commencer par le commencement?

Enfin ce livre est très conforme à un livre hollandois de Mr. Balthus, qui a passé en proverbe chez nous. Peut-être vous ne sçavez pas ce que c'est. A la fin du dernier siècle il pleuvoit ici d'ecrits pour ou contre Descartes, Spinosa, Louis XIV, la maison des Stuart, le Roi Guillaume etc. Un Mr. Balthus à Amsterdam, homme d'esprit, fit imprimer un livre in octavo, que personne au monde ne pouvoit comprendre, ce qui attira d'abord l'attention des magistrats et des theologiens; les premiers croioient y entrevoir des conspirations contre l'etat, et les seconds les plus abominables heresies. Le livre fût defendu et on chercha l'auteur. Balthus fût soupçonné. On l'interrogea. A tu fait ce livre? – Oui, Messieurs. – L'a tu fait seul? – Non, avec mes deux petits garçons. – Il s'agit à cette heure de nous expliquer ce livre. – Messieurs, je ne sçaurois. – Comment, tu a fait ce livre et tu ne sçai l'expliquer, ce sont des contes. – Je crois, Messieurs, que bien d'auteurs sont dans le meme cas. – Comment l'a tu donc fait? Alors il confesse qu'il avoit fait decouper à ses garçons tous les mots d'une trentaine de vielles gazettes, que ces petits chiffons avoient été jetés dans un petit tonneau, que ses garçons lui avoient presenté apres, chiffon par chiffon, et qu'il

avoit | copié successivement les mots qu'ils contenoient avec toute l'exactitude imaginable.

Je crains que notre M. n'ait traité la Brucker Historia Philosophica et le Montucla, que j'ai eu le malheur de lui recommander, comme Mr. Balthus ses gazettes. Voila le triste sort de ceux qui pretendent à la celebrité sans avoir appris les sciences exactes dans leur jeunesse, ou bien ayant manqué dans un age plus avancé, de cette intrepidité infiniment rare, mais absolument necessaire pour franchir les douloureuses epines dont les elements de toute science sont herissés.

Je vous supplie, ma chère Diotime, de m'enseigner comment je dois me gouverner avec lui. Il n'est pas bête. Il a travaillé à cet ouvrage pendant deux ans et demi à la sueur de son front. Il l'aime avec toute la tendresse d'un vrai père. Si je lui dis la verité il me battra. Si je lui deconseille une nouvelle edition, c'est le poignarder. Si je loue ce que vous venez de lire et le reste, je n'oserois me contempler ni du sein des autres, ni dans moi même.

Voila un cas singulier où la candeur, l'honnetteté et l'humanité, toutes trois des vertus si respectables, s'arachent les cheveux comme des poissonnieres. Dites moi au nom du beau fils de Priamus à laquelle de ces trois dames je dois adjuger la pomme. |

Adieu, ma toute chère Diotime, dites le moi quand celle ci vous sera parvenue.

❧